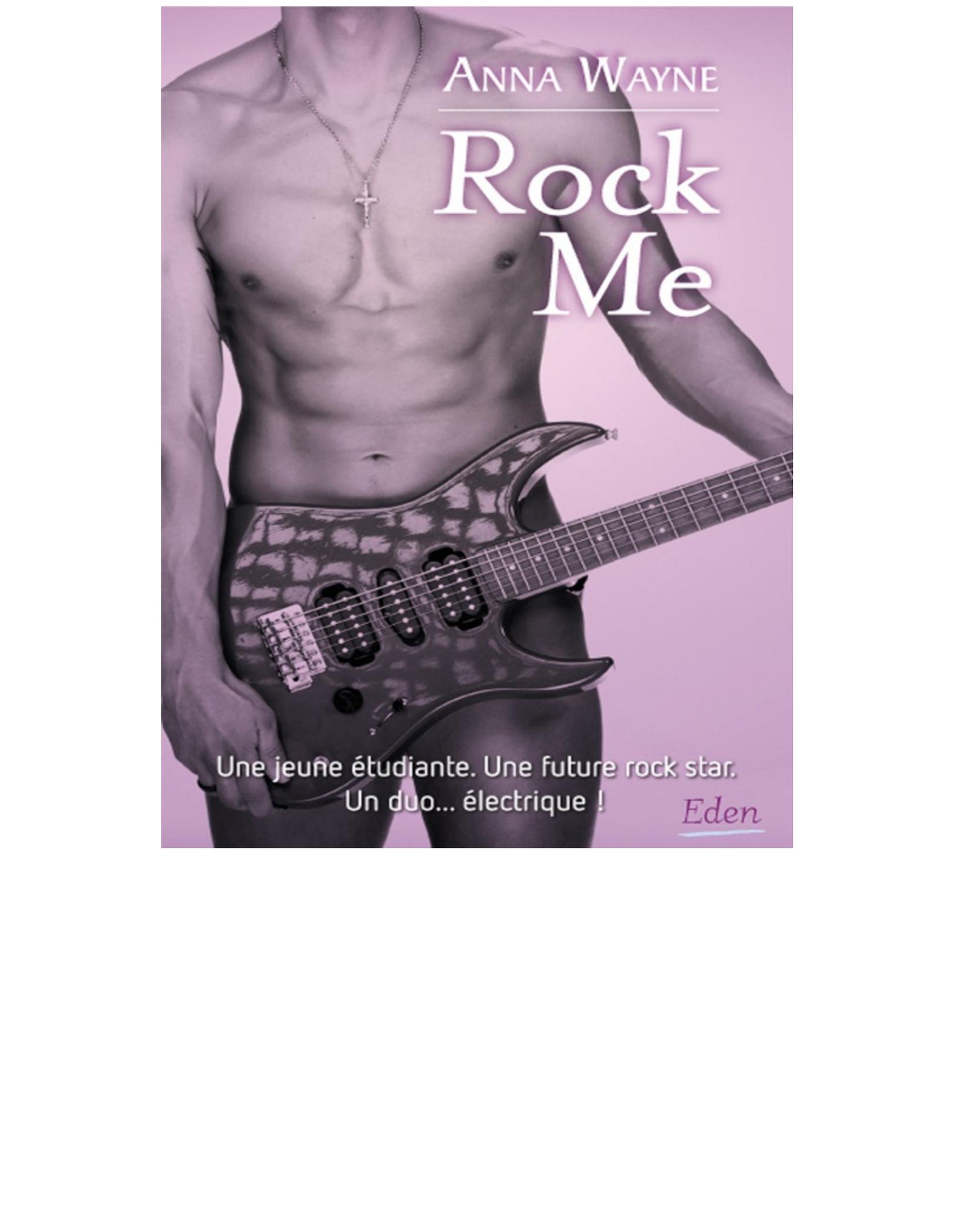


ANNA WAYNE

Rock Me

Une jeune étudiante. Une future rock star.
Un duo... électrique !

Eden



ANNA WAYNE

Rock Me

Une jeune étudiante. Une future rock star.
Un duo... électrique !

Eden

*Rock
Me*

Anna Wayne

Eden

© City Editions 2016

Photo de couverture : © Druvo / GettyImages

ISBN : 9782824644097

Code Hachette : 10 8104 9

Rayon : Romance new adult

Collection dirigée par Christian English & Frédéric Thibaud

Catalogue et manuscrits : www.city-editions.com

Conformément au Code de la propriété intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, et ce, par quelque moyen que ce soit, sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

Dépôt légal : mai 2016

Imprimé en France

Sommaire

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31

Traduction de You
Playlist

On the Road Again

(Canned Heat)

LIV

Jeudi. Ça y est ! Mes valises sont bouclées, la chambre rangée... Bon d'accord, vu la taille de cette dernière, ce n'est pas l'exploit du siècle, mais avec mes faibles aptitudes en matière de ménage on peut considérer que j'ai fait de gros efforts... OK, OK, j'avoue, j'ai été bien aidée par Maya.

Maya c'est ma sauveuse. Durant ces quatre mois passés au MIT (Massachusetts Institute of Technology) c'est elle qui m'a permis de tenir le coup. Elle a d'abord été ma colocataire, puis elle est devenue ma meilleure amie, ma confidente, mais aussi mon intendante. C'est elle qui me rappelait qu'il fallait manger, dormir et toutes ces activités qui, lorsque je suis plongée dans un projet qui m'intéresse, deviennent complètement superflues. Eh oui, je suis ce genre de personne. Quand j'ai quelque chose en tête, tout le reste disparaît. Maya, elle, m'a permis de rester parmi les humains pendant quatre mois et a remplacé efficacement ma famille. Donc elle m'a sauvée de moi-même et de mon inaptitude à être multitâche. Je suis Dos et non Windows – désolée pour la blague d'informaticien.

Au fait, je ne vous ai pas dit qui j'étais ? Non ? Bon alors, je m'appelle Liv. J'ai vingt-quatre ans, je viens de France. J'ai un « petit » frère – un mètre quatre-vingt-cinq quand même ! – Patrick, vingt-deux ans et une petite sœur, Chloé, vingt ans. Physiquement je me trouve assez quelconque. Je ne suis pas très grande, un mètre soixante-cinq. Comme j'ai longtemps fait de la danse mon corps est assez ferme, mais j'ai ce que les plus gentils appelleront des courbes. Mes cheveux châtain sont assez longs puisqu'ils m'arrivent en bas du dos. Dit comme ça, on pourrait croire que je pourrais faire de la pub et dire « je le vaux bien » sauf qu'ils ne sont ni lisses, ni vraiment bouclés, juste suffisamment indisciplinés pour que régulièrement j'aie envie de les couper. Pourquoi je ne le fais pas me direz-vous ? Je l'ai déjà tenté dans ma prime jeunesse et c'était pire que tout : un mélange entre un Jackson Five et un caniche.

Il paraît que j'ai de beaux yeux. Moi je dirais qu'ils sont juste bleus, un bleu trop clair, presque délavé. Et comme je porte des lunettes quand je travaille sur écran, eh bien mes yeux, on ne les voit plus trop. Dommage vu que c'est mon seul atout. Mais bon, vous allez penser que je compense avec des fringues de malade ? Eh bien non. La mode, ce n'est pas trop ma tasse de thé. Ma tenue préférée, c'est jean slim, tee-shirt et ballerines. Simple, pratique, confortable et de quoi envoyer n'importe quelle fashionista en dépression et ainsi faire la fortune des psys.

Aujourd'hui est le jour d'un nouveau départ. Mes études sont finies. Enfin ! J'ai obtenu mon diplôme en ingénierie informatique avec un niveau suffisant pour pouvoir intégrer un projet de recherche au MIT sur la côte Est des États-Unis. Je vous passe les détails de ces recherches. La seule chose à savoir est que j'ai fini ma part du travail. J'ai tout rendu à mon directeur de recherche, le pot de départ a eu lieu hier. J'avais une petite larme à l'œil due à l'émotion... ou bien à mon allergie à la poussière, allez savoir. Ah oui, je ne suis pas spécialement sentimentale. J'ai l'habitude des déménagements et donc des départs. En effet, mon père a travaillé dans la diplomatie durant quelques années donc nous avons voyagé. Les

nouveaux amis, nouvelles écoles, nouvelles maisons et autres, je connais et ça ne me dérange pas au contraire. De nos jours avec Internet, Skype, le téléphone illimité, Facebook, Twitter et j'en passe, je reste en contact avec tous mes amis. Ma base secrète, mon point d'ancrage, ce n'est pas un endroit en particulier, c'est là où se trouve ma famille, tout simplement.

Donc aujourd'hui, une nouvelle page se tourne et cela grâce à Maya ! Maya vient, comme moi, de finir un projet au MIT en sciences cognitives. Quand les gens la voient pour la première fois, ils sont loin de penser qu'elle puisse être autre chose qu'une poupée Barbie. Physiquement c'est l'archétype de la Blonde, avec un grand B. Elle est grande, un peu plus d'un mètre soixante-quinze, de grands yeux bruns, de longs cheveux blonds toujours impeccablement lisses et les immanquables jambes interminables qui complètent la panoplie. Et pour en rajouter une couche, elle ne sort jamais sans des talons vertigineux. Il faut dire que ce qu'elle aime par-dessus tout c'est enfoncer à coups de Louboutin les préjugés. Ainsi elle s'amuse à amplifier son côté top-modèle blonde tout en ayant le QI d'Einstein. Elle m'a d'ailleurs raconté qu'à dix ans, elle avait écrit à la célèbre marque de poupées mannequins pour leur demander de fabriquer une poupée « physicienne nucléaire », qui sauf erreur de ma part n'a jamais été commercialisée, mais bon, passons.

Maya, ayant comme moi terminé son séjour sur la côte Est, retourne chez elle, le pays des blondes, comme elle l'appelle elle-même, la Californie et plus précisément Los Angeles. C'est là-bas qu'elle a grandi, dans une famille assez aisée d'après ce qu'elle m'en a dit. Son père travaille dans le milieu du cinéma. Ce n'est pas un méga producteur milliardaire, mais il gagne suffisamment pour que la mère de Maya n'ait pas à travailler et que Maya puisse faire ce qu'elle veut, même si ce qu'elle veut c'est travailler et vivre de son propre travail, au grand dam de ses parents. Eh oui, allez savoir pourquoi ils auraient préféré une jolie poupée qui se contente de hocher la tête, un peu comme les chiens sur la plage arrière des voitures. Elle a donc trouvé un super job à Los Angeles et comme elle avait fait la majorité de ses études à l'UCLA[1], elle a déjà le logement puisque ses parents lui avaient acheté un appartement qu'elle a gardé. Comme je n'ai pas encore décidé ce que je voulais faire après la fin de mes études, elle m'a proposé de venir chez elle, le temps que je souhaite. Qui aurait refusé à ma place ? En tout cas pas moi !!

Donc nous voilà sur le départ après une nuit bien arrosée. Oh nous n'avons pas fait de folies, juste Maya, moi, et une bouteille de Patrón[2], ma boisson préférée découverte récemment. Je vous ai dit que nous étions célibataires ? Non ? Eh bien si ! Bon d'accord, Maya a papillonné durant ces quatre mois, mais vu son physique, c'est plus que normal. Moi, étant donné ma propension à la vie monacale quand je travaille, qui s'ajoute à mon faible intérêt pour la gent masculine, on obtient une fille de vingt-quatre ans célibataire depuis... attendez je réfléchis... non, j'arrête sinon je vais y perdre des neurones, ça fait trop longtemps. Attention, je n'ai pas dit que je n'aimais pas les hommes, bien au contraire, mais je n'en ai jamais rencontré un qui me fasse oublier tout le reste. Donc si vous mettez dans une seule pièce deux célibataires, et heureuses de l'être, en compagnie d'une bouteille de tequila pour fêter la fin de leurs études, eh bien il vous reste deux filles un peu éméchées qui rigolent, dansent et chantent faux mais fort, sur de la musique qui bouge. Nous avons bien rigolé surtout en écoutant les paroles de certaines chansons que l'on adore toutes les deux. Parce que oui, nous sommes célibataires, mais ça ne nous pose aucun problème sauf que quand on écoute certaines chansons on pourrait croire que le mouvement féministe n'est qu'un mythe et que pour être une vraie femme, il faut forcément un homme. C'est sûr que trouver le grand amour ça doit être génial, mais en attendant on peut en profiter, non ? Donc non, nous ne sommes pas des Bridget Jones, ivres et en larmes en écoutant *All by Myself*[3] mais plutôt des filles éméchées et

en larmes... à force de rire en écoutant *Waiting for Superman* des Daughtry.

Bilan de la nuit : léger mal de crâne. Mais rien ne peut entacher la joie de ce départ ! Les bagages sont dans la voiture, l'iPod est branché. Nous avons décidé de faire le voyage avec la voiture de Maya, une sorte de road trip à travers les États-Unis. En gros, trois jours de voyage nous attendent. Mais nous avons le temps, Maya ne commence son nouveau job que dans une semaine. Donc c'est parti, avec *Empire State of Mind*[4] à fond et nous « chantant » le refrain ! Bon d'accord, c'est une chanson sur New York et notre destination c'est Los Angeles, mais vous n'allez quand même pas casser l'ambiance avec de petits détails sans importance ? Et puis on n'allait quand même pas écouter les Beach Boys !

THOMAS

Encore une réunion. Depuis la fin de la tournée, Mick, notre manager, m'appelle tous les jours, voire plusieurs fois par jour, pour savoir où j'en suis. Je m'appelle Tom, enfin non c'est Thomas en réalité, mais il paraît que Thomas ça fait trop classique pour un chanteur de rock. Je fais partie d'un groupe, The Invisible Shadows, les fans nous appellent les TIS. J'en suis le chanteur, mais je compose et j'écris également la plupart des morceaux.

Notre succès est assez récent, mais notre dernière tournée a fait un carton. Et bien sûr, la fin de la tournée implique un nouvel album en préparation. En théorie. C'est pourquoi Mick ne me lâche pas. Plus de dix ans que j'écris et en ce moment, rien ne me vient. Bien sûr, j'arrive à écrire des bouts de texte, mais ça ne suffit pas. Pour l'instant, c'est juste des bouts de merde. On est loin des Grammy Awards.

Donc me revoilà dans un des bureaux de notre maison de disques avec Mick pour nous accompagner, moi et les gars, Oli, Greg et Will. Nous avons formé ce groupe il y a maintenant dix ans, un peu avant la mort de mes parents. J'avais dix-huit ans. J'allais rentrer à l'université, j'avais formé le groupe avec Oli, mon pote de toujours et Greg que l'on a connu dans un bar. Will est venu nous rejoindre un peu plus tard. Et puis la mort de mes parents a un peu changé la donne. Du coup, j'ai tout plaqué pour... À l'époque, pour rien du tout. J'avais juste envie de tout quitter. Je n'avais plus les moyens de payer la fac. Mes parents m'ont laissé un appart et juste un peu d'argent, de quoi manger pendant quelques mois. Donc fini les études, il ne me restait que le groupe. Pour oublier que je me retrouvais seul, je me suis plongé dans la musique. Comme beaucoup de groupes, nous avons commencé par jouer dans des bars et puis à force, on a amélioré notre style, nos compositions. Un soir, un type est venu nous voir. Il nous a dit qu'il voulait être notre manager, qu'on ne lui donnerait rien tant qu'il ne nous trouverait pas de contrat. Pourquoi aurait-on refusé ? Et une semaine plus tard, il est revenu en nous montrant un contrat pour un concert rémunéré. Ce n'était pas une grosse salle, mais c'était payé, donc génial. Au bout de quelques mois, après plusieurs petits concerts dans des petites villes, Mick nous a obtenu un rendez-vous dans une maison de disques. Depuis, le groupe est de plus en plus populaire. Nous avons sorti quatre albums et fait autant de tournées dans des salles de plus en plus grandes à travers tout le pays.

Les maisons de disques, c'est un peu comme les vautours, quand tout va bien, tu ne les vois pas, mais dès que tu as un moment de faiblesse, ils se jettent sur toi pour t'achever. Et dans ce bureau, dont les murs sont couverts de disques d'or de divers groupes et chanteurs, on va nous faire la leçon. Oui, on sait que le groupe est super, que les concerts étaient à guichets fermés et oui, on sait que l'on doit sortir dans deux mois un nouvel album et oui JE sais que pour l'instant on a... zéro chanson potable.

Une fois que le type en costard a fini de nous faire la morale, on sort enfin de cette cage. Ça tombe bien je commençais à être claustrophobe.

— Bon. Voilà, ça c'est fait ! souffle Mick exaspéré.

— Tu pouvais pas nous avoir un délai supplémentaire ? lui répond Oli. Après tout le fric qu'ils ont gagné grâce à nous, ils pourraient au moins être un peu indulgents, non ?

— Ouais, mais c'est pas le monde des Bisounours ici, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué ! rétorque Mick. Il y a plein d'autres groupes qui ne demandent que ça, d'avoir une chance de se lancer. Alors il faut vous reprendre !

Se tournant vers moi, il ajoute :

— Tom qu'est-ce qui t'arrive ? Ça fait cinq mois que la tournée est finie !! Et tu n'as rien écrit ! Tu as entendu ce qu'ils viennent de dire ? Il te reste deux mois pour sortir au moins dix titres.

— Oh ! Lâche-le un peu !! intervient Greg. On n'a pas arrêté depuis presque dix ans. On a le droit à un peu de vacances non ?

— Eh bien justement depuis cinq mois vous êtes en vacances ! Donc maintenant il est temps de se mettre au travail ! s'agace Mick. Bon écoutez, rentrez chez vous et essayez de trouver une solution. Moi je vais attendre demain pour rappeler les vautours et essayer de négocier une autre deadline. Mais je ne vous promets rien. Alors il faut vraiment trouver une solution !!

— Et tu crois qu'il suffit de faire brûler un cierge, ou de prier le dieu de la musique pour que l'inspiration vienne ?? s'énerve Oli.

Oli est vraiment mon meilleur ami. C'est la seule personne sur cette Terre qui est toujours là pour moi. On se connaît depuis l'âge de cinq ans. Nos familles habitaient le même immeuble. Un jour, des grands ont commencé à l'attendre à la descente du bus qui nous ramenait de l'école. Oli n'osait pas en parler à ses parents. Il était comme moi, fils unique, donc pas de grand frère pour prendre sa défense. Moi, j'étais déjà un peu solitaire, mais avec un certain goût pour les ennuis. Quand j'ai vu ces garçons plus vieux que nous s'attaquer à Oli, je lui ai proposé un plan pour qu'ils arrêtent. Et ça a marché. Bon, j'ai fini avec quelques bleus et un poignet fracturé, mais ce n'est rien comparé à l'état de ceux qui jouaient les terreurs. J'ai été puni par mes parents, car c'est mal de se bagarrer. Mais ça valait le coup. Et nous sommes devenus inséparables. Lui, a toujours été le mec de bonne humeur, toujours à plaisanter, charmeur avec les filles et les profs. Moi, c'est l'inverse, je ne parlais pas beaucoup, je restais à l'écart. On me qualifiait d'introverti, un comble pour un futur chanteur de rock ! Mais je préfère m'exprimer par la musique et les chansons. C'est plus facile. Et quand je suis sur scène, ce n'est pas vraiment moi devant tous ces gens, je suis comme dans une bulle. Un moment hors du temps.

Une fois Mick parti, chacun rentre chez soi. Moi je pars avec Oli. En ce moment je squatte chez lui. Quand on a commencé à avoir du succès, chacun d'entre nous s'est acheté une belle baraque en Californie à moins de deux heures de Los Angeles, histoire de pouvoir se retrouver régulièrement pour les répétitions ou pour organiser des fêtes. Oli et les deux autres membres du groupe aiment bien faire la fête. Nous sommes tous célibataires et ils en profitent. J'avoue qu'au début j'en profitais également. Surtout quand je me sentais seul et puis l'alcool aidant... Mais je dois me faire trop vieux parce que ça ne me dit plus rien.

En ce moment je n'ai pas trop le moral, avec ce manque d'inspiration et cette solitude... Quand on est en tournée, c'est l'effervescence constante. Nous sommes toujours entourés, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, entre les membres du groupe, le staff, les fans... Et quand tout ça s'arrête je me retrouve seul chez moi, dans cette grande baraque, à l'ouest de Los Angeles, à Brentwood... C'est pour ça que je squatte souvent chez Oli. J'y ai même ma chambre. C'est ça un vrai pote. C'est celui que l'on appelle pour planquer un corps à deux heures du mat. Enfin, façon de parler.

— Qu'est-ce que tu comptes faire ? me demande Oli.

— J'en sais rien. D'habitude les idées me viennent sans que j'aie besoin d'y penser. Mais là... rien.

— Est-ce que je peux faire quelque chose pour t'aider ? Une greffe de cerveau ? Appeler un marabout ? Putain, je viens d'avoir une idée !! s'écrie-t-il en se donnant une tape sur le front. J'y avais même pas pensé !! Pourquoi on ne demande pas à Siri[5] de nous écrire l'album !! me dit-il en me tendant son iPhone en essayant de ne pas se tordre de rire.

— C'est peut-être ce qu'ont fait certaines chanteuses pop dont je ne citerai pas le nom, mais je ne pense pas que ça marche pour de la vraie musique, je réponds avec un sourire. Non sérieusement je crois que je vais retourner chez moi.

— Mais tu n'aimes pas être seul à Brentwood.

— Non, je ne pensais pas à ça. Je pensais à l'appartement de Venice[6].

— Ça fait longtemps que tu n'y es pas allé. Tu es sûr que c'est ce qu'il te faut ?

— Oui il faut que j'y retourne et puis justement ça fait trop longtemps que je n'y ai pas mis les pieds. De toute façon, je n'ai pas d'autre idée. Alors qui ne tente rien n'a rien. Au moins je pourrai faire un peu de sport sur la plage, courir, nager.

— C'est Ben qui va être content de changer d'air.

— Tu m'étonnes, ce chien adore la plage !!

Le problème n'est pas résolu, mais au moins je tente quelque chose. L'appartement de Venice est celui que mes parents m'ont laissé à leur mort. C'est un trois pièces, pas très grand, mais situé dans un quartier très vivant tout en restant au calme dans une copropriété. Ça me permettra au moins de faire les petits travaux que j'avais laissés en attente.

Los Angeles

(Murray Head)

LIV

Dimanche. Ça y est, on arrive à LA ! Après trois jours de route, des paysages magnifiques, incroyables, inimaginables, fantastiques et tout plein d'adjectifs en « ique » et en « able » !! On en a profité pour faire quelques détours très rapides : Chicago en souvenir des séries *Urgence*, *The Good Wife* et bien sûr *Prison Break*. Nous n'avons pas été jusqu'à visiter la prison, mais bon, je voulais voir cette ville des vents ayant inspiré autant de séries et de films. Et Las Vegas en souvenir de... Eh bien des quelques dollars que j'y ai perdus... Et de la zone cinquante et un ! Nous n'avons pas vu de base secrète où sont cachés les extraterrestres, mais en même temps elles sont secrètes donc ce n'est pas parce que l'on ne les a pas vues, qu'elles n'existent pas ! Une chose est sûre, ce petit voyage m'a donné envie de découvrir ce pays et surtout de m'amuser, m'éclater et enfin profiter de la vie !

Comme diraient les Black Eyed Peas « I Gotta Feeling » !! Durant le trajet, Maya m'a fait la leçon, il faut que je me lâche, que je sorte, que je fréquente des hommes, car, merde, j'ai vingt-quatre ans !! Même ma mère a une vie plus fun que la mienne. Elle n'arrête pas de me dire de sortir, de décompresser. Ma mère est géniale, plutôt cool comme parent. Pendant toute mon adolescence, j'étais toujours en train d'étudier pour être dans les meilleurs et c'est ma mère qui m'ordonnait d'arrêter un peu et de sortir avec mes amis. Mais qu'est-ce que vous voulez, j'avais un but : réussir mes études pour après avoir le job de mes rêves. Car oui, j'ai un job de rêve en tête. C'est simple, je veux pouvoir travailler de chez moi, où que cela soit, avec les horaires qui me conviennent donc exit les horaires de bureau. Je pars du principe que si j'ai un job à faire, que je le fasse entre huit heures du matin et midi ou entre minuit et cinq heures du matin, ça n'a pas d'importance puisque le job est fait. C'est sûr que la plupart des gens préfèrent dormir la nuit, mais il se trouve que je n'ai pas besoin de beaucoup d'heures de sommeil. C'est là que Maya intervenait. Quand elle voyait que je travaillais plus de vingt-quatre heures sur mon projet sans dormir, eh bien elle m'obligeait à me reposer. Et à manger aussi, mais ça, elle aurait mieux fait d'oublier, ça n'aurait pas fait de mal à mes hanches.

Donc Maya a décidé qu'elle allait me présenter à ses amis et que l'on sortirait le plus possible. Elle ne me demande pas de participer au loyer, étant donné qu'elle-même n'en paie pas, mais je compte bien payer ma part des courses et donc même si j'ai un peu d'argent de côté, j'espère bien me trouver un petit job.

Arrivées dans le quartier de Maya, Venice, j'aperçois l'océan !

— Ouah !! Tu ne m'avais pas dit que c'était aussi près de l'océan !! C'est génial !!

— Je voulais te faire la surprise. Mais tu as l'habitude non ? Tu ne m'as pas dit que tu avais vécu sur la Côte d'Azur en France ?

— Si. C'est vrai mais bon, rien à voir. Et puis en France, tu n'as pas les sauveteurs canon en maillot de bain rouge à cause desquels tu es prête à risquer la noyade rien que pour être dans leurs bras.

J'éclate de rire avec Maya.

Maya entre dans une petite résidence. Elle gare la voiture au pied de l'immeuble principal.

— Nous voilà arrivées ! Alors tes premières impressions ? me demande-elle.

— J'adooore ! Je suis folle de joie.

La résidence se compose de deux immeubles de trois niveaux en L. Les façades sont couleur crème. Le plus grand donne sur le parking d'un côté et sur une piscine de l'autre. Le second immeuble est plus petit, mais la vue est parfaite des deux côtés, piscine de l'un et l'océan de l'autre. Pour circuler d'un étage à l'autre il y a des coursives extérieures côté piscine.

Nous prenons nos bagages, ou du moins ceux que l'on peut porter avec deux mains chacune. Maya se dirige vers l'immeuble à la vue de rêve. Je commence à chanter dans ma tête *Closer to the Edge*[7] et j'ai envie de sauter dans tous les sens à l'idée de vivre là ! Oui je sais, ce n'est que temporaire, mais bon vous n'allez pas me gâcher mon trip ?!

Vous avez remarqué ma tendance à avoir des musiques en tête ? Eh bien oui, je suis accro à mon iPod. Je peux tout oublier, mais pas mon iPod et ses milliers de morceaux. Je l'ai toujours dans ma poche avec les écouteurs autour du cou ou une station d'accueil pour pouvoir mettre la musique à fond. Tout le monde me dit que je vais finir sourde, mais à quoi bon vivre sans prendre un peu de risque.

Nous arrivons au pied de l'immeuble et nous montons par les escaliers qui sont à l'extérieur, jusqu'au troisième niveau. Je vois la piscine. Pour l'instant, il n'y a personne. Maya me dit que les locataires ne viennent pas souvent nager ici étant donné qu'il y a l'océan à deux pas.

Nous longeons la coursive du dernier étage. Nous passons devant deux appartements. Maya s'arrête devant le troisième et sort son trousseau de clés. Il reste *a priori* encore un appartement à gauche du nôtre quand on arrive. Oui, j'ai dit « nôtre », car depuis quelques minutes je suis obligée de me répéter sans cesse que je vais vivre là pendant plusieurs semaines ! Je ne réalise pas bien encore, mais ça va venir.

La porte d'entrée en bois blanc s'ouvre et je découvre l'appartement. Tout est dans les tons blancs et crème. Il est très lumineux car traversant. Dès que l'on entre, on arrive dans le salon. Je peux voir un canapé en cuir blanc en L et une méridienne assortie. Devant, il y a une table basse en verre sur laquelle se trouvent des télécommandes, que je suppose être celles de la télévision fixée au mur en face du canapé, du lecteur multimédia et de la station d'accueil pour iPod située juste en dessous de la télé. Le tout est du dernier cri. Il faut dire que Maya adore autant que moi tout ce qui est musique et cinéma. De l'autre côté du salon, on peut profiter de la vue sur l'océan et même s'installer sur le balcon pour se reposer. Je ne comprends pas que l'on puisse faire autre chose que contempler cette vue ! Remarquez que ça serait un peu handicapant que tous les habitants de villes côtières passent leurs journées à regarder la mer. Donc je suppose que l'on s'y habitue et que les habitants n'y prêtent presque plus attention. Dommage.

Quand on est dans le salon, à gauche, il y a le coin cuisine. C'est une cuisine ouverte avec un îlot qui sert *a priori* pour manger puisque je ne vois pas de table. Les meubles ont des lignes modernes et tout l'électroménager est récent.

— Ouah j'ai l'impression de rêver ! Tu n'es pas venue ici depuis quatre mois et tout a l'air bien rangé ?

— Oui je sais, ce sont mes parents qui ont dû faire venir quelqu'un il y a quelques jours. Je leur ai dit que je revenais aujourd'hui, donc je suis même sûre que le réfrigérateur est plein, dit-elle en regardant dans celui-ci. Qu'est-ce que tu veux, j'ai beau leur dire que je peux me débrouiller toute seule, ils ne veulent rien entendre.

— Eh bien je leur pardonne. Après tout, il est dix-sept heures, on vient de rouler pendant trois jours et je suis bien contente de ne pas avoir à ressortir faire des courses.

— Viens, je te montre les chambres et la salle de bains.

Elle se dirige vers l'entrée et ouvre la porte à gauche de la porte principale. Dans ce couloir il y a trois portes : une de chaque côté et une en face. La chambre de Maya est à droite et donne sur la vue océan. La mienne, à gauche, donne sur la coursive et la vue piscine. Et entre les deux chambres se trouve la salle de bains avec une grande baignoire et deux vasques. Une petite lucarne permet d'avoir un peu de lumière naturelle. Mais les couleurs naturelles, claires de cette pièce amplifient la lumière extérieure.

Ma chambre est assez grande. Dedans, il y a tout le nécessaire : une commode avec au-dessus une petite télévision, deux tables de chevet encadrent un grand lit avec couette et multiples oreillers qui me donnent l'impression que je pourrais disparaître dans leur douceur et leur moelleux. Sur le mur opposé à la fenêtre, je remarque une porte et en l'ouvrant je découvre ce qui, pour toute autre que moi, ressemblerait à la caverne d'Ali Baba : un immense dressing. Certes, il est vide, mais je crois qu'il est suffisamment grand pour accueillir les sept nains... ainsi que leurs cousins.

— Oui, je sais que tu n'en auras pas besoin, mais bon au moins on pourra se lâcher sur le shopping sans craindre de manquer de place, me rassure Maya quand elle voit ma tête.

— Tu sais, pour remplir ce dressing, il faudrait que je dépense l'équivalent du PIB d'un petit pays. Or tu connais mes goûts en matière de vêtements...

— Ouai. Mais tu n'avais pas décidé de, je cite : « t'amuser, t'éclater, sortir, etc. » ? Eh bien ça commence par une séance shopping dès demain matin !! Je vais te relooker et te montrer que tu es canon, contrairement à ce que tu penses. Ce n'est pas parce que tu ne fais pas un mètre soixante-quinze que tu n'es pas magnifique ! Ah et bien sûr il faudra aussi acheter du maquillage !

— QUOI ??? Non tout sauf le maquillage ! Enfin non pas tout parce que les talons je refuse aussi ! Je n'ai pas envie de faire connaissance avec un docteur Mamour[8] californien. Après tout, question look, le plâtre c'est pire que les ballerines, non ?

— Arrête un peu ! Je te montrerai et tu vas t'entraîner.

Je marmonnais, pas très sûre de trouver des arguments qui pourraient la convaincre. Mais chaque chose en son temps. Là, c'était le moment de finir de décharger nos affaires.

Un peu plus tard, après avoir approximativement défait nos bagages, nous nous sommes installées sur le balcon avec un verre de limonade bien fraîche. Oui, limonade, car la veille nous avons passé la nuit à Vegas et là, ce n'était pas de la limonade, donc si je ne voulais pas finir par découvrir cette institution mondialement célèbre grâce aux séries télé, que sont les Alcooliques Anonymes, eh bien ce soir ça serait limonade, mais avec glaçons s'il vous plaît. Il faut dire qu'en Californie, en septembre, l'été est loin d'être fini.

Après avoir mangé une pizza que l'on s'était fait livrer – ce n'est pas parce que le réfrigérateur était plein que l'on allait faire la cuisine, il ne fallait pas non plus trop nous en demander ce soir – eh bien nous sommes allées nous coucher.

Quand j'ai éteint ma lampe de chevet et que je me suis retrouvée dans le noir avec juste les lumières de la piscine dansant au plafond de ma chambre, j'ai été sûre que j'allais vivre plein de choses. Jusqu'à maintenant, ma vie était planifiée : mes études et... mes études. Maintenant que cette partie de ma vie était terminée, tout était possible. Je ne savais pas de quoi allait être fait le lendemain, mais je trouvais ça tellement excitant ! J'étais si excitée que je m'endormis en écoutant le morceau qui me relaxait depuis toujours, le *Canon* de Pachelbel, la musique que ma mère me passait quand j'étais bébé.

THOMAS

Je suis arrivé il y a deux jours. Le temps de ranger un peu. L'appartement n'a pas changé. Sauf qu'il paraît plus petit que quand j'y vivais avec mes parents. Étrange impression. À leur mort, je n'ai presque rien touché. Bien sûr, j'ai donné leurs vêtements à des œuvres de charité, mais pour la décoration, aucun véritable changement. Il faut dire que je n'ai plus vécu ici. Même les jours, juste après leur disparition, je passais mon temps chez Oli. C'était trop dur d'être au milieu de ses souvenirs. Depuis le temps ça va mieux, ça fait tout de même dix ans. Mais qu'est-ce que vous voulez, ils étaient ma seule famille. Tous les deux étaient enfant unique, ils m'ont eu tardivement, ce qui fait que mes grands-parents étaient tous décédés avant mes cinq ans. C'est à la mort de ma grand-mère maternelle que nous sommes venus nous installer à Los Angeles dans cet appartement.

Dans cette résidence de Venice, tous les appartements se ressemblent. Au rez-de-chaussée, ce sont les studios, au premier étage, ce sont les deux pièces et au dernier étage les trois pièces. Mes parents ayant hérité un peu d'argent ont pu s'offrir un appartement avec deux chambres. C'est d'ailleurs grâce à cela que je ne me suis pas retrouvé à la rue à leur décès. Ma mère a eu le coup de foudre pour la vue sur l'océan. Elle me voyait déjà apprendre à nager dans la piscine pour commencer et ensuite aller à Malibu pour faire du surf. Et c'est ce qu'elle a fait. J'ai appris à nager dans cette piscine et découvert le surf à Malibu.

Ben, mon chien, un labrador couleur sable, adore venir ici, car je suis obligé de le sortir et donc de me balader avec lui. Quand nous sommes à la villa de Brentwood, il gambade dans le parc de la propriété. Mais comme tout est clôturé je le laisse faire seul. Évidemment, il préfère quand je joue avec lui sur la plage.

Hier, je me suis décidé à faire quelques courses alimentaires. Mais je n'aime pas trop faire à manger pour moi seul, donc je me contente de quelques plats préparés.

Ce soir, j'ai décidé de faire livrer une pizza. Et après une petite promenade avec Ben, je suis allé me coucher. Est-ce que quelque chose a changé ? Non. Est-ce que l'inspiration a soudain surgi ? Non. Combien de temps je vais rester ici ? Bonne question. Je suppose qu'il faut que j'attende au moins une bonne semaine avant de renoncer. Oli m'a appelé pour me demander comment j'allais. Comme il a senti que je n'étais pas au top, il m'a dit que dans le courant de la semaine on ferait une sortie pour se changer les idées. Je crois surtout qu'il veut aller draguer, mais pour cela il n'aime pas être seul, donc je suis le pote chargé de le sauver au cas où il tomberait sur une fille un peu trop collante, pour le surveiller et le ramener à bon port s'il boit un peu trop.

Quel programme !

First Day of My Life

(The Rasmus)

LIV

Lundi. Eh bien ma première nuit sous les cieux californiens a été plus que reposante. J'ai fini par dormir comme une masse. Ce sont les rayons de soleil qui m'ont réveillée vers sept heures et demie. Note à moi-même : fermer les volets pour pouvoir faire la grasse matinée. Mais bon, je suis en pleine forme et de très bonne humeur. Tout en écoutant *Happy* de Pharrell Williams, je me lance dans la préparation du petit déjeuner pour Maya et moi. Au menu, salade de fruits frais et café pour Maya et pour moi... Ma conception du petit déjeuner est très étudiée. Ce moment important de la journée, puisqu'il détermine l'humeur du jour, est à prendre très au sérieux ! En effet, un petit déjeuner trop copieux et vous allez passer la matinée ballonné et pour peu que vous ne puissiez faire l'impasse sur le déjeuner, c'est toute la journée qui est gâchée. De même si vous êtes déjà survolté ou stressé, alors mieux vaut éviter un café trop fort qui risquerait d'empirer votre état. Donc je fais partie de ces personnes dont on ne peut pas savoir à l'avance ce qu'elles vont prendre à ce premier repas de la journée. Et donc ce matin ça sera... un thé et... rien d'autre. Eh oui vous allez me dire « tout ça pour ça » mais il se trouve que ce matin Maya m'emmène, ou plutôt me traîne, faire du shopping. La connaissant, ce n'est pas pour m'acheter un jean et des baskets, donc même si ce n'est pas un petit déjeuner qui va changer grand-chose, je préfère quand même faire l'impasse. Les filles me comprendront je pense, c'est psychologique, un peu comme la méthode Coué et celle-là elle marche ! Non ?

Maya se réveille peu de temps après moi. C'est peut-être moi qui l'ai réveillée en chantant un peu trop fort mon « bonheur[9] » ?!

— Salut ! Tu es bien matinale ce matin ? me fait remarquer Maya.

— Bonjour. Oui eh bien j'ai oublié de fermer les volets et comme ici le soleil se lève trop tôt, c'est à lui qu'il faut envoyer les réclamations. Et encore il a dû se lever encore plus tôt mais bon, il ne faut pas abuser, je veux bien l'accompagner dans sa montée, mais il y a des limites à ma compassion. C'est pas parce que lui est insomniaque que je dois en faire autant. Bien dormi toi ?

— Oui, même si j'ai du mal à suivre tes élucubrations matinales. Je ne suis pas encore bien réveillée. Mais que vois-je, du café ?

— Bien sûr ! Je sais bien que sans ton café matinal, Bradley Cooper pourrait venir te demander en mariage que tu ne le calculerais même pas, lui dis-je en souriant pour la taquiner.

Eh oui, elle n'est pas du matin, donc j'en profite évidemment.

— Bradley qui ? me demande-t-elle en buvant une gorgée de café. Elle soupire comme si on venait de lui donner le meilleur des breuvages. Après une minute, le temps que ce nectar passe dans son sang, elle ajoute avec un clin d'œil : Bradley Cooper peut-être pas mais si c'était Ian Somerhalder là, café ou pas café, c'est oui !!

— Mouais c'est sûr que si tu le prends comme ça... je rétorque, morte de rire en imaginant Ian et

Bradley dans cette cuisine devant Maya se réveillant et Bradley laissé sur la touche, passant après Ian ET après une tasse de café.

Après avoir débarrassé l'îlot, nettoyé le peu de vaisselle, chacune va se préparer pour faire les boutiques. J'appelle mes parents – tant pis pour le décalage horaire – étant donné que Maya est un peu plus longue que moi à se préparer. C'est sûr que prendre une douche, enfiler un short en jean, un débardeur et des tongs ça prend quoi... quinze minutes. Le maquillage avec cette chaleur, c'est sans moi. Quoiqu'à la réflexion, peu importe le temps, je ne me maquille jamais, exception faite de quelques soirées. Pour les cheveux c'est pareil, on oublie. Mes cheveux, c'est un peu une cause perdue. Ils sont assez longs et bouclent la plupart du temps, mais pas en de jolies boucles bien formées en toutes soyeuses. Non, c'est plutôt... non rien ne me vient, car ça ne ressemble à rien. Mais bon si je les coupais court ça serait pire. Eh oui j'ai déjà essayé comme je vous l'ai dit et l'année de mes quinze ans fut la pire année de ma vie socialement parlant. Maya, elle, passe en moyenne quarante-cinq minutes dans la salle de bains et ensuite il lui faut encore vingt à trente minutes pour choisir ses vêtements, se maquiller et se coiffer. Je ne comprends pas pourquoi elle a besoin de tant de temps vu qu'elle est déjà parfaite au réveil.

La tournée des boutiques se déroule comme prévu. Dans la voiture de Maya, on accompagne Jordyn Taylor[10] qui passe à fond sur l'autoradio, à nous rendre sourdes et aphones. Maya me traîne sur Melrose, et au Beverly Center. On passe de American Apparel à Abercrombie & Fitch et heureusement qu'il y a aussi H&M sinon il faudrait que je fasse un emprunt sur vingt ans pour payer tout ça. Mais c'est chez IKKS que je craque. Je suis tombée amoureuse de cette marque en essayant leurs petites robes. Oui, je sais, je ne mets jamais de robe. Mais là elles sont fluides tout en étant près du corps, du coup mes formes sont mises en valeur. Donc je fais flamber la carte Visa. Maya me convainc d'acheter des stilettos noirs ouverts sur le devant, et bizarrement ces chaussures ne sont pas vendues avec le plâtre dont je vais avoir besoin si je dois marcher avec ça. Maya aussi se fait plaisir et dévalise les magasins dans lesquels on passe. Après avoir grignoté une salade au Starbucks, nous retournons à la voiture.

De retour à la maison, nous rangeons nos achats et Maya vient m'avertir qu'elle doit aller à son futur bureau pour signer son contrat et s'occuper de toute la paperasse inhérente à son embauche. Après s'être changée pour mettre quelque chose d'un peu plus professionnel, elle part. Je regarde l'heure sur mon téléphone, il est quatorze heures trente. Je suis un peu fatiguée par cette matinée d'essayage, alors je décide de faire une petite sieste avant de me lancer dans le ménage. Certes, nous ne sommes pas là depuis longtemps, mais ni Maya ni moi ne sommes très ordonnées, surtout moi, donc il va bien falloir s'y mettre.

THOMAS

La journée a commencé comme les précédentes : café, course le long de la plage avec Ben, nager dans l'océan, retour à l'appartement. Oli m'a encore appelé, à croire qu'il est devenu ma nounou.

— Alors quoi de neuf ? m'a-t-il demandé avec sa bonne humeur habituelle.

— Ça va nanny !

— Hé !! Excuse-moi d'appeler !! Je te dérange ? Tu es en bonne compagnie ?

— Si tu considères Ben comme une « bonne compagnie » alors, oui.

— Allez ! Ne me dis pas qu'il n'y a pas une seule nana dans le coin ?! Il y a la plage ! Les bikinis doivent s'entre-tuer pour avoir une place sur le sable non ?

— Peut-être, mais je n'y suis que tôt le matin, donc je ne peux pas te dire.

— OK... Bon bah il ne reste plus que le vœu de pauvreté et tu peux rentrer dans les ordres.

— Tout ça parce que je ne me jette pas, comme toi, sur tout ce qui porte une petite culotte !!

— Ah non c'est faux ! Je me jette aussi sur celles qui n'en portent pas, s'écrie-t-il en éclatant de rire.

— Tu es vraiment irrécupérable, je lui réponds en souriant tout de même.

Après avoir échangé encore quelques boutades et m'avoir rappelé notre prochaine sortie, j'ai mis fin à l'appel avant qu'Oli ne pose trop de questions sur le sujet, devenu tabou, de mon manque d'inspiration.

J'ai enchaîné ensuite avec deux ou trois coups de fil professionnels. Quand je ne veux pas parler à quelqu'un, je préfère prendre les devants, comme ça j'ai des chances de tomber au mauvais moment et ainsi c'est mon correspondant qui écourte la conversation.

Après avoir mangé un morceau du reste de pizza de l'autre soir, j'allume la télévision. Après avoir zappé sur une centaine de chaînes, et n'étant pas intéressé par les Kardashian, ou par Oprah donnant des conseils pour vivre mieux sa vie – peut-être devrais-je lui écrire une lettre pour lui exposer mon problème – je finis par éteindre l'écran. Ben me fixe depuis plusieurs minutes. OK. Je ne suis tout de même pas assez désespéré pour parler à mon chien.

Je prends ma guitare en espérant un miracle. Je gratte quelques accords. D'anciennes chansons ressortent sans que je m'en aperçoive. Des souvenirs des moments où je les avais composées me reviennent en mémoire. De bons et de moins bons. La musique s'inspire de tout, les joies, les peines, le bonheur comme le malheur. Jusqu'à maintenant, mes chansons ont presque toujours été inspirées par des sentiments négatifs : colère, peine, révolte contre tout et n'importe quoi.

Le groupe et Mick m'ont demandé d'essayer de changer de cap. Ils voudraient que j'arrive à écrire sur de nouveaux thèmes, des choses positives. Mick m'a expliqué qu'au bout d'un certain temps, les artistes doivent se renouveler et sortir ce que les médias appellent « l'album de la maturité ». Plus facile à dire qu'à faire... Je ne suis pas Katy Perry qui s'extasie sur son vendredi soir[11]. Pour écrire des chansons qui parlent de choses positives, il faut ressentir des choses positives et en ce moment je suis loin d'être dans cet état d'esprit. Oli dirait même que ça fait dix ans que je ne le suis plus. Avant, sans être un boute-en-train, j'aimais déconner avec mes potes, sortir, faire la fête. Avant.

Je suis encore en train de tenter d'assembler deux accords quand du bruit me fait sortir de ma pseudo-concentration. Quand je dis bruit, c'est plutôt un grand boucan ! De la musique, ou du moins ça aurait pu en être si ce n'était aussi fort, et des cris. Je me lève précipitamment me demandant ce qu'il se passe. Le son vient de la résidence. Je sors donc sur la coursière pour essayer de déterminer d'où vient le vacarme. Personne autour ou dans la piscine. Les coursières menant aux différents étages des immeubles sont désertes. Sur mon palier, je remarque que le bruit est proche. Sûrement issu d'un des appartements de l'étage. Étant propriétaire du dernier logement de cet étage, je me déplace vers les appartements sur ma gauche. Je n'ai pas loin à aller. Cela vient de chez mes voisins, tout de suite à gauche. Les fenêtres sont grandes ouvertes, permettant à tout le monde de profiter de ce vacarme. Une fois la surprise passée, je crois reconnaître un morceau de musique. Un demi-sourire apparaît sur mon visage quand je découvre la scène qui se joue devant moi. Par la fenêtre du salon grande ouverte, je vois une fille de dos. Elle est habillée avec un court short en jean effiloché qui laisse voir de jolies jambes galbées. Son débardeur rose met en valeur sa poitrine généreuse et sa taille fine. Même si ses cheveux châtain sont attachés en une queue-de-cheval haute, on peut deviner qu'ils sont très longs et ont tout d'une crinière. Mais ce n'est pas tant sa tenue ou son physique ni même sa peau qui ont attiré mon attention, mais plutôt la danse qu'elle réalise. Elle ondule dans tous les sens de façon très sexy. Je ne peux m'empêcher de sourire quand un balai à la main lui servant *a priori* de micro elle se met à chanter le refrain et sur la dernière phrase, qui est aussi le titre de la chanson[12], c'est là qu'elle se retourne en pointant son doigt dans ma

direction.

Neighbors

(Theophilus London)

LIV

Oh... Mon... Dieu... Non ce n'est pas possible ! Temps mort ! Pouce ! Appuyez sur « pause » ! Je ferme les yeux et serre très fort les paupières. Ça ne peut pas arriver réellement. Peut-être que si je ferme suffisamment longtemps les yeux, quand je les rouvrirai, je me réveillerai et ça n'aura été qu'un cauchemar. Non ? Attendez que je me concentre un peu. Ne me dites pas que je viens de me retourner le doigt pointé vers la fenêtre ouverte, après avoir remué dans tous les sens, en répétant la dernière phrase du refrain de Pink[13] annonçant à un mec que ce soir il allait devoir se contenter de sa main ! Si ce n'était que ça, remarquez que ça ne serait pas si grave, ni humiliant. Mais le pire est que derrière cette fenêtre ouverte se trouve un mec. L'homme le plus sexy que j'aie pu voir dans ma vie – sauf peut-être dans les magazines, mais on sait toutes que c'est grâce à Photoshop – et là il est devant moi, en chair et en... muscles. Du coup, c'est peut-être bien un cauchemar, parce que bien sûr ça ne serait vraiment pas de chance que pile au moment où un canon se trouve devant ma fenêtre, je lui suggère, par l'intermédiaire de Pink, de se masturber. Non, définitivement, non, ça ne peut pas arriver dans la vie réelle, ça serait trop cruel. Je vais donc ouvrir mes yeux et il n'y aura personne devant moi.

Mes paupières se soulèvent lentement. D'abord une seule. Puis la deuxième. Et là je vire à la couleur écrevisse. Car non seulement ce n'était pas une hallucination, mais en plus le top-modèle me dévisage avec un sourire en coin. Je me fige ne sachant plus quoi faire. Je réalise que j'ai toujours mon doigt qui le pointe donc, dans un sursaut de lucidité, je baisse vivement mon bras. Bien entendu, la chanson poursuit et c'est de nouveau le refrain, je passe donc à la couleur tomate. Avec ma peau très pâle, le résultat doit être assez visible.

— Excusez-moi si je vous ai effrayée, mais j'ai entendu du bruit et je me demandais ce qu'il y avait.

— Euh... Oui... je bredouille.

Je reste là, la bouche ouverte sans pouvoir articuler une phrase correcte qui pourrait démontrer que je n'ai pas le QI d'un poulpe décérébré. Pourquoi me demanderez-vous ? Eh bien là tout de suite je suis tellement soufflée de voir un homme pareil devant moi que j'en perds mes mots. Comment le décrire si ce n'est par : Ouaaah ! Ce mec est immense. Il doit bien approcher le mètre quatre-vingt-cinq. Ses épaules sont larges mais pas du genre bodybuilder, plutôt façon nageur olympique. Ses épais cheveux bruns, suffisamment longs pour boucler au niveau de la nuque, sont savamment décoiffés. À tous les coups c'est naturel chez lui. Il porte un jean, qui lui tombe un peu sur ses hanches fines, et un tee-shirt ajusté... très ajusté sur ses biceps. Mais le plus perturbant ce sont ses yeux. Verts, ça on ne peut pas se tromper, ils sont verts, d'un vert lumineux, comme des émeraudes. Je me demande vaguement s'il porte des lentilles pour qu'ils soient d'un vert aussi vif. Et ce sont ces yeux qui me fixent avec autant d'intensité.

Je crois que si je ne dis pas quelque chose rapidement, il va croire que je suis une vraie demeurée. Mais ce n'est pas ma faute quand même ! Entre l'humiliation et la présence d'un dieu vivant devant moi,

c'est un peu normal que j'aie du mal à articuler deux mots ! Je cauchemarde encore ou la musique qui suit c'est *Shut Up and Drive*[14] !! Non ça doit être une hallucination auditive. Peut-être qu'il n'écoute pas les paroles ou qu'il ne connaît pas la chanson... Sauf que le beau gosse tourne légèrement la tête vers la station d'accueil sur laquelle repose l'iPod avec un sourire qui s'étire un peu plus. Je me précipite vers la télécommande et coupe le son, grâce à un réflexe de survie je pense. Un peu tardif le réflexe mais bon...

— Excusez-moi d'avoir mis la musique si forte, je n'ai croisé personne dans la résidence depuis que je suis arrivée et donc je pensais qu'il n'y avait personne. Du moins à cette heure-ci, je bafouille.

— Oh ce n'est pas grave. Je suis moi-même arrivé récemment. Je voulais juste vérifier qu'il n'y avait pas de problème. Je m'appelle Thomas. Thomas McKenzie. J'habite l'appartement de droite, me dit-il en me tendant la main.

C'est là que je réalise qu'il ne peut pas avancer vu qu'il est derrière la fenêtre et que si je ne veux pas continuer à faire la fille qui a un léger déficit intellectuel, il va falloir que je bouge mes pieds pour m'avancer vers lui. Oui, c'est ce que je dois faire... Il me faut quand même quelques secondes avant que mes pieds se décident à obéir à mon cerveau. Mais j'y parviens finalement. Je m'approche en essayant d'afficher un sourire qui se veut sincère mais je crois qu'il ressemble davantage à une grimace. Je tends ma main pour serrer la sienne. Sa main est chaude et elle serre la mienne de façon ferme mais douce. La mienne paraît minuscule dans la sienne. Pour le regarder dans les yeux je dois lever la tête. Maintenant qu'il est juste devant moi avec un simple encadrement de fenêtre nous séparant, je rectifie, c'est un géant, il doit faire au moins un mètre quatre-vingt-quinze, je lui arrive à peine aux épaules.

— Bonjour, je m'appelle Liv. Liv Rousset, lui dis-je toujours un peu empotée. Mais l'expression de son visage, même s'il ne sourit pas franchement, fait que je me détends un peu. Vous voulez boire quelque chose ? Il fait chaud aujourd'hui et comme je faisais du ménage ça m'a donné chaud.

Et à peine cette dernière phrase prononcée, je reprends ma couleur écrevisse dès que je vois ses yeux pétiller, me faisant clairement comprendre qu'il se rappelle très bien que je ne faisais pas QUE le ménage.

— Ça serait avec plaisir, mais mon chien ne peut pas rester dans l'appartement seul car il ne se comporte pas très bien quand il n'est pas encore habitué à un lieu s'il est seul, me répond-il après un moment d'hésitation.

— Vous avez un chien ? Je n'en ai pas vu dans la résidence. Il s'appelle comment ?

— Ben.

— Heu... Si vous voulez... vous pouvez l'amener... j'adore les chiens. Enfin, bon... C'est seulement si vous voulez... et voilà que je bafouille et bégaye. Décidément aucune humiliation ne me sera épargnée.

Il me regarde avec une expression que je ne saurais décrire. Il a l'air un peu hésitant. Peut-être se demande-t-il si je suis atteinte d'une éventuelle maladie mentale ou s'interroge-t-il simplement sur mes capacités intellectuelles. Une pensée me traverse : et lui est-ce qu'il n'est pas un dangereux psychopathe ? Ma petite voix intérieure me crie : « Qu'est-ce qu'on s'en fout, il est trop canon !!! ». C'est vrai que si cela se trouve je suis morte et je suis au paradis, d'où le mec canonissime. Mais alors le paradis craint un peu parce que mec canon, oui, mais humiliation, bof. Oh et puis zut, un psychopathe n'aurait pas de chien qui s'appelle Ben. Non ? Puis après quelques instants :

— D'accord je vais le chercher. J'arrive, me dit-il toujours avec un demi-sourire et une sorte d'étonnement dans le regard. Comme s'il était lui-même surpris par sa réponse.

Le temps qu'il retourne chez lui prendre Ben, je me tourne vers le salon en mode panique. Est-ce que

tout est propre ou du moins rien de compromettant qui traîne du genre sous-vêtements qui sèchent sur l'étendoir ? Non rien. Je cours ranger le balai que je n'ai pas lâché pendant toute la conversation. Au moins j'avais quelque chose sur lequel m'appuyer quand j'ai senti mes jambes flageoler légèrement et aussi quelque chose dans les mains plutôt que de tortiller celles-ci ne sachant trop quoi en faire.

Sur ce, j'entends frapper à la porte. OK, j'ai oublié d'ouvrir la porte sachant qu'il n'en aurait pas pour une heure vu qu'il est notre voisin.

Petite parenthèse : quand on parle de certaines filles en disant qu'elles ont le look de la fille d'à côté pour dire qu'elles sont jolies mais passe-partout, qu'en est-il des hommes ? Parce que là, mon mec d'à côté est loin, très loin, d'être passe-partout !

Je me dépêche d'aller lui ouvrir. La main sur la poignée, je souffle un bon coup, histoire de reprendre un peu mes esprits et j'ouvre grand la porte. Et là...

— Aaaaah !!

Je tombe à la renverse sous les assauts de Ben en éclatant de rire sous les chatouilles de sa langue sur mon visage.

— Ben arrête !! crie mon voisin en attrapant le chien par son collier.

Après quelques léchouilles supplémentaires, mon voisin arrive à faire reculer Ben d'une main. Il me tend l'autre pour m'aider à me relever. Après avoir essuyé un peu de bave canine sur ma joue, j'attrape la main tendue...

THOMAS

Quand je saisis sa main si fine et si menue, je ressens de nouveau ce frisson comme tout à l'heure. Sur le moment je m'étais dit que ce n'était qu'une coïncidence, un peu comme avec l'électricité statique. Et là ça se reproduit. Étrange sensation.

Cette fille, Liv... est surprenante. J'ai d'abord été saisi quand je l'ai vue se déhancher sur le rythme de la musique et quand elle s'est retournée en me pointant du doigt en m'expliquant ce que je ferais ce soir... Un frisson m'a parcouru la colonne vertébrale quand ses yeux se sont posés sur moi. Ses yeux... De dos, elle était jolie, mais son visage et surtout ses grands yeux sont incroyables. Je n'ai jamais vu un bleu aussi clair tout en étant vif. On dirait les mers des Bahamas comme sur les cartes postales. Quand elle m'a vu, sa peau a pris une délicieuse couleur rosée ne laissant aucun doute sur sa gêne. Évidemment, elle ne savait pas que quelqu'un la regardait. Comme elle s'est figée, j'ai eu peur qu'elle ne m'ait reconnu.

Je n'ai rien contre les fans mais j'ai appris avec le temps que dès que les gens me reconnaissent, leur attitude change. Surtout avec les filles. Comment savoir si elles ne veulent pas simplement se vanter d'être sorties avec une pseudo-célébrité, mettre ensuite des photos sur Facebook ou apparaître dans les tabloïds pour se faire de la publicité pour une éventuelle carrière de mannequin ou d'actrice ou même participer à une télé-réalité : « Je suis sortie avec le chanteur du groupe TIS. » Malheureusement, cela m'est déjà arrivé de trop nombreuses fois. J'en ai donc fait ma règle numéro un : ne jamais sortir avec une fan. Mais ma nouvelle voisine n'a pas eu l'air de me reconnaître. Je reste tout de même sur mes gardes, on ne sait jamais.

Quand je suis revenu à sa porte après avoir pris Ben, j'ai été plus que surpris de l'attitude de mon chien, lui qui est toujours très méfiant envers les inconnus. C'est d'ailleurs pour cela que j'ai hésité à dire oui à l'invitation de Liv. Quand j'ai vu Ben lui sauter dessus, la faisant basculer en arrière, je n'ai pas eu

le temps de réagir qu'il était déjà en train de lui lécher le visage. Elle ne doit pas porter de maquillage, sinon il n'aurait pas fait ça. Et sa peau doit avoir bon goût car j'ai eu du mal à l'arrêter... Qu'est-ce qui me prend de penser au goût de sa peau...

Je m'attendais à ce qu'elle crie de peur ou de colère. J'en connais plus d'une qui n'aimerait pas se retrouver sur les fesses, écrasée par un chien baveux de quarante kilos. Eh bien non, décidément cette fille m'étonne encore. Elle rit. Elle rit à pleine gorge, un rire communicatif car je me surprends à sourire. Un vrai sourire. Quand j'y pense, je crois que ça ne m'était pas arrivé depuis... trop longtemps je suppose. J'ai donc sa main dans la mienne. Un contact électrisant. À ce moment précis, ses yeux plongent dans les miens et je suis presque certain qu'elle l'a ressenti également. Elle s'arrête de rire d'un seul coup, me fixe, étonnée comme si elle voulait savoir si moi aussi je l'avais senti.

Mais je ne préfère pas m'attarder sur ces impressions, elle non plus car elle détourne le regard. Je la tire par la main pour l'aider à se relever, mais je suis un peu trop perturbé par ce qu'il vient de se passer et au lieu d'y aller doucement je suis trop brusque.

Here With Me

(Dido)

LIV

Et merde ! Ne m'attendant pas à ce qu'il tire sur mon bras aussi vivement, voilà que je perds légèrement l'équilibre et que je me retrouve projetée contre lui. Sa main gauche serrant toujours une des miennes et sa main droite, lâchant Ben, atterrit sur ma hanche pour essayer de me stabiliser. Et malgré le choc, il ne bouge pas d'un millimètre. Par réflexe ma main libre vient se plaquer contre son torse, contre son cœur. Je peux certifier que tout est ferme à ce niveau, que du muscle. Et son parfum... Un mélange d'océan, de sable, et d'homme, rien à voir avec les parfums industriels. Mais si on arrivait à le concentrer pour le commercialiser, ça serait le jackpot assuré... Addictif comme parfum. Ce n'est pas ma faute si je me retrouve contre lui, c'est lui qui a été trop vif donc pas de raison de culpabiliser d'en profiter un peu. Bien sûr, dès que je réalise que je me trouve dans les bras du voisin canon je retrouve une couleur de tomate. L'avantage, c'est qu'en quelques minutes Thomas m'aura plus vue écarlate que pâlichonne, donc il va peut-être croire que c'est dû à un coup de soleil très récent. On peut rêver...

Je n'ose pas relever la tête tout de suite, espérant calmer mes rougeurs et reprendre un peu contenance. Bon OK, j'essaie peut-être aussi de grappiller quelques secondes contre lui. Quoi ? Vous n'auriez pas fait la même chose ? Ce n'est pas tous les jours que ce genre de situation se présente. Ou alors votre vie est trop cool.

Si moi je n'ose pas bouger, lui ne me repousse pas non plus. Je sens sa main sur ma hanche raffermir sa prise. Elle diffuse une étrange chaleur dans mon corps ainsi que des vagues de frissons. Son autre main dans la mienne se resserre également. On pourrait presque croire que l'on danse. C'est assez troublant. Ce type que je ne connais que depuis quelques minutes... Avec n'importe quel autre inconnu, mon premier réflexe aurait été de m'écarter tout de suite, de l'éloigner de mon espace de confort. Je ne suis pas très tactile en règle générale et toucher ou être touchée même de façon accidentelle par un étranger ne me plaît vraiment pas. C'est d'ailleurs la raison principale pour laquelle je déteste les transports en commun comme le métro ou le tramway. Des gens que vous ne connaissez absolument pas qui se collent à vous... Beurk... Lors d'un séjour à Londres, j'ai cru que je devenais agoraphobe à force de prendre le métro. Et là en cinq minutes, c'est à peine si je ne vais pas le renifler et le tripoter. Je vous jure, il va me prendre vraiment pour une timbrée, si ce n'est pas déjà fait...

Je finis par me ressaisir et m'éloigner un peu de lui. Avec regret. Je relève la tête et là je croise son regard. Je m'attendais presque à voir dans ses yeux de l'agacement pour mon manque d'équilibre, ou de l'énervement pour mon inaptitude à avoir des agissements sensés. Mais là rien de tel. Ni agacement, ni moquerie. Son visage est tendu mais impossible de lire, sur ses traits ou dans ses yeux, ce qu'il pense. Un vrai mystère. Comme le fait qu'il tient toujours fermement ma main.

— Décidément, ce n'est pas mon jour... lui dis-je histoire de briser ce silence qui devient

embarrassant, surtout avec ses yeux émeraude qui me fixent toujours.

À ces mots, il fronce les sourcils, perplexe.

— J'avais déjà l'air cruche à gesticuler tout à l'heure et maintenant je me retrouve les quatre fers en l'air, je précise embarrassée.

— Il n'y a pas de raison, c'est moi qui devrais vous présenter mes excuses. J'ai interrompu votre répétition et en plus mon chien vous fait tomber. Je suis désolé, me répond-il arborant toujours son expression mystérieuse sauf au moment où il a dit « répétition ». Là, j'ai perçu dans son regard de l'amusement.

Je regarde nos mains jointes. Il suit mon regard et s'apercevant qu'il me tenait toujours, il lâche doucement ma main qui retombe lentement le long de mon corps, Pitié, faites que je n'ai pas eu la main moite.

— Je suis d'ailleurs étonné de l'accueil de Ben, ajoute-il de nouveau perplexe. Il n'aime pas beaucoup les étrangers généralement.

— Oh, c'est peut-être parce que depuis que je suis toute petite, nous avons toujours eu des chiens. Il doit sentir que je les aime. Les animaux m'aiment bien eux aussi en général. Je tente de me justifier bêtement comme si ça pouvait expliquer et excuser cette situation un peu embarrassante pour moi.

Je m'accroupis pour caresser Ben qui se frotte contre ma jambe pour réclamer des câlins. Je jurerais entendre Thomas marmonner quelque chose. N'en étant pas sûre, je préfère ne rien dire.

— Viens Ben, je vais te donner un peu d'eau. Tu dois avoir soif avec cette chaleur et ton beau pelage, dis-je en m'adressant au chien tout en me redressant.

Je vais jusqu'à la cuisine prendre un bol pour le remplir d'eau fraîche. Je le place par terre près de l'îlot. Ben se précipite vers le bol pour laper ce breuvage désaltérant. Je le regarde quelques secondes, sa rapidité me faisant sourire. Redressant la tête, je m'aperçois que Thomas n'a pas bougé. Il est toujours dans l'entrée. Il me regarde. Quand il voit que je l'observe, il reporte son regard sur Ben.

— Entrez. Venez vous asseoir, lui dis-je en montrant les tabourets de bar qui nous permettent de manger sur l'îlot habituellement. Que voulez-vous boire ? En même temps que je lui pose la question, je me penche en ouvrant le réfrigérateur pour voir ce que je peux lui proposer. Je suis désolée, nous venons d'arriver et nous n'avons pas encore fait de grosses courses, alors j'ai de l'eau avec des glaçons, du jus d'orange, du Coca, et... je regarde dans le compartiment à légumes. Ah il y a de la bière aussi.

— Un Coca avec des glaçons ira très bien. Merci, me répond-il en venant me rejoindre à la cuisine.

Il s'assoit sur un tabouret de l'autre côté de l'îlot face à moi. Je préfère rester debout parce que, oui, je me suis fait un peu mal aux fesses, mais je ne veux pas non plus me frotter le postérieur devant lui. Je suis sûre qu'à un certain niveau, le ridicule peut tuer contrairement à ce que dit le dicton.

Je lui sers son Coca. J'ajoute des glaçons. Je remplis de nouveau le bac à glaçons car en cette saison c'est une question de survie d'avoir toujours des glaçons à disposition. Je me prends un verre d'eau.

— Vous êtes nouveau alors ?

— Oui et non. Je viens de temps en temps. Pour quelques jours à chaque fois. Et vous ?

— Oh, on pourrait peut-être se tutoyer si ça ne vous dérange pas ?!

— D'accord. Et toi alors ?

— Mon amie Maya vit ici, moi je ne fais que squatter pour quelques semaines. Je réponds en souriant.

Lui reste toujours sérieux. Oh il n'est pas froid ou hostile, juste il ne sourit pas. Mais son expression ne donne pas pour autant l'impression qu'il préférerait être ailleurs. C'est déjà pas mal, non ?

— Et encore désolée pour la musique, dis-je encore un peu gênée en indiquant l'iPod toujours sur sa station d'accueil. La prochaine fois je mettrai mes écouteurs. C'est que je n'avais encore croisé personne dans la résidence...

— La plupart des locataires travaillent la journée d'après ce que j'ai pu voir. Et toi, tu es donc là en touriste ?

— Oui et non. Je vais essayer de trouver un petit job pour participer aux frais mais sinon je suis venue pour visiter la côte Ouest.

— Tu as un léger accent, tu viens de France ?

— J'ai la double nationalité en fait. Mon père est français mais ma mère est américaine. Au fait, avec tout ce bruit, je t'ai empêché de travailler ?

— Ça va. J'avais besoin d'une pause de toute façon, me répond-il avec un air un peu dubitatif comme si lui-même n'était pas sûr que ça soit vraiment la vérité.

Je décide de laisser passer, après tout, cela ne me regarde pas ce qu'il fait de ses journées. Du moins, il serait un peu inconvenant de le noyer sous les questions personnelles alors qu'on vient juste de se rencontrer. Pourtant, ce n'est pas l'envie qui m'en manque.

Sur ce, j'entends la porte s'ouvrir et Maya me crier de la porte :

— Liv ! Quel silence ! Y a un problème ? Ça ne va pas ? Tu es malade ? Tu es morte ? Il y a une coupure d'électricité ? Les extraterrestres ont débarqué et il n'y a plus que ton clone ici ? Ah ! Je sais, Bruno Mars est passé te voir et t'a suppliée de l'emmener jusqu'au paradis[15] ?

— Je suis à la cuisine !

Bien sûr je rougis à l'allusion de sa dernière phrase, n'osant pas croiser le regard de Thomas et priant pour que Maya ne fasse pas d'allusions plus graveleuses comme elle aime parfois le faire pour me mettre mal à l'aise.

Elle me rejoint et s'immobilise quand elle voit que je ne suis pas seule. À ce moment, elle ressemble un peu à un dessin animé de Tex Avery. Ça me rassure un peu de ne pas être la seule à avoir des réactions bizarres à la vue de Thomas.

— Je te présente notre voisin, Thomas, lui dis-je pour la tirer de sa léthargie.

J'irais bien lui fermer la bouche mais ça ne serait pas discret.

— Thomas, voici ma colocataire, Maya. Et voici Ben, le chien de Thomas, j'ajoute en donnant une caresse à Ben qui entre-temps s'est affalé au pied de l'îlot.

Comme me l'avait indiqué Thomas, Ben n'a pas l'air de vouloir faire tomber Maya, ni même bouger une oreille pour lui réclamer un câlin. Maya semble se ressaisir et tend une main un peu plus assurée que je n'aurais pu l'espérer. Je suis d'ailleurs un peu jalouse de sa capacité à se reprendre aussi vite.

— Enchantée Thomas. Désolée pour ce que j'ai dit en rentrant. Liv met toujours de la musique. Quand elle est seule, généralement, elle ne prend pas ses écouteurs.

— Oui, j'ai pu le remarquer un peu plus tôt, répond-il en me regardant, un léger sourire complice aux lèvres.

Je rougis de plus belle en me remémorant la scène d'humiliation de tout à l'heure.

— Tu aimes la musique alors ? ajoute-il.

— Oh oui, elle adooooore ! réplique Maya avant que je n'aie le temps de répondre.

— Quel genre ? me demande-il.

Maya va se servir un Coca et vient s'asseoir sur le tabouret à côté de Thomas. Je ressens alors une

sorte de pincement au cœur. Mais je me ressaisis et me dis que ça n'est rien. Pas de jalousie en tout cas. Non ?

— J'aime toutes les musiques ou du moins je n'ai pas un style préféré. J'aime bien la pop, le rock alternatif, le classique, le jazz... Bref un peu tout du moment que le morceau me plaît, c'est tout ce qui compte.

THOMAS

J'observe Liv. C'est étrange d'ailleurs cette difficulté que j'ai à détourner le regard de cette fille que je connais à peine.

C'est sûr qu'elle est jolie. Très jolie même. Mais soyons honnêtes, des filles jolies j'en vois à longueur de tournée, même parfois des mannequins et des actrices lors de soirées de promotion. Mais quand Liv s'est retrouvée dans mes bras tout à l'heure, au lieu d'avoir un mouvement de recul, j'ai presque été déçu qu'elle s'écarte. Elle n'est pas grande. Elle m'arrive à peine aux épaules. Quand elle s'est collée à moi involontairement, j'avais le dessus de sa tête juste sous mon menton. Et j'ai senti le parfum de ses cheveux. Son shampoing est à la lavande. Pas une odeur entêtante, juste un léger parfum de printemps, de soleil et de fleurs des champs. J'avais une main sur sa hanche fine, de l'autre je tenais sa petite main douce. Et là encore comme les autres fois j'ai ressenti ce frisson à son contact.

Son amie, Maya, qui vient d'arriver est vraiment différente de Liv. Physiquement elles s'opposent. Maya est grande et mince. Très mince. J'avoue préférer les filles avec des formes là où il faut. Les vraies femmes. Quand, en rentrant, Maya a fait cette remarque avec sous-entendu sexuel sur Bruno Mars, j'ai de nouveau pu admirer la peau de Liv prendre cette délicieuse couleur rosée. J'ai l'impression qu'elle rougit facilement. Je me demande si je pourrai la faire rougir avec autant de facilité. Je pourrais y prendre goût...

Après avoir fait les présentations, Liv a parlé de ses goûts en matière de musique. Aucune des deux colocataires n'a l'air de m'avoir reconnu. Autant ne rien dire tant que c'est possible. Elles le découvriront bien assez tôt.

— Je peux voir ce que tu écoutes ? je demande à Liv.

— Euh... oui. Si tu veux, me répond-elle avec un peu de gêne.

Ce qui me fait m'interroger sur ses goûts musicaux. Pourquoi est-ce qu'elle est embarrassée ? Son attitude accroît ma curiosité. Elle se lève et va chercher son iPod. Elle me le tend. Je regarde ses listes de lecture. Elle en a des centaines et des centaines. Certaines chansons sont classées par style, d'autres par rythme, et je vois aussi des listes de lecture correspondant à des humeurs : « colère », « joie », « tristesse ». Elle en a également pour des occasions, « courir », « conduire », « fête », et bien sûr « ménage ». Cette dernière me fait sourire. Je regarde ce qu'elle a mis comme chanson pour cette dernière occasion. Je constate que ce sont des chansons qui donnent le pouvoir aux femmes, histoire de compenser le fait que malgré la libération de la femme, il faut quand même faire le ménage, je suppose. Mon sourire s'élargit. Je regarde Liv. Elle rougit encore en se mordillant la lèvre inférieure. Je ne peux m'empêcher de fixer ses lèvres. Juste une seconde. Peut-être deux. Je crois comprendre pourquoi elle est gênée quand je vois la liste suivante : « sexy ». Je n'ose pas regarder celle-ci pour ne pas la mettre plus mal à l'aise. D'après son iPod, elle a vraiment des goûts très éclectiques. J'aime ça. Ça veut dire qu'elle a un esprit ouvert aux nouveautés, qu'elle aime découvrir d'autres choses. Mais bon, ça n'a pas d'importance... Ça ne m'intéresse pas. Si ?

Maya raconte qu'elle commence un nouveau job lundi prochain et qu'elle a visité les bureaux cet après-midi. *A priori* ça a un rapport avec les sciences cognitives, dans un laboratoire de recherche ici, à Los Angeles. Elle explique à Liv, très enthousiaste, qui elle a rencontré. Puis sans transition :

— Hé, j'ai eu un appel de Sonia !! Tu sais, je t'en ai parlé, je la connais depuis toujours. Nos familles se fréquentent.

— Oui je vois de qui tu parles, répond Liv.

— Eh bien elle m'a parlé d'endroits où il faut absolument aller et ça commence ce soir !

Liv a l'air surprise et rougit – de nouveau – quand, en se tournant vers moi, sa colocataire me demande :

— Thomas, il faut absolument que tu viennes avec nous. Après tout, il nous faut un peu de testostérone pour une bonne soirée.

Going out

(A Rocket to the Moon)

LIV

— Euh... Je ne crois pas que je vais pouvoir me libérer. J'avais déjà prévu quelque chose. Mais ce n'est que partie remise, répond-il en me fixant toujours de son regard envoûtant.

Il me donne l'impression d'essayer de lire en moi. Comme s'il pouvait y trouver quelque chose d'intéressant... Décidément, dès qu'il pose ses yeux sur moi je divague. Un mec comme lui s'intéresse à des top-modèles, des filles d'un mètre quatre-vingts pour quarante-cinq kilos qui savent courir en Jimmy Choo. Je les hais. Ce n'est pas naturel de pouvoir marcher, danser ou courir avec des talons de douze. Et ça doit être pour ça qu'il a décliné l'invitation. D'ailleurs, si ça se trouve, ce soir il va voir sa copine du moment, car il ne peut pas être célibataire. C'est impossible quand on est aussi sexy que lui. Je donnerais cher pour avoir cette info...

— Tu as rendez-vous avec ta copine ? demande Maya l'air de rien comme si elle avait lu dans mes pensées.

Je suis sous le choc. Je n'aurais jamais osé poser la question. Il n'y a que Maya pour être aussi indiscreète ! Note pour plus tard : préparer le petit déjeuner de Maya pendant deux semaines pour la remercier. Un mois s'il répond qu'il est célibataire.

— Non. J'ai rendez-vous avec un ami.

YEESSSS ! Intérieurement je fais la danse de la victoire sur le refrain de *We Are the Champions*[16] ! Mais le disque se raye quand je réalise qu'il n'a pas dit qu'il était célibataire. Juste que CE SOIR, il voyait un ami. Je me tourne vers Maya la priant intérieurement de poser la question clairement... Pitié Maya, mon amie que j'aime à la folie, pose la question puisque j'en suis incapable...

— Ça veut dire que tu es célibataire et que tu as en plus des amis célibataires eux aussi ?

Là je ne sais plus où me mettre. Même si je suis contente qu'elle ait reçu mon message télépathique – il faudra d'ailleurs vérifier si ça marche dans d'autres circonstances – mais bon quand même... D'ailleurs, il n'y a pas que moi qui suis un peu étonnée.

— Oui aux deux questions, répond-il malgré tout.

Re-danse de la victoire et avec les feux d'artifice cette fois !

— Je travaille à domicile alors la prochaine fois que vous sortez prévenez-moi, ajoute-il.

— Tu nous passes ton numéro de portable ? Liv, donne-lui le tien qu'il puisse l'enregistrer.

Sous le coup de la surprise – oui je passe mon temps à être étonnée mais c'est récent, ça ne m'arrivait pas avant... lui – je passe donc mon téléphone à Thomas. Ce dernier s'appelle avec.

— Comme ça tu as mon numéro et j'ai le tien, me dit-il en me regardant droit dans les yeux.

Il. A. Mon. Numéro. OK, garder la tête froide, c'est la priorité. Ça va, ce n'est pas comme s'il m'avait demandé d'être la mère de ses enfants. Mais on peut rêver non ? Qu'est-ce que vous pouvez être rabat-joie !

Et Maya qui ne perd pas le nord, car *a priori* elle veut être la marraine de nos hypothétiques-futurs-enfants :

— Liv ne travaille pas pour l’instant et elle ne connaît pas la région donc si tu fais un peu de tourisme pense à elle maintenant que tu as son numéro.

Bon là, je demande un astéroïde, qu’il vienne s’écraser sur moi pour que je meure tout de suite ! Ça ou un tremblement de terre. Après tout on est à Los Angeles, pourquoi ils ne sont pas là quand on en a besoin.

— Euh... Thomas a certainement plein de choses à faire, Maya, je bafouille, en retrouvant ma couleur devenue habituelle depuis peu, le rouge tomate.

— Non ça va. Effectivement quand j’irai me balader, je t’appelle, rétorque Thomas.

J’ajoute, en montant encore d’un degré dans les nuances de rouge – avec moi ce n’est pas le « gris »[17] mais le rouge :

— Il ne faut pas t’embêter avec ça, je ne veux pas te déranger. Contrairement à ce que dit Maya, je ne suis pas une enfant incapable de se promener seule, regardant mon amie en prenant mon air contrarié.

Si mes yeux pouvaient lancer des éclairs, elle serait foudroyée en ce moment.

— Ça ne me dérange pas. Comme ça j’aurai une autre compagnie que Ben qui manque singulièrement de conversation, dit-il un sourire un coin.

Qu’il est beau ce sourire. Qu’est-ce que ça doit être quand il rit !

— OK alors si ça va pour toi.

— Eh bien c’est bon, vous avez fini, parce que là je commençais à croire qu’on allait le jouer à pile ou face ! ne peut pas s’empêcher de balancer Maya.

Quelques minutes plus tard, Thomas nous souhaite une bonne soirée et Maya m’explique qu’elle a donc reçu un appel d’une des filles qu’elle fréquente depuis l’enfance, Sonia. Elle me fait un condensé de leur histoire. Les parents de Maya fréquentent ceux de Sonia depuis toujours. Les deux filles ayant le même âge, elles ont grandi ensemble ou presque. Malgré cela, Maya me précise qu’elles n’ont pas beaucoup d’affinités. Mais qu’elle est plus ou moins obligée d’être aimable avec Sonia et ses amis car tous leurs parents sont en relations pour leurs affaires. Je comprends donc que Sonia n’est pas un cadeau mais qu’il va falloir que je reste cordiale.

Nous nous préparons pour la sortie. Nous avons rendez-vous dans un pub. C’est ce que Maya me dit en tout cas...

Le pub se situe sur Sunset Boulevard. J’ai peur de ne pas être assez habillée. Pensant que ça serait un bar comme ceux que l’on fréquentait Maya et moi à Cambridge, j’ai mis une jupe en jean et un débardeur incrusté de strass et des sandales à talons plats. Maya, elle, est, comme d’habitude, au top mais comme ce n’est pas exceptionnel je n’ai pas pensé que la tenue chic était obligatoire. Je me sens déjà ridicule. J’essaie de reprendre confiance en moi... C’est pas gagné.

Surtout quand Maya me présente Sonia et deux de ses amies, Britney et Summer. Comment les décrire... Eh bien vous en prenez une et vous en faites des copies. Toutes les trois, grandes, blondes, chevelure lisse jusqu’aux épaules, robe moulante, talons aiguilles. C’en est même perturbant cette ressemblance. Qui veut ressembler à qui ? En regardant bien je vois que Britney et Summer sont de fausses blondes. Il faut reconnaître que leur coloration est géniale, mais on remarque un début de racines. Sonia est leur modèle. Leur maquillage n’est pas outrancier mais elles ont quand même le pot de fond de teint sur le visage. Des problèmes de peau peut-être ? Oui je sais c’est mesquin... Mais ce n’est jamais agréable d’être le petit caniche – rapport à mes cheveux – quelconque parmi les sirènes, même si les

sirènes ne sont pas parfaites – mi-femme mi-thon. Promis j’arrête d’être méchante !!

— Liv, je te présente Sonia, Summer et Britney. Les filles, Liv est l’amie dont je vous ai parlé.

Nous nous faisons un simulacre de bise, au cas où j’aurais la gale peut-être. Et nous rentrons dans le bar. Sonia m’explique avec emphase qu’il appartient à son père et que, grâce à lui, elle peut venir quand elle veut sans payer. Et elle a le droit d’inviter ses amies. Je comprendrai plus tard que je ne fais pas partie de ses amies...

Une fois passé le physionomiste et les videurs, nous entrons. L’endroit est génial. Les lumières sont tamisées pour donner un aspect intime aux lieux. Il y a un vestiaire à l’entrée avec une fille qui nous souhaite une bonne soirée. En été, elle ne doit pas être très occupée, qui met un manteau par trente degrés ? Nous entrons dans un grand espace, avec à gauche un immense bar en bois sombre derrière lequel se trouve un mur de miroirs reflétant la salle. Tout autour de la salle, des tables sont disposées comme des petits îlots. Autour de certaines, les rectangulaires, on peut trouver des chaises recouvertes de tissus rouge sombre tandis que pour d’autres, les rondes, ce sont des canapés dans les mêmes tons. Tout n’est que bois luxueux et velours rouge. Le bar est éclairé par des spots envoyant une lumière vive mais chaude pour faciliter le travail des trois barmen par contraste avec l’éclairage du reste de la salle. Cela donne l’impression aux barmen d’être les stars sur une scène. De la musique sort des enceintes réparties tout autour de la pièce.

D’après Sonia, ce lieu est un lounge-bar jusqu’à vingt-deux heures et ensuite il se transforme en boîte de nuit. Ils font même parfois des soirées spéciales, comme des concerts de groupes locaux ou autres spectacles.

Nous nous installons à une table ronde. Je m’installe en dernier à côté de Maya. Sonia entame la conversation avec Maya. Comme elle ne me donne pas l’impression de vouloir m’inclure dedans malgré les tentatives de mon amie, j’en profite pour regarder autour de moi. J’observe les barmen. Ils sont tous les trois assez grands, mais moins que Thomas. Flûte, pourquoi je pense à lui ? Ils sont tous les trois assez mignons. Et ils jonglent avec les bouteilles comme des pros. C’est impressionnant. D’ailleurs, je note qu’ils ne le font que devant leurs clientes. Devant les hommes, ils se contentent de préparer les boissons de façon très sobre. Cela me fait sourire.

Les serveuses sont magnifiques. Elles ne se ressemblent pas entre elles, mais chacune dans son style est superbe. J’en aperçois une qui doit aimer le style gothique même si le maquillage noir est léger. Toutefois ses bottes lacées jusqu’en haut avec les boucles sur l’arrière la trahissent. Une autre a tout de la *cheerleader* : queue-de-cheval lisse et blonde, tee-shirt moulant mettant en avant ce que la nature lui a donné, certainement aidée par l’industrie des sous-vêtements. Elle porte une jupe droite assez courte sans être indécente et des tennis blanches avec des socquettes. Oui comme je l’ai dit c’est une *cheerleader* qui a quitté le lycée et qui regrette peut-être ce temps-là !

Pour l’instant je n’en vois pas d’autres. Gothique vient prendre notre commande. Sonia, Tic et Tac – j’ai décidé de les appeler comme ça, c’est plus facile – demandent des cosmopolitans, Maya et moi, des mojitos.

Comme la conversation continue à ne pas me concerner, je ne résiste pas à l’envie de regarder mon portable. C’est peut-être la musique qui passe à cet instant[18] qui me fait penser à Thomas mais je revois notre rencontre, les frissons quand nos corps sont rentrés en contact... son parfum... et surtout son regard. J’hésite... est-ce que ça serait prématuré de lui envoyer un SMS ? Juste un petit pour lui souhaiter une bonne soirée ? Ce n’est que par politesse... ça se fait entre voisins... Je craque.

Salut. J’espère que tu passes une bonne soirée. Liv

Bon. Je vais ranger mon portable. Il ne faut pas que j'attende de réponse. Non il ne faut pas. Après tout il est sorti lui aussi. Il n'a pas forcément son portable à portée de main. Ou il y a du bruit et il n'entend pas le signal annonçant un message. Mes mains tremblent d'impatience... Ah non, c'est mon portable qui vibre. J'ai un message. Pitié pas un message m'annonçant de stupides soldes...

Salut. Oui pour l'instant ça va, moins déprimante que ce que tu m'as prédit tout à l'heure. ;-)

Et toi ?

MERDE !! Je rêve où il fait allusion à Pink, quand je chantais – OK, quand j'essayais de chanter plus précisément – *U + Ur Hand*. Je me tortille sur mon siège, plus gênée que jamais. Maya, me sentant bouger, jette un coup d'œil dans ma direction. Je lui souris pour qu'elle ne s'inquiète pas.

Qu'est-ce que je fais ? Qu'est-ce que je peux lui répondre ?

Don't Stop the Party, Black Eyed Peas ! PS : Ah bon tu as trouvé ce qu'il te faut ?

Mon Dieu, faites que je ne défaille pas. Je viens de faire une allusion sexuelle ! Pour qui va-t-il me prendre ? Est-ce qu'il va me répondre ?

Search Party, Sam Bruno. Pour trouver il faut chercher...

Je ne connais pas. Je me dépêche de faire une recherche sur mon téléphone. Heureusement, j'ai toujours mes écouteurs sur moi. Je fonce aux toilettes pour écouter cette chanson sans être incorrecte vis-à-vis de Maya et de ses amies. Eh oui, si je me mets à écouter quelque chose alors que je suis censée suivre la conversation, c'est très impoli. Je lance la chanson. Euh... Est-ce que je dois prendre la chanson comme je pense qu'il l'a choisie ? Il ne cherche pas de fille. Ce soir en tout cas. Et il flirte par SMS avec moi... Je n'en reviens pas... Parce qu'on est bien d'accord, il flirte. Non ?

Je retourne à notre table. Les boissons sont arrivées. J'entends Maya dire mon prénom. Je lève la tête.

— Oui, Liv cherche un petit job. Tu ne sais pas où ils recherchent quelqu'un ? demande-elle à Sonia.

— Bien sûr. Ici même il manque une serveuse pour faire des heures en fin de journée et parfois pour les soirées. Si ça t'intéresse, Liv, tu n'as qu'à venir demain vers midi. Travis, le chef-barman, te recevra et verra avec toi, me dit-elle.

Son ton est un peu méprisant. Quand elle me regarde ou me parle, j'ai l'impression d'être une sorte de cafard répugnant.

Après cela, elle ne m'adresse plus la parole. Je m'en moque, je vais peut-être avoir un job dans un bar super sympa et j'ai flirté avec Thomas par SMS...

THOMAS

J'ai passé la soirée avec Oli. Après la discussion avec mes voisines, j'ai eu envie de voir mon meilleur ami. J'étais un peu perturbé par mon attitude. Ou plutôt par mes réactions face à Liv. J'ai donné mon numéro de portable. Je ne le donne jamais. En tout cas pas mon portable personnel. Seules quelques personnes ont ce numéro. Les autres me contactent sur un téléphone professionnel. Comme ça je ne suis pas embêté. Mais là quand j'ai eu entre les mains le portable de Liv, sans réfléchir j'ai enregistré le numéro personnel. Je crois bien qu'il n'y a que les membres du groupe qui l'ont ainsi que la famille d'Oli.

Cette fille... elle me perturbe. J'ai flirté par SMS ! Bon sang, je ne flirte jamais et surtout pas par SMS !! Qu'est-ce qu'il m'arrive ?

Oli est venu à l'appartement pour boire un verre. Il a débarqué avec des pizzas et un film, le dernier

Fast and Furious. Je n'arrivais pas à me concentrer sur le film. Et pourtant ce n'était pas du cinéma d'art et d'essai. Mais mes pensées se redirigeaient sans arrêt vers des yeux bleus si expressifs qu'il lui est impossible de mentir. Sans compter que dès qu'elle ressent une émotion un peu forte, sa peau se colore.

C'est à ça que j'ai pensé en lui répondant. Je l'imaginai en train de lire ma réponse et devenir écarlate, se mordant probablement la lèvre inférieure en se demandant ce qu'elle pourrait répliquer.

J'aime bien ses références à des chansons.

Il est tard. Oli est rentré chez lui. J'ai entendu les filles rentrer chez elles. Je ne les attendais pas. Pas vraiment. J'étais juste un peu inquiet. Deux filles qui sortent le soir, on ne sait jamais ce qu'il peut arriver. Ça fait presque une demi-heure de cela. Liv doit être couchée. Je ne résiste pas :

Berceuse op. 57, *Chopin. Bonne nuit. Dors bien.*

Je ne devrais pas attendre de réponse. Elle doit déjà dormir... Je pose mon portable sur ma table de nuit juste au cas où. Trois minutes plus tard – oui j'ai compté, c'est normal ?

Merci. Toi aussi. Canon in D major, Pachelbel. :-[19]*

Bisou ?

Get a Job

(Gossip)

LIV

Mardi. Ce matin je me suis réveillée en pleine forme avec Calvin Harris[20]. Et bien sûr j'ai super bien dormi. Vous vous en doutez, j'ai rêvé de Lui. Après cet échange de SMS pré-sommeil, j'étais surtout tout excitée. J'ai tout de même eu une journée assez chargée : shopping, sortie le soir et bien sûr Thomas... Mais après avoir tourné dans mon lit pendant quelques minutes, j'ai fini par plonger dans un profond sommeil peuplé d'yeux émeraude.

Je suis devant le Select. C'est le nom du bar dans lequel j'espère décrocher le job qui me permettra de faire quelques extras côté dépenses. Je suis stressée. Je n'aime pas trop me mettre en avant et malheureusement dans un entretien d'embauche, c'est ce qu'il faut faire. Tout le long du trajet, j'ai essayé de me motiver et rien de tel pour ça que Survivor[21] ! Si Rocky a pu battre du haut de son mètre soixante-dix-sept un géant de vingt centimètres de plus, alors ça peut aussi marcher pour moi. Du moins côté motivation !

Je me suis habillée avec un short en jean, un tee-shirt ajusté avec inscrit dessus I love this day et des Converse. Je sais je ne suis pas très classe, mais l'ambiance avait l'air plutôt décontractée ou du moins, pour ce que j'ai vu hier soir, chacun avait gardé son style. Avec la chaleur, j'ai attaché mes cheveux en une queue-de-cheval haute.

Je rentre dans le bar ouvert. Toutes les lumières sont allumées, changeant complètement l'ambiance. Fini l'endroit lounge, le côté cosy a disparu. Les vestiaires sont vides. Je me dirige vers le comptoir où j'aperçois des barmen. Ce sont ceux d'hier soir.

— Bonjour ! Je m'appelle Liv et on m'a dit que vous recherchez peut-être une serveuse.

Un des barmen se retourne. Il prend son temps pour me détailler des pieds à la tête. Cela me met un peu mal à l'aise. Je me tortille les mains. J'aurais peut-être dû choisir d'autres vêtements. Quand il finit son inspection, il me tend la main :

— Salut. Moi c'est Travis. C'est moi qui m'occupe des embauches pour la salle. Qui t'a parlé du poste ? Nous n'avons pas encore mis d'annonce.

— Euh... Ma coloc est amie avec Sonia. — Travis fronce les sourcils — C'est elle qui m'a parlé du poste et m'a dit de venir aujourd'hui vers midi. Donc me voilà. Mais je ne connais pas vraiment Sonia.

— OK je vois. Est-ce que tu as déjà été serveuse ? me demande-il avec un début de sourire.

Est-il soulagé que je ne connaisse pas bien Sonia ?

— Non pas vraiment, mais j'apprends très vite. Vous n'avez qu'à me prendre à l'essai !

Évidemment, il vaut mieux en faire un peu trop que pas assez, mais je ne préfère pas mentir sur mon expérience car ils vont de toute façon s'en apercevoir rapidement.

— Et tu peux faire quels horaires ?

— Oh comme vous voulez, je suis libre comme l'air ! je m'empresse de répondre. Et c'est en le

disant et en voyant une lueur d'amusement dans le regard de Travis que je comprends que mes propos peuvent avoir un double sens.

— Enfin je veux dire que je n'ai pas d'autres engagements.

OK je m'enfonce. Il vaut mieux que je me taise, car j'ai pris ma couleur tomate. Cette fois, c'est un franc sourire qu'arbore Travis.

— Parfait alors. Est-ce que tu peux commencer ce soir ?

— Oui bien sûr.

— Parfait. Je te prends à l'essai. Tu travailleras un soir sur deux, de dix-sept heures à vingt-deux heures. Ce n'est pas un job à temps plein. On peut aussi t'appeler pour des soirées spéciales. Mais pour l'instant j'ai assez de personnel pour faire le service de nuit.

Il m'explique alors ce que Sonia m'avait déjà plus ou moins raconté. Le pub est ouvert à partir de dix-sept heures en mode pub. Après vingt-deux heures le lieu se transforme en boîte de nuit jusqu'à tôt le matin. Parfois ils font donc des soirées spéciales.

— C'est parfait !

Je l'ai dit peut-être avec un peu trop d'empressement. Il faut dire que ces horaires m'arrangent bien. Je vais pouvoir continuer à sortir avec Maya le soir et faire la touriste durant la journée.

— Alors si c'est bon pour toi, tu viens un peu avant l'heure d'ouverture pour que je te présente aux autres serveuses qui t'expliqueront les bases. Pour la tenue vestimentaire, tu fais comme tu veux, mais il est évident que plus tu es sexy plus tu auras des pourboires. Par contre, ce n'est pas une boîte de strip-tease donc une tenue correcte tout de même, ajoute-il après avoir rejeté un coup d'œil à mes vêtements.

— Oui bien sûr.

— Je préfère prévenir. C'est arrivé une fois qu'une serveuse débarque très dévêtue. Elle est rentrée chez elle très vite. Les clients ici sont assez riches et il faut rester dans la correction. Viens, je vais te présenter les barmen. Tu t'appelles comment déjà ?

— Liv.

Il me présente les deux autres barmen, Ty et Steve. Tous les trois sont assez grands, peut-être un mètre quatre-vingts. Mais comme je suis assez petite, je trouve tout le monde grand. Ty, lui, fait sûrement beaucoup de musculation vu son physique, même un peu trop à mon goût. Steve et Travis sont plus élancés sans être fluets. Les trois ont les cheveux châtain. Ty a les cheveux très courts, un peu comme les militaires. Steve, lui, les porte en catogan. Tandis que Travis a des boucles qui parsèment sa nuque. Tous ont les yeux marron. Après avoir discuté un peu avec eux, nous nous saluons et donnons rendez-vous cet après-midi.

Une fois dehors je m'empresse d'appeler Maya pour lui annoncer la bonne nouvelle. Elle me félicite et se dépêche de me dire qu'elle passera ce soir au bar. Après avoir raccroché, je regarde mon portable. J'hésite. Est-ce que j'envoie un message à Thomas ? En même temps, cela ne fait que vingt-quatre heures que je le connais... Mais après ces petits échanges hier soir...

Je viens de décrocher un job.

N'attendant pas de réponse immédiate, je mets mes écouteurs et sélectionne une liste de lecture en harmonie avec mon humeur, donc joyeuse. À peine les premières notes de U2[22] résonnent dans mes oreilles, que mon portable vibre. Les battements de mon cœur s'accroissent. Thomas ?

Super ! Félicitations ! Si tu as un moment tu n'as qu'à passer. Il faut au moins que je t'offre un verre pour l'occasion. J

Un grand sourire se dessine sur mon visage. Il veut qu'on prenne un verre ensemble ! Je me répète en

boucle qu'il ne faut pas divaguer et imaginer des choses. C'est juste un verre... et puis hier c'est bien moi qui lui ai offert un verre... Si ça se trouve, il se dit que ce n'est qu'un juste retour des choses... question de politesse... est-ce que je dois répondre tout de suite ? Ça fait un peu la fille qui reste derrière son portable, non ? En même temps, je suis réellement derrière mon portable. Bon, inutile de se mentir, je suis incapable d'attendre.

*OK. À plus tard alors. :-**

Je ne lui donne pas d'heure pour éviter de me prendre un râteau. Il vaut mieux que j'avise en temps et en heure. En plus, l'heure du déjeuner est passée, le temps de rentrer, sachant que je dois être au pub vers trois heures trente, il ne me reste plus beaucoup de temps.

Une fois de retour à l'appartement, Maya a ouvert une bouteille de champagne sans alcool puisqu'elle sait que je ne bois pas souvent d'alcool et surtout pas en pleine journée. Mais ce soir après mon service, il se pourrait que je fasse une exception. On discute de tout et de rien, mais je voudrais mettre le sujet « Thomas » sur le tapis. Mais là encore, elle me devance.

— Alors qu'est-ce que tu penses de notre voisin ? me demande-elle.

— Eh bien je dirais qu'il est mignon... je réponds un peu gênée.

Je ne peux quand même pas lui dire que je n'ai jamais vu un mec aussi canon, aussi sexy et que s'il me demande de l'épouser, ma réponse serait « quand ? ». Ça fait un peu désespéré. Juste un peu.

— Quoi c'est tout ?? Mais il est phénoménal ! Tous les canons du grand écran peuvent aller se rhabiller ! Il est plus que beau, il est sexy et quand je dis sexy, c'est que la température de la pièce augmente exponentiellement à mesure qu'il entre dedans. Hier soir, quand je l'ai vu, j'ai cru que j'avais une ménopause précoce à cause des bouffées de chaleur que j'avais !

— C'est vrai qu'il ne vaut mieux pas qu'il fasse du stop, car ça provoquerait automatiquement un carambolage digne des pires films apocalyptiques.

— À la question qu'emmèneriez-vous sur une île déserte avec d'un côté de la nourriture à volonté ou Thomas... ?

Nous répondons ensemble :

— Thomas !!

On éclate de rire en constatant que l'on pense la même chose. Maya ajoute :

— Mais bon, même s'il est mister-intergalactique, j'avoue que ce n'est pas trop mon genre en tant que petit ami. Et puis vu la façon dont il te regardait, je crois que c'est toi qui as toutes les chances avec lui. Elle fait un mouvement suggestif avec ses sourcils.

— On s'est envoyé des SMS, lui dis-je embarrassée, comme si je confessais un secret inviolable.

— Ouah ! Petite cachottière ! répond-elle avec un grand sourire. Tu vois, c'est ce que je te disais. J'ai senti que le courant passait entre vous. Allez viens, on va à la plage pour que tu colores ta peau par autre chose que tes émotions. Et puis tu seras plus en forme pour ta première soirée après avoir fait le plein de vitamine D.

Après avoir enfilé le bikini que Maya m'a forcée à acheter avec, par-dessus, une ample tunique très fluide, nous allons nous installer à la plage, à deux pas de la résidence. En pleine semaine, et à cette heure-ci, nous trouvons facilement un endroit où s'installer. Il y a même un palmier sous lequel je peux m'abriter un peu du soleil. Eh oui, avec ma peau claire – c'est un euphémisme – je crains beaucoup les coups de soleil même en me badigeonnant d'écran total. Maya et moi, étendons nos serviettes de plage. Maya enlève le paréo qu'elle avait mis pour venir. Moi je préfère garder ma tunique. C'est contre le soleil. Si, si je vous assure. Ce n'est pas du tout parce que me mettre en bikini à côté de Maya, qui a un

physique de mannequin, me gêne. Non je ne suis pas complexée... du tout.

Maya commence à s'endormir. Et moi, toujours avec mes écouteurs rivés aux oreilles, je somnole.

THOMAS

Je suis content que Liv ait trouvé un job. Je me demande ce qu'elle va faire. Ça m'a fait bizarre qu'elle m'écrive un message pour m'en informer. Même si après les messages d'hier soir, j'espérais sûrement que ça continue aujourd'hui. Alors que je n'attendais pas de coup de fil en particulier, je me suis surpris à consulter mon portable toute la matinée depuis mon réveil. Ce qui ne m'arrive jamais. Une première. Encore une.

Cette nuit, j'ai étrangement bien dormi. D'habitude, je suis sujet aux insomnies mais là, j'ai mis mon iPod sur la musique que Liv m'avait conseillée dans son dernier texto et je me suis endormi d'un coup. À peine réveillé ce matin, ma première pensée a été pour Liv. Je me suis demandé si elle était déjà levée. Quelle a été la première musique qu'elle a mise ? Qu'est-ce qu'elle prend pour le petit déjeuner ? OK, je suis pathétique. Je m'en rends compte en plus. C'est la première fois que je me demande ce que mange une fille au petit déjeuner. Il faut dire que d'habitude je ne reste pas avec elle jusqu'au petit déjeuner. Et pour répondre à la question : non je n'ai jamais eu de copine officiellement. Oli dirait que je suis un atrophié des sentiments. Je ne suis jamais tombé amoureux. Ce n'est pas pour moi. Je crois que j'en suis incapable.

Après avoir reçu son message, je n'ai pas pu m'empêcher de lui répondre en lui proposant de fêter ça. J'essaie de me convaincre que c'est parce que ça se fait entre voisins et non pour une autre obscure raison... Sa réponse était positive, mais elle ne dit pas quand... Qu'est-ce que cela signifie ? Elle reste floue parce qu'elle ne veut pas ? Ahhhhhh, les femmes !!!!! Que c'est compliqué avec elles ! Je relis le message... Et pourquoi j'en viens à faire une analyse lexicale et sémantique d'un SMS ?

Ben a fini de manger. Je me décide d'aller faire une balade pour me changer les idées. Je n'oublie pas mon portable. On ne sait jamais. Bien sûr il fait un temps superbe, mais c'est normal ici. Ben et moi nous promenons le long de l'Ocean Front Walk qui longe la plage. Ben fait des allers-retours entre moi et la plage. Il s'amuse beaucoup à mettre ses pattes dans le sable. Il ne faut pas que j'oublie de secouer un peu ses poils, sinon nous n'aurons plus besoin d'aller à la plage pour s'ébattre dans le sable. Ce chien n'aime pas les inconnus, donc je n'ai jamais de problème pour qu'il reste à une courte distance de moi. Il évite de s'éloigner au cas où quelqu'un voudrait lui faire une caresse, ce qu'il déteste provenant d'étrangers. Cette pensée me ramène à Liv qui a subi les assauts de Ben hier...

Je suis en train de repenser à Liv, lorsque je vois Ben qui se met à courir droit devant lui jusqu'à ce que je le perde de vue. Je suis très étonné, à tel point que je me fige le temps de comprendre ce qu'il se passe. Il ne s'est jamais, jamais, jamais éloigné de moi de plus de quelques mètres et là je ne le vois plus. Il me faut quelques secondes pour réagir. Je me mets à courir pour essayer de le rattraper ou au moins voir où il va. Et là, au bout de quelques dizaines de mètres, je le trouve.

Je les trouve. Ben est au-dessus de Liv. Comme hier, il lui lèche le visage de bon cœur. Elle doit vraiment avoir bon goût sa peau... Liv essaie de le ralentir un peu et de le repousser gentiment pour pouvoir se redresser. À côté d'elle, Maya est pliée en deux de rire et ne fait pas mine d'aider son amie.

Je m'approche. Les deux amies me remarquent :

— Si tu cherches Ben, il est en train de faire un nettoyage désincrustant à mon amie, me dit Maya en tentant vainement d'arrêter son fou rire.

— Désolé, il s'est éloigné d'un coup. Je n'ai pas eu le temps de le retenir.

J'attrape Ben par son collier. Je m'accroupis face à Liv pour bien tenir mon fou de chien.

— Ça va ? je demande à Liv.

Elle vient quand même de se faire « agresser » par mon chien deux fois en deux jours.

— Oui. Pas de problème, me répond-elle tout sourire.

A priori elle ne l'a pas mal pris. Intérieurement je pousse un soupir de soulagement. Je me demande bien pourquoi ça m'aurait autant perturbé si elle avait été furieuse...

— Tu te balades ou tu allais quelque part ? m'interroge Maya.

— Je me baladais. Pourquoi ?

— Parce que là je dois me rendre à un rendez-vous et ça m'embêtait de laisser Liv toute seule.

Je suis un peu surpris qu'elle me dise ça et visiblement Liv est gênée – encore cette magnifique couleur qui recouvre son visage. Je remarque qu'elle a pris un peu le soleil mais très légèrement. Mais avec cette peau de porcelaine elle doit certainement mettre de la crème solaire. Avec ses lunettes de soleil, je ne vois pas ses yeux, ce qui m'empêche d'essayer d'y lire ce qu'elle pense. Ces yeux si clairs qu'ils me font penser à la plus pure des aigues-marines.

— Pas de problème, je peux rester. Me tournant vers Liv j'ajoute : Enfin si tu veux bien.

— Oui bien sûr, mais si tu as des trucs de prévus... Je ne voudrais pas que ça t'embête..., me répond-elle un peu embarrassée.

— Bon c'est réglé ! coupe Maya un peu brusquement. À plus. On se voit ce soir Liv d'accord ? Je viendrai te voir.

Sur ce, Maya s'éclipse. Liv reste assise sur sa serviette de plage. Elle a gardé ses Ray-Ban Aviator, les mêmes que les miennes, et porte une tunique presque transparente. Quand elle remarque que je l'observe, elle tire légèrement sur le bas de sa tunique.

— Tu veux que l'on aille se baigner ? Ou peut-être marcher le long de l'océan ? Il y a un marchand de glaces un peu plus loin. Ce n'est pas un verre, mais je peux t'offrir une glace si tu veux.

— OK.

Elle range sa serviette dans son sac de plage. Je remarque qu'elle a ses écouteurs autour du cou.

— C'est vrai alors que tu écoutes toujours de la musique.

Elle me regarde étonnée, jusqu'à ce qu'elle jette un œil autour de son cou :

— Oh oui. Je n'y fais plus attention maintenant.

Un grand sourire communicatif illumine son visage pendant qu'elle range son iPod dans son sac.

Je lui pose des questions sur son nouveau job. J'apprends qu'elle sera serveuse dans un nouveau pub. Quand elle m'en dit le nom, je me rappelle, qu'avec le groupe, nous étions invités pour l'ouverture. Mais je n'y suis pas allé, contrairement aux trois autres membres. Je ne sors jamais en boîte. Du moins plus depuis des années. Je lui demande des précisions sur les horaires, les jours... C'est juste pour faire la conversation... Ce n'est pas comme si je pensais à y aller pour la voir... Enfin peut-être un peu.

Pendant que nous parlons de tout et de rien en marchant les pieds dans l'eau, Ben s'ébat dans l'eau en nous éclaboussant à chaque fois qu'il revient vers nous. Heureusement que j'avais mis mon short de bain. Par contre mon tee-shirt commence à être mouillé mais tant pis.

— Ça va. Tu n'as pas peur des coups de soleil ? Tu étais un peu à l'ombre tout à l'heure.

— On verra bien. Mais j'ai mis de l'écran total, alors ça devrait aller.

Sur ce, Ben décide que l'on n'est pas assez mouillé, alors il se jette de nouveau sur Liv, son pelage détrempé. Comme je l'ai vu venir cette fois, j'arrive à rattraper Liv par-derrière, avant qu'elle ne bascule

en arrière. Son sac de plage tombe à terre. Je la saisis par les hanches. Elle est dos à moi. Ses mains se raccrochent à mes avant-bras. Son dos collé à ma poitrine. Et malgré le soleil, ces maudits frissons qui viennent d'on ne sait où me parcourent le corps. Quand je touche Liv, j'ai l'impression que tout se passe au ralenti, le temps s'arrête. Ben quant à lui, son plan ayant échoué, retourne dans l'eau.

Liv se retourne vers moi, toujours dans mes bras. Elle est maintenant face à moi, mes mains toujours sur ses hanches, les siennes sont remontées le long de mes bras. Elle relève la tête. Son visage – ses lèvres – est à quelques centimètres du mien. Elle mordille sa lèvre inférieure. Je ne peux pas détacher mon regard de ces lèvres. J'ai subitement envie que ça soit mes dents qui mordillent cette lèvre.

Ben appuie sur « lecture » et met fin à ce moment hors du temps, en posant ses pattes sur moi pour me rappeler qu'il existe. Cet instant est terminé. Liv s'éloigne un peu de moi, un peu déroutée. Par la situation ? Ou bien elle aussi a senti, comme moi, qu'il se passait quelque chose.

— Ben voulait que je sois complètement mouillée mais cette fois c'est raté, me dit-elle un sourire amusé se dessinant sur ses lèvres.

Je la regarde et souris malicieusement. Un éclair de compréhension traverse son visage quand elle me voit. Mais c'est trop tard. Je l'attrape par la taille, la soulève, la hisse sur mon épaule et me précipite dans l'eau. Elle se débat un peu, mais comme elle a peur de tomber, elle s'arrête de bouger et essaie de trouver une prise. En désespoir, elle me donne une claque sur les fesses. J'éclate de rire.

— Eh bien mademoiselle, est-ce que ce sont des manières ? je ne peux m'empêcher de lui dire, sur un ton amusé.

— Parce que me porter comme un sac à patates, c'est des manières peut-être !

Je ne vois plus son visage, mais au ton de sa voix je note qu'elle sourit.

Quand j'ai de l'eau jusqu'à la taille, je la fais descendre doucement le long de mon corps. De nouveau, elle se retrouve dans mes bras, ses mains derrière ma nuque. Comme elle est plus petite que moi – c'est peu de le dire – elle a de l'eau jusqu'en dessous de la poitrine. Sa tunique est trempée. Je peux voir son bikini en dessous par transparence. Sans même le vouloir, je suis en train de mater ses seins... Pas de doute, elle n'a pas besoin d'un push-up...

Le temps que je remarque quoi que ce soit, elle s'éloigne subrepticement et avant que je réagisse, elle me pousse dans l'eau. Me prenant au dépourvu, je tombe en arrière. Cette fois mon tee-shirt est vraiment trempé. Au lieu de me redresser, je reste sous l'eau, et j'attrape Liv par les jambes d'une main et la taille de l'autre pour qu'elle ne se fasse pas mal, et je la fais basculer. On se retrouve à jouer à s'envoyer de l'eau et à se faire tomber, rigolant à gorge déployée.

Encore une première...

All in a Day's Work

(EELS)

LIV

Quelques minutes après le début de cette bataille dans l'océan, tels deux gamins, à bout de souffle, je déclare forfait.

— Pouce ! Je n'en peux plus. Vous avez gagné, je déclare forfait. Toi et Ben vous êtes redoutables. C'est bon, je ne peux pas être plus trempée.

— OK. Je note : 1-0 pour nous.

Nous nous dirigeons vers la rive, sa main sur mes reins. Pour me stabiliser ? Quand nous sortons de l'eau et qu'il retire sa main pour ramasser mon sac, je ne peux m'empêcher de sentir un manque, une sensation de froid là où elle était posée.

Il porte ses mains à l'arrière de sa nuque, attrape le col de son tee-shirt et le retire d'un geste que seuls les hommes peuvent faire. Les filles ont trop peur pour leurs cheveux ou leur maquillage. Même si je ne me maquille pas, j'aurais quand même trop la trouille d'avoir les cheveux dans tous les sens.

Et là, j'ai un arrêt cardiaque. Si, si, je vous jure que les battements de mon cœur ont un raté. Il est là, devant moi, torse nu, ruisselant... Mes yeux restent bloqués sur ses incroyables pectoraux. Le seul mouvement que mon regard arrive à faire, ce qui n'est pas forcément pour m'aider, c'est de descendre sur ses abdominaux... Je vous ai dit que j'adorais le chocolat en tablette. Eh bien à partir de cet instant, les tablettes de Thomas passent en haut de ma liste de mes sucreries préférées. Il porte son short de bain, bas sur ses hanches étroites, ce qui permet à mes yeux de continuer leur parcours avec le bas de son torse qui se termine en V comme les sportifs les mieux foutus. Il doit faire pas mal de sport pour avoir ce physique. Je n'arrive pas à quitter des yeux cette fine traînée de poils bruns qui part de son nombril pour disparaître sous son short.

Quand la brume de désir, qui avait envahi mon esprit, commence à se dissiper – car oui en l'espace de ces quelques secondes je me suis imaginé faire plein de choses à cet homme – ma première pensée a été, pourvu que je ne sois pas en train de baver. C'est le problème quand on reste pendant un trop long moment la bouche ouverte. Deuxième pensée : ferme ta bouche, bon sang ! Ce que j'arrive à faire dans un moment de lucidité. Quand mes yeux ont fini de faire ce qu'ils voulaient et que j'arrive à les rediriger vers son visage, je constate, rassurée, qu'il ne me regarde pas. Ouf ! Un moment très gênant, si ce n'est plus, d'évité.

Il jette son tee-shirt sur son épaule, appelle Ben, qui faisait mine de vouloir retourner dans l'eau. Il tourne son regard vers moi et son visage prend un air perplexe. Mince, en fait il m'a vue le reluquer et il se demande si je suis saine d'esprit...

— Tu gardes ta tunique ? Elle est trop mouillée, si tu ne l'esses pas, elle ne séchera pas.

Re-mince. Il ne m'a pas vue, mais par contre il veut que je me mette en bikini, ce qui ne me va pas du tout. Mais alors pas du tout ! D'accord Maya est partie mais la plage est peuplée de mannequins qui ont

toutes décidé que c'était la journée idéale pour venir entretenir leur bronzage. Donc elles sont toutes minces, grandes et bronzées. Si j'enlève ma tunique le contraste sera encore plus flagrant... Dilemme... Je ne peux pas lui dire que sur cette plage je me sens complexée et malheureusement il a raison, mon vêtement goutte de partout – ce qui n'est pas non plus super glamour. Après un moment d'hésitation, je me lance. J'enlève ma tunique et l'essore un peu. Je me dépêche de prendre mon sac pour me couvrir un peu, tel un rempart entre mon corps et le reste du monde. Oui, ce n'est qu'une illusion mais laissez-la-moi un peu, c'est ça ou je pique la pelle d'un gamin pour m'enterrer dans le sable puisque courir comme une dératée n'est pas envisageable – nous sommes trop loin de l'appart. Oui, c'était ma première idée.

Bien sûr, ça ne pouvait pas être aussi simple. Thomas en parfait gentleman me prend mon sac des mains et le balance sur son épaule pour me le porter. Je baisse les yeux, plus qu'embarrassée. Je crois que j'ai explosé l'échelle mesurant mon niveau de gêne. Ses yeux balayaient mon corps quasiment nu. Eh oui, Maya n'a pas lésiné sur le bikini... Il est vraiment mini... Ma peau pâlichonne est exposée à la vue de tous mais surtout à celle de Thomas. Notez que s'il continue à me regarder comme ça, je vais finir par m'enflammer car je peux apercevoir dans ses yeux un éclair de désir... À moins que je ne me trompe et qu'il est juste atterré devant une fille aussi blanche que moi. Il faut dire que dans le coin, ça ne doit pas courir les rues.

Il semble se ressaisir.

— Je crois qu'il est l'heure que je rentre pour me changer. Je dois être au Select dans moins de deux heures.

— Pas de souci.

Lentement, nous retournons à la résidence, en bavardant tranquillement. C'est facile de parler avec Thomas, naturel. Je ne suis pas spécialement asociale mais quand je l'ai vu hier pour la première fois il m'a intimidée, sa taille, son look, son attitude, sûr de lui... Mais à cet instant, sur cette plage, être à côté de lui et discuter c'est... facile...

Avant de nous séparer devant la porte de mon appartement, sans réfléchir, comme un réflexe, je fais un bisou sur la joue de Thomas. Juste un.

— À plus tard peut-être.

— Oui. Bon service, me dit-il arborant une expression confuse.

Je me dépêche de rentrer. Je mets ma tunique à laver. Je prends une douche et m'habille en quatrième vitesse. Il faut encore que j'attrape le bus pour aller jusqu'au bar. Avec Maya nous avons passé ma garde-robe en revue pour déterminer ce que j'allais porter ce soir. Nous nous sommes décidées pour une petite robe d'été bleu Klein, légèrement décolletée devant et dans le dos, deux bandes qui se croisent. Le bas de la jupe est droit. Je chausse mes sandales à petits talons assorties, mets en route mon iPod et je fonce à l'arrêt de bus devant la résidence.

Le trajet se passe sans encombre sur la musique de *I Will Survive*[23]. Oui, je suis un peu stressée pour cette première journée de travail en tant que serveuse sachant que les seules personnes que j'ai servies jusque-là portent le même nom que moi ou vivent avec moi – ma famille et Maya.

J'arrive devant le Select pile à l'heure, seize heures trente. Je rentre. Les videurs et le physionomiste bavardent avec la fille des vestiaires. Je me présente. La fille s'appelle Megan. Les videurs, qui se ressemblent comme des jumeaux, grands, des armoires à glace, crânes rasés, costumes noirs, se nomment Ted et Hank. Le physionomiste, Smith, pourrait être le triplé des deux Hulk. Il est un peu plus petit et moins baraqué, mais tout aussi impressionnant.

Je me dirige vers le bar. Les trois barmen sont là. Je les salue. Ils me répondent avec un grand sourire.

Travis m'explique que je vais travailler ce soir avec Théo et Beverly. Je suis un peu décontenancée quand il prononce le premier prénom. Je croyais qu'il n'y avait que des serveuses. Deux jeunes filles approchent, les mêmes que j'avais vues l'autre soir.

La *cheerleader* me fait la bise. C'est Beverly. Elle est habillée d'une petite jupe droite assez courte tout en restant correcte et d'un débardeur moulant. Elle a chaussé des ballerines ce soir et porte ses cheveux en queue-de-cheval haute. Elle se présente en arborant un large sourire. La gothique me dit qu'elle s'est donné comme prénom Théodora, d'où le surnom Théo. Voyant que je tique un peu sur ces propos, Beverly me chuchote, pendant que Théo dit quelque chose à Travis, que son vrai prénom est Priscilla, ses parents étant fans d'Elvis, et que soit elle changeait son prénom, soit elle attaquait ses parents en justice. Les deux filles sont très sympas. Elles me montrent les locaux, les vestiaires, la réserve, les toilettes. Ensuite, elles me donnent un petit tablier, que j'attache autour de ma taille, un petit carnet et un stylo, pour marquer les commandes. Elles me décrivent la carte pour que je puisse avoir une idée de ce que les clients peuvent commander. La salle est répartie en zones. Comme ce soir il y a trois serveuses, il y a trois zones. Pour me faciliter la soirée, on m'attribue la zone du milieu ainsi je peux bénéficier d'une aide de chaque côté. Beverly me précise que si j'ai un problème avec un client pour une raison ou une autre, les barmen et les videurs interviennent dans la seconde et mettent l'indésirable dehors. Cela me rassure un peu, car j'avais un peu peur des mains baladeuses. Je me disais que dans des endroits aussi sélectifs ça arrivait moins, sauf que Beverly m'assure que cela s'est déjà produit mais qu'à chaque fois la personne a été sortie *manu militari*.

Il est dix-sept heures. Les portes du Select ouvrent. Je suis près du bar attendant que la salle se remplisse tout doucement. Les clients se dispersent et s'installent librement, donc je patiente jusqu'à ce qu'il y en ait dans mon secteur.

En attendant, je bavarde un peu avec les barmen tout en restant attentive à la salle. Travis, Ty et Steve sont vraiment très cools. Même si j'ai l'impression qu'ils ont tellement l'habitude de flirter avec les clientes qu'ils ne peuvent pas s'empêcher de continuer avec toutes les filles même hors clientèle. Travis a remarqué que je rougissais facilement, il se fait donc un plaisir de m'embarrasser le plus souvent possible. Quand il y parvient – ce qui n'est pas trop dur – il arbore un grand sourire et me fait un clin d'œil coquin, ce qui ne manque pas de me transformer en pivoine. Mes premiers clients sont un groupe de jeunes hommes qui sortent certainement du bureau vu leurs costumes taillés sur mesure. Eh oui, n'oublions pas que le Select est, comme son nom l'indique, très sélectif. Quand j'ai vu le prix des consommations j'ai compris que tout le monde ne pouvait pas se permettre de venir se détendre ici. Ce début de service se passe très bien. Il faut dire qu'il n'y a pas encore foule. Il est tôt et nous sommes en pleine semaine.

Vers vingt heures, c'est le rush. Les gens viennent prendre un verre avant d'aller au restaurant ou attendent l'heure d'ouverture des boîtes de nuit. Du coup, je cours dans tous les sens pour servir le plus vite possible tout en nettoyant les tables qui se libèrent. Je n'ai pas une minute à moi. Mais l'ambiance est agréable, les clients sont aimables, les autres serveuses me demandent régulièrement si je m'en sors.

Maya débarque une heure avant la fin de mon service avec Sonia suivie de Tic et Tac. Maya et Sonia viennent me saluer pendant que les deux clones vont s'installer. Elles trouvent une table de libre dans mon secteur. Maya me serre dans ses bras tandis que Sonia me fait la bise en évitant de me toucher comme l'autre soir. Oui, j'ai peut-être la gale cette fois. Elle me fait tout de même un grand sourire qui transpire tout, sauf la sincérité. Je suis même surprise qu'elle soit venue au bar pour me voir. C'est quand je suis son regard que je comprends. Elle a les yeux rivés sur Travis qui, lui, est occupé à flirter avec une

cliente. Quand il me voit avec Maya et Sonia, il s'approche après s'être excusé auprès de sa dernière victime qui perd son sourire au profit d'une expression de déception. Le regard de Sonia s'enflamme à l'approche du barman sexy.

— Alors chérie, comment ça se passe pour l'instant ? me demande-il avec son air enjôleur.

Je ne m'y laisse pas prendre, je sais qu'il fait ça pour me taquiner. Mais vu la tête que fait Sonia, elle, elle n'est pas au courant.

— Merci, tout va bien pour l'instant. Je te présente ma coloc, Maya et tu connais peut-être Sonia.

— Bonsoir mesdemoiselles, dit-il sur un ton neutre.

Sans être désagréable, c'est à peine s'il esquisse un début de sourire. Je ne comprends pas trop ce qui se passe mais en même temps je m'en moque un peu. Des clients arrivent et je dois aller prendre leurs commandes. Je m'excuse auprès de mon amie :

— Je viens prendre votre commande dans un moment. Allez vous installer.

Travis me tend les consommations que je lui avais demandées :

— Tiens jolie poupée et essaie de ne pas briser trop de cœurs parmi nos clients, il faut qu'ils reviennent, dit-il tout mielleux, sourire aux lèvres cette fois-ci.

Je prends les verres sur mon plateau et comme il a réussi à me faire rougir, son sourire s'agrandit, digne d'une publicité pour les dentifrices, et me fait un clin d'œil. Tout cela sous les regards amusés de Maya et atterré de Sonia. Si j'avais le temps de me poser la question, je dirais qu'elle doit avoir un faible pour Travis et qu'elle enrage de le voir flirter avec moi. Mais je n'ai pas que ça à faire.

Toute la soirée se passe parfaitement bien. J'ai juste fait une erreur de commande – sur celle de Sonia, bizarrement. Maya m'attend pour me ramener en voiture, le temps que l'on partage les pourboires entre tout le personnel. Tout le monde me félicite de mon travail. Je n'ai rien cassé et les clients avaient l'air satisfaits.

Dans la voiture de Maya, je sors mon portable, j'ai un message posté à seize heures vingt.

*Bonne chance pour ton premier soir. Get Lucky, Daft Punk :-**

Il m'a fait un smiley bisou !!! J'adore Daft Punk. Et flûte. Je n'ai pas vu son message avant de commencer. Je réfléchis à une réponse.

« Harder, Better, Faster, Stronger[24] » des mêmes. Désolée, je n'ai pas eu le temps de regarder mes messages. Je viens de finir. ^^

Maya me jette un coup d'œil en coin pour savoir ce que je fais.

— Au fait, ça s'est passé comment avec Thomas à la plage ?

— Bien, dis-je évasivement.

Je n'ai pas encore trop envie de m'épancher là-dessus, car moi-même je ne sais pas vraiment ce qu'il se passe. Car il se passe quelque chose mais quoi...

THOMAS

Ça y est, Liv m'a enfin répondu. Ce n'est pas que j'ai réellement passé la soirée à surveiller mon portable, mais il fallait bien que je le garde à portée de main, on ne sait jamais. C'est ce que je me répète sans cesse. Peut-être qu'à force je vais finir par y croire. Ou pas.

Cet après-midi avec Liv, sur la plage... Ça faisait tellement longtemps que je n'avais pas passé un moment si agréable. Son rire, quand je l'ai portée sur mon épaule, résonne encore dans ma tête. Rien qu'à repenser aux instants où je la tenais dans mes bras... mon corps est parcouru de frissons. Et quand elle a

enlevé sa tunique... Mon Dieu... Déjà que j'ai du mal à garder mon sang-froid quand elle est habillée, mais là dans son maillot de bain qui découvrait sa peau nacrée. Son corps parfait... Ses formes incroyables... Rien à voir avec les squelettes vivants qui me tournent autour habituellement. Pendant un instant, mon esprit s'est vidé de toutes pensées cohérentes en la voyant... si belle. J'ai dû me réciter les tables de multiplication à l'envers pendant quelques minutes pour calmer l'érection qui est apparue quand elle s'est retrouvée dans mes bras, poussée par Ben. C'est en grande partie pour cela d'ailleurs que je l'ai jetée dans l'eau... Pour cacher toute manifestation physique non désirée. Et ça avait presque fonctionné... Presque. Mais il a fallu qu'elle retire cette fichue tunique. OK, c'est moi qui lui ai dit de le faire, mais je ne m'attendais pas à réagir de cette façon. Cette peau laiteuse, parfaite... Elle a quelques grains de beauté... Combien en a-t-elle ? Un jour j'aimerais les compter. Aaaaarrrr !!! Il faut vraiment que j'arrête de penser à Liv et surtout à son corps et à ses grains de beauté et à sa peau... Bref à tout, parce que là je ne débände pas depuis plusieurs heures.

Quand je reçois son dernier SMS, mes yeux vont sortir de leurs orbites ! Déjà que j'avais des pensées de moins en moins pures et là elle écrit *Harder, Better, Faster, Stronger* ?! Je vérifie sur mon portable cette chanson... D'accord, c'est moi qui ai les idées mal placées. C'est en rapport à une série télé, pour dire qu'elle a travaillé dur. Rien de sexuel. Mais je décide de la taquiner là-dessus. Je l'imagine déjà rougir comme jamais...

Quoi ? Mais on se connaît à peine... Je suis choqué !

Je patiente. Elle ne doit pas savoir quoi répondre. Je la vois d'ici se tortiller et réfléchir à ce qu'elle doit faire. Ne voulant pas qu'elle se fasse trop de soucis après deux minutes j'ajoute :

Je plaisante ! ;-)

Cette fois elle me répond.

Ce n'est pas drôle, j'ai cru que j'allais partir en fumée sur place, morte par combustion spontanée, tellement je ne savais plus où me mettre !! Vraiment tu n'es pas drôle !!

Si. Très ! D'ailleurs je suis plié en deux ! Mais je suis désolé si tu étais mal. En fait non. Mais je suis désolé quand même. Tu veux bien me pardonner ?

Je ne sais pas...

Que dois-je faire pour cela ?

Qu'es-tu prêt à faire ?

Qu'est-ce que je répons ? Tout ! Mais je ne peux quand même pas lui dire ça, elle risque de flipper.

T'offrir une pizza chez moi ? Tu n'as pas encore mangé, je me trompe ?

Quelques secondes de trop à attendre une réponse... J'ai été trop vite ? Non tout de même, je ne l'ai pas demandé en mariage c'est juste une pizza. Alors elle sort peut-être ce soir... avec quelqu'un d'autre... un homme... Merde, voilà que je deviens jaloux. Non ce n'est pas possible, je ne peux pas être...

OK. Quatre fromages ?

YESSS !!

Comme tu veux. Je passe la commande. À tout de suite.

Ce n'est pas vraiment un rendez-vous. C'est juste une pizza. J'en ai mangé plein avec des amis, les mecs du groupe, ça ne veut rien dire... Alors pourquoi je suis en train de ranger précipitamment mon appart juste après avoir appelé la pizzeria d'à côté ?

TV Dinners

(ZZ Top)

LIV

Mon Dieu, je vais chez Thomas... Je regarde Maya, sous le choc.

— Qu'est-ce que tu as à me regarder comme ça ? me dit-elle tout en gardant un œil sur la route.

— Thomas vient de me proposer de manger une pizza chez lui, je lui réponds encore sous le choc.

— Eh bien j'avais raison quand je t'ai dit que tu lui plaisais. Je te dépose et je file chez mes parents pour ne pas qu'il se sente obligé de m'inviter aussi.

— Quoi ? Je n'avais pas pensé à ça...

— Bah oui ! S'il me voit, il ne voudra pas être impoli, ajoute-elle avec un grand sourire. Allez poulette, tu vas t'en sortir ! Il suffit d'être toi-même. Et demain tu me racontes tout dans les moindres détails ! Et ne fais rien que je ne ferais !

Je n'en suis pas si sûre, quand, après m'avoir déposée devant la résidence, je vois la voiture s'éloigner. J'ai le cœur qui bat à cent à l'heure. J'ai l'impression qu'il va exploser. Je monte à notre étage. Je prends une grande inspiration... Vérifie ma tenue... Trop tard pour y faire quelque chose... Mes cheveux... Encore pires. Tant pis. Avant même de frapper à la porte, j'entends Ben aboyer et gratter la porte. Je frappe. Et c'est parti.

Thomas ouvre la porte en grand, son visage illuminé d'un sourire. Je n'avais pas remarqué qu'il avait une fossette sur la joue droite. Que c'est sexy...

— Bonsoir. Entre. Viens t'asseoir, tu dois être fatiguée après cette première journée de boulot ?

— Oh ça va. Tout le monde a été très prévenant.

Je pénètre un peu plus dans l'appartement. Il a exactement la même disposition que chez nous, donc pas de surprise. Par contre, je suis très étonnée par la déco. Rien à voir avec ce que l'on peut trouver chez un homme célibataire. Il y a des étagères remplies de livres, des bibelots posés çà et là. Les quelques meubles que je vois sont en bois sombre. C'est un peu comme si on avait pris l'appartement de Maya et que l'on en avait fait le négatif. Alors que le nôtre est clair, avec des meubles blancs et crème et une décoration minimaliste – tout en restant chaleureux – ici les murs sont couverts de bibliothèques et de meubles et tous dans les tons sombres. On dirait plus une décoration de chalet de montagne que d'appartement californien.

Je regarde Thomas, il m'indique le grand canapé en cuir marron vieilli. Il a l'air très confortable. Je m'y assois. La première impression se confirme. Je crois que je vais m'assoupir.

— Ouah ! Je me suis rarement installée sur un canapé aussi agréable... Je crois que je pourrais y dormir...

— Si tu veux je te laisserai faire plus tard, mais les pizzas sont arrivées.

Je me retourne et je vois sur l'îlot de la cuisine les cartons de pizza. Mon estomac commence à gargouiller. En me relevant, j'aperçois la station d'accueil avec un iPod dessus. Je m'approche. Je prends

le lecteur MP3 et cherche une chanson. Je constate qu'il a plusieurs milliers de morceaux. Certains que je connais et d'autres pas du tout. Je sélectionne une liste de lecture de musiques alternatives. Ça commence par *Hurricane* de 30 Seconds to Mars.

— Bon choix, me dit Thomas depuis la cuisine.

— J'avais pensé à Taylor Swift mais je ne suis pas sûre que tu l'aies sur ton lecteur, j'ajoute pour le taquiner.

Je l'entends déclamer tel un acteur de théâtre classique sur un ton dramatique, le premier couplet de *Love Story*[25].

— Je rêve !! Un grand garçon comme toi qui écoute de la musique pour jeunes adolescentes, je m'esclaffe en riant.

— Toi tu connais, alors tu es une midinette ?

— Bien sûr !! Et j'assume en plus. J'ai même eu ma période Boys Band figure-toi !

— Une midinette qui écoute 30 Seconds to Mars ?! me fait-il remarquer en revenant dans le salon.

— Et même mieux, j'écoute aussi AC/DC.

— Remontre-moi ton iPod, me demande-il en tendant sa main.

Je pose ma main sur mon petit sac que j'ai pris pour aller travailler. C'est plus une petite pochette qu'autre chose, juste assez grande pour mon portefeuille, mon iPod et mon téléphone.

— Non c'est un peu personnel ça... je minaude un peu feignant l'offuscation.

— Tu as vu le mien, j'ai le droit de voir le tien.

Nous réalisons en même temps le double sens de ce qu'il vient de dire et éclatons de rire simultanément.

— D'accord mais on ne va quand même pas comparer la taille, rassure-moi ? renchérit Thomas avec son sourire taquin.

Et c'est reparti pour un fou rire. Il se calme avant moi et se saisit de mon lecteur portable, et fait défiler les morceaux... Je me mordille la lèvre car je suis un peu anxieuse... Qu'est-ce qu'il va penser de mes goûts musicaux. Même si pas mal d'entre eux sont également présents sur son iPod, j'ai toujours peur de ne pas lui plaire. Oui, c'est pathétique !! En disant ça je fais reculer le mouvement féminisme d'au moins un siècle. Comme si j'étais la seule à vouloir plaire à un mec !

— J'adore ! me rassure-t-il avec un sourire sincère. Alors comme ça tu aimes les pizzas quatre fromages ? changeant de sujet brusquement.

— Oui et celles aux anchois aussi. Et toi, tu as pris quoi ?

— Anchois. Tu veux qu'on fasse moitié-moitié ?

J'acquiesce. Pendant que l'on mange nos pizzas, il me pose des questions sur ma première soirée de travail, les clients, les collègues. Il me raconte ce qu'il a fait cet après-midi. Il me parle de son ami d'enfance, Oli et de deux autres copains très proches. Ils ont l'air de former un groupe de copains soudé. Je lui dis comment j'ai rencontré Maya, nos quatre mois de colocation, sans préciser, toutefois, les circonstances de cette cohabitation. Je conte des anecdotes marrantes qui nous sont arrivées, comme le soir où en rentrant de la bibliothèque un peu tard, la voiture est tombée en panne. Maya a dû appeler un de ses ex pour venir nous chercher et le mec a laissé en plan sa nouvelle copine pour venir nous chercher en croyant que Maya allait revenir avec lui. Quand celle-ci lui a juste fait une bise sur la joue, il était aux anges. Après cela, nous lui avons fait croire que Maya et moi étions en couple pour qu'il la laisse tranquille. Thomas rit à cette histoire et moi aussi, me rappelant la tête de l'ex qui n'avait pas l'air contre l'idée d'une partie à trois.

Une fois les pizzas finies, j'aide Thomas à ranger la cuisine.

— Tu veux regarder un film. Oli m'a amené plusieurs DVD.

Je suis son regard et tombe sur la pile. Je jette un œil dessus. Je remarque un titre qui me fait sourire. À tous les coups son copain a voulu lui faire une blague. Je le prends, le place dans le lecteur que je repère en dessous de la télévision le long du mur et m'installe sur le canapé. Thomas vient s'installer à côté de moi avant que je lance le film. Juste à côté de moi. Quand le film commence et qu'il comprend lequel c'est, il fronce les sourcils en me regardant d'un air faussement menaçant. Avec un grand sourire, je lui dis moqueuse :

— Tu m'as dit de choisir et comme il était dans la pile j'ai pensé que c'était un de tes préférés.

— *N'oublie jamais !* C'est un film pour filles.

— Tu n'avais qu'à choisir toi, je réponds en haussant nonchalamment les épaules.

Je replie mes jambes sur le canapé après avoir enlevé mes sandales et me concentre sur le film le plus triste de toute l'histoire du cinéma, mais je voulais faire marcher Thomas et j'ai réussi.

Je me réveille lentement, étonnée de ne pas entendre mon réveil. J'ai toujours les yeux fermés ne voulant pas les ouvrir. Après tout, si le réveil n'a pas sonné, c'est que je peux encore dormir. Je m'étire et me retourne. J'ai une étrange impression. Je n'arrive pas à mettre le doigt dessus. C'est comme si quelque chose me disait de me lever, mais je ne sais pas pourquoi. Après une longue réflexion de mon cerveau encore très embrumé par le sommeil, je me rappelle la soirée chez Thomas. C'était vraiment génial. On a parlé, rigolé. Il m'a taquinée et j'en ai fait de même. Et le film !! Rien qu'en me remémorant sa tête je souris. Mais... impossible de me souvenir de la fin du film... Et comment je suis rentrée chez moi... Dans mon lit... Est-ce qu'il m'a embrassée ? Mais je n'ai pas souvenir de la fin de la soirée. Pourtant je n'ai pas bu une goutte d'alcool alors ce n'est pas parce que j'étais saoule. Sur cette réflexion, je me tortille dans le lit. Ouah, je dois être encore très fatiguée car mon lit me paraît beaucoup plus confortable que les nuits passées. Je plonge ma tête dans l'oreiller. Lui aussi est beaucoup plus moelleux... Et ce parfum envoûtant... Mais ce n'est pas mon parfum ? Qu'est-ce qu'il se passe enfin ? Je sens dans l'air l'odeur de bacon grillé... Mmmmm, ça sent bon ! Et là je me relève d'un coup en ouvrant les yeux. Impossible, Maya ne fait jamais, jamais, jamais de bacon et encore moins le matin ! Première observation : ce n'est pas ma chambre. Deuxième observation : c'est la chambre d'un homme. Les meubles sont en bois foncé, les draps sont beige clair, rien sur les murs. Vite, vite, cerveau chéri, réveille-toi !! Où suis-je ? En toute logique, je dois être dans la chambre de Thomas étant donné que j'étais chez lui hier soir. Autre point intéressant, je porte encore mes vêtements. Tous mes vêtements. Ouf, ça m'aurait embêté qu'il se soit passé quelque chose et que je ne m'en souviens pas. Je pose les pieds par terre et essaie de reprendre mes esprits. Il fait jour donc je dois faire quelque chose, genre me lever et voir si Thomas est là. Je suis un peu gênée ne me souvenant de rien après ce qui ressemble à un coma. Encore une fois, je n'ai pas bu donc pas de coma éthylique, mais c'est le trou noir quand même, la gueule de bois en moins.

Je me dirige vers le salon d'un pas hésitant. Ben me fait la fête, toujours là pour me faire sourire. Après lui avoir fait une caresse, je vais voir dans la cuisine d'où vient le parfum de nourriture. Je découvre Thomas derrière les fourneaux, torse nu. OK, il veut que j'aie une attaque cardiaque dès le matin. En plus, lui est parfait, son jean lui tombant un peu sur les hanches, ses cheveux toujours artistiquement décoiffés. Et moi, je dois avoir une tête de déterrée. Je n'ai pas trouvé de miroir mais entre ma chevelure qui doit être un vrai nid d'oiseau, ma robe complètement froissée, bref je ne ressemble à rien. Mais je dois aller le voir tout de même. Je ne peux quand même pas partir sur la pointe des pieds,

c'est mon voisin, je suis amenée à le revoir. Parce que, oui, l'idée de partir subrepticement m'a traversé l'esprit pour éviter une confrontation un peu embarrassée.

Je m'approche, gênée. Thomas se retourne et un sourire éclaire son visage.

— Bonjour, lui dis-je.

— Bonjour, bien dormi ?

— Oui, mais je ne me souviens de rien. Tu m'éclaires un peu s'il te plaît. C'est le trou noir.

— Tu t'es endormie au bout d'à peine vingt minutes de film. Et comme je n'avais pas particulièrement envie de pleurer devant Ryan Gosling, j'ai éteint le film. Tu avais l'air de bien dormir, alors je t'ai portée jusque dans ma chambre. Mais rassure-toi, j'ai dormi sur le canapé.

— Ah, OK. Désolée du dérangement, je ne pensais pas que j'étais autant fatiguée. Mais je t'avais dit que ton canapé était trop bien.

— Et le lit alors ? me demande-il curieux, un brin malicieux.

— Eh bien... disons que si tu veux, je te l'échange contre le mien, je lui réponds en rigolant à moitié.

— Pour l'instant ça va. En plus, je n'ai pas testé ton lit encore, me dit-il avec son regard malicieux, transformant ainsi mon visage en coquelicot. Tu prends quoi pour le petit déjeuner ? ajoute-t-il comme s'il ne venait pas de me dire qu'il envisageait peut-être de dormir dans mon lit.

Avec Thomas dans les parages, il va falloir que j'arrive à contrôler mes émotions et surtout mes rougissements intempestifs.

— Tu as du thé ? Sinon du café ça ira très bien.

Il fouille dans les placards du haut, mettant ainsi en valeur son dos musclé et si j'osais regarder un peu plus bas... OK, j'ose. Et je ne le regrette pas, il a les plus belles fesses que j'aie jamais vues. Certes, il porte un jean mais celui-ci le moule juste ce qu'il faut. Ça y est, j'ai encore des bouffées de chaleur mais rien à voir avec la gêne mais tout à voir avec le désir que Thomas m'inspire. Je ne suis qu'une fille. Que celle à qui ce n'est jamais arrivé de fantasmer sur un beau mec me jette la première pierre. Et en plus avec ce mec à moitié nu devant moi, je ne peux pas rester de marbre.

THOMAS

Mercredi. Elle apparaît dans la cuisine, le regard encore ensommeillé. Elle est adorable. Non, pas adorable, elle est belle. Ses cheveux emmêlés, une légère rougeur sur les joues due au sommeil. Sa robe est un peu froissée, mais je ne pouvais quand même pas lui enlever hier soir. Ce que je préfère chez Liv, c'est qu'elle est belle naturellement. Elle n'a pas besoin de mettre quinze tonnes de maquillage, ni de passer des heures à se préparer. Là, devant moi, à peine réveillée, on dirait... un ange...

Quand le film a commencé, elle s'est installée confortablement relevant ses jambes sur le canapé et quelques minutes après sa tête s'est posée sur mon épaule. Au début, je n'ai pas osé bouger de peur de la réveiller mais aussi parce que c'était agréable... très agréable d'avoir son corps chaud collé au mien. Je pouvais sentir le parfum de ses cheveux... Encore la lavande. En deux jours c'est devenu mon parfum préféré.

Je n'ai pas suivi le film, mais j'ai attendu la fin, trop occupé à profiter du moment, des sensations, que le contact avec le corps de Liv me procurait, me remémorant nos discussions, nos fous rires. Ce n'est pas possible que tout cela arrive en si peu de temps. Le film fini, je me suis décidé à la prendre dans mes bras pour la porter jusque dans mon lit. Quand je l'ai soulevée, elle ne s'est pas réveillée mais s'est blottie contre moi. Elle est si petite dans mes bras, elle semble fragile. Je n'avais plus envie de la lâcher

comme si sa place était, là, dans mes bras. Mais si elle s'était réveillée, elle aurait trouvé ça trop bizarre, peut-être même que je lui aurais fait peur... Moi-même, je me fais peur quand j'essaie d'analyser ce que je ressens quand elle est là...

Je l'ai déposée sur mon lit et j'ai relevé le drap sur elle. Je l'ai observée, là, dans ma chambre, dans mon lit. Ce lit dans lequel je suis le seul à avoir jamais dormi. Même ma chambre est vierge de toute intrusion féminine. Contrairement à ce que l'on peut croire, je n'ai jamais amené une fille dans cette chambre. En fait, je n'ai jamais amené de fille dans aucune de mes chambres, même les chambres d'hôtel. C'est plus facile de partir que de virer quelqu'un. Et comme je n'ai jamais passé une nuit entière avec une fille, et bien j'ai toujours trouvé plus « correct » de ne pas les amener chez moi pour ne pas avoir à être désagréable avec elles. Est-ce que c'est bien ? Non, mais ça a toujours été comme ça, même avant cette nuit d'il y a dix ans.

Quand mes parents sont décédés, je n'ai pratiquement rien changé à l'aménagement de l'appartement. Déjà j'avais du mal à y mettre les pieds, cela me rappelait trop de mauvais souvenirs. Et puis par la suite j'avais l'impression que je n'en avais pas le droit, comme si changer des meubles sans l'accord de mes parents était indécent. Je sais que ce n'est pas rationnel, mais ça fait dix ans que c'est comme ça. Bien sûr, j'ai dû changer la télévision et apporter un lecteur DVD. Mais je n'ai pas touché aux bibliothèques remplies de livres que j'ai découverts très jeune grâce à mes parents. Ils étaient érudits et ils ont essayé de m'enseigner le goût de la lecture. La seule chose qu'ils aient réussi à m'inculquer. Pour le reste, ils seraient déçus de me voir maintenant. Chanteur dans un groupe de rock, ça ne fait pas partie des rêves d'avenir des parents en général. Ils me voyaient faire des études, devenir avocat ou ingénieur, me marier, avoir des enfants... Une vie normale... Au lieu de ça, je suis là à survivre à leur disparition. Après dix ans, je me sens toujours aussi coupable. Cette nuit-là... Si seulement je pouvais revenir en arrière, ils seraient peut-être encore parmi nous... Il faut que j'arrête de penser à ça.

J'ai dormi sur le canapé, Ben par terre à mes pieds, qui, comme l'a dit Liv, est super confortable. Par expérience, je sais qu'on y dort très bien. Mais sachant que Liv est à quelques mètres de moi, dans mon lit... Aaaarf, je n'étais pas sûr de pouvoir fermer l'œil mais la fatigue a eu raison de moi.

Et ce matin, elle est là, dans la cuisine, telle une apparition. Elle ne boit pas de café. Je cherche le thé dans les placards. Ça fait un moment que je ne fais plus trop les courses et comme je ne bois pas de thé je ne pense pas en avoir, mais on ne sait jamais... Eurêka, j'en ai !

— Tiens, j'ai du thé vert. Ça doit être Greg qui l'a apporté. Il ne boit pas de café de peur de ne plus pouvoir dormir, lui dis-je en riant à l'idée de Greg, le batteur d'un groupe de rock qui a un plug à chaque oreille, des tatouages sur quasiment soixante-quinze pour cent du corps, buvant du thé...

Je fais chauffer de l'eau et sors une tasse.

— Tu veux quoi à manger ?

— Rien merci. Je ne mange rien le matin.

Je la vois remuer sur le tabouret de bar au son de la musique. *A priori* j'ai bien choisi[26]. D'ailleurs, je me demande vaguement comment se fait-il qu'elle ne m'ait pas reconnu. C'est sûr que le groupe n'est pas connu hors de nos frontières, pas encore, mais bon... Ce n'est pas seulement qu'elle ne m'a pas reconnu en tant que chanteur de The Invisible Shadows mais également que je n'ai pas vu une seule de nos chansons sur son iPod alors qu'elle en a de certains groupes peu connus du grand public... Pour un peu, je serais vexé... Même si ça m'arrange qu'elle ne soit pas une fan... Pas encore. Quand elle apprendra que je suis musicien et qu'elle écoutera nos morceaux, j'espère qu'elle aimera. L'idée qu'elle n'aime pas notre musique me ferait presque angoisser...

Après lui avoir servi son thé, et rien d'autre :

— Tu fais quoi aujourd'hui ? Tu travailles cet après-midi ?

— Non, c'est un jour off. Je travaille un jour sur deux et parfois certaines soirées exceptionnelles.

Pourquoi ?

— Tu es venue pour visiter non ? Ses yeux s'illuminent d'intérêt. Eh bien il y a une chose que tu dois faire, ce sont les parcs d'attractions !! Son visage tout entier s'illumine d'un immense sourire.

— Et lequel me conseilles-tu pour commencer ? Car il me faudra plusieurs jours pour tous les faire, non ?

— C'est sûr qu'il y en a au moins quatre à LA. Est-ce que tu es froussarde ?

— Je ne sais pas trop qu'est-ce que tu entends par froussarde ? me répond-elle avec une grimace d'hésitation trop mignonne.

Je rêve ou je viens d'utiliser le terme « mignonne »... Si Oli savait lire dans mes pensées, il aurait de quoi se foutre de ma gueule jusqu'à la fin de temps. Encore un peu et je vais pleurer devant *N'oublie jamais*.

— Disons que si tu es froussarde on oublie « Magic Mountain » : ce n'est quasiment que des grands huit. Si tu préfères quelque chose de plus varié, il y a « Knott's Berry Farm ». Qu'est-ce que tu préfères ?

— Je tiens encore un peu à la vie et surtout à la vie de mon estomac, donc je dirais plutôt le deuxième.

— Adjugé vendu. Tu vas te préparer et je viens te chercher dans trente minutes, le temps d'aller promener Ben. Ça te va ?

— Super ! Mais le problème c'est que Maya va être toute seule et comme elle commence bientôt son nouveau job..., me dit-elle sincèrement embarrassée.

— Pas de souci, tu la préviens de nous rejoindre sur place, je la rassure. Et puis je vais appeler mon pote Oli, je suis sûr qu'il sera partant lui aussi. Ça te va comme ça ?

— Parfait. Je file.

Sur ce, elle descend vivement du tabouret, s'approche non moins vivement de moi et me fait un bisou sur la joue avant de courir chez elle se préparer.

Durant la promenade avec Ben, j'appelle Oli pour lui dire de nous rejoindre à KBF. Il est fou de joie. Je lui précise qu'il ne doit faire aucune allusion au groupe pour l'instant. Cela fait, j'essaie de comprendre ce qui m'a pris de lui proposer cette activité... Un parc d'attractions... Quand j'étais plus jeune et insouciant, j'adorais quand on allait dans les attractions des parcs, les sensations dans les grands huit. Mais ça fait des années que je n'y ai plus mis les pieds. Et là, sans y penser, je propose une journée à « Knott's Berry Farm »... À ma décharge, quand j'ai vu le moment de la laisser partir sans savoir quand je la reverrai, j'ai eu comme un moment de panique. Et j'ai pris la première idée qui m'est venue...

Fast Car

(Taio Cruz)

LIV

Je me douche et m'habille en quatrième vitesse après avoir appelé Maya. Elle a passé la nuit chez ses parents, ce qui ne l'enchant pas spécialement mais quand je lui raconte rapidement que j'ai passé la nuit chez Thomas, elle ne me laisse même pas le temps de lui expliquer la situation, qu'elle me demande déjà comment c'était et tous les détails croustillants. Je suis obligée de l'interrompre pour lui expliquer qu'elle a mal compris. Oui, j'ai passé la nuit chez lui mais pas avec lui. Elle est déçue, ce que je comprends car en lui racontant moi aussi je suis déçue...

Je lui parle alors de la proposition de Thomas et quand je précise qu'il va inviter un ami à lui, je l'entends littéralement sauter de joie. Elle sait où le parc se trouve et donc on décide de s'y retrouver d'ici une heure et demie, deux heures, le temps de se préparer et de faire le trajet au cas où il y aurait des bouchons.

Je décide de m'habiller confortablement avec un short en jean, un débardeur, et des spartiates aux pieds. Je m'attache les cheveux en faisant une tresse floue. Je prends mon petit sac bandoulière pour pouvoir faire les manèges sans me préoccuper de tenir mon sac à la main. J'y glisse portable, portefeuille, iPod. Je n'oublie pas les lunettes de soleil et je me badigeonne de crème solaire, car évidemment ici, il y a toujours du soleil.

Je regarde l'heure : vingt minutes ! Parfait. Je sors de l'appartement, ferme la porte à clé et frappe à la porte de Thomas.

Il ouvre et se fige. Mince... J'ai oublié de mettre quelque chose ? Je regarde mes vêtements... Non j'ai mon short, mon top et je ne suis pas en chaussons.

— Qu'est-ce qu'il y a ? J'ai une tache quelque part ?

— Euh... Non, non c'est juste que... Je ne m'attendais pas à ce que tu sois si rapide ! s'empresse-t-il de répondre un peu confus.

Je ne suis pas sûre que cela soit la véritable raison de son trouble étant donné son hésitation... Mais bon, je ne suis pas nue sur son palier donc tout va bien.

— Oli nous rejoint sur place, ajoute-il vivement tentant de changer de sujet.

— Idem pour Maya.

— Alors c'est parti. Tu as prévu une casquette ou un chapeau ? Le soleil tape fort, tu risques l'insolation.

— Non, je n'en ai pas, mais j'en achèterai sur place.

Et avant que j'aie fini ma phrase, il en enfonce doucement une sur ma tête abaissant la visière sur mes yeux pour me taquiner. Je l'enlève pour voir ce qu'il y a dessus. C'est une casquette du Staples Center[27].

— Tu es fan de basket ?

Il me regarde pensif.

— Oui, on peut dire ça.

Ne voulant pas, apparemment, s'étendre sur le sujet, nous sortons de l'appartement après avoir donné à boire et à manger à Ben. Nous nous dirigeons vers le parking. Je l'observe marcher d'un pas mesuré pour marcher à mon rythme. Il porte un jean usé ajusté qui, comme à chaque fois, lui tombe un peu sur les hanches. Son tee-shirt gris anthracite est un IKKS – je l'ai vu lors de la virée shopping avec Maya. Il a chaussé des boots vieillis. Il porte également une casquette noire, sans aucun motif, et ses lunettes de soleil, des Ray-Ban Aviator identiques aux miennes. Il ne s'est apparemment pas rasé vu sa barbe de trois jours. Il est trop sexy mais c'est son état habituel. Il ne le fait pas exprès, ce qui est probablement le pire. Comment résister ? J'essaie de deviner quel genre de voiture Thomas peut bien avoir. Je dirais un pick-up ou une voiture ancienne... Je serais presque déçue s'il avait un SUV...

Eh bien ce n'est pas de la déception que je ressens quand je vois quel véhicule il conduit... Et quand je dis « véhicule », c'est un sacrilège. C'est une merveille, un joyau !!

— IN-CROY-ABLE !! Une Shelby GT 500 !! Je n'aurais pas cru en voir une de mes yeux un jour !! Mais où est-ce que tu l'as trouvée ? Ils en ont produit, je ne sais pas moi... peut-être deux mille cinq cents et toi tu en as une, et en parfait état pour ce que je peux voir !

— Tu aimes les vieilles voitures ? me dit-il apparemment très surpris.

Comme si les filles ne pouvaient apprécier les voitures. Et là il ne s'agit pas de n'importe quelle voiture, c'est de la haute couture automobile avec ces lignes profilées.

— Oui, ça me vient de mon père. Il est fan absolu des voitures américaines des années 1960 et 1970. D'ailleurs il y a quelques années, il s'est acheté une vieille Dodge Challenger qu'il retape dès qu'il peut.

Après quelques secondes pendant lesquelles je bave presque devant la voiture, presque aussi sexy que son propriétaire, alors quand on associe les deux on obtient l'arme absolue contre l'absence de libido :

— Je peux la toucher ? je demande hésitante.

— Je crois même que tu vas monter dedans alors je t'en prie, me répond-il un grand sourire aux lèvres.

Je monte dans cette merveille en faisant attention de ne pas l'abîmer. Thomas, lui, est moins précautionneux mais c'est normal, pour lui rien de plus ordinaire que de conduire cet engin.

— Détends-toi, tu ne vas pas l'abîmer en étant dedans tu sais. Elle a été construite en 1964, alors elle en a vu d'autres.

Je me détends un peu et je remarque qu'il y a quelques changements dans l'aménagement intérieur. L'autoradio n'est pas d'origine mais a été installé de façon à s'intégrer parfaitement à l'habitacle. Je me retourne et je constate qu'il y a également des haut-parleurs à l'arrière, mais ils ne sont visibles que si on les cherche.

— Tu as attaché ta ceinture ?

J'acquiesce d'un mouvement de tête.

— Alors c'est parti. Tu peux mettre la musique que tu veux.

Pendant que je sors mon iPod pour le brancher sur l'autoradio et que je choisis une liste de lecture, Thomas me demande, d'un air curieux :

— Pourquoi tu écoutes tellement souvent de la musique ?

Quand il voit que je rougis de gêne, il ajoute :

— Ce n'est pas une critique, au contraire, j'adore la musique donc je ne peux pas te jeter la pierre, mais c'est juste que tu en écoutes plus que la moyenne des gens.

J'hésite à répondre honnêtement, trouvant mes raisons un peu idiotes... Mais Thomas a l'air de sincèrement s'intéresser à ma réponse alors je ne peux répondre que sincèrement.

— J'ai l'esprit scientifique. J'ai toujours été plutôt bonne dans tout ce qui concerne les mathématiques et les sciences en général. C'est ce qui me plaît. Mais du coup, je ne suis pas douée, vraiment pas douée – dis-je sans pouvoir cacher mon amertume face à cet état de fait – pour exprimer par des mots, les sentiments, les émotions et tout ce qui fait la vie. Quand j'écoute des chansons, je rentre dans un monde éclairé, illuminé soit par des notes, soit par des paroles qui décrivent si parfaitement toutes ces choses que j'aimerais pouvoir dire moi-même de façon si juste. C'est pour ça que le matin j'écoute toujours des chansons entraînantes qui donnent envie de se bouger, soit le rythme est énergique, soit les paroles sont positives, parfois même les deux. Peu importe, car le principal c'est de mettre mon cerveau dans les bonnes conditions pour commencer la journée. Quand je suis triste j'écoute des chansons tristes. Là encore, les paroles retranscrivent ce que je ressens, c'est presque cathartique. Tu me trouves idiote, je suis sûre.

Et voilà, il me fixe d'un air perplexe. Il doit se demander s'il ne doit pas abandonner l'abrutie finie que je suis sur le bord du trottoir. À moins qu'il se questionne sur la possibilité que ma stupidité soit contagieuse.

Au lieu de ça, son expression devient déterminée, il me répond le plus sérieusement comme s'il allait dire une vérité qui allait bouleverser le monde – mon monde :

— Jamais je ne pourrai penser que tu es idiote. Jamais.

Et il retourne son attention sur la route. Pendant quelques minutes, nous restons silencieux mais c'est agréable, nous écoutons la musique. Au bout d'un moment, il me demande de brancher son propre lecteur MP3 et de lancer une chanson d'un groupe que je ne connaissais pas, The Invisible Shadows. La première chanson est tellement géniale que je passe toutes leurs chansons qu'il y a sur l'iPod. Certaines sont très rythmées avec des percussions et des riffs de dingue, d'autres ont des mélodies et des paroles si mélancoliques que j'ai presque les larmes aux yeux.

Une autre chanson commence, *Lives Lost*[28], et là... je suis submergée par les émotions. Ces paroles sur la perte de l'être aimé sont bouleversantes... Pour écrire ces mots, l'auteur a forcément vécu cette situation. Les paroles sont si justes, si parfaites, si... déchirantes. La mélodie, pendant presque toute la chanson, est lente, laissant la première place aux mots prononcés par l'interprète. Et quand d'un seul coup elle change pour devenir un cri de désespoir, accompagnant le chanteur qui libère les mots de souffrance venant du plus profond de son être, mon propre corps ressent cette détresse, cette douleur, je ne peux retenir mes larmes. Cette voix... légèrement rauque. Quand Thomas voit les premières larmes couler le long de mes joues, il est d'abord surpris. Puis sans un mot, il lève la main lentement et effleure mon visage pour essuyer délicatement mes larmes. Nos regards se croisent... J'y lis l'expression d'une compréhension... Sa main retombe lentement et au lieu de se remettre sur le volant, elle saisit la mienne sur mes genoux, et la serre tendrement.

Je crois que c'est à ce moment que j'ai réalisé que le coup de foudre existait. Certes, ce n'est pas au premier regard, même si effectivement mon premier regard sur Thomas a été foudroyant, mais ce regard... là... maintenant... dans cette voiture... oui, c'est un coup de foudre. C'est officiel, je suis en train de tomber amoureuse de Thomas, Thomas McKenzie. Quand il me regarde, j'ai l'impression qu'il essaie de lire au plus profond de mon être, de mon cœur, de mon âme. Ses yeux émeraude qui

m'hypnotisent me déstabilisent par leur intensité... Mais soyons réalistes, ça n'est pas réciproque, c'est impossible, il est trop... trop tout. Et moi, pas assez. Mon cœur va-t-il y résister ?

THOMAS

Arrivés sur le parking du parc d'attractions, j'ai une certitude : ce trajet en voiture a bouleversé ma vie. Liv a bouleversé ma vie. Quand j'ai voulu faire écouter à Liv les morceaux que l'on avait enregistrés avec le groupe, sans lui dire que je faisais partie de ce dernier, j'avais hâte et en même temps j'étais anxieux d'avoir son avis. D'habitude, je me moque de ce que les autres pensent de ma musique, c'est avant tout pour moi que j'écris. Bien sûr, je suis plus qu'heureux que des gens aiment nos chansons, mais ce n'est pas ce qui oriente mes compositions. Mais avec Liv, c'est différent. Évidemment que c'est différent avec elle ! Tout est différent depuis que je l'ai rencontrée. Et quand, à la première chanson, elle m'en a demandé d'autres, mon corps s'est relâché. Comme une angoisse, dont je n'avais pas vraiment conscience, qui disparaît d'un seul coup. J'étais heureux qu'elle aime ma musique.

Mais quand j'ai vu ses larmes, lors de la chanson que j'ai écrite sur la disparition de mes parents... Elle était bouleversée... Ses larmes m'ont bouleversé... Elle m'a bouleversé. Elle a capté ce que j'ai transcrit dans cette chanson quand j'ai écrit ces mots. Elle m'a compris. Sans réfléchir, j'ai essuyé, aussi délicatement que possible, les larmes sur sa peau de nacre... sa peau si douce... si fragile. Ses grands yeux bleu azuréen ont fissuré les murs qui encerclaient mon cœur, juste en un regard. Je n'ai pu résister à l'envie de lui tenir la main pour garder un lien tangible dans cette voiture.

Quand je repense au moment où elle a vu ma voiture... Jamais je n'ai rencontré quelqu'un d'aussi passionné. D'ailleurs elle l'est dans tout ce qu'elle fait, ce qu'elle dit, même dans chacun de ses mouvements. Quand Liv m'a décrit avec autant de ferveur les raisons de son amour de la musique, elle m'a envoûté. Je ne comprends pas pourquoi elle me dit que les chansons expriment ce qu'elle n'arrive pas à verbaliser elle-même alors qu'elle décrit tout avec tellement de passion. Liv m'a dit que c'était idiot comme raison. Mais c'est tout sauf idiot. C'est la raison exacte pour laquelle je fais de la musique : coucher sur des portées des émotions, les retranscrire avec des notes et des paroles. Chaque instant avec Liv me donne l'impression que ma vie est en train d'être bouleversée par cette femme dont je viens pourtant à peine de faire la connaissance. Tout avec elle est une première. Elle est une première.

En descendant de la voiture, je suis obligé de lâcher la main de Liv à contrecœur. Je me dépêche de faire le tour de la voiture pour lui ouvrir la portière. Je lui tends la main pour l'aider à descendre. Elle la prend. Nous sommes tous les deux face à face, nous tenant la main, avec seulement quelques centimètres qui nous séparent, je la dévore des yeux. À ce moment, je n'ai qu'une envie, c'est l'embrasser. Je ne peux m'empêcher de regarder sa bouche, ses lèvres pleines, si bien dessinées...

— Ohé Liv ! Je vous attends depuis quinze minutes !! J'entends Maya crier derrière moi à quelques mètres.

Ce moment de grâce est fini. Un sourire timidement amusé tord la bouche de Liv. Ce qui me fait sourire à mon tour, même si j'aurais bien dit deux mots à Maya pour son sens du timing.

Nous rejoignons Maya, nous tenant toujours la main. Je ne veux pas lâcher Liv, et elle ne fait pas mine de le vouloir non plus. Je presse légèrement sa main en l'observant telle une demande de consentement. Elle tourne vers moi ses yeux rieurs. Elle est heureuse. Pour l'instant, c'est tout ce qui compte.

Je reporte mon attention sur l'entrée du parc cherchant du regard Oli. Je le trouve aux guichets. Je lui

avais demandé de prendre quatre billets pour que l'on n'ait pas à faire la queue, étant donné qu'il habite plus près. Je lève la main pour qu'il me repère. Ce qu'il fait. Quand son regard se pose sur Maya, son expression change, un immense sourire s'étend sur son visage jusqu'à ses yeux qui s'illuminent d'intérêt. Je crois que Maya va avoir de la compagnie aujourd'hui. Ça tombe bien, j'espérais pouvoir passer un peu de temps, seul, rien qu'avec Liv.

— Salut Oli. Je te présente Liv et Maya. Les filles, voilà Oliver mon meilleur pote.

Oli fait la bise aux deux filles, leur disant qu'il est enchanté de faire leur connaissance avec un regard appuyé sur Maya. Il me jette un coup d'œil perplexe quand il remarque ma main tenant celle de Liv, mais ne dit rien devant elle. Je suis sûr qu'il va se rattraper dès que l'on sera rien que nous deux. Il faut dire qu'en presque vingt-trois ans que l'on se connaît, il ne m'a jamais vu tenir la main d'une fille, pour la simple et bonne raison que je n'ai jamais tenu la main d'une fille.

— Tu n'aurais pas dû les acheter tous. Je te rembourse tout de suite, s'écrie Maya en fronçant les sourcils.

— On fera les comptes en rentrant. Ça te va ? réplique Oli en lui faisant un clin d'œil malicieux.

Hochant la tête pour approuver, Maya se tourne à moitié vers Liv et lui fait à son tour un clin d'œil complice. Je me dis qu'Oli a trouvé quelqu'un à qui parler.

Nous rentrons dans le parc. Maya et Oli prennent chacun un plan. Quand Liv m'en tend un, je lui dis de le garder vu qu'on est venus pour elle, je compte faire toutes les attractions qu'elle veut.

Toute la journée est remplie de sourires, de rires. Je ne lâche pas Liv d'une semelle, nos mains enlacées. Dans les files d'attente, Oli et Maya font des blagues ou des commentaires sur les autres visiteurs, ce qui provoque quelques fous rires. À plusieurs reprises je pose mes mains sur les hanches de Liv quand il y a beaucoup de monde autour de nous, et ainsi empêcher les gens de la bousculer par inadvertance. Je n'essaie même pas de me convaincre que c'est uniquement pour la protéger. J'aime la serrer contre moi.

Nous passons devant le gigantesque grand huit. Je me dirige vers la file d'attente. Mais Liv me retient en tirant sur mon bras.

— Non, non. Pas celui-là.

— Pourquoi ? lui demandé-je.

Maya et Oli qui ont l'air de vraiment bien s'entendre s'étonnent également de la réaction de Liv. Elle a le regard un peu effrayé.

— J'ai le vertige, me murmure-t-elle comme si c'était un secret invouable.

J'approche ma bouche de son oreille en lui serrant un peu plus la main que je tenais et lui souffle avec conviction :

— Je ne te lâcherai pas. Pas une seconde. Je suis là.

Elle m'observe, jugeant de la véracité de mes paroles, essayant de savoir si elle peut me faire confiance. Oui, elle peut me faire confiance. Toujours.

Liv doit avoir lu la réponse qu'elle attendait dans mon regard, car elle acquiesce d'un signe de tête et nous nous dirigeons vers la file d'attente. Il y a cinq à dix minutes d'attente. Je me mets contre le dos de Liv et place mes mains sur ses hanches et la rapproche pour sentir son corps contre le mien. Je veux qu'elle sente qu'elle ne risque rien. Je suis là. Ses épaules, jusqu'alors tendues, se relâchent. Elle s'appuie légèrement contre moi.

Notre tour arrive. C'est très rapide. À peine étions-nous montés que l'on redescendait. J'ai tenu la main de Liv tout du long. En descendant du manège, je l'ai portée quelques secondes, le temps qu'elle

retrouve son équilibre.

— Alors ?

— Ça va. Merci d'être là, me répond-elle.

La dernière attraction que l'on a choisie ne peut être faite qu'à la fin car on en ressort trempés. Ce sont des espèces de bouées qui se déplacent le long d'un chemin d'eau, sauf qu'il y a plein de jets auxquels on ne peut échapper, tout le long. Et ça n'a pas loupé. Tous les quatre, nous avons nos tee-shirts pleins d'eau. Moi et Oli les avons retirés pour les essorer et les remettre. Mais les filles étaient bien embêtées. En tant qu'homme, j'étais partagé entre le plaisir de voir Liv avec un top devenu quasi transparent et l'agacement parce qu'il n'y avait pas que moi qui pouvais la voir. Et visiblement Oli ressentait la même chose vis-à-vis de Maya. Aussi après un regard entendu, je me suis mis devant les filles près du mur de la boutique la plus proche, pendant qu'Oli est allé acheter deux sweat-shirts, qu'on leur a quasiment enfilés de force, ce qui a eu le mérite de les faire beaucoup rire.

Nous avons fini de faire les attractions qui nous intéressaient et nous nous dirigeons vers les voitures.

— Hé ! On ne va quand même pas finir la journée comme ça, si tôt ! Qu'est-ce que vous diriez d'aller en boîte ce soir ? s'exclame Maya.

À cette idée, Oli exulte de joie, il adore draguer et danser en boîte, moi beaucoup moins. Mais si Liv y va, il est hors de question que je la laisse y aller seule. Elle se ferait draguer toute la soirée. Et on ne sait jamais, avec l'alcool, certains vont même jusqu'à mettre des drogues dans les verres des filles. Non, impossible de la laisser seule. Je ne suis peut-être pas complètement rationnel sur ce coup-là mais je m'en moque. Et puis si j'étais complètement honnête avec moi, je dirais que je n'ai pas envie de quitter Liv.

Elle me regarde comme pour demander ce que j'en pense, ce que j'apprécie plus que de raison.

— Bon, c'est d'accord alors on se retrouve tous au Select à vingt-deux heures trente, ça marche ? tranche Maya.

— On pourrait y aller tous ensemble non ? demande Oli.

— Non, parce que Liv et moi devons aller dîner chez mes parents ce soir. Donc c'est mieux si on se retrouve sur place.

Une fois tout le monde d'accord, je m'attends à ce que Liv monte en voiture avec moi mais Maya la tire par le bras.

— Je te l'enlève parce qu'on va directement chez mes parents, me dit-elle en voyant mon regard mécontent.

Je regarde Liv qui hausse les épaules en signe d'excuses.

— À tout à l'heure, je lui souffle avant de lui lâcher la main malgré ma réticence.

La mienne est vide et froide maintenant.

Dancing Queen

(ABBA)

LIV

Nous arrivons, toutes les deux, devant la voiture de Maya, nous nous installons et Maya démarre.

— Tu ne m'avais pas dit pour ce dîner chez tes parents !

— Et quand aurais-je pu le faire ? Tu étais collée à Thomas, me répond-elle en me faisant un clin d'œil.

— Parce que toi tu n'étais pas très proche d'Oli peut-être, je réplique sur un ton bougon.

— Oh que si ! Il est trop mignon. Bon, ce n'est pas Thomas mais il arrive très près derrière. Assez grand, bien foutu et j'adore les blonds et encore plus quand ils ont les cheveux longs. À ton avis, pourquoi j'ai proposé une sortie en boîte ? Je voulais une chance d'aller plus loin avec Oli. On a pas mal parlé aujourd'hui mais ce soir je voudrais faire quelque chose d'un peu plus exaltant avec lui. Et toi avec Thomas, vous en êtes où ?

— J'ai l'impression que l'on est beaucoup plus proche. Il est très tactile. Dès qu'il me touche, j'ai des frissons partout et en même temps, c'est comme si mon corps s'embrasait. C'est étrange non ? Ça t'est déjà arrivé de ressentir ça pour un homme ? je lui demande curieuse

— Oui une fois. J'étais raide dingue de lui, me répond-elle soudain très triste.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? j'interroge timidement ne sachant trop comment réagir face à son air assombri.

Maya est toujours de bonne humeur. C'est elle qui met l'ambiance où qu'elle aille. Je ne l'ai jamais vue triste ou abattue. Au contraire, c'est la joie et l'enthousiasme personnifiés. De voir que parler de cette histoire d'amour éteint la lumière qui éclaire habituellement ses yeux me perturbe plus que je ne saurais le dire. En même temps, je voudrais savoir ce qui lui est arrivé pour, peut-être, l'aider.

— Rien d'important. Il est parti.

Et essayant de se ressaisir et de retrouver son allégresse :

— Revenons à notre canon de voisin. Qu'est-ce que tu veux exactement ? Juste flirter ou plus ? Parce que depuis les quelques mois que l'on se connaît, je ne t'ai jamais vue avec un homme. Je ne pense pas que tu sois lesbienne, sinon tu m'aurais déjà sauté dessus, je suis trop sexy. Donc tu dois être hétéro ? Et quelle fille hétéro, saine d'esprit ne serait pas intéressée pas Thomas ?

— Bien sûr qu'il me plaît et même plus encore... Je... j'hésite à exprimer à haute voix mes sentiments pour Thomas de peur que Maya ne me trouve ridicule de ressentir ça pour quelqu'un que je connais à peine.

— Tu es amoureuse, toi, c'est ça ? me demande-elle, sans moquerie mais avec une réelle curiosité.

— Eh bien... Je crois... Mais tu ne trouves pas ça un peu rapide ?

Elle réfléchit quelques instants en fronçant les sourcils, signe qu'elle se concentre.

— Pas tant que ça. Et puis tu es loin d'être spontanée en matière relationnelle ! Tu n'es pas comme

moi à t'amouracher du premier venu et changer d'avis dès que tu en vois un autre plus sexy. Donc je pense que tu es vraiment amoureuse et que les coups de foudre existent. Après malheureusement, je ne peux pas te dire comment ça va finir, me dit-elle avec compassion.

— Je sais. Je ne connais presque rien de lui. Je ne sais même pas comment il gagne sa vie ! je m'écrie. C'est dingue quand même ! Je ne pensais pas pouvoir avoir des sentiments aussi forts en si peu de temps et pour quelqu'un que je connais à peine.

— Mais vous avez discuté tous les deux non ? Ce que tu sais te plaît ?

— Oui, trop même. On a pas mal de choses en commun : la musique, les voitures... j'ajoute un petit sourire aux lèvres, me remémorant nos discussions. Mais c'est surtout que quand je suis à côté de lui je me sens... entière, vivante. Mon cœur bat à cent à l'heure, j'ai des papillons dans le ventre. Et quand il pose ses yeux sur moi... Argggh... Mon Dieu... Je me liquéfie sur place.

— Le diagnostic est clair. Il n'y a plus de doute : vous êtes irrémédiablement tombée amoureuse d'un être humain du sexe opposé, me sort Maya en prenant la voix d'un professeur de médecine.

Nous éclatons toutes les deux de rire.

— Donc pas le choix. Après le dîner chez mes parents, je t'habille, te maquille et te coiffe. Ce soir, il faut que tu sois si sexy qu'il ne pourra pas faire autrement que de te demander en mariage !

— Euh... Pour la demande en mariage on va peut-être attendre un peu non ? dis-je un peu inquiète sur les intentions de mon amie.

— Qui peut le plus, peut le moins !! Il faut viser haut pour avoir ce que l'on veut. Et puis ce n'est pas comme si tu ne lui plaisais pas déjà. J'ai vu comment il te regardait. Et il ne t'a pas lâché la main sauf pour te prendre par la taille. Je suggère juste un petit coup de pouce pour qu'il fasse un peu plus que te tenir la main. Après tout, nous ne sommes plus à la maternelle. Tu veux plus non ? Rassure-moi tu as une libido active non ?

— Oui, oui – je me dépêche de la calmer – ma libido est tout à fait normale...

Le regard de Maya m'indique qu'elle n'est pas vraiment d'accord avec cette dernière assertion...

— Bon d'accord je n'ai pas une libido très développée mais depuis que j'ai vu Thomas pour la première fois, je peux t'assurer qu'elle s'est très vite réveillée ! je m'esclaffe.

Notre fou rire reprend de plus belle.

Nous arrivons chez les parents de Maya qui habitent sur les collines dans les quartiers chics. La maison, ou plutôt la villa, est de style colonial. Elle est toute blanche, entourée d'un parc clôturé et sécurisé. Maya gare sa voiture dans une des six places de parking. Malheureusement, je ne repère que des voitures, certes luxueuses, mais très récentes et de marques qui ne m'attirent pas spécialement. Tant pis.

Nous rejoignons la maison et nous dirigeons vers la cuisine. Maya me présente à ses parents qui étaient en train de discuter sur la terrasse en sirotant un verre. Ils ont l'air charmants même s'ils ont cette façon de parler qu'ont certaines personnes riches. Mais à aucun moment, ils ne me font me sentir mal à l'aise, au contraire. Le repas a été préparé par la cuisinière qui s'occupe de tous les repas.

À table, je fais également la connaissance de la petite sœur de Maya, Élisabeth dit Lizzi. Elle a vingt ans et étudie à UCLA. Elle ressemble beaucoup à Maya en plus petite. Comme le reste de la famille, elle est adorable et nous pose des questions sur notre séjour au MIT. Elle nous explique qu'elle s'est orientée vers un cursus littéraire, même si elle ne sait pas encore ce qu'elle veut faire après son diplôme.

Les parents de Maya aussi nous posent des questions sur nos activités à Cambridge, sur ce que je souhaite faire après ces quelques mois sabbatiques. Nous parlons également de ce que Maya pourrait m'emmener visiter, les activités qui pourraient être intéressantes et surtout amusantes.

À la fin du repas, Maya me traîne dans sa chambre de jeune fille, suivie par Lizzie. La pièce est... surréaliste ! Je reste figée sur le seuil. C'est la chambre de Barbie ! Un lit rose, des tapis roses, une coiffeuse rose, du papier peint rose, des rideaux roses... Tout est rose ! La seule chose que Maya a dû s'acheter toute seule, c'est le bureau car il est blanc. J'ai l'impression que si je mets un pied dans cette chambre, je vais me transformer en barbe à papa. Voyant mon expression ahurie, Maya attrape ma main et me tire à l'intérieur. Je regarde mes mains, mes pieds... Ça va. Je suis toujours moi.

— Lizzie, vois-tu, nous sortons ce soir en boîte. Et Liv, ici présente, doit être la plus sexy de toute la piste de dance. Et pour cela, nous avons besoin de ton aide.

Devant le sérieux feint de Maya, Lizzie et moi pouffons de rire.

— Qu'est-ce que je peux faire ?

— C'est simple. Je suis plus grande que Liv, donc mes vêtements ne lui iront pas. Par contre, toi et Liv, vous faites à peu près la même taille. Et même pour les chaussures ! Donc tu vas lui prêter ta plus belle robe et surtout la plus sexy. Et pour les chaussures, il faut au moins des douze !

— Quoi, tu veux me faire danser avec des talons de douze centimètres !! je m'écrie.

— Mais on a quelques minutes pour que tu puisses t'entraîner et plus tu protestes moins tu auras de temps ! m'assène mon ex-meilleure amie.

Et c'est parti pour une séance habillage, coiffage et maquillage. Je remarque que pour le coiffage et le maquillage, ces deux furies sont assez sobres. Mes cheveux détachés, elles ont reformé un peu les boucles, ce qui leur donne un volume légèrement moins brouillon tout en gardant le côté naturel. Pour le maquillage, elles m'ont fait les yeux un peu charbonneux, mais en évitant toute ressemblance avec un panda. La robe est noire, simple, moulante mais pas trop et juste un peu trop courte à mon goût. Vint le moment de chausser des... des Jimmy Choo... Magnifiques... Ce sont des escarpins à plateau, noires, avec un liseré couleur or le long de la semelle et fermés à la cheville par une boucle dorée. Je n'ai pas l'habitude de porter des talons, mais je sais reconnaître une belle paire de chaussures quand j'en vois une. Et là elles sont magnifiques. Et après essayage, je les trouve assez confortables... On verra à la fin de la nuit si je suis toujours de cet avis... mais j'en doute.

Nous saluons les parents de Maya, ainsi que Lizzie pour m'avoir prêté ses vêtements et ses chaussures et nous partons vers mon lieu de travail qui, j'en ai l'impression, va se transformer en lieu de rendez-vous dès que l'on voudra sortir Maya et moi.

Arrivées au Select, nous sommes en avance. C'est le moment de transition entre le Select version bar et la version boîte de nuit. Je repère Ted qui monte la garde devant l'entrée, ainsi que Smith qui consulte sa liste pour voir si les personnes qui se présentent ont le droit de rentrer. Maya et moi nous nous dirigeons vers la file d'attente. Je ne veux pas essayer de passer devant tout le monde, après tout ça ne fait qu'une journée que je travaille ici, je ne sais pas si les employés ont des passe-droits pour entrer sachant que les clients sont sélectionnés. Mais Ted me remarque et donne un léger coup de coude à Smith, qui relève la tête pour voir ce que lui indique le videur. Quand ses yeux se posent sur moi, un grand sourire s'étire sur son visage. Il me fait signe d'approcher. Des jeunes filles devant nous croient que c'est pour elles. À moins que ça ne soit moi qui me trompe... Je suis hésitante. Je ne bouge pas et Maya, qui n'a rien vu, non plus. Smith dit quelques mots à Ted qui prend sa place pour bloquer le passage. Le physionomiste se dirige droit vers nous.

— Mesdemoiselles, bonsoir. Des jeunes femmes aussi belles que vous ne doivent pas faire la queue. Venez avec moi, nous dit-il sur un ton de parfait gentleman.

Les personnes autour de nous en restent bouche bée. Nous nous écartons de la file. Smith se place

entre nous deux, un peu en retrait et pose une main galante dans le bas de notre dos. Je m'empourpre aussitôt. Arrivés aux portes de la boîte, Smith me murmure :

— J'ai gagné mon pari contre Travis. Merci.

Et il me fait un bisou sur la joue, arborant un grand sourire, juste avant de refermer les portes derrière nous.

Je suis sous le choc, ne comprenant pas ce qu'il se passe. J'ai loupé un épisode. Maya, elle, ne s'en préoccupe pas du tout et nous conduit jusqu'au bar. Quand j'aperçois Travis, je fonce vers lui.

— Qu'est-ce que c'est cette histoire de pari avec Smith ? je m'écrie pour que ma voix passe par-dessus le son de la musique qui pulse à travers la salle.

Il me regarde d'abord surpris. Je vois son regard descendre le long de mon corps et me sentant un peu mal à l'aise de cette inspection, je commence à me tortiller d'embarras.

— Salut Liv. Je ne t'avais pas reconnue. Tu es magnifique habillée comme ça, me dit-il en utilisant sa voix de dragueur sexy.

Heureusement, celle-ci n'a aucun effet sur moi. À la réflexion, cela devrait me rassurer quant à mes sentiments pour Thomas. Si avec Travis, qui physiquement est très sexy, je n'ai aucun frisson, ce que je ressens pour Thomas n'est pas dû à son physique de rêve ! Pas que à ça, en tout cas.

— Euh... Salut, oui, excuse-moi. Et merci. Ne sachant trop quoi dire d'autre surtout que je ne sais pas trop si c'est un compliment. Je décide de le prendre comme tel. Mais c'est quoi ce pari alors ? j'ajoute, ne perdant pas de vue la raison de cette discussion.

— Quoi ? Ne me dis pas qu'il a déjà gagné ? Et merde, c'est sûr que vu son poste il est en première ligne, s'exclame-t-il.

Voyant ma perplexité, il continue :

— Oui, nous avons fait un pari hier quand tu as fini ton service. C'est à celui qui te fait rougir en premier. Alors forcément, il a l'avantage vu qu'il est le premier à te voir entrer.

Me voyant rougir de plus belle, il poursuit en montrant mon visage du doigt.

— Ah tu vois, j'aurais pu gagner, ça s'est joué à ça.

J'ouvre grand les yeux, sous le choc. Son doigt toujours levé, il l'approche de ma joue et la caresse délicatement.

— Ne sois pas mal à l'aise, tu es encore plus adorable quand tu rougis.

Et cette fois, il n'utilise pas sa voix de dragueur habituel, juste un ton de sincérité.

Mais autant, quand il est en mode dragueur, je sais gérer, que là, je suis perdue. Heureusement, Maya vient à notre rencontre et met fin à ce moment quelque peu gênant.

— Coucou ! Salut Travis. Tu te souviens de moi, ou pas d'ailleurs. Je suis la colocataire de Liv. Maya.

Détachant son regard qui était toujours figé sur moi, il se tourne vers Maya, son air séducteur reprenant le dessus. Je respire enfin, ne m'étant pas aperçue que j'avais cessé de le faire quelques secondes plus tôt sous le choc de l'attitude de Travis.

— Salut, ma belle. Qu'est-ce que je peux servir aux deux plus belles filles de la soirée ? nous demande-il.

— On va commencer par un shot de Patrón chacune s'il te plaît, répond Maya.

Travis nous sert nos boissons avec tout ce qu'il faut, citron et sel, et s'éloigne pour servir d'autres clients. Maya et moi nous nous regardons d'un air entendu, et nous exclamons d'une même voix :

— À la nôtre !

Nous humectons la peau située entre notre pouce et notre index d'un coup de langue, nous y versons un peu de sel pour immédiatement le lécher. Nous nous saisissons de notre shot, l'avalons d'un seul coup et portons à notre bouche le quartier de citron dont l'acidité perd de son effet irritant pour devenir agréable en passant après la tequila. Nous sommes prises d'un éclat de rire. Mon regard croise celui de Travis qui, j'en ai l'impression, ne m'a pas quittée des yeux. J'espère que je me trompe.

— Allez viens, on va mettre le feu à la piste ! s'écrie Maya lorsqu'un morceau de Polina[29] que l'on adore débute.

Nous allons sur la piste de danse au milieu des autres danseurs. Ils sont déjà nombreux. Je n'aime pas la foule mais Maya me tire par les mains. Et au bout de quelques instants, je ferme les yeux et me laisse emporter par la musique. Je lève les bras en l'air et me balance aux rythmes de la chanson. Quand j'étais jeune j'ai fait pendant longtemps de la danse que ce soit modern-jazz, contemporaine et bien sûr classique. J'adorais ça mais, même si j'étais bonne, je n'étais pas assez passionnée pour vouloir en faire un métier et la scène m'effrayait.

Au fur et à mesure des morceaux, je me laisse aller. À moins que ce soit les effets de la tequila qui m'aident. Peu importe, je suis bien, je bouge, je danse, je garde la plupart du temps les yeux fermés pour éviter de voir tout ce monde qui a tendance à me paralyser si j'en prends trop conscience. Je repousse gentiment les quelques hommes qui essaient de me coller d'un peu trop près. D'ailleurs Maya et moi, nous nous entraînons dans cet effort en utilisant comme toujours la technique qui marche dans quatre-vingts pour cent des cas : nous sommes ensemble et aucun homme n'a sa place avec nous. Pour cela, il suffit que nous nous rapprochions un peu l'une de l'autre et après ça, un regard mauvais parvient à dissuader les plus entreprenants.

Mais ce soir, tous les mecs doivent être venus avec une copine parce que l'on a peu de prétendants. J'ai l'impression que Maya l'a remarqué également ce qui a l'air de l'embêter un peu. C'est vrai qu'elle a tout de la bombe anatomique et elle n'a pas l'habitude de passer inaperçue. Mais ce soir peu importe. Les deux hommes avec qui nous avons rendez-vous ne devraient pas tarder et en attendant, *Please Don't Stop the Music*[30] !!

THOMAS

Nous avons décidé de nous rendre au Select avec une seule voiture. Car comme à chaque fois, je suis celui qui ne boit pas et qui ramène tout le monde. Le problème est qu'Oli est en retard ! Je commence à m'énerver à l'attendre. On devrait déjà être à la boîte. Les filles doivent nous attendre. Oli m'a dit qu'il passait juste chez lui pour se changer, mais j'ai comme l'impression que pour lui ça voulait dire aller faire du lèche-vitrines parce que là ça fait deux heures que je l'attends. J'ai eu le temps de promener Ben, lui donner à manger, à boire, prendre une douche et m'habiller et j'aurais eu le temps de faire tout ça trois fois en attendant mon pote qui va finir par devenir mon ex-pote.

Liv me manque. C'est pathétique puisque ça ne fait que quelques heures que l'on est séparé mais c'est comme ça. Lui tenir la main aujourd'hui, passer mes mains sur ses hanches, autour de sa taille... J'en ai encore des frissons. Elle ne m'a pas repoussé, au contraire parfois elle s'adossait à moi. Quand je pense à la confiance qu'elle a en moi, j'éprouve un peu de honte à l'idée que je lui cache des choses. Je ne lui mens pas vraiment mais bon... En même temps, elle ne m'a pas posé de questions sur ma profession. Et puis chanteur ou comptable, quelle différence ? On n'est pas obligé de parler boulot dès la première rencontre.

Sur ce, Oli débarque. Effectivement, il s'est changé. Il porte son jean préféré, celui qui est un peu déchiré sur la cuisse. C'est une sorte de porte-bonheur. J'ai comme l'impression qu'il serait partant pour un rapprochement avec Maya. En haut, il porte un tee-shirt noir à manches longues, avec un col officier en cuir. Pour ce soir, il a laissé ses cheveux détachés. Et il a chaussé des bottines noires en cuir.

Moi, j'ai fait également dans la simplicité : un jean noir coupe slim, une chemise casual gris anthracite IKKS, pour les chaussures, juste mes boots.

— Tu en as mis du temps ! J'allais envoyer un avis de recherche ! On est en retard à cause de toi ! je vocifère pressé de partir.

— Oh là ! On se calme. On peut se faire désirer un peu non ? En plus, si on y va dès l'ouverture, on a plus de risques que quelqu'un nous reconnaisse. Alors que si le club est déjà plein, on passera inaperçus, me répond-il pour m'apaiser.

Je réfléchis à ce qu'il vient de dire quelques secondes et réalise que je n'avais pas pensé à ça du tout. C'est sûr que ne pas se faire reconnaître dans la vie de tous les jours, c'est relativement facile. Les chanteurs ne sont pas comme les acteurs. Nous sommes plus écoutés que regardés. De plus, The Invisible Shadows sont connus par ceux qui aiment le rock, mais je ne suis pas Bono donc pas de problème de fans hystériques en dehors des concerts. Mais si on va dans des boîtes de nuit, avec la musique ambiante, les gens ont tendance à plus rapidement faire la liaison entre le fait que nos têtes leur disent quelque chose et le groupe.

— OK tu as raison sur ce coup-là. Allez, on y va.

Nous nous mettons en route. Je prends le volant.

— Alors tu comptes sortir avec Liv ? demande Oli me prenant de court.

— J'aimerais bien. Oui j'aimerais beaucoup. Pourquoi tu trouves que c'est une erreur ?

— Oh que non ! C'est la première fois que je te voyais tenir une fille par la main et pas qu'une fois mais toute la journée. Ça se voit qu'elle te plaît ! Et je l'adore, elle est super sympa et vraiment canon, même si je préfère sa copine, me dit-il en me faisant un clin d'œil complice.

— Tu ne me reproches pas de ne pas me concentrer sur l'album ? je lui pose la question un peu honteux de ne pas être plongé dans la musique.

— Pourquoi ? Non, bien sûr que non. Écoute. Ça fait presque vingt-cinq ans que l'on se connaît. Tu n'as jamais montré un tel intérêt pour une fille. Jamais. Je finissais par croire que tu allais plaquer ta carrière pour entrer dans un couvent ou bien que peut-être tu étais gay et que comme ça ne collait pas avec l'image du chanteur de rock tu faisais semblant d'être hétéro.

J'ouvre grand les yeux, très choqué par ses propos.

— Tu sais quand même que j'ai déjà couché avec des filles ?! je lui réponds toujours hébété par ce qu'il me dit.

— Oui peut-être bi alors. Et pour coucher ce n'est pas nécessaire d'être amoureux au cas où tu l'ignorerais. Alors qu'avec Liv je vois la façon que tu as de la regarder. Tu as des sentiments pour elle. Alors au diable l'album, profite !!! Carpe diem ou comme dirait Pumba[31] *Hakuna matata*.

Ce qui nous fait rire. Oli est vraiment génial. Malgré l'argent, la célébrité, il est resté le même. Et il pense d'abord à notre amitié, pas à l'argent que pourrait nous rapporter un nouvel album. Je sais que j'ai beaucoup de chance de l'avoir.

Nous arrivons à la boîte. Il y a moins de monde qui attend que je ne le pensais. Par contre, je vois le physionomiste qui check une liste.

— Merde. Comment va-t-on rentrer ? Nous ne sommes pas des habitués et nous ne sommes

probablement pas sur leur liste, dis-je à Oli.

— Pas de problème. Tu sais, cette soirée d'ouverture à laquelle tu as refusé de participer ? Eh bien moi j'y suis allé et ils distribuaient des pass. Et donc je peux nous faire rentrer rien qu'en présentant cette carte, me répond-il, tout content de son petit effet.

Je lui donne une tape amicale dans le dos pour le remercier. Ça aurait vraiment été la poisse de ne pas pouvoir rentrer alors que les filles sont à l'intérieur en train de nous attendre. Ce n'est pas vraiment un rendez-vous au sens amoureux du terme mais tout de même...

Nous rentrons dans la boîte après avoir présenté ce fameux pass qui se révèle être un pass VIP nous donnant droit à l'entrée immédiate mais également une table à l'écart et le premier verre gratuit.

L'hôtesse qui est au vestiaire nous conduit à notre table faiblement éclairée. Et effectivement, d'ici, personne ne peut nous remarquer grâce à l'absence de lumière sur la table. Par contre, nous avons vue sur le bar et sur la piste de danse.

Je constate que la musique est bonne et que le niveau sonore est juste ce qu'il faut pour être dans l'ambiance mais ne pas ressortir avec des pertes d'audition, ce qui soit dit en passant peut être dommageable quand on vit de la musique comme moi et Oli.

Une serveuse nous demande ce que l'on veut boire. Moi je demande un Coca et Oli, une bière.

C'est quand elle s'écarte de mon champ de vision que je remarque ce qu'il se passe sur la piste de danse. Je la remarque. Liv. Elle est là au milieu des danseurs. Mais comme un champ gravitationnel, ils gardent une certaine distance comme si elle dégageait une aura qui les condamnait à s'écarter pour lui laisser de la place pour qu'elle puisse s'exprimer par la danse. Elle danse. Ce n'est pas un mot assez fort pour décrire ce qu'elle dégage. Elle vibre. Ses bras se balancent au-dessus de sa tête. Elle ondule au rythme des basses. Tout son corps ondule.

Elle porte une simple robe noire moulante, mais elle met en valeur ses courbes parfaites. Et ses talons sont à damner un saint, lui faisant des jambes inimaginables. Déjà pieds nus je trouvais que ses jambes étaient sublimes mais avec ces talons vertigineux... D'ailleurs je ne suis pas le seul à le penser. Tous les mecs la regardent avec leur regard libidineux. Il faut que je m'approche pour leur faire comprendre qu'elle est à moi et à personne d'autre.

Je me lève, oubliant totalement Oli, et me dirige vers Liv qui me tourne le dos. Elle ne m'a pas vu. Je n'ai pas vu Maya, mais la seule chose qui me vient à l'esprit c'est que Liv n'a personne pour la protéger des hommes qui pourraient l'ennuyer. Je ressens un mélange de rage, contre Maya et moi-même – j'aurais dû être là plus tôt pour la protéger – et de désir brûlant de la tenir dans mes bras.

Juste avant que je l'atteigne, un connard lui saisit les hanches pour se frotter à elle d'un peu trop près. Elle tourne légèrement la tête et je ne sais pas ce qu'elle lui dit mais il s'écarte immédiatement. Un léger sourire étire le coin de ma bouche. Il faudra que je lui demande ce qu'elle a bien pu lui dire. Mais je vais bientôt le savoir.

Elle est juste devant moi. Elle ne s'est toujours pas retournée. Calvin Harris[32] entame sa chanson et je ne suis plus qu'à quelques centimètres de Liv. Je pose lentement mes mains sur ses hanches et me colle à son dos, m'attendant à chaque instant à ce qu'elle se retourne pour m'envoyer promener. Je sens son corps frissonner.

Shiver

(Maroon 5)

LIV

J'adore cette chanson, je me balance en rythme. Je viens de rembarquer un type, mais il n'a pas été trop insistant donc je suis restée polie. Je referme les yeux pour mieux m'imprégner, m'imaginer que je suis seule, que personne ne peut me regarder.

Soudain je sens une présence derrière moi. Quelqu'un m'observe, je perçois l'intensité de son regard. Mais je ne suis pas mal à l'aise comme quand c'est un inconnu. Je n'ai pas besoin de me retourner pour comprendre qui c'est. Thomas. Je continue de danser tout en me concentrant sur sa présence que je sens se rapprocher. Plus il est proche plus la sensation de chaleur dans mes veines s'intensifie. Des mains se posent sur mes hanches. Je sais que c'est lui car je n'ai pas de mouvement de recul au contraire je voudrais que ses mains touchent ma peau sans la barrière que constitue ma robe. Thomas m'attire contre lui. Je ne lui résiste pas car je ne veux que ça, le sentir plus proche, toujours plus proche. Je pose ma tête contre sa poitrine et me laisse aller contre lui. Nous bougeons en rythme, ses hanches synchronisées aux miennes. Je le sens s'approcher de mon épaule en se penchant. Il enfouit son visage dans mon cou. D'une main, il écarte mes cheveux pour lui laisser accès à ma peau et il prend une grande aspiration comme s'il respirait mon parfum. Une de ses mains glisse sur mon ventre, l'autre raffermissant sa prise sur ma hanche. Je n'entends même plus la musique, concentrée sur mes sensations, ses mains, son corps contre le mien. Son souffle chaud dans mon cou me donne des frissons. Je place une de mes mains sur mon ventre pour couvrir la sienne et la presse comme une supplique, que ce moment ne s'arrête pas.

— Tu m'as manqué, me murmure-t-il à l'oreille.

Je tourne ma tête pour voir ses yeux. Nous nous fixons du regard. Nous avons presque arrêté de danser tellement perdus dans cet instant où nous sommes seuls au monde. Je le vois regarder ma bouche et je ne peux m'empêcher de faire la même chose. Je voudrais tant goûter à ses lèvres, les sentir sur ma peau. À cet instant, c'est la chose que je désire le plus au monde...

Et c'est ce moment précis que Maya choisit pour refaire surface, nous ramenant à la réalité, nous arrachant à ce moment hors du temps, hors de tout.

— Vous êtes arrivés ? Où est Oli ? crie-t-elle pour que Thomas puisse l'entendre.

Il lui répond en lui faisant un mouvement de tête en direction de la section VIP. Cela m'étonne car très peu de personnes peuvent y aller. Il faut avoir une carte d'accès et elles sont distribuées au comptegouttes. Mais je crois apercevoir Oli assis effectivement dans cette zone. Thomas me regarde d'un air un peu déçu et je suis sûre que le mien doit refléter le même sentiment. Mais quand il voit que l'on est sur la même longueur d'onde, un petit sourire prend naissance au coin de sa bouche. Il me prend la main et nous conduit à sa table. Alors que tout le monde se bouscule plus ou moins, devant Thomas les gens s'écartent spontanément comme si son aura et sa présence les incitaient à céder le passage.

Nous arrivons à la table et Thomas m'invite à m'asseoir à ses côtés. Maya, elle, rejoint Oli sur le

canapé de l'autre côté de la table. Nous nous saluons et sur ce, une serveuse que je ne connais pas arrive. Je constate que les garçons ont déjà commandé leur boisson. Maya et moi passons notre commande. Maya veut reprendre un shot de tequila et arrive à me convaincre de faire la même chose. Je jette un coup d'œil à Thomas, un peu confuse qu'il puisse penser que je me saoule. Normalement je tiens assez bien l'alcool, mais avec Thomas à mes côtés qui enivre, à lui seul, mes sens, je ne sais pas si je vais tenir le coup. Mais il me sourit et me rassure :

— Je ne bois pas d'alcool ce soir, donc je peux vous ramener si vous voulez.

— Super !! crie Maya. Alors c'est tequila !!

Pendant que Maya parle à l'oreille d'Oli, Thomas me chuchote :

— Tu es magnifique. Comme toujours.

Je rougis mais heureusement, pour une fois, il ne le voit pas. Il passe son bras sur le dossier du canapé derrière moi et se tourne légèrement vers moi en se rapprochant. Nos corps sont en contact. Je frissonne alors que mon sang bout.

— Je sens ta peau brûlante. J'adore quand ta peau rougit, reprend-il avec un sourire taquin.

Je secoue la tête de résignation tout en riant. J'ai l'impression que je ne peux pas lui cacher mes sentiments.

Les boissons arrivent. Maya et moi buvons nos shots cul sec avec sel et citron. Les deux hommes à notre table nous observent incrédules.

— Qu'est-ce que vous croyez ? Nous sommes les championnes toutes catégories pour les shots de tequila ! Liv, malgré sa petite taille, a battu les joueurs de football à la fac lors l'une des rares soirées à laquelle elle a participé. Le plus dingue, c'est qu'en dehors des rares fois où elle sort, elle ne boit jamais, donc ce n'est même pas dû à un entraînement, explique Maya.

Je fronce les sourcils en la regardant d'un air réprobateur. Je ne sais pas si c'est très flatteur de dire que je tiens l'alcool devant le mec trop sexy qui se trouve à mes côtés. Ces deux hommes, qui me fixent avec incrédulité à cet instant.

— Quoi, c'est aussi surprenant que ça ? je commence à m'agacer.

— Eh bien, tu es toute mini alors je pensais davantage à un concours de jus de pomme, se moque Oli.

— Ah oui et toi alors tu tiens bien ? je lui lance sur un air de défi.

— Ouh là !! Je crois que tu es foutu Oli, s'exclame Maya.

— Attends. Je n'ai jamais été saoul depuis mes quinze ans alors battre cette fillette poids plume, c'est un jeu d'enfant ! fanfaronne l'intéressé.

Maya me jette un clin d'œil que je lui rends en signe de complicité.

— Si tu es si sûr de toi, poids lourd, on pourrait intéresser un peu le jeu, minauda mon amie.

Oli jette un œil à Thomas, lui demandant son avis. Celui-ci lui répond d'un haussement d'épaule. Oli sort un billet de cinquante dollars. J'écarquille les yeux. Je ne pensais pas à une si grosse somme mais Maya n'est pas du tout impressionnée, elle, et prend dans son petit sac un billet identique. Oli lève la main et demande à la serveuse de nous apporter une bouteille de Patrón avec verres, sel et citron.

Je regarde Oli et lui dis :

— J'ai deux verres d'avance sur toi. Je ne compte plus le premier mais il en reste un que tu dois boire maintenant pour que cela soit équitable.

Il s'exécute sans poser de question. Heureux à l'idée de me battre à ce concours idiot. Je ne frime pas mais je sais que je vais certainement le battre. Comme l'a dit mon amie, je tiens extrêmement bien l'alcool, comme elle. Pas tous les alcools en réalité, juste la tequila. Inutile de me demander pourquoi, je

n'en ai aucune idée. Après une bouteille, nous sommes légèrement éméchées et encore, c'est dans les cas où l'on ne s'est pas nourri juste avant. Or ce soir, chez les parents de Maya, nous avons très bien mangé, donc sauf grosse surprise, ça devrait être un jeu d'enfants.

Le pari commence et nous enchaînons cinq shots. Oli a l'air d'avoir un peu de mal à faire passer le dernier. Thomas s'en aperçoit et propose de faire une petite pause.

— Tu viens danser, j'adore cette musique.

J'acquiesce et me lève en prenant la main qu'il me tend. Maya et Oli nous suivent sur la piste de danse. J'écoute la musique et reconnais *Titanium*[33]. Arrivés au milieu de la foule de danseurs, Thomas me tient contre lui et nous bougeons en rythme, ondulant des hanches. Je lève les bras au-dessus de ma tête suivant le mouvement de nos corps. Quand on entend la douce voix de Sia, je ne peux m'empêcher de fredonner. Heureusement que personne ne peut m'entendre, car je chante horriblement faux, mais le volume de la musique couvre largement ma voix, alors j'en profite. Je repose mes mains autour du cou de Thomas et lui caresse timidement la nuque. Ses yeux s'enflamment. Il me serre un peu plus comme s'il voulait m'absorber, et comme je ne demande que ça je me colle un peu plus. Une de ses jambes glisse entre les miennes et sa main descend le long de ma cuisse, soulevant légèrement ma jambe. Je ne crois pas avoir, un jour, été aussi excitée. Mon sang bouillonne, mon souffle est haletant. Nos regards ne se quittent pas, ses yeux exprimant un désir aussi puissant que le mien. Une autre partie de son corps me signifie également qu'il est aussi excité que moi. Je veux sortir d'ici et qu'il me ramène chez lui. Je tremble de désir, quand aussi brutalement que tout à l'heure Maya nous interrompt. Cette fois, Oli joue également le rôle de trouble-fête. Thomas lève les yeux au ciel pour se calmer pendant que j'appuie mon front contre sa poitrine pour m'empêcher de hurler de rage. Je ne suis plus qu'une boule d'hormones en ébullition.

Maya me pousse vers notre table, me forçant à lâcher la main de Thomas. En m'éloignant, je le regarde par-dessus mon épaule. Il a l'air aussi déçu que moi. En secouant la tête, dégoûté, il nous suit. Une fois assis, nous reprenons cinq shots de tequila. Je vais parfaitement bien alors qu'Oli commence à avoir des difficultés dès le troisième cette fois. Thomas essaie de le raisonner, mais Oli ne veut pas s'avouer vaincu. Je crois que le fait que je sois une « petite fille poids plume » l'empêche d'avouer sa défaite. Nous refaisons une pause mais cette fois nous restons à la table. Thomas commande quelques trucs à grignoter pour, je pense, diminuer l'effet de l'alcool chez Oli. Pendant ce temps nous discutons autant qu'il est possible de le faire en boîte.

— Tu as l'air effectivement de bien tenir l'alcool ?! me dit Thomas qui a l'air un peu surpris.

— C'est vrai. Mais ne me demande pas pourquoi, je n'en ai aucune idée. Comme l'a dit Maya, je ne bois de l'alcool que quand je sors et il se trouve que je sors très peu, donc je suppose que ça doit être mon métabolisme qui l'assimile bien.

Et j'ajoute dans un murmure plus à moi-même qu'à Thomas :

— Dommage qu'il ne fasse pas la même chose avec les sucreries...

— Pourquoi tu dis ça, répond-il en fronçant les sourcils d'incompréhension.

— Eh bien, mon corps assimile très bien l'alcool, mais conserve chacune des calories contenues dans les sucreries. Malheureusement, je mange beaucoup plus de sucreries que je ne bois d'alcool donc ça ne me sert à rien.

Son expression exprime sa perplexité. Il m'examine lentement, son regard se promenant sur mon corps, de haut en bas. Plus il descend, plus ses yeux s'enflamment de passion. Les frissons me reprennent, parcourant ma colonne vertébrale.

— Je ne vois pas du tout de quoi tu veux parler, murmure-t-il à mon oreille d'une voix rendue rauque par le désir.

THOMAS

Mon Dieu, elle est trop belle, trop sexy. Cette robe est impossible et ça fait deux fois que je suis sur le point de l'embrasser et que l'on est interrompu. J'ai dû me retenir d'hurler d'exaspération sur Maya et Oli. Je n'ai jamais eu envie à ce point d'une fille. Quand elle est dans mes bras, tout ce qui nous entoure disparaît. Et là, Liv était tout contre moi, je lisais le même désir dans ses yeux. Elle se mordillait la lèvre inférieure. C'est tellement excitant que je devais me retenir de gémir. Quand ma main a glissé sur sa cuisse, remontant légèrement sa jambe contre ma hanche, je ne pensais qu'à une chose, la faire mienne sur-le-champ, peu importe qu'il y ait du monde autour, je ne pensais à rien d'autre. Finalement je devrais presque remercier Maya et Oli de nous avoir interrompus, ça aurait pu être gênant dans le cas contraire.

Le plus sexy chez Liv, c'est qu'elle ne sait pas à quel point elle est belle. La preuve en est, ses propos sur son corps et sur les sucreries. Je sais que je ne devais pas entendre ce qu'elle a dit, elle l'a murmuré si bas. Mais avec mon audition particulièrement développée et je n'ai pas pu m'empêcher d'être choqué qu'elle puisse se trouver autrement que parfaite. Il suffit de questionner tous les mecs qui sont dans ce club. Tous ceux qui la mataient avant que j'arrive et même maintenant alors que je suis à ses côtés, j'en remarque certains qui ne se gênent pas pour continuer. Le problème est que je ne peux rien dire et rien faire pour changer ça, à part rester près d'elle pour montrer qu'elle est prise. Je leur referais bien le portrait mais je doute que Liv apprécie le côté homme de Cro-Magnon. Ce qui ne m'empêche pas de vouloir affirmer haut et fort qu'elle est mienne. Oui, mienne.

J'essaie tout de même de rester civilisé pour ne pas effrayer Liv. Je jette un coup d'œil à Oli qui n'a pas l'air en forme. Et alors que j'imaginai pouvoir être avec Liv plus tard, chez moi, sans interruption possible, je me dis que je vais plutôt devoir passer la nuit avec Oli. J'ai comme l'impression que le réveil va être difficile et je ne peux pas le laisser seul chez lui. Pour n'importe qui d'autre j'aurais juste joué les chauffeurs et ensuite je serais rentré, mais c'est Oli.

— Oli, tu ne peux pas boire plus, tu vas nous faire un coma éthylique, ce qui est beaucoup plus humiliant que d'avouer avoir perdu ! Sois raisonnable, lui dis-je pour essayer de le convaincre.

Maya ajoute :

— Tu sais, c'est déjà super d'avoir tenu aussi longtemps. Et si ça peut te rassurer Liv peut boire une bouteille entière et après résoudre des problèmes de physique quantique.

Nous sommes sous le choc et nous nous retournons vers Liv qui arbore une moue désolée.

— Comment ça des problèmes de physique quantique ? demande Oli.

— Euh oui... durant mes études, répond-elle timidement.

— Quel genre d'études tu as faites ? poursuit-il de plus en plus curieux.

C'est vrai que Liv m'a dit qu'elle avait rencontré Maya pendant ses études mais elle ne m'a jamais dit quelles études elle avait suivies. Je ne suis vraiment qu'un crétin. J'aurais dû m'intéresser davantage à sa vie. Pour ma défense, on ne se connaît pas depuis longtemps et comme j'aimerais éviter qu'elle me pose des questions sur ce que je fais pour vivre, j'ai préféré occulter cet aspect de nos vies respectives. Mais là, Maya a éveillé ma curiosité et celle d'Oli par la même occasion.

— J'ai fait des études scientifiques, nous dit-elle évasivement.

— Tu rigoles ou quoi ! s'agace Maya et se tournant vers nous elle ajoute fièrement : Liv est ingénieur

spécialisé en informatique. Elle est une des meilleures, c'est pourquoi elle a été prise sur un projet au MIT.

Nous sommes sciés. Je regarde Liv avec le même désir et un nouveau sentiment s'y ajoute, l'admiration. En plus d'être la fille la plus belle et la plus sexy que j'aie jamais vue, il se trouve que c'est également un génie. Chaque fois que j'en apprends un peu plus sur Liv, mes sentiments pour elle grandissent. Et ça me fait peur... Le désir, je peux gérer, même si avec elle, ça dépasse tout ce que j'ai pu connaître ou même imaginer, mais le reste...

New Days

(Asher Lane)

LIV

Nous rentrons après qu'Oli a déclaré forfait. Et comme, même si Maya et moi tenons bien l'alcool, il est plus prudent de ne pas conduire, c'est donc Thomas qui nous reconduit à la résidence. Je comprends ainsi qu'Oli va passer la nuit chez notre voisin... Je ne peux empêcher un sentiment de déception et de frustration de m'envahir.

Ce soir, à la boîte, j'ai eu la nette impression que Thomas avait autant envie que moi que les choses aillent un peu plus loin entre nous. Mais les interruptions incessantes ont ruiné toute tentative. J'aurais donné cher ce soir pour que nos amis respectifs ne soient pas aussi... pénibles. J'étais à deux doigts de les enfermer quelque part juste le temps que Thomas m'embrasse.

Ce qui me rassure, c'est que lui aussi avait l'air frustré c'est donc que ces émotions sont réciproques. Tout du moins en ce qui concerne le désir. Pour ce qui est des sentiments plus profonds que je ressens pour Thomas, c'est autre chose. Il ne faut pas rêver.

Mais alors, est-ce que je serais capable d'aller plus loin si lui n'a pas un semblant d'affection pour moi ? Je ne suis pas spécialiste dans la gent masculine, mais je sais que pour la plupart d'entre eux, sexe et sentiments ne vont pas forcément de pair. Évidemment que les femmes aussi peuvent dissocier les deux, mais il se trouve que malheureusement je ne suis pas de celles-ci. Malheureusement, car franchement ça me simplifierait la vie grandement. Pas d'attache, pas de crise de larmes au moment de la séparation, on peut sortir avec qui on veut, quand on veut, sans rancune, sans jalousie, sans tous ces moments stressants. Si, si, je suis sûre que vous connaissez ça: le moment où on attend qu'il nous rappelle, le moment où on attend qu'il déclare son amour, le moment où on le voit se faire draguer par d'autres filles et que l'on attend qu'il les rembarre... Bref autant d'instant qui franchement ne sont pas les plus agréables dans une relation. Et quand on aime quelqu'un on peut difficilement y échapper. Les mecs vont dire que les filles sont compliquées et je suis cent pour cent d'accord. Ce sont eux qui ont la belle vie. Papillonner de fille en fille, quand ils en ont assez, ils changent. Eh oui, c'est lamentable de considérer les filles comme des Kleenex. Le problème, en réalité, ce n'est pas tant que les hommes considèrent les filles comme des mouchoirs jetables, mais que la plupart des filles sont incapables de faire la même chose ! Certaines vont penser qu'elles, elles arrivent à dissocier et je suis d'accord, sauf que quand les sentiments se mêlent à tout ça, c'est la cata si les deux personnes ne sont plus sur la même longueur d'onde.

Et il se trouve que j'ai l'impression que c'est ce qui m'arrive en ce moment. Arghhh !! Je me trouve si stupide que j'ai envie de me cogner la tête contre les murs pour me faire arrêter de cogiter et de profiter juste de ce qui se passe. Après tout, je peux peut-être arriver à me convaincre que je peux être avec Thomas en mettant mes sentiments à part, le temps que ça dure. Et quand ça se terminera, se dire au revoir et continuer ma vie comme avant ?! Non ? Bien sûr que non. Je sais très bien que c'est impossible pour moi. Je n'ai pas assez d'expérience avec les hommes pour occulter mes sentiments, surtout ceux que j'ai

déjà pour Thomas, alors que ça ne fait que quelques jours que l'on se connaît et que l'on ne s'est toujours pas embrassé... Je suis foutue d'avance.

Toutes ces pensées m'assaillent pendant le trajet du retour. Je ne peux évidemment pas en parler à Maya dans l'immédiat, vu que nous ne sommes pas seules. Je croise de temps en temps le regard de Thomas dans le rétroviseur. Maya et moi sommes à l'arrière et Oli sur le siège passager. Il comate légèrement.

Nous arrivons. Thomas gare la voiture devant la résidence et aide Oli à sortir de la voiture. Il est obligé de le soutenir pour monter les étages. Arrivés devant nos appartements, Oli est à moitié endormi. Thomas nous salue sans trop nous approcher, portant toujours plus ou moins son ami. Lorsqu'il pose ses yeux sur moi, je sens que comme moi, il ne voulait pas que la soirée se termine ainsi. Nous rentrons chacun dans nos logements respectifs. Je pousse un soupir de dépit.

— Alors pourquoi vous ne vous êtes pas encore embrassés ? m'assène Maya.

— Je rêve ! Tu ne m'as pas posé cette question ? J'ai mal entendu ? je m'agace.

Voyant Maya surprise de ma réaction, je m'explique :

— Il a failli m'embrasser deux fois ce soir et à chaque fois toi ou Oli vous nous avez interrompus. Si on pouvait transformer ma frustration en énergie électrique, je pourrais éclairer l'ensemble de la Californie pendant au moins un an !!! Et tu me demandes pourquoi on ne s'est pas ENCORE embrassé ??

Maya reste là, visiblement sans comprendre de quoi je parle. Et d'un seul coup elle éclate de rire, faisant ainsi redescendre la tension d'un seul coup.

— Eh bien c'est ta faute tout ça ! Si tu n'avais pas fait vœu d'abstinence depuis plusieurs années, tu ne serais pas en manque comme ça ! essaie-t-elle de se défendre.

— Mais je ne suis pas frustrée de ne pas avoir couché avec n'importe quel type et soit dit en passant, ça ne fait pas tant de temps que ça. Le problème, c'est la frustration à cause de Thomas. Et puis cette nuit, nada, puisqu'il héberge son ami.

— Ouais. Un ami qui ne tient pas du tout l'alcool. Tiens au fait, je te donne la moitié des gains du pari. Vingt-cinq dollars, me dit-elle en me tendant l'argent.

Je regarde les billets, incrédule. Je ne pensais même plus au pari, trop obnubilée par ce mec qui me prend la tête. Bon d'accord, il est super sexy et, d'accord, je suis en train de tomber plus que gravement amoureuse de lui mais quand même !! Il faut que je me ressaisisse.

— Dis-moi ce que je dois faire, Maya. Je suis sûre que je ne vais pas en ressortir entière. En tout cas, mon cœur ne sera pas indemne. Je la supplie.

— Écoute, je te dirais bien que tu dois profiter de ça tant que ça dure et ne pas te prendre la tête, mais je sais que tu en es incapable. Donc je pense que soit tu te dis que même si ton cœur est brisé à la fin, ça vaut le coup, soit tu arrêtes tout dès maintenant. Mais est-ce que tu serais capable de tout stopper là tout de suite ?

Je réfléchis à ce qu'elle me dit. Mon amie est toujours de bons conseils et en plus elle me connaît. Maya comprend les gens comme personne. Ce qui lui permet de prodiguer des conseils personnalisés. Je lui ai déjà dit qu'elle ferait un malheur comme psychologue ou coach de vie ou même conseillère matrimoniale. Mais je m'égare. Elle a raison, est-ce que je pourrais arrêter de vouloir être avec Thomas, de parler avec lui, de rire avec lui, de ses bras qui me serrent ? Certes on pourrait « rester amis » mais est-ce que ça marche quand on a envie d'embrasser son ami, de le toucher, de sentir sa peau contre la sienne ? Les amis ressentent ça ? Bien sûr que non. J'en suis incapable.

— Non, c'est trop tard, je murmure tristement.

Oui, c'est trop tard pour faire marche arrière. Je peux juste espérer ne pas trop souffrir après, quand tout s'arrêtera. Parce que ça s'arrêtera, c'est obligé. Un homme comme Thomas ne tombe pas amoureux et encore moins d'une fille comme moi, trop sérieuse, trop fade, alors qu'il peut avoir toutes les bombasses qu'il veut. J'ai bien vu ce soir, dans la boîte, toutes les grandes perches siliconées qui le mataient comme si c'était une friandise. Et quand on a dansé ensemble, elles me regardaient en se demandant qu'est-ce qu'il pouvait bien me trouver. Je ne peux pas leur en vouloir, je me pose la même question.

Nous nous souhaitons bonne nuit et allons nous coucher. Une fois au lit, je mets de la musique, le volume au minimum, *Glory Box*[34], déprimée.

THOMAS

J'ai laissé Liv rentrer chez elle. Je n'ai pas pu lui parler. Je n'ai pas pu lui expliquer à quel point je regrette la façon dont la soirée se termine. Rien de dramatique évidemment. C'est juste que je me noie dans un puits sans fond de manque. Manque de Liv, manque de nos discussions, manque de sa peau. Quand je l'ai tenue dans mes bras, qu'elle était dos à moi, j'ai respiré son parfum dans son cou. Sa peau était si douce... Si elle met du parfum, il est vraiment fantastique, elle sent la rosée du matin sur des fleurs des champs. Ce n'est pas une senteur capiteuse et entêtante qui, très vite, peut donner la migraine. Non, quand je me suis approché de son cou c'est comme si je respirais un grand bol d'air frais, un matin de printemps à la campagne. C'est peut-être le parfum de ses cheveux, la lavande, qui aurait parfumé sa peau...

Assez fantasmé. Revenons sur Terre. J'ai couché Oli qui va avoir une de ses pires gueules de bois demain matin. Tout ça parce qu'il ne voulait pas avouer qu'il perdait. Il est vrai que Liv nous a épatés. C'est sûr que boire n'est pas une qualité en soi. C'est plutôt que Liv est surprenante. Très surprenante.

Mais je me pose des questions sur ce que je suis capable ou non d'éprouver. Une chose est sûre, j'ai ressenti de la jalousie quand les mecs se collaient à elle sur la piste de danse. Ce sentiment est très nouveau pour moi. Et puis cette attirance... Mais elle n'est pas une fille avec qui on couche et que l'on quitte aussitôt. Rien que d'imaginer qu'un type pourrait lui faire ça, j'ai le sang qui bout de rage. Mais est-ce que je saurais sortir avec elle au sens traditionnel du terme ? Ça signifierait quoi exactement ? Faire autre chose que coucher, c'est sûr. Ça veut probablement dire discuter, faire des balades, aller au cinéma, au restaurant, aller danser... Je réalise alors que Liv et moi avons déjà fait ça durant ces quelques jours depuis notre rencontre et que... Eh bien, oui, j'ai adoré. Et même là, seul, allongé dans mon canapé, je repense à cette soirée pendant laquelle nous avons regardé un film et qu'elle s'est endormie dans mes bras... Ça faisait longtemps que je n'avais pas passé une aussi bonne soirée et pourtant nous n'avons fait que manger des pizzas et regarder un film. En tout cas le début.

Je souris à ce souvenir. Je prends mon portable.

Tu dors ?

J'attends, me demandant ce qu'elle fait. Au bout de quelques secondes.

Non. Comment va Oli ?

Je souris de plus belle.

Il dort comme un bébé. Il vaut mieux qu'il en profite parce que demain matin il va déguster. Tu fais quoi ?

Je suis couchée. J'écoute de la musique.

Quel morceau ?

Cette fois j'attends un peu plus longtemps et je ne comprends pas pourquoi. Qu'est-ce qu'il se passe ?

Glory box de Portishead

Je connais mais je m'empresse de lancer cette chanson comme si écouter la même chose au même moment, ça pouvait nous rapprocher. J'écoute attentivement les paroles. Liv m'a expliqué qu'elle écoutait des chansons qui reflétaient son état d'esprit...

Tu es triste. Pourquoi ?

Encore une attente. Il y a quelque chose qu'elle hésite à me dire. Je suis sur le point d'aller la voir. Tant pis, pour Oli ou Maya. Je ne supporte pas qu'elle soit triste. Mais avant que je n'atteigne la porte...

Je crois que tu me manques. :-/

Je reste figé. Je réfléchis à ces mots. Ça a dû lui coûter de m'écrire ça sans savoir ce que je pensais moi-même. Elle doit être en train de rougir jusqu'aux oreilles, et de se cacher sous ses draps... En même temps, il ne vaut mieux pas que je l'imagine trop dans un lit. Je me dépêche de lui répondre pour ne pas augmenter son malaise.

Moi aussi... Écoute plutôt celle-là : Stand by Me, Ben E. King. J

Quelques instants pendant lesquels je suppose qu'elle écoute la chanson. J'espère qu'elle sourit.

*J Merci. Dors bien. :-**

*Toi aussi. :-**

Oui je vais bien dormir et même peut-être faire de beaux rêves...

Jealous

(Labrinth)

LIV

Jeudi. J'ai assez bien dormi ce matin malgré la tension non apaisée d'hier soir. Mais je crois que d'avoir pris une décision concernant Thomas me soulage. Certes, je vais souffrir quand tout s'arrêtera, mais je n'ai pas le choix et autant faire en sorte que le temps passé ensemble soit aussi merveilleux que possible. Il me restera les souvenirs. Aussi je pense que je vais lui proposer de faire quelque chose ensemble ce soir. Oui c'est décidé, je me lance. Mais en attendant direction le petit déjeuner.

Je vais dans la cuisine. Maya n'est pas encore levée. Je commence à nous préparer le repas matinal. Enfin pas si matinal que ça puisqu'il est déjà neuf heures passées. Maya se lève peu de temps après.

— Salut. Comment ça va ce matin ? bredouille-t-elle entre deux bâillements.

— Ça va et toi, bien dormi ?

— Oui mais j'ai rêvé d'Oli cette nuit, me dit-elle en grimaçant.

— Et c'est un problème ?

— Bien sûr que ça en est un !! Qu'est-ce que ça veut dire de faire ce genre de rêve ?

— Soit rien du tout, soit que tu veux le revoir.

— C'est rien du tout alors... Même si je veux le revoir, c'est juste comme ça, pour... s'amuser un peu.

— Bien sûr, j'ajoute sans en penser un mot.

Elle-même n'est pas trop convaincue mais laissons tomber pour l'instant.

— Je vais proposer à Thomas de sortir ou du moins de faire quelque chose tous les deux. Qu'est-ce que tu en penses ?

— Super idée, me répond-elle avec enthousiasme.

Nous buvons nos boissons, café pour Maya et thé pour moi. Pour être plus confortablement installées, nous nous sommes étalées sur le canapé.

Un bruit de porte nous tire de nos rêveries respectives. Nous regardons par la fenêtre qui donne sur la coursière mais sans nous approcher trop, pour ne pas que l'on nous voie faire nos curieuses et là... Mon cœur se serre. Maya attrape mon bras comme pour m'ancrer dans la réalité. C'est Oli et Thomas qui sortent de chez ce dernier. Mais ce n'est pas ça qui nous a plongées dans un état de choc, mais la grande blonde qui est accrochée au bras de Thomas, sa tête posée sur son épaule. Mes yeux sont écarquillés. Je ne peux pas y croire. Quand nos voisins sont sortis de notre champ de vision, je me tourne vers Maya. Ses yeux sont emplis d'un mélange de tristesse, de compassion et de colère que j'imagine être dirigée vers mon connard de voisin. Oui, c'est forcément un connard. Après la soirée en boîte, pendant laquelle je suis sûre que, si nous n'avions pas été interrompus, il se serait passé quelque chose entre nous, je m'aperçois qu'il a une copine et qu'il a passé probablement le reste de la nuit avec elle, à moins qu'elle ne soit arrivée ce matin de bonne heure mais dans tous les cas c'est forcément sa petite amie. Il n'aurait pas pu

ressortir et ramener une fille cette nuit. Non ?

— Écoute. Il y a forcément une explication logique qui n'implique pas de fille avec qui il aurait fait quoi que ce soit, me dit Maya qui n'a pas l'air très convaincue elle-même.

J'essaie de réagir, de réfléchir... Seule la vision de cette fille me vient à l'esprit. Elle est magnifique, blonde, très mince. En plus, elle ne ressemble pas à ces filles siliconées qui ne portent que des mini-jupes. Non, elle portait un short en toile jaune et un top blanc avec des motifs qui lui découvrait une épaule, ses longs cheveux lui tombant librement dans le dos. Elle était fine et gracieuse telle une tanagra.

Thomas n'avait pas l'air mal à l'aise. C'est ce qui me fait penser qu'il la connaît depuis un moment déjà. Oli aussi était normal, donc lui également la connaît bien. Mais ce n'était pas au bras d'Oli qu'elle était pendue. Autre hypothèse, ils sont tous les deux détendus car c'est une habitude. Si ça se trouve, ils passent souvent la nuit avec une nouvelle fille, d'où cette nonchalance. Après tout, je ne connais presque rien sur Thomas et encore moins sur Oli. Que je suis cruche ! J'ai vraiment cru qu'il y avait quelque chose de spécial entre nous. Qu'il pouvait avoir un semblant de sentiment pour moi. En fait, je me sens... furieuse. J'ai envie de lui cracher à la figure ce que je pense de son attitude envers moi alors qu'il a déjà une copine.

— OK. Bon passons à autre chose et oublions cette pseudo-histoire avec ce pauvre con. Oups, je voulais dire ce voisin, je fulmine.

— Tu as raison ! Oublions ces deux enfoirés !

— Ce n'est pas parce que j'ai l'impression que Thomas m'a trahie que c'est ton cas. Même si, il ne m'a pas vraiment trahie puisque ce n'est pas comme si on sortait ensemble...

— Tu rigoles ou quoi ! s'emporte-t-elle. Premièrement c'est une trahison car même si dans les faits, vous n'êtes pas ensemble, il a quand même tenté plusieurs fois quelque chose donc ce n'est pas comme si à un moment il y avait eu un quasi-accident de parcours. Là, il a quand même flirté outrageusement avec toi plus d'une fois. Hier soir, j'ai bien cru que je pouvais me préparer à me faire appeler « tata Maya » tellement vous étiez collés l'un à l'autre. Vous alliez nous faire un petit devant toute la boîte. Deuxièmement – interrompant toutes velléités de la contredire – si Oli cautionne ce genre d'attitude, c'est qu'il ne vaut pas mieux ! Donc exit les enfoirés. Ce soir, c'est nous deux contre la moitié pourrie de l'humanité, c'est-à-dire, celle pour qui la nature s'est trompée au moment de définir l'emplacement du cerveau. D'ailleurs s'il te contacte aujourd'hui tu ne réponds sous aucun prétexte. Ce soir, on sort et je peux t'assurer que demain matin, tu auras oublié ce débile.

Maya sait toujours comment me faire sourire même quand je n'ai qu'une envie, c'est me rouler en boule sous ma couette et me morfondre. Mais avec mon amie, c'est impossible ! Elle est plutôt du genre à faire une séance de vaudou avec une poupée à son effigie et de grandes épingles, pour après faire la tournée des clubs pour voir tout ce que l'on perdrait en se casant avec un seul homme.

Aussi après avoir remis un semblant d'ordre dans mes idées, je vais me préparer pour aller à la plage avec Maya qui a décidé de ne pas me lâcher de la journée sauf peut-être pendant mon service au Select.

Le soleil réchauffe ma peau et j'aimerais tant qu'il réchauffe également mon cœur. J'essaie de me rassurer en me disant qu'il vaut mieux que tout s'arrête maintenant, avant même d'avoir commencé. Après tout, j'ai déjà le cœur brisé alors que je le connais depuis quoi ? Trois jours ? Alors qu'est-ce que ça aurait été si on s'était embrassés ou que l'on avait couché ensemble... Oui, je dois me convaincre que c'est mieux comme ça. Et puisque je suis en mode régression, j'écoute en boucle *Leave*[35] qui s'applique aussi bien à Thomas qu'à ces idées qui ne veulent pas me lâcher. Je suis en train de me

morfondre intérieurement et oui, intérieurement, parce que je ne veux pas que Maya vienne essayer de me remonter le moral. Et c'est à ce moment que mon portable vibre. Je le prends et regarde. C'est Thomas. Je jette un œil à Maya et lui montre l'annonce d'un SMS. Elle acquiesce de la tête, confirmant que je dois le lire.

Salut. Bien dormi ? I Miss You, Incubus

On se regarde. Je cherche la chanson sur mon iPod et tends l'un des écouteurs à Maya. Je lance le morceau. Nous écoutons les paroles en nous regardant fixement.

— Je rêve ou c'est quasi une déclaration d'amour alors que l'on vient de le voir avec une blonde dans les bras ?! s'écrie Maya.

Je suis confuse. Je ne comprends rien. Est-ce qu'il joue avec moi ?

— Peut-être qu'il aime bien avoir une fille sous le coude et comme j'habite juste à côté de chez lui, il se dit qu'il n'aurait pas loin à chercher... j'essaie de trouver une réponse.

Nous essayons chacune de réfléchir et comprendre le lien entre ce que l'on a vu ce matin et ce message.

— Tu ne réponds pas ! Il est hors de question que tu le laisses s'en sortir comme ça. S'il croit que tu es à sa disposition il se met le doigt dans l'œil jusqu'à l'omoplate ! Allez ma chérie. Tu vas voir ce soir on sort et on oublie tout. Je viens te chercher à la fin de ton service et on fait la tournée des pubs ! Qu'il aille se faire voir avec ses sourires sexy et ses cheveux d'après-baise ! Il y en a à la pelle des mecs aussi bien que lui et on va en choper deux ce soir ! s'esclaffe Maya.

Je rigole à mon tour. Elle a raison. En ce qui concerne de se changer les idées même s'il est hors de question que je drague un mec ce soir. Je range mon téléphone. Un peu plus tard, nous rentrons à l'appartement pour manger.

Après le déjeuner, nous avons fait une petite sieste sur la terrasse, à l'ombre pour récupérer de la nuit dernière, sachant que ce soir nous sortons. À notre réveil, je constate que Thomas m'a envoyé un autre SMS.

Tu dors encore ? J'espère que tu vas bien.

Avant de partir travailler, mon téléphone sonne. Maya qui est à côté de moi regarde qui m'appelle. C'est Thomas. Je regarde mon amie. Elle me fait signe de ne pas répondre. J'attends que l'appel passe sur messagerie. Le signal indiquant que j'ai un nouveau message sur mon répondeur clignote. Je le consulte.

« *Salut Liv, c'est Thomas. Euh... Je t'ai envoyé plusieurs SMS depuis ce matin et tu n'as pas répondu... J'espère que tu vas bien. Pourrais-tu m'appeler ou même m'écrire un message pour que je sache que ça va ?* – il hésite avant de poursuivre – *si j'ai fait quelque chose dis-le-moi s'il te plaît* – ajoute-il sur un ton suppliant. »

Je regarde Maya :

— Il a l'air de s'inquiéter, je devrais peut-être lui répondre juste pour qu'il ne pense pas que je suis morte, lui dis-je.

— Tu rigoles ou quoi !! Si vraiment il s'inquiétait il serait en ce moment même en train de taper à notre porte. Et d'après ce que je peux constater, il n'est pas rentré chez lui puisque sa voiture n'est toujours pas dans le parking. Donc tu continues à ne pas répondre.

J'arrive au Select à l'heure. Je mets mon tablier et Travis vient me parler :

— Alors, tu as passé une bonne soirée hier ? Je ne t'ai pas revue après ?!

— Oui c'était super. La musique est vraiment géniale. Mais après avoir dansé, nous sommes rentrées à la maison avec Maya, je lui réponds, un peu gênée.

En réalité, je n'avais plus repensé au flirt de Travis avec moi la veille. Si cela se trouve il voulait juste me mettre un peu mal à l'aise pour me faire rougir, rapport au pari. J'espère, parce que je n'ai pas trop envie d'avoir à lui dire que ça ne m'intéresse pas. Mais il y a tellement de monde en cette fin d'après-midi que je n'ai pas le temps de penser à ça.

À la fin de mon service, je regarde si Maya m'a appelée pour me prévenir d'un éventuel retard ou du moins j'essaie de me convaincre que c'est pour ça... Encore deux SMS et un message vocal de Thomas.

Liv réponds-moi s'il te plaît. Qu'est-ce qu'il y a ? Je ne suis pas chez moi et je suis très inquiet.

Liv je n'ai pas le numéro de Maya et Oli non plus. Dis-moi ce qu'il se passe !

« *Liv c'est encore Thomas. Je ne sais plus quoi faire. Je ne peux pas rentrer à la résidence pour l'instant et je suis mort d'inquiétude.* – il marque une pause et reprend un peu plus résigné – *Écoute. J'espère que tu vas bien... Si c'est... par rapport à... ce qui... enfin... si c'est moi le... souci... est-ce que tu pourrais tout de même me dire que tu vas bien... je... je suis inquiet... vraiment. Je passe à ton appart dès que je le peux.* »

Je culpabilise grave... Peut-être que je devrais lui répondre, juste pour dire que je suis en vie... Mais je revois encore cette fille magnifique... Il vaut mieux que j'attende Maya pour lui demander conseil.

Quand Maya me signale qu'elle m'attend devant le Select, je sors la rejoindre. Je m'empresse de lui montrer les SMS et d'écouter le message. Elle aussi est perplexe...

— Écoute je ne sais pas quoi te dire... Peut-être que... Je ne sais pas... lui écrire juste que tu es vivante... mais sans plus de précision ?! me dit-elle pas très sûre.

Je tape le message et lui montre avant de l'envoyer :

Je suis en vie.

Nous sommes satisfaites. J'appuie sur « envoyer ». Tout de suite après, le téléphone sonne. C'est Thomas. Je ne réponds pas. Je ne me sens pas capable de lui parler après ce que j'ai vu ce matin. Qu'est-ce que je pourrais lui dire « ah au fait c'est qui la fille qui s'affalait sur toi ce matin ? Oh je sais que nous ne sommes pas vraiment ensemble, mais je pensais que tu ne coucherais pas avec quelqu'un après m'avoir presque baisée sur la piste de danse hier soir ! ». Non, je ne peux pas lui dire ça et encore moins par téléphone. Eh oui, quand je suis furieuse mon vocabulaire s'étoffe un peu. Cette fois il ne laisse pas de message sur le répondeur mais un nouveau SMS arrive.

C'est tout ? Mais qu'est-ce qu'il se passe bon sang ? Dis-moi ce que j'ai fait ! Tu es où ?

Nous arrivons dans un club que Maya connaît bien. Nous nous trouvons une table, commandons des cocktails. Je sais que bizarrement je supporte moins bien les mélanges d'alcool et que je vais donc être un peu pompette, mais ce soir je n'ai plus envie de penser à Thomas, à ce que je voudrais lui dire, et ce que je voudrais lui faire, à ce que je ne veux pas ressentir. Non, je ne veux plus penser à cette fille qui va tellement bien avec lui et qui, en plus d'être un canon, a l'air d'être gentille. Cette pensée me fait grimacer car j'aurais préféré pouvoir me dire que c'est une garce, mais non... Même dans mon esprit je n'arrive pas à me raconter des mensonges... Pffff. Je suis lamentable. J'ai envie de me cogner la tête contre les murs. Alors je profite autant que possible de la soirée. Et après quelques cocktails, ça y est, je me sens un peu plus légère même si je sais qu'en réalité ce n'est que provisoire. Maya, elle, est sobre car elle nous ramène. Nous dansons comme des folles sur de la musique électro. Je n'aime pas vraiment ce que le DJ diffuse mais ça n'est pas grave, l'important c'est de danser... d'oublier.

THOMAS

— PUTAIN DE MERDE !! je crie en balançant le premier truc qui me tombe sous la main, qui se trouve être une lampe.

Je suis de retour à l'appartement. Ce matin j'ai appelé Carrie, la cousine de Oli pour qu'elle ne s'inquiète pas. Il se trouve que Carrie est comme une petite sœur pour Oli et moi. Presque tous les week-ends et toutes les vacances, elle venait les passer chez Oli car ses parents sont très pris par leur travail, même encore maintenant qu'ils sont à quelques années de la retraite. Elle a huit ans d'écart avec nous, autant dire que nous l'avons vu grandir. Nous étions, Oli et moi, toujours fourrés soit chez l'un soit chez l'autre et dès que Carrie débarquait, elle nous suivait partout. Enfant, elle nous tapait sur les nerfs bien sûr, mais en grandissant on s'y est habitué et elle est encore aujourd'hui la petite sœur que nous n'avons jamais eue.

Oli m'a dit hier avant de partir pour le Select qu'il devait passer la journée avec Carrie car elle devait manger ce midi avec ses parents et comme c'est très tendu entre eux, elle a demandé à son cousin préféré de l'accompagner. Donc ce matin, quand j'ai vu que mon pote allait être dans un sale état, j'ai appelé Carrie pour l'informer de la situation. Elle m'a aussitôt dit qu'elle venait le chercher. Quand elle a débarqué elle a réveillé Oli avec une casserole d'eau froide. Oli s'est levé d'un coup, ça c'est sûr. Par contre, quand il a vu que je me moquais de lui, il a convaincu Carrie de m'inviter également prétextant que sinon j'allais passer la journée tout seul. J'ai eu beau nier, rien n'y a fait et je me suis retrouvé embarqué de force dans cette journée chez les parents de Carrie que je connais à peine...

J'avais prévu de voir Liv aujourd'hui. Après la journée et la soirée que l'on a passées, je mourais d'impatience de la revoir.

J'ai pris ma voiture pour pouvoir m'échapper le plus vite possible de cette journée en enfer et Oli est monté dans la voiture de Carrie. Ses parents habitent Santa Barbara. C'est à environ deux heures de mon appart s'il n'y a pas de bouchons. Sinon... eh bien c'est pire, ça peut aller de très longs à « je préférerais arriver avant de faire la connaissance de mes petits-enfants », dixit Oli. À l'allée, nous avons mis deux heures et demie.

Les parents de Carrie, qui sont donc l'oncle et la tante d'Oli, étaient polis mais nous avons bien senti que notre métier, et le mode de vie qu'ils s'imaginent aller avec, ne leur plaisent pas du tout. Ils ont sous-entendu que nous nous droguions et que nous avions certainement quelques MST pour aller avec la panoplie du parfait groupe de rock. Mais bon, Carrie était contente d'en rajouter un peu, juste pour leur faire peur. Elle leur a même fait plus ou moins croire que nous l'emmenions parfois dans nos folles nuits de débauche. J'ai d'ailleurs failli m'étouffer avec mon saumon quand elle a tenu ces propos.

Bref, le repas a été long et ennuyeux à mourir, mais ce qui m'a le plus perturbé c'est Liv. Je lui ai envoyé des SMS. Elle n'a pas répondu. À aucun. Je commençais à m'inquiéter. Je me suis imaginé qu'elle avait fait une réaction à l'alcool et que Maya l'avait conduite à l'hôpital en oubliant le portable de Liv... Tous les pires scénarios ont traversé mon cerveau. Au mieux, elle était malade, au pire mourante et dans tous les cas je n'étais pas au courant, et donc je ne pouvais pas l'aider. Oli m'a demandé plusieurs fois ce qui n'allait pas, mais je ne voulais pas qu'il me vanne avec ça ou qu'il essaie de me rassurer avec des excuses idiotes. En désespoir de cause, je l'ai appelée et laissé un message sur le répondeur. Mais rien.

Les parents de Carrie nous ont tenu la jambe pendant une partie de l'après-midi, ce qui fait que nous avons enfin pu partir vers dix-sept heures. Dans la voiture, j'ai encore appelé et envoyé des SMS.

Comme je ramenais Oli, j'ai dû prétexter que j'avais une crampe, qu'il fallait faire de l'essence, que je devais aller aux toilettes... enfin, tout ce qui me passait par la tête pour pouvoir m'arrêter et essayer de la contacter discrètement. Rien. Nada.

Nous avons mis un temps fou à rentrer. Nous sommes arrivés vers vingt et une heures. J'ai monté les marches quatre à quatre, tapé à la porte de Liv. Pas de réponse. Il n'y avait pas non plus la voiture de Maya sur le parking. De quoi alimenter mes pires hypothèses. Je ne sais pas si c'était mieux pour moi ou pas, mais Oli est resté avec moi. Nous avons promené Ben. Oli a commandé des pizzas. Je crois qu'il se doute des raisons de mon humeur de chien car il ne dit pas grand-chose. Il se contente d'être là et de me tenir compagnie.

Un peu après vingt-deux heures, je reçois un message. Je me saisis de mon téléphone que je gardais à portée de main. C'est Liv. Mon cœur bat la chamade.

Quand je lis son SMS, je suis sur le cul. Mes sens sont engourdis. Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Juste quatre mots ?

— PUTAIN DE MERDE !!

— Qu'est-ce qu'il y a ? me demande Oli effrayé par mon emportement.

— C'est Liv... Elle ne me donne pas signe de vie de toute la journée. Je lui ai envoyé des SMS, j'ai laissé des messages sur sa boîte vocale et à vingt-deux heures, après des heures d'inquiétude, à me demander s'il ne lui était pas arrivé quelque chose, elle m'envoie ce putain de SMS !! je suffoque presque à cause de la rage qui bout en moi en lui tendant mon portable.

— Euh... Oui... Je vois, dit-il hésitant.

— Quoi « tu vois » ? Tu vois quoi exactement ? Éclaire-moi parce que là moi je ne comprends plus rien à rien ! Hier dans la journée c'était merveilleux. Hier soir à la boîte c'était encore plus merveilleux, je croyais que le feeling passait entre nous, je commençais presque à me dire que je pouvais éprouver autre chose qu'une indifférence contenue pour une fille et là qu'est-ce qu'il lui est arrivé entre cette nuit et ce matin alors que je ne l'ai pas vue ?

Ma fureur ne s'atténuant pas, mais alors vraiment pas.

— Écoute. Il doit y avoir une explication. Je ne l'ai pas entendue rentrer mais dès que les filles reviennent tu n'auras qu'à lui parler. Mais là tout de suite tu dois te calmer parce que si tu vas la voir dans cet état elle va flipper grave, et si elle a une explication pour aujourd'hui, te voir ainsi risque de la dissuader de te laisser la moindre chance. Alors du calme OK, essaie-t-il de me raisonner.

Il a raison mais c'est plus facile à dire qu'à faire. Je vais à la cuisine prendre un Coca et je vais m'asseoir dans le canapé pour essayer de retrouver mon calme.

Oli vient s'installer à côté de moi et branche la console de jeux pour faire une partie d'un de ses jeux préférés en espérant que j'oublie temporairement la raison de mon humeur massacrant. Mais je ne cesse de me repasser les dernières heures passées avec Liv pour comprendre ce qui a pu faire changer son attitude... Nos tout derniers SMS juste avant de dormir étaient normaux... j'ai hâte de pouvoir lui parler et surtout la questionner sur ses raisons.

Un peu avant minuit, Oli et moi regardons une série sur le câble. Nous ne dormons pas car j'attends toujours le retour de Liv. Et Oli ne veut pas me laisser, de peur que je ne fasse une bêtise comme perdre mon calme face à Liv suivant ce qu'elle me dira. Non pas que je lui ferais du mal physiquement, ça j'en suis incapable et Oli le sait, mais plutôt que je gâche tout avec elle, avant même que ça ait pu commencer... Ça serait bien mon genre... Pas sentimentalement, car je n'ai jamais tenu à une fille au point de piquer une colère pour une raison ou une autre. Jusqu'à Liv...

moins de clients qu'au Select, ce qui va nous faciliter la tâche pour retrouver nos deux voisines.

Là encore, ma taille nous est d'un grand secours, j'aperçois rapidement Maya. Je me dirige rapidement dans sa direction en essayant de repérer Liv. Mais je ne la vois pas. J'arrive devant Maya qui me voit au dernier moment.

— Où est Liv ? je lui demande sans préambule.

— Quoi ? Mais qu'est-ce que vous foutez là ? Et puis d'abord tu n'as aucun droit sur Liv, elle fait ce qu'elle veut ! m'assène-t-elle.

J'ai l'impression de recevoir une gifle, mais je suis tellement inquiet que je me préoccuperai de cela plus tard.

— Dis-moi où elle est ? Si tu es son amie tu devrais savoir qu'une fille ivre risque gros en boîte avec tous les pervers qui y traînent.

Elle pâlit et réfléchit un instant avant de répondre.

— Elle est aux toilettes...

Je n'attends pas d'en savoir plus, je fonce à travers les danseurs. Je trouve les toilettes facilement. Je ne frappe pas, ni ne m'annonce. J'entre. Je vois tout de suite Liv. Elle est en train de se passer de l'eau sur le visage. Quand elle me voit ses yeux s'écarquillent, plusieurs sentiments se mélangeant, surprise, confusion, inquiétude, colère... Je n'attends pas qu'elle me dise quoi que ce soit, je m'approche à grands pas, me penche vers elle, et la soulève, un bras derrière ses genoux et l'autre autour de sa taille. Par réflexe, elle place ses bras autour de mon cou.

— Mais qu'est-ce que tu fais ? me demande-elle, oscillant entre inquiétude et colère cette fois.

— Tu as trop bu, je te ramène chez toi, je lui réponds sur un ton qui ne tolère pas de discussion.

Et de fait, elle ne dit rien mais resserre sa prise sur ma nuque et finit même par poser sa tête contre ma poitrine durant le chemin jusqu'à la voiture. Oli et Maya, m'ayant repéré, nous montons tous dans la voiture sans un mot, Liv à la place du passager, Oli et Maya à l'arrière. Durant le trajet de retour, je pose ma main sur son genou, un geste qui m'est nécessaire. À cet instant j'ai besoin de ça pour me convaincre qu'il ne lui est rien arrivé, qu'elle est en sécurité et que si elle est là, maintenant, avec moi, il y a une chance pour nous. Je suis encore trop confus pour analyser le fait que je pense en termes de « nous »... Plus tard j'y penserai.

Une fois garé, je porte Liv jusqu'à l'appartement. Le mien. Je jure à Maya que je dormirai sur le canapé. Elle accepte d'accueillir Oli, lui aussi bénéficiera d'un canapé. Il fait un peu la grimace mais accepte.

Je rentre chez moi, en continuant à porter Liv. Elle est vraiment légère dans mes bras, je pourrais la porter pendant des heures sans fatigue. Elle n'a toujours rien dit. Elle est réveillée et les effets de l'alcool commencent à disparaître. Je l'allonge sur mon lit. Encore une chose à laquelle je ne veux pas réfléchir maintenant : pourquoi dans mon lit et pas dans celui de la chambre d'amis.

Elle est allongée et me regarde avec des yeux tristes. Je m'assieds à ses côtés. Je repousse délicatement une mèche de cheveux de son front.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ? Parle-moi je t'en supplie. Il aurait pu arriver n'importe quoi et je n'étais pas là... Je me retiens pour essayer de garder un ton calme même si intérieurement je fulmine.

— J'étais si triste que Maya essayait de me changer les idées, me dit-elle timidement, presque dans un murmure.

— Pourquoi étais-tu triste ? Ma colère retombant.

— Je... – elle baisse les yeux, n'osant pas croiser mon regard – Je vous ai vus... ce matin...

Je suis plongé en pleine confusion. Je ne comprends pas de quoi elle parle. On ne s'est pas vu aujourd'hui et comme je n'étais pas à l'appartement, elle n'a pas pu me croiser dans la journée.

Voyant que je ne comprends pas de quoi elle me parle, elle poursuit ses murmures se transformant presque en souffle :

— Ce matin... avec la jolie blonde... à ton bras...

Et là ça fait tilt.

— Tu parles de Carrie ?

Elle hausse les épaules.

— OK. Alors Carrie est la cousine d'Oli. Nous avons grandi tous les trois ensemble. J'ai même changé ses couches ! C'est comme une sœur pour Oli mais également pour moi. Et ce matin elle est venue nous traîner à un repas chez ses parents. Elle me tenait le bras pour ne pas que je m'échappe, je lui explique, ma voix se calquant sur la sienne.

Elle me regarde avec de grands yeux où se mêlent soulagement et embarras.

Second Chances

(Imagine Dragons)

LIV

Merde. J'ai l'air maligne maintenant qu'il m'a expliqué qui était cette fille. En gros, j'ai fait une crise de jalousie, je l'ai ignoré toute la journée, *a priori* il s'est beaucoup inquiété, et tout ça pour rien. Moi je n'ai rien trouvé de mieux que de me saouler. Je sais, déjà par principe c'est stupide. Je ne lui avouerai jamais, mais je suis contente qu'il se soit fait du souci. Je suis également ravie qu'il soit venu me chercher dans cette boîte. Et quand il m'a portée... serrée dans ses bras, mon cœur s'est reformé après avoir passé la journée en morceaux. Dans ses bras je me sens comme apaisée, à la maison, tous les soucis disparaissent. En plus, il est tellement fort qu'il donne l'impression que ça ne lui pèse pas de me porter, que je suis légère. Il a même monté les étages et une fois sur le palier de nos appartements, il n'était même pas essoufflé. Dès qu'il m'a prise dans ses bras, il ne m'est même pas venu à l'idée de dire ne serait-ce qu'un mot de peur qu'il me repose et parte sans moi. Quand, dans la voiture, il a tenu à garder le contact en laissant sa main sur mon genou, j'ai cru que j'allais défaillir de bonheur. Mais là je suis confrontée aux conséquences de mon inaptitude à gérer les relations avec les hommes.

— Je... suis... désolée. Vraiment désolée. Je...

Thomas m'arrête en posant son index sur ma bouche.

— Ne dis rien. Je comprends pourquoi tu as agi comme ça, mais je veux que tu me promettes quelque chose.

Comme il attend une réponse et que j'ai du mal à aligner deux mots, j'acquiesce d'un mouvement de tête.

— Ne me laisse plus jamais sans nouvelles une journée entière. J'ai cru devenir fou. Je ne pouvais même pas venir voir ce qu'il y avait. Je...

Il se prend la tête entre les mains, les coudes appuyés sur ses genoux. Je ne sais pas quoi faire. Aujourd'hui a dû être une journée merdique également pour lui.

— Promis, je murmure.

Il se retourne vers moi. Sa main s'approche lentement de moi, me laissant le temps de le stopper, et caresse lentement mes cheveux, ses yeux encore remplis d'inquiétude. Il est penché au-dessus de moi, mais trop loin... Je tends à mon tour la main et la pose sur sa joue qu'il appuie légèrement contre ma paume en fermant les yeux. C'est un moment d'apaisement mutuel. Tous les deux soulagés que cette journée qui a mal débuté, se termine finalement bien. Je me sens tellement bien que je ne veux pas que ça s'arrête. Je veux que le temps s'arrête sur cet instant. Dans un murmure, je lui demande :

— S'il te plaît, reste avec moi cette nuit.

Il ouvre les yeux d'un coup et me fixe se demandant certainement s'il doit accepter ou non. Il acquiesce d'un signe de tête.

— Je reviens. Je vais fermer la porte et voir si Ben a ce qu'il faut. La salle de bains est au même endroit que dans ton appart. Il se lève, s'approche de la commode, en sort un tee-shirt, et le pose sur le lit à côté de moi. Tiens si tu veux te changer.

Il pose ses lèvres sur mon front, ce qui provoque un raté dans les battements de mon cœur, et sort de la chambre. J'expire, ne m'étant même pas aperçue que j'avais le souffle coupé.

Je me lève et me rends dans la salle de bains. Je me sens crasseuse après avoir été dans cette boîte surchauffée. Je me décide à prendre une douche. Une fois terminée, j'enfile le tee-shirt de Thomas, qui m'arrive aux genoux, je remets ma culotte, pas le choix. J'aimerais me laver les dents... Je regarde autour de moi, j'aperçois la brosse à dents de Thomas. Tant pis, j'ai trop besoin de me débarrasser de ce goût d'alcool que j'ai dans la bouche. Cela fait, je retourne dans la chambre et me glisse sous les draps que Thomas avait ouverts, du côté sur lequel il m'avait posée. Je ferme les yeux en l'attendant, mais je ne risque pas de m'endormir car mon cœur bat à cent à l'heure.

Quelques minutes plus tard, je sens le matelas qui s'enfonce à côté de moi. J'ouvre les yeux et je le vois. Il s'est allongé sur les draps.

— Tu peux te mettre en dessous les couvertures tu sais.

— Peut-être mais je n'ai pas confiance... en moi, me répond-il sur le ton de la confession, esquissant une légère grimace douloureuse.

Je rougis et ne sais quoi répondre. Alors je me tais mais me rapproche de Thomas. Nous ne nous touchons pas mais seuls quelques centimètres nous séparent.

— Dis-moi quelle chanson tu veux que je mette pour t'endormir, me demande-il dans un souffle.

Je réfléchis quelques instants.

— *Breathe me*[36].

Il me regarde fixement. Puis il se redresse et prend son iPod pour lancer la chanson et sélectionner le mode « repeat ». Il se rallonge exactement au même endroit, tourné vers moi. On s'observe en silence pendant que Sia lui demande pour moi tout ce que je n'oserais lui dire à voix haute. Son regard est intense. Plus il écoute les paroles plus j'ai l'impression que notre connexion se renforce. Son regard est incroyable. Il tend la main, la pose sur ma joue et caresse ma peau avec son pouce tout en douceur. Je ferme les yeux de bien-être. Sa main descend sur mon cou lentement, très lentement et glisse sur ma nuque. Elle se fait plus ferme et me tire un peu vers lui quand il vient poser son front contre le mien. Je sens son souffle, sa respiration s'est accélérée sensiblement.

— Tu me rends fou.

— C'est réciproque, je lui réponds avec un léger sourire en coin.

J'ouvre les yeux. Il me regarde, le coin de sa bouche se relevant.

— Allez, dormons un peu après cette journée pleine d'émotions, me murmure-t-il.

Il m'attire contre lui. Mon corps se blottit contre le sien comme si c'était sa place. Je le respire, son parfum est un mélange d'océan et d'homme. C'est... lui. Je m'endors ma tête contre sa poitrine, bercée par les battements de son cœur, un peu déçue tout de même qu'il ne m'ait pas embrassée.

Vendredi. Je commence à émerger du sommeil. Je suis au chaud. Mmmm... Ce parfum... Je suis encore trop endormie pour ouvrir les yeux mais cette odeur me donne envie de me replonger dans un rêve merveilleux. Un rêve dans lequel le personnage principal est Thomas. Mais je sens des bras qui se resserrent sur moi et me rapprochent encore plus de la source de chaleur. C'est comme être emmitouflée, en plein hiver, dans une couette ultra-moelleuse. Sauf que là, la couette est plus ferme tout en restant bien trop confortable et en plus elle a l'odeur de Thomas. Alors y a pas moyen que je me réveille

complètement et au risque de perdre ces sensations. Je me blottis davantage voulant pénétrer cette chaleur. Je ne suis pas encore assez près... J'ai l'impression que je ne serai jamais assez près. Les bras me serrent encore plus comme si eux aussi voulaient me garder toujours plus serrée.

Sauf que ma couette avec des bras se met à me parler à voix basse.

— Bonjour.

OK, je me fige. J'essaie de réfléchir, ce qui n'est pas évident à cause du manque de sommeil, de ma non-volonté de me réveiller et peut-être un peu aussi à cause de mon souhait de rester dans ce rêve merveilleux. Mais il n'y a que deux possibilités. Soit je fais un des plus beaux rêves de ma vie et alors je ne peux définitivement pas me réveiller, soit je suis dans un lit avec un homme. Un homme qui a la voix de Thomas, le parfum de Thomas et... le corps de Thomas d'après mes mains qui étaient en train de caresser le torse de ma couette. Bah oui quoi, dans mon rêve c'était une couette alors les couettes on a le droit de les tripoter autant que l'on veut, non ?

J'ouvre un œil. Un seul, comme ça en cas de mauvais trip je n'aurais qu'à me rendormir. Mais ce n'est pas un rêve, je suis dans les bras de Thomas. Je porte toujours son tee-shirt, sauf que bien sûr, il s'est relevé pendant la nuit quasiment jusqu'à la taille. Et je me souviens parfaitement m'être endormie sous les draps et là, ça ne va pas du tout car les draps sont à moitié par terre et je me retrouve quasiment sur Thomas nos jambes emmêlées. Point positif, enfin ça dépend finalement, il porte un pantalon de pyjama... juste le pantalon. Donc j'avais bien mes mains contre sa peau. OK, pas de panique. Je suis dans un lit avec un homme ultra-sexy, nous sommes tous les deux à moitié nus, j'ai une jambe autour de ses hanches, une de ses cuisses entre les miennes... Je n'ai qu'une envie, c'est d'être foudroyée sur place, je ne sais pas comment réagir, ça ne m'est jamais arrivé avant et là c'est la panique. J'enfouis ma tête contre son torse priant pour que ma gêne extrême disparaisse. Cet embarras arrive toujours au plus mauvais moment, un peu comme les impôts. J'aimerais être une de ces filles qui prennent la vie comme elle vient sans se prendre la tête. Mais hélas, trois fois hélas, oui je cite Ronsard, c'est censé m'aider à détourner mon attention mais évidemment ça ne marche pas, je suis la reine de la prise de tête. Je n'arrive pas à me laisser aller.

Thomas a, *a priori*, senti mon malaise.

— Pourquoi tu te caches ? J'adore quand tu rougis, je guettais ton réveil car j'étais sûr que tu allais te mettre dans tous tes états, me raille-t-il gentiment.

Il me relève la tête en soulevant mon menton.

— Tu sais, c'est la première fois pour moi.

Devant mon expression aussi bien dubitative qu'interrogative, il reprend :

— Oui c'est la première fois que je passe la nuit avec une fille. Je veux dire toute une nuit, avec une femme magnifique dans les bras.

Nous rigolons tous les deux. J'ai du mal à le croire, il a dû dormir avec des tas de filles...

— Ce n'est pas du tout crédible ce que tu essaies de me faire croire.

— Hé, je n'ai pas dit que je n'avais jamais couché avec une fille, j'ai juste dit que je n'avais jamais dormi avec. Et encore moins toute une nuit. Je n'ai jamais voulu me réveiller à côté de quelqu'un.

Hummm. Je ne sais pas trop comment le prendre. Mon côté optimiste, qui n'est clairement pas majoritaire ce matin, dirait que ça veut dire qu'il tient un peu à moi. Mais le côté pessimiste dirait que je ne lui ai pas donné trop le choix cette nuit. Et puis il n'a même pas cherché à m'embrasser. Alors peut-être que passer la nuit avec une fille qu'il ne désire pas ça ne lui est effectivement jamais arrivé... Pffff... Je ne sais pas quelle heure il est, mais j'ai déjà le cerveau en surchauffe. La proximité extrême de

Thomas n'arrange pas, mais pas du tout, l'état de mes pauvres neurones encore comateux.

— Euh... Merci ?

— Quoi ? Qu'est-ce que tu te dis ? Qu'est-ce qu'il y a dans cette jolie tête ? Parle-moi. Hier si tu m'avais posé la question nous aurions tous les deux passé une journée beaucoup moins stressante.

Oui sur ce coup-là, il a raison mais ce n'est pas une raison pour lui dire toutes les conneries qui me passent par la tête.

— Rien. Il n'y a rien, c'est juste que, un peu comme toi, c'est la première fois que je me réveille à côté d'un homme, et... voilà c'est tout.

Il me regarde pensivement.

— OK, je suis sûr qu'il y a autre chose, mais du moment que tu ne t'enfuis pas, pour me laisser sans nouvelles toute la journée, ça me va.

Il enfouit sa tête dans mon cou et j'ai l'impression que la Terre tremble. Il prend une grande inspiration qui me donne des frissons sur tout le corps. Mon Dieu, toutes ces sensations et il ne m'a pas embrassée. C'est peut-être mieux qu'il ne le fasse pas sinon je vais mourir d'un arrêt cardiaque. En même temps je suis sûre que ça vaudrait le coup. Il y a pire comme mort.

Nous restons là enlacés, à nous respirer.

— Tu dois avoir un peu faim non ? me chuchote-t-il toujours le nez dans mon cou.

Pour ne pas trop bouger de peur de perdre ce moment, je hausse vaguement les épaules. Sauf que c'est cet instant que mon estomac choisit pour se manifester. Bon pas non plus trop bruyamment, je le remercie intérieurement pour ses essais de discrétion pour lesquels j'attribue un « peut mieux faire ».

— Ton estomac n'est pas de ton avis ! s'esclaffe-t-il.

— Je ne voulais pas bouger c'est tout. Je me lamente avant même d'avoir pu réfléchir à ce qui sortait de ma bouche.

Il me caresse les cheveux, sa main descend sur ma joue empourprée par mes paroles. Son regard est intense comme s'il y mettait toute la conviction possible.

— Moi aussi, je voudrais que ce moment dure toujours. Je n'ai jamais voulu quelque chose à ce point, me dit-il un peu perplexe.

Puis, comme une déconnexion soudaine, il retrouve son sourire éblouissant, se lève, et me soulève sur son épaule avant même que j'aie pu réagir, me faisant pousser un petit cri de surprise. Il faudrait qu'il arrête de me traiter comme un sac à pommes de terre en me portant de cette façon ! Ou pas...

THOMAS

Je porte Liv jusqu'à la cuisine et commence à préparer le petit déjeuner. Il n'est pas très tard... Neuf heures. J'ai bien dormi avec Liv dans mes bras. Mais j'ai eu beaucoup de mal à rester sage. Surtout quand, au milieu de la nuit, elle est passée au-dessus des draps et s'est lovée dans mes bras et en passant sa superbe jambe nue autour de ma hanche. À ce moment-là j'ai cru que j'allais avoir une attaque cardiaque. J'avais tellement envie de la réveiller en embrassant sa peau dénudée... Elle était à la fois trop habillée et vraiment pas assez. J'ai dû me forcer à repenser à tout ce qui me permettait de faire passer l'excitation intense que provoque Liv chez moi dès qu'elle s'approche. Mais malgré cette frustration, je n'échangerais pas cette nuit pour tout l'or du monde. Sa peau est si douce, son corps si souple, sa chaleur envahit chaque cellule de mon corps. Elle ne comprend pas ce qu'elle provoque en moi. Comment lui en vouloir, je ne comprends pas moi-même. Elle ne m'a pas cru quand je lui ai avoué

que je n'avais jamais passé une nuit complète avec une fille et encore moins dormir avec. Il faut vraiment que j'arrive à la convaincre. Mais d'abord le petit déjeuner sinon je risque de perdre le peu de sang-froid qu'il me reste après cette nuit de tentation.

Je mets de la musique en mode aléatoire. Liv est assise au même endroit que l'autre matin. Ça me plaît. Beaucoup même. Je lui prépare du thé et pose sur l'îlot du pain grillé, du bacon et les quelques fruits que j'avais achetés. Je m'assieds à côté d'elle. Elle boit son thé sans rien dire.

— Remise de ta cuite ?

— Oh, ça fait un moment tu sais, déjà en me ramenant j'étais dégrisée.

— Tu te rappelles alors la promesse que tu m'as faite ? je demande sérieusement.

Elle ne peut pas recommencer, j'en mourrais d'inquiétude. Je fais tourner son tabouret pour qu'elle soit face à moi. Je soulève son menton de mon index.

— Arrête de faire ça.

Je la regarde interloqué.

— Qu'est-ce que j'ai fait ?

— Tu... elle essaie de détourner la tête mais j'ai toujours mes doigts sous son menton. Tu me dis des choses qui me laissent penser que je... tu... enfin... que je compte un peu pour toi. Alors arrête s'il te plaît.

Là c'est la confusion la plus totale. Qu'est-ce qu'elle me dit ?

— J'espère bien que je laisse croire que tu comptes un peu pour moi parce que c'est le cas, c'est même plus qu'un peu !! je m'emporte.

Ses joues rosissent et elle fixe ses pieds, n'osant *a priori* pas me regarder dans les yeux. Je déplace ma main de son menton à sa joue et reprends plus calmement.

— Tu crois que j'écris souvent des SMS à une fille, que je m'inquiète des heures entières pour elle. Non c'est la première fois, tu es toutes mes premières fois.

La voix de Sia nous entoure, nous racontant la rencontre du feu et de l'essence[37]. Nous sommes l'un en face de l'autre. Liv est à moitié assise sur son tabouret, entre mes jambes, une de mes mains sur sa joue. Je la glisse derrière sa nuque. Je ne vois plus que ses lèvres. Ses lèvres que je désire depuis la première seconde où je les ai vues. Je place ma main libre sur sa hanche. Je me penche et nos lèvres fusionnent enfin, provoquant une véritable explosion dans mon corps, dans mon cœur.

Kiss Me

(Sixpence None The Richer)

LIV

Ses lèvres contre les miennes... Cette sensation de chaleur... D'abord c'est un baiser d'une tendresse infinie. Sa langue caressant lentement mes lèvres. Je les entrouvre pour l'accueillir. Sa langue entraîne la mienne dans un lent ballet sensuel. Il a un goût de paradis et d'enfer. L'enfer si c'est la dernière fois qu'il m'embrasse. Je ne peux retenir un gémissement. Emportée par le désir, je passe mes mains autour de son cou, essayant de me rapprocher toujours plus. Je me lève complètement de mon siège et me colle au corps ferme de Thomas dont les mains se promènent en délicieuses caresses sur mon corps. Le baiser devient passionné, ses mains passent sous mon tee-shirt entrant en contact avec la peau nue de mon dos. Lui aussi gémit de plaisir quand mes mains s'aventurent sur sa poitrine. J'aimerais m'imprégner à jamais de tout ce qui fait Thomas, son odeur, sa peau sous mes mains, ses lèvres sur les miennes, son corps contre le mien, ses caresses.

Emporté par le désir, il place ses mains sur mes fesses et me soulève, mes jambes s'enroulant autour de ses hanches. Je sens à travers son pantalon de pyjama qu'il est aussi excité que moi. Les battements de nos cœurs sont désordonnés, nos respirations haletantes... Oh, mon Dieu, jamais je n'avais éprouvé de sensations aussi intenses. Ses lèvres quittent ma bouche pour parcourir ma mâchoire, puis mon cou, semant des baisers et de petits coups de langue sensuels accentuant encore, si c'est possible, le besoin que j'ai d'être encore plus proche, encore plus en contact avec cet homme qui me rend folle. Folle de désir... Follement amoureuse...

Soudain une musique retentit. Immergés dans cette brume de sensualité, nous mettons un moment à comprendre que c'est un téléphone qui sonne. Thomas pose son front contre le mien le temps de reprendre notre souffle. Il m'aide à me remettre debout et surtout à me stabiliser, mes jambes ayant du mal à redevenir fiables. Il va chercher son portable et regarde qui essaie de le joindre. Quand il lit le nom, une grimace se peint sur son visage. Dans le but de reprendre un peu mes esprits, je bois un peu de mon thé devenu froid, mais à défaut d'une douche froide c'est tout ce qu'il y a à portée de main.

— Il faut que je rappelle.

— Je vais m'habiller en attendant.

Repensant à ma tenue d'hier soir pas vraiment adaptée en journée, j'ajoute :

— Je vais à mon appart pour prendre des vêtements propres. Si tu veux tu n'as qu'à venir quand tu as fini.

Avant de passer son coup de fil, il s'approche de moi, passe son pouce sur ma lèvre inférieure, et m'embrasse tendrement.

— J'y compte bien. Je me dépêche de me débarrasser de cet appel.

Encore un baiser et je sors pour rejoindre mon logement. Je trouve Maya et Oli en train de manger sur l'îlot. Je m'aperçois que j'ai toujours le tee-shirt de Thomas qui, certes, m'arrive aux genoux, mais reste

tout de même une tenue peu décente devant des personnes non intimes. Je salue donc les deux occupants de la cuisine d'un rapide geste de la main pour me diriger en quatrième vitesse dans la salle de bains et, pour cette fois, prendre une douche bien froide.

Je suis sous le jet d'eau de la douche. Une fois calmée, je remets la douche à une température normale. Je pose mon front contre le carrelage dans la cabine, essayant de laisser les bienfaits de l'eau chaude faire leur travail et délasser mes muscles crispés par la tension sensuelle de tout à l'heure. Je suis assaillie par mes pensées, toutes tournées vers Thomas. Il y a à peine quelques minutes, sans la sonnerie de téléphone de Thomas, on aurait fini dans son lit. Enfin peut-être pas dans le lit, mais nous aurions couché ensemble, lit ou pas. Et maintenant qu'il n'est plus à côté de moi en train de m'enivrer de désir, je tremble presque d'appréhension. Mon problème est simple, premièrement, le grand mystère du pourquoi moi ? Hier soir et ce matin il n'a pas dit qu'il m'aimait – moi non plus soit dit en passant, et c'est peut-être un peu tôt – toutefois il a tout de même dit que c'était la première fois qu'il se préoccupait et qu'il passait la nuit avec une fille. Alors, est-ce qu'il était sérieux ? Bon, une chose est sûre, il était très excité ce matin. Très ! Deuxièmement, et ça c'est un peu plus ennuyeux, j'ai beaucoup, beaucoup, beaucoup, moins d'expérience en matière de sexe que lui. Je ne suis pas vierge mais les garçons ne m'ayant jamais vraiment intéressée, je n'ai connu bibliquement que deux garçons, deux relations assez brèves d'ailleurs. Et pour tout dire, tous les deux étaient assez... Comment dire sans être désobligeante... « traditionnels » sexuellement parlant et j'avoue n'avoir pas beaucoup éprouvé de plaisir. Bon d'accord, c'était nul ! C'est d'ailleurs probablement pour ça que je n'ai pas éprouvé l'envie de recommencer trop souvent.

Donc mon plus gros souci est que, si je me retrouve au lit avec Thomas, j'ai peur d'être maladroite et qu'il me trouve cruche. Lui, doit avoir connu un nombre incalculable de filles toutes plus expérimentées les unes que les autres... Je crois qu'il vaut mieux que j'exclus définitivement cette idée car sinon je vais péter un câble ! L'imaginer avec d'autres me donne envie de les étrangler. Il n'en reste pas moins mon problème...

Mais en même temps son baiser était tellement parfait... ses mains expertes... J'ai éprouvé plus de plaisir avec son baiser que pendant les quelques relations sexuelles que j'ai pu avoir jusqu'ici. Alors je sais que je panique à l'idée d'aller plus loin avec Thomas, mais l'idée que ça n'arrive pas me fait encore plus flipper. Alors... encore une fois il n'y a pas vraiment de choix à faire, juste à accepter les risques de ces non-choix.

Je sors de la douche, m'essuie avec ma serviette que j'enroule autour de mon corps le temps de me démêler les cheveux mouillés. Je me rends dans ma chambre pour m'habiller. J'entends des bruits de discussion dans le salon. Après avoir enfilé une robe d'été blanche avec des motifs multicolores dessus, et des sandales plates, je vais au salon. Thomas s'y trouve, discutant avec Maya et Oli. Tout le monde se retourne vers moi à mon arrivée. J'ai l'impression que l'on peut lire sur mon front que je viens de vivre un grand moment pendant lequel j'ai failli faire l'amour avec Thomas, me mettant ainsi dans un état d'embarras extrême. Encore. D'accord pas aussi extrême que si j'étais nue devant plein de gens que je ne connais pas mais c'est juste en dessous.

— Heu... Salut tout le monde... Bien dormi ?

Maya me fait un clin d'œil assorti d'un sourire taquin. Elle sait ou du moins elle se doute de quelque chose. Oli, lui passe de Thomas à moi comme pour suivre un match de tennis. Thomas, lui, me regarde... avec un regard étrangement brillant... Si j'osais je dirais que j'y vois un mélange de désir et... d'affection ? Je me répète en boucle qu'il faut que je prenne les choses comme elles viennent, de ne pas

journée avec Thomas sans passer pour un pot de colle.

Le temps de prendre nos maillots de bain, des serviettes, et pour moi de penser à ma crème solaire. *A priori*, d'après ce qu'ils nous ont dit, Thomas et Oli ont l'intention de faire un peu de surf. Comme la voiture d'Oli est plus grande, nous prenons la sienne. Quand nous sortons de l'appartement, Thomas saisit ma main de façon si naturelle que je suis un peu surprise. Quand Thomas voit ma réaction, il s'approche de mon oreille et me murmure à l'oreille :

— Aujourd'hui je ne te lâche pas d'une semelle.

Et avant que je n'aie eu le temps de réagir, il pose un rapide baiser sur mes lèvres. Thomas monte avec moi à l'arrière, laissant le siège passager à Maya. Pendant le trajet, il se tient aussi près de moi que possible, un bras autour de mes épaules ou me tenant la main.

Il sort mon iPod de mon sac et consulte la liste des chansons. Il place un des écouteurs dans mon oreille et l'autre dans la sienne. Il lance la chanson qu'il a choisie en m'observant comme pour voir ma réaction.

THOMAS

J'essaie de trouver la chanson qui permettrait de lui faire comprendre ce que je ressens en ce moment. J'appuie sur lecture. Liv me fixe essayant de lire entre les lignes. *You and Me*[38]. Non, je n'arrive pas à lui dire de vive voix. Je ne l'ai jamais fait. Et pour être honnête je ne sais toujours pas vraiment ce qu'est cette émotion. Quand je parle de sentiment c'est en écrivant des chansons, et ce n'est jamais à propos de l'amour. Et je ne sais pas par quel miracle mais cette nuit, j'ai griffonné quelques idées sur le vieux carnet que je garde toujours dans ma table de nuit. Liv dormait et la regarder comme ça, dans mon lit, si belle, j'ai eu envie de lui dire ce que je voyais en elle. Un jour, peut-être qu'elle saura que c'est pour elle que j'ai écrit ces mots. Je n'en ai pas encore parlé à Oli car pour le moment ce ne sont que des embryons d'idées mais depuis que j'ai rencontré Liv, j'ai retrouvé l'inspiration.

Après ce baiser ce matin, impossible de rester loin d'elle. C'est pour cette raison que j'ai proposé que l'on aille tous les quatre à San Diego. Oli m'a harcelé de questions mais je ne lui ai rien dit, même s'il se doute qu'il y a eu quelque chose surtout après les cris de Maya. Je suppose que Liv n'a pas résisté à l'inspecteur Maya. Je ne la connais pas vraiment, mais cette fille n'a pas l'air d'avoir la langue dans sa poche et il paraît difficile de lui résister quand elle veut savoir quelque chose.

Ce baiser était... monumental, phénoménal. Jamais, je dis bien jamais, un baiser ne m'avait autant bouleversé. Ses lèvres douces, parfaites. Et quand nos lèvres ont fusionné, c'était comme un raz de marée d'émotions mêlées, désir, tendresse, sensualité... J'avais envie que ça continue mais aussi d'aller plus loin. Mais c'était tellement parfait que j'aurais pu rester comme ça à l'embrasser toute la journée, toute la nuit, et même tous les jours qui suivent. Son goût, son odeur, sa douceur, son intelligence, tout est parfait chez Liv, tout est fait pour que je sois accro à cette fille unique.

Jusqu'à Liv, embrasser une fille servait juste d'entrée en matière pour coucher avec elle. Un peu comme de dire « bonjour, on couche ? ». Mais avec Liv c'était un acte à part entière. Je ne veux qu'une chose c'est recommencer pour voir si c'était « juste » un effet de nouveauté.

La chanson est presque finie, Liv mordille légèrement sa lèvre en cherchant à son tour un morceau. Quand elle le lance, elle n'ose me regarder et quand j'entends les premières phrases[39], je comprends et rien ne pourrait m'arrêter. J'attrape sa nuque et pose mes lèvres sur les siennes dans un baiser passionné.

Elle passe ses bras autour de mon cou et la seule chose qui me retient de l'allonger dans la voiture ou de la soulever pour qu'elle s'asseye sur moi ce sont les deux intrus à l'avant de la voiture. J'ai envie de passer sur sa peau mes mains, ma bouche... C'est aussi bien que la première fois. Aussi parfait.

— Hum hum.

Oli se racle la gorge de façon exagérée.

Il m'énerve. Il sait que Liv va être embarrassée. Pour qu'elle ne se sente pas gênée et éviter les oreilles indiscrètes, je prends mon portable et lui écris.

Désolé. Je vais le tuer.

Elle sourit et me répond de la même façon.

C'est moi. Je vois qu'elle hésite à écrire la suite. C'est ma faute.

Tu plaisantes ? Depuis que tu as quitté mon appart je ne pense qu'à t'embrasser.

Dès qu'elle lit ce message, elle relève ses yeux surpris vers moi. Quoi, elle croyait vraiment que c'était juste comme ça, un baiser en passant ? J'approche ma bouche de son oreille et lui murmure :

— Oui je ne pense qu'à ça depuis que l'on s'est rencontré mais maintenant que je sais ce que ça fait, c'est encore pire. Dès que je vois tes lèvres je repense à leur goût divin.

Je pose un léger baiser sur le coin de ses lèvres, léger pour éviter de plus grandes tentations. Elle pose sa tête sur mon épaule, mon bras passé autour des siennes. Nous continuons à écouter de la musique en mode aléatoire. J'ai l'impression que mon cœur n'a jamais été aussi léger qu'en cet instant. Mais jusqu'à quand...

Surfin' USA

(The Beach Boys)

LIV

Le voyage jusqu'à San Diego dure environ deux heures. Je reste blottie dans les bras musclés de Thomas, sans aucune envie d'en bouger. Mais Oli finit par se garer sur un parking. Les hommes prennent les planches de surf qu'ils avaient fixées sur le toit de la voiture, Maya et moi prenons nos sacs et nous partons vers la plage. C'est magnifique. La plage est plus intime qu'à LA, il y a un peu moins de monde car il est encore tôt et puis on est vendredi. D'ailleurs, je suis stupéfaite en réalisant que ça ne fait qu'une semaine que je suis à LA et tout ce qui s'est déjà passé...

Nous nous installons sur la plage de sable fin. On pose les serviettes, les garçons plantent leurs planches dans le sable. Maya se déshabille pour se retrouver en bikini. Les garçons enlèvent leur tee-shirt. Ayant mis des shorts de bain, c'est simple pour eux. J'avoue que je suis plus réticente. J'enlève ma robe mais enfle une tunique fluide pour camoufler mes rondeurs. Je ne suis pas tellement à l'aise en présence de Thomas surtout sur cette plage sur laquelle il n'y a, encore une fois, que des canons. Je me demande soudain où sont tous les Américains obèses dont on nous parle sans arrêt. Les plages doivent leur être interdites. Ce qui est bien dommage parce qu'en cet instant, je me sentirais plus à l'aise, là assise sur ma serviette à côté de mon top-modèle de meilleure amie et deux hommes qui pourraient faire de la pub pour des marques de surf dont l'un des deux est l'objet de tous mes fantasmes depuis maintenant une semaine.

Thomas remarque ma tenue en se tournant vers moi, ce qui le fait froncer les sourcils de contrariété pour je ne sais trop quoi. Je regarde ma tunique que je trouve jolie pourtant. Mais il doit y avoir un truc qui cloche car ça n'a pas l'air d'aller.

— Pourquoi tu mets ce vêtement ? me demande-il suspicieux.

— J'ai un peu froid avec l'air de l'océan et il faut que je me protège du soleil, je réplique en y mettant toute la conviction possible car je ne sais pas mentir, mais je fais de mon mieux.

Il n'a pas l'air convaincu. Il se penche vers moi, me forçant à m'allonger sur le dos, lui en appui sur ses mains placées de chaque côté de ma tête comme s'il allait faire des pompes.

— Tu es sûre que c'est la véritable raison ?

J'opine de la tête pour confirmer, aucun mot ne pouvant sortir de ma bouche avec ce mec trop sexy juste au-dessus de moi, ses épaules carrées, ses pectoraux fermes, et ses abdominaux en béton armé. Je crois que si j'ouvre la bouche, soit je bave soit je gémiss. Dans les deux cas, ça serait gênant, voire humiliant, alors je garde la bouche fermée. Il plisse les yeux, ne croyant pas un instant à mon excuse. Il faut dire qu'elle serait plus crédible s'il ne faisait pas plus de trente degrés et que je n'avais pas un tube d'écran total dans mon sac. Je vous avais bien dit que je ne savais pas mentir.

Thomas se redresse en position accroupie devant moi avec une expression étrange dans les yeux. Il saisit mes mains et me tire pour me redresser. Une fois debout, j'ai le souffle coupé quand il recommence

à me traiter comme un sac à pommes de terre en me portant comme un pompier le ferait lors d'un sauvetage. Il se dirige en courant, comme si je ne pesais pas plus qu'une planche de surf. Et quand il a de l'eau jusqu'à la taille, il me jette dans l'eau me prévenant juste quelques secondes avant pour que je prenne ma respiration. Quand je ressors en remettant mes cheveux trempés en arrière, je le regarde s'esclaffer. Je croise les bras sur ma poitrine, pas vraiment ravie.

— Tu vas arrêter de me traiter comme un sac ? Qu'est-ce qu'il t'a pris ?

— Pourquoi tu ne te mets pas en bikini comme toutes les filles sur la plage ?

Sa comparaison avec « toutes les autres filles » me fait grimacer.

— Qu'est-ce que j'ai dit ?

— Rien. Écoute je ne... enfin je ne suis pas très à l'aise en maillot de bain, voilà t'es content ! je réponds, l'énervement arrivant pour supplanter ma gêne.

— Et pourquoi ça ? me demande-il visiblement étonné.

— C'est pourtant évident non ! Je ne ressemble ni de près ni de loin aux Californiennes qui pullulent sur ces plages.

Je suis de plus en plus agacée, et aussi gênée de devoir avouer mes complexes à Thomas.

— Et ?

OK donc il sait que je ne suis pas canon comme toutes les plagistes et même si je le sais déjà, ça fait un peu mal de se l'entendre dire. Mais vu sa tête, il ne comprend pas pourquoi je suis maintenant vexée.

— Eh bien si tu as remarqué que je ne suis pas comme elles, pourquoi tu poses des questions ?

— Bien sûr que tu ne leur ressembles pas – il se rapproche de moi et saisit mes hanches – encore heureux que ça ne soit pas le cas. Pourquoi voudrais-tu être comme elles ? Il est toujours perplexe.

— C'est sûr, qui voudrait être grande, mince et bronzée ? je lâche ironiquement.

Il ouvre de grands yeux incrédules me fixant un moment sans rien dire. Je baisse les yeux au comble de la honte.

— Tu plaisantes j'espère ? me demande-il avec un soupçon de colère dans la voix.

Je ne bouge pas, priant que les Dents de la mer viennent interrompre cette conversation. Ce n'est pas en Californie que ça se passe dans le quatrième volet ? Mince je crois que c'est plutôt les Bahamas. Mais bon s'il n'est jamais venu ici, c'est l'occasion !

Thomas relève ma tête doucement, sa main sous mon menton. Il est énervé, je le vois dans ses yeux qui parcourent mon visage. Mais d'un seul coup il plaque ses lèvres contre les miennes. Nos bouches s'ouvrent en même temps et nos langues commencent leurs danses frénétiques, aiguës par la colère et le désir qui n'a fait que s'amplifier depuis ce matin, depuis des jours. Je m'agrippe à son cou essayant de me rapprocher toujours plus. Ses bras m'enlacent farouchement, une de ses mains remontant vers ma nuque l'autre sur mes reins. Je me mets sur la pointe des pieds pour gagner quelques centimètres. Ma main dans ses cheveux. Je m'embrase. J'ai l'impression de ne pas être assez proche de lui. Jamais. Comme s'il lisait dans mon esprit, il saisit mes fesses et me soulève, me permettant d'enrouler mes jambes autour de sa taille. Nos lèvres ne ralentissent pas, ce n'est pas assez. J'en veux plus. Son goût, son odeur, sa peau brûlante de désir. Je sens à la bosse qui déforme son maillot, énorme bosse, qu'il est aussi excité que moi. Oh mon Dieu, il n'y a que l'épaisseur de nos maillots qui nous sépare et la tension dans mon bas-ventre est presque insupportable. Je voudrais le sentir en moi, qu'il me comble totalement. S'il est aussi doué pour le sexe qu'il l'est pour les baisers je ne sais pas si je survivrai. Mais pour l'instant, je m'en moque complètement. Tout ce qui compte c'est lui, sa langue, son corps contre le mien, ses mains sur moi. Après plusieurs minutes, qui ne m'ont paru que quelques secondes, il met fin à notre baiser et

pose son front contre le mien. Je suis toujours enroulée autour de lui, collée comme une seconde peau, mes doigts agrippant ses cheveux et ses épaules. Nous avons le souffle court, mes battements de cœur doivent s'entendre jusqu'en Floride tant ils sont rapides et puissants.

Thomas ferme les yeux pour reprendre ses esprits. Puis les ouvre toujours emplis de désir.

— Ne te dénigre plus jamais. Jamais. Ta peau est la plus belle, la plus douce et la plus délicieuse que j'aie jamais vue. Et ton corps, putain, je n'ai pratiquement pas débandé depuis que je t'ai vue dans ce short qui couvrait à peine tes fesses à damner un saint. Alors si tu veux cacher ton corps, dis-moi plutôt que c'est pour que tous les mecs ne se jettent pas sur toi et éviter que ça ne finisse en bagarre générale, car je ne supporterais pas que d'autres te matent. Est-ce que tu as compris ?

J'acquiesce et dépose un léger baiser sur ses lèvres. Il m'en vole un autre sauf qu'il passe lentement sa langue sur ma lèvre inférieure après l'avoir mordillée, faisant remonter mon excitation. Je gémiss, incapable de m'en empêcher.

— Dis-moi que tu viens dormir chez moi ce soir ? S'il te plaît. Je veux pouvoir être avec toi sans interruption, t'embrasser sans me soucier d'être interrompu, te toucher, te caresser. Toute la nuit rien que nous deux.

— Oui. Mais cette nuit me paraît trop lointaine, je réponds surprise moi-même par mon audace.

— À qui le dis-tu, dit-il dans un gémissement avant de recommencer à m'embrasser, un peu plus lentement cette fois, mais toujours avec autant de passion.

Je ne peux empêcher mon corps d'onduler légèrement contre Thomas. Thomas avance un peu plus dans l'eau pour que les gens sur la plage nous voient le moins possible. Des parties de mon corps que je ne connaissais que vaguement se mettent à pulser. Mon clitoris frottant contre la bosse qui déforme son maillot. Thomas gémit de plus belle. Je crois que je pourrais jouir rien que comme ça. Une de ses mains descend le long de la courbe de mes seins, mes tétons si durs que c'en est douloureux. Je ne sais plus où j'en suis. Tous mes sens sont focalisés sur cet homme qui me fait découvrir de nouvelles sensations alors que techniquement nous ne faisons que nous embrasser.

D'un seul coup, il me soulève, me faisant lâcher prise. Mes jambes se détachent, je reprends pied dans l'eau. Je suis perdue. Ça n'allait pas ? Ce n'était pas bon pour lui. En une fraction de seconde tous mes doutes concernant mon manque d'expérience refont surface. J'ai fait quelque chose qui n'allait pas.

— Ça ne... ça ne t'a pas plu ? je ne peux m'empêcher de lui demander blessée qu'il m'ait repoussée.

Réalisant ce qui venait de se passer, il s'empresse de me rassurer.

— Tu rigoles ou quoi. Je suis obligé de t'éloigner un peu de moi parce que disons... – pour une fois c'est lui qui paraît mal à l'aise – eh bien je suis à deux doigts de te prendre ici, dans l'eau mais pour notre première fois... je voudrais que ça soit parfait, me dit-il dans un souffle en caressant ma joue tendrement. Et là en ce moment, j'ai l'impression d'être un ado incapable de se contrôler, j'ai presque eu un orgasme rien qu'en t'embrassant.

Je n'ai pas l'habitude des mots crus qu'il utilise, en tout cas pas dans une discussion avec un homme. Mais quand c'est Thomas qui les dit, ça m'excite encore plus, je me sens plus audacieuse. Ce qui me permet de faire ce que je fais : je me rapproche de lui, pose mes mains sur sa poitrine musclée et caresse lentement chaque muscle en descendant le long de ses pectoraux, puis ses abdominaux et jusqu'à la ceinture de son short de bain. Mais il stoppe mes mains en les attrapant et les tient fermement derrière mon dos. Ce qui a pour effet de coller mes seins contre son torse.

— Liv, tu as décidé de me tuer c'est ça ? me dit-il rigolant à moitié. Et maintenant comment je fais pour sortir de l'eau dans cet état, ajoute-il en jetant un œil à son impressionnante érection clairement

visible sous son maillot de bain.

Je souris, haussant les épaules, faussement désolée de son état.

— Rassure-toi, pour moi, c'est moins visible mais je suis dans le même état. Je m'étonne de mon audace.

S'approchant de mon oreille, il murmure :

— Tu veux dire que tu es toute mouillée ?

— Arrête. Je gémiss en appuyant mon front contre sa poitrine pour cacher ma gêne.

— Pourquoi tu rougis ?

Je rougis de plus belle et mordille ma lèvre ne sachant si je dois lui avouer mes craintes.

— Dis-moi, c'est le fait d'être mouillée qui te gêne ou que je le dise ?

Je lui donne une tape taquine sur son torse, ce qui le fait pouffer de rire.

— Tu le sais très bien ! je rétorque.

— Mais pourtant ça a l'air de t'exciter quand je te parle crûment, me chuchote-t-il à l'oreille en me serrant dans ses bras.

Je n'ose acquiescer mais je le sens sourire, son visage dans mes cheveux. Il ajoute, son regard si intense qu'aucun doute n'est permis concernant la véracité de ce qu'il dit.

— Avec moi, je ne veux pas que tu sois gênée de dire ce que tu penses ou ce que tu ressens. Tu peux me faire confiance.

Cette fois, j'acquiesce d'un hochement de tête.

THOMAS

Nous restons un moment enlacés dans l'eau. Plus je découvre Liv, plus je la trouve incroyable. Quand je l'embrasse elle n'est que passion brûlante et dès que je prononce un mot trop cru, elle rougit, frôlant la combustion spontanée. Je trouve cela tellement adorable. Mais, bon sang, quand son corps est contre le mien, adorable est bien le dernier mot qui me vient à l'esprit. C'est une explosion nucléaire !

Bon, il ne faut plus que j'y pense sinon je ne vais jamais pouvoir sortir d'ici. Je voulais qu'elle enlève sa tunique, mais si elle se balade en bikini je ne sais pas si je vais réussir à me calmer...

— Tu ne voulais pas faire un peu de surf avec Oli ? me demande-elle.

— Oui c'est vrai mais je voulais rester un peu avec toi. Je fais souvent du surf avec lui donc ce n'est pas urgent. Tu veux que l'on retourne sur la plage ?

— Oui, il faudrait que je mette de la crème solaire sinon tu n'auras pas besoin de me taquiner pour me faire rougir, je serai déjà une écrevisse.

— OK, vas-y, je te rejoins dans quelques secondes... quelques minutes plutôt.

Elle sourit en se mordillant la lèvre, ce qui n'arrange pas mes affaires... toujours très... visibles au centre de mon anatomie.

Pour me calmer, je nage un peu. Quand enfin je retrouve un aspect plus présentable en public, je retourne sur la plage voir ce que font les filles et Oli. Mais arrivé là où on s'était installé, je trouve Liv en bikini – eh oui ça aurait été plus facile si pour une fois elle ne m'avait pas écouté – en train de se passer de la crème sur les bras. Mes efforts sont réduits en miettes par la vision de cette femme magnifique pratiquement nue au soleil. Je m'accroupis à côté d'elle et pour ne pas rester sans rien faire comme un idiot, je lui prends la crème et propose de la lui étaler. Elle se retourne allongée sur le ventre et pose sa tête sur ses bras. Je commence par les épaules et masse doucement sa superbe peau nacrée.

Elle est douce comme de la soie. Je remonte le long de ses bras, m'obligeant à me retrouver à moitié allongé au-dessus de son corps. Je redescends lentement dans son dos en n'oubliant pas les côtés. Je la sens frissonner tout particulièrement quand mes mains frôlent l'arrondi de ses seins. Je n'ai pas eu l'idée du siècle puisque je suis de plus en plus excité et que maintenant je n'ai même plus l'eau pour me cacher. Mais je n'ai pas la moindre envie d'arrêter, au contraire. Quand je suis sûr de n'avoir oublié aucun centimètre carré de peau sur la partie supérieure de son corps, je m'attaque au bas. Ses jambes longues et galbées sont presque aussi excitantes étendues devant moi que lorsqu'elles ensèrent mes hanches. J'applique une couche de crème sur toute leur longueur. Quand j'ai fini ma tâche, je n'ai jamais été aussi excité. Impossible de me relever sans révéler mon trouble. Liv me regarde du coin de l'œil toujours allongée sur le ventre, un sourire aux lèvres. Elle sait que je ne sais pas quoi faire pour dissimuler mon érection. Pour la punir de sa taquinerie, je mordille doucement son épaule en m'allongeant presque sur elle, en appui sur mes mains. Elle se cambre un peu en réponse à mon attaque et, sentant mon membre dur contre ses fesses, elle ne peut retenir un léger gémissement. Cela me rassure de sentir que je ne suis pas le seul à attendre avec impatience de nous retrouver tous les deux seuls dans mon appart.

Je décide de m'allonger sur le ventre à côté de Liv sur ma serviette. Je tourne la tête vers elle. Elle a fermé les yeux certainement à cause de la luminosité trop forte. Je sais que les yeux bleus sont plus sensibles au soleil, alors les yeux de Liv, si clairs... Elle doit certainement devoir porter de lunettes de soleil dès qu'elle sort. Ne les voyant pas à proximité, je modifie ma position en me mettant sur le côté, face à Liv et en me rapprochant le plus possible, pour qu'elle ait la tête à l'ombre de mon corps.

— Merci, souffle-t-elle, en nichant sa tête dans mon cou.

Quelques minutes plus tard, alors que je commençais à m'assoupir grâce à la régularité du rythme de la respiration de Liv, collée contre moi, mon portable sonne. Je suis un peu agacé de cette interruption. À croire que le monde s'est ligué contre nous afin que l'on ne puisse pas être tranquille. Ce soir, il va falloir que je pense à débrancher le téléphone fixe, éteindre les portables et même la sonnette de l'appart. Ce matin, c'était Mick qui appelait. Il voulait savoir comment ça allait et si j'avais écrit quelque chose. Je lui ai dit que j'avais commencé. Il m'a annoncé que la maison de disques allait peut-être accepter de nous accorder un délai, mais qu'ils demandaient quelque chose en échange. Mick ne connaissait pas encore les détails mais il devait me rappeler dès qu'il aurait des nouvelles. Quand je me saisis de mon téléphone, je vois le nom de notre manager qui s'affiche. Je fais signe à Oli. Je lui ai raconté la nature de l'appel de ce matin. Me voyant, il comprend qui appelle. Je me lève et m'éloigne un peu pour ne pas déranger les filles qui se sont assoupies.

Je décroche.

The Distance

(Bon Jovi)

LIV

Je me réveille à cause du soleil qui m'éblouit malgré mes paupières fermées. J'ai oublié mes lunettes de soleil et me voilà punie. Thomas faisait barrage de son corps pour que je puisse rester allongée. J'en ai un peu profité pour mettre ma tête dans son cou et son odeur envoûtante à laquelle s'ajoutait un parfum d'océan m'a plongée dans un demi-sommeil, rêvant de baisers et de caresses avec cet homme sexy qui me fait tourner la tête. Mais là, il s'est certainement éloigné, car je suis en plein soleil. Je me mets sur le ventre en appui sur mes coudes. J'essaie de voir quelque chose malgré le soleil qui m'éblouit. Maya est à côté de moi, allongée sur le dos, somnolant. J'entraperçois Thomas et Oli, un peu plus loin, en train de discuter, Thomas au téléphone. J'ai l'impression qu'ils sont tendus vu leur façon de se tenir, le corps raide.

Ils reviennent vers nous. Maya ouvre les yeux et jette un coup d'œil vers moi puis suivant mon regard se retourne pour voir les garçons s'approcher, leurs têtes ne présagent rien de bon. Ils se rassoient à leur place, Thomas à côté de moi et Oli près de Maya.

— Liv... Est-ce que je peux te parler s'il te plaît ?

Il me tend sa main pour m'aider à me relever. Nous allons marcher un peu à l'écart.

— Je viens de recevoir un appel et... je suis obligé de partir pendant quelques jours pour mon boulot.

— Oh.

Je n'arrive pas à cacher ma déception. Je me faisais déjà une joie de passer les prochains jours avec Thomas. Mais bon, c'est pour son job et... ce n'est pas comme si on était en couple dans le sens où on a des comptes à rendre l'un à l'autre...

Il me prend dans ses bras.

— Je suis vraiment désolé, j'ai essayé de faire autrement mais c'est impossible.

— Bon... ce n'est... pas grave. Au fait, tu fais quoi comme job ? C'est idiot mais je ne t'ai jamais demandé.

— Je travaille dans la musique.

— Et ? C'est un peu vague.

— Je travaille pour une maison de disques, je participe à l'enregistrement de chansons dans les studios.

— Ouah, ça doit être super de rencontrer des groupes et des chanteurs. Tu en connais des célèbres ?

— Quelques-uns. Il hésite avant d'ajouter. Je rêvais de passer du temps avec toi et là ça tombe mal ce boulot. Je... Tu vas me manquer.

— Toi aussi tu vas me manquer, je murmure, mes joues s'empourprant.

— Je sais que je n'ai peut-être pas le droit de te demander ça ou bien tu vas penser que c'est trop prématuré mais j'aimerais que... que tu m'attendes... Je n'ai jamais fait ça alors je ne sais pas trop

comment le formuler, mais...

— Je ne sortirai avec aucun garçon, je l’interromps avec un sourire. Il me serre fort dans ses bras comme s’il était soulagé.

— Je te jure qu’il n’y a aucune autre fille et qu’il n’y en aura pas. Je dois partir ce soir.

Je baisse la tête de tristesse, il pose un doigt sous mon menton pour la relever.

— Je serai de retour dans une petite semaine. Et dès que je reviens on passe les jours qui suivent rien que tous les deux et pas de téléphone ni amis pour venir nous déranger.

Je me blottis contre son torse, il pose son menton sur le dessus de ma tête.

— Je t’appellerai tous les jours. Tu me manques déjà. Tu veux bien rentrer à l’appart ? Je voudrais passer les quelques instants avant de partir avec toi sans personne autour.

J’acquiesce bien évidemment. Nous remballons toutes nos affaires et montons dans la voiture. Thomas et moi à l’arrière. Il passe son bras derrière moi et me rapproche autant que le permettent les ceintures de sécurité. Il promène négligemment ses doigts sur mon épaule et mon bras. Son autre main parcourt mon visage, mon cou comme s’il essayait de mémoriser chacun de mes traits. Je reste les yeux fixés sur lui essayant de faire la même chose. Ma main sur son cœur pour m’imprégner de son rythme. De temps en temps, il pose un baiser sur mon front, mon nez, ma bouche, il enfouit son visage dans mon cou ou dans mes cheveux.

Je ne sais pas pourquoi je suis dans cet état. On se connaît depuis une semaine et j’ai l’impression que mon cœur se scinde en deux. Je n’ai jamais éprouvé ce genre de sentiments. Jamais. Je ne comprends pas ce que je dois faire pour arrêter de me sentir aussi triste. Il ne part que pour quelques jours, ça va passer vite... non ? Non, ça va être l’enfer, d’autant plus que Maya commence son nouveau job lundi. Vous allez me dire qu’avant de connaître Thomas je savais que j’allais passer du temps seule. Oui, mais avant je n’avais pas la perspective de passer du temps avec Thomas justement. Quand on ne sait pas ce qu’on manque, ça ne manque pas ! C’est d’ailleurs pour ça que je regrette le jour où j’ai goûté la glace Ben&Jerry’s Cookie Dough... Mais c’est un autre problème.

Nous arrivons à la résidence. D’après ce que m’a expliqué Thomas, Oli part également car ils font le même job. Résultat, Maya est également un peu déçue. Certes, moins que moi mais bon globalement c’est pas la joie. Thomas m’entraîne chez lui sans tarder. À peine sa porte refermée derrière nous, il me plaque contre la porte et m’embrasse fougueusement, sa langue s’immisce entre mes lèvres, rentrant dans une danse passionnée avec la mienne. Mes mains s’accrochent à ses cheveux. Ce n’est pas assez, jamais assez. Ce baiser est désespéré. Nous voulons tous les deux qu’il ne s’arrête jamais comme si on pouvait conjurer l’absence imminente de Thomas, comme s’il pouvait compenser plusieurs jours sans pouvoir se toucher, s’embrasser.

Thomas me soulève et je passe mes jambes autour de ses hanches, toujours appuyée contre la porte. Il passe une de ses mains le long de ma cuisse et remonte m’embrasant les sens. Il nous transporte jusqu’à sa chambre et nous allonge sur le lit. Mes mains se déplacent sur sa poitrine et descendent jusqu’au bas de son tee-shirt. Je le soulève et pose mes paumes sur sa peau nue, le faisant gémir. Il se redresse le temps d’enlever son tee-shirt et de le jeter par terre. Notre baiser reprend de plus belle, mes mains caressant tous les endroits qu’elles peuvent atteindre. Thomas passe sa main le long de ma cuisse et remonte lentement sous ma robe jusqu’à saisir mes fesses, provoquant frissons et gémissements. Nos corps ondulent l’un contre l’autre. Je n’ai qu’une envie, c’est que l’on soit nus. Mais Thomas s’arrête haletant.

— Pas comme ça. Je... ne veux pas que notre première fois se passe comme ça.

Déposant un tendre baiser sur mon front, il ajoute :

— Tu mérites mieux qu'un coup rapide.

Je ferme les yeux pour essayer de calmer la tension sexuelle qui est à son maximum, mes hormones étant en ébullition proches de la fission.

— Tu vas avoir ma mort. Je geins. Je vais finir par croire que je suis la seule à être désespérément excitée.

Une expression d'étonnement est vite remplacée par un sourire coquin. Je continue à caresser ses épaules, ses pectoraux quand il saisit ma main et la fait descendre plus bas... encore plus bas.

— Alors, comme ça tu crois que je ne suis pas excité ?

Maintenant ma main sur la preuve de son intense désir. Je mordille ma lèvre et, portée par mes hormones, je resserre ma prise sur l'objet de ma convoitise. Ce qui provoque un long gémissement de Thomas.

— Là c'est toi qui veux ma mort. J'essaie de faire les choses bien, mais si tu continues je ne pourrai pas longtemps résister. C'est déjà très dur... – il rigole en me voyant hausser un sourcil à son sous-entendu – non je ne parlais pas de ça. Mais t'avoir sous moi avec cette robe ridiculement fine, dans mon lit...

Je retire ma main et la passe derrière son cou pour le rapprocher afin de l'embrasser. C'est sa faute. Il embrasse tellement bien, que si c'est, ne serait-ce que moitié aussi bien quand il fait l'amour... Oh. Mon. Dieu.

On sonne à la porte. Thomas grogne en se relevant. Il me tend la main. Je me lève également. Nous allons dans le salon, nous tenant la main. Thomas a l'air de rechigner à me lâcher. Ça me rassure quelque peu de voir qu'il a l'air dans le même état d'esprit que moi quant à son départ imminent.

Il ouvre la porte. C'est Oli qui vient le chercher. Thomas n'a pas eu le temps de faire sa valise. Il fait patienter Oli dans le salon pendant qu'il m'entraîne dans sa chambre. Je m'assois sur son lit, le regardant mettre des vêtements dans un sac de voyage.

— Tu veux que je sorte Ben pendant ton absence ?

— Merci mais ce n'est pas la peine. Nous le déposons en passant près de chez Carrie, la cousine d'Oli. Elle a l'habitude de s'en occuper.

— Oh, tu pars souvent en déplacement pour le boulot ?

Il réfléchit un instant.

— Ça arrive. Mais ce n'est pas régulier. Il peut se passer plusieurs mois sans rien.

— Et tu vas où exactement cette fois ?

— À New York.

— Ça doit être super de pouvoir voyager comme ça.

— Mouais. Là tout de suite, je ne trouve pas ça génial du tout. Et puis je connais déjà New York.

On voit que c'est un homme. En quelques minutes il a fait son bagage et est prêt à partir. Nous sortons de la chambre. Oli attend près de la porte. Thomas prend sa casquette qui repose sur la petite table dans l'entrée et me la met sur la tête.

— Tiens. Tu penseras peut-être à moi quand tu sortiras en la mettant.

Je la prends, la regarde d'un air triste et la replace sur ma tête mais à l'envers, me permettant ainsi de m'approcher de Thomas et de l'embrasser. Je pensais juste lui faire un rapide baiser mais il saisit l'arrière de ma tête et maintient le contact de nos lèvres. Mais nous sommes interrompus par Oli qui

toussoie exagérément, nous rappelant que nous ne sommes pas seuls.

— Nous allons être en retard Thomas. Désolé Liv mais l'avion décolle dans trois heures, on doit aller à l'aéroport et c'est l'heure de pointe.

Nous sortons. Thomas ferme la porte à clé, s'arrête. Il fait signe à Oli de l'attendre dans la voiture. Oli me dit au revoir, une bise sur la joue. Nous sommes seuls sur la coursive devant ma porte. Je ne sais pas quoi dire. En fait, j'ai peur de pleurer si j'ouvre la bouche. Thomas me prend dans ses bras et me serre fort. Mais ce n'est pas assez. Avec lui, j'en veux toujours plus, je n'en ai jamais assez de lui. Il est devenu comme une drogue et j'en suis accro.

— Tu me manques déjà terriblement, souffle-t-il.

— Toi aussi, je murmure, ma voix tremblant sous l'émotion.

— Qu'est-ce que tu m'as fait ? Je n'ai jamais été aussi triste de partir.

Il me tend une clé et un peu timidement ajoute :

— Tiens. C'est la clé de l'appartement. Si... je ne sais pas... mais s'il y a une fuite, ou... que vous n'avez plus d'eau chaude... bref tu peux y venir quand tu veux.

Nous nous embrassons une dernière fois et il part.

Je ne sais pas comment va se passer cette semaine mais j'ai les larmes aux yeux. En fait, si, je sais comment ça va se passer. Ça va être dur. Très dur.

Je rentre chez moi et trouve Maya sur le canapé. Elle a préparé de la limonade. Nous nous regardons et je me précipite dans ses bras pour que l'on se reconforte mutuellement.

— C'est officiel. Tu es amoureuse Liv.

— Je sais. Et je ne pensais pas que ça serait aussi triste. Et toi et Oli ?

— Disons qu'il me manque déjà. Mais on ne va pas se laisser aller non ? On va sortir, travailler et sortir encore pour que le temps passe le plus vite possible jusqu'à son retour. Sonia m'a proposé une sortie ce soir, ça te dit ?

— Oui, tu as raison. Si je reste enfermée le temps va devenir infini et quand il va revenir je serai devenue une de ces filles à chat qui passent leur journée à parler à leurs animaux faute de mieux.

Nous rigolons de mes blagues stupides.

THOMAS

Nous avons embarqué dans le jet privé que la maison de disques nous a affrété. Je suis furieux contre Mick qui a, certes, obtenu un délai mais en contrepartie nous devons enregistrer une interview télévisée et bien sûr il faut que cela soit à New York. Et comme on sera là-bas, Mick en a profité pour caler quelques rendez-vous pour faire notre promotion.

Je ne pense qu'à Liv. Les mecs du groupe n'arrêtent pas de me charrier. Oli leur a parlé de Liv. Il leur a dit que j'en étais raide dingue... je ne sais pas trop si c'est le cas mais j'ai le cœur comme dans un étai.

— Eh mec. Tu sais ce n'est qu'une semaine. Ça passe vite, me sort Will.

— Ouais je sais, je réponds, pas du tout convaincu par ce que je dis.

— Tu es amoureux.

Ce n'est pas une question.

— Non.

Non, je ne peux pas être amoureux. Impossible. Ça ne m'est jamais arrivé. J'en suis incapable... Je

crois. Mais cette boule au ventre depuis que je sais que je ne vais pas voir Liv pendant plusieurs jours... Ce sentiment de manque... Je ne sais pas. Je ne sais plus.

Je regarde encore le SMS que Liv m'a envoyé quelques minutes après notre départ. Je souris encore en le relisant.

Pour penser un peu à moi : U + Ur Hand[40]

La chanson sur laquelle elle dansait quand je l'ai vue pour la première fois. C'est sûr que dès que je l'entends je revois Liv onduler et chanter en play-back. Quand elle s'est retournée en pointant son doigt sur moi, son regard m'a foudroyé sur place.

Je lui ai répondu.

Pas besoin de ça pour que je pense à toi. Mais j'aimerais bien qu'à mon retour tu me refasses un play-back sur cette chanson. Surtout si tu remets ce short et ce débardeur. ;-)

Sa réponse m'a mis dans un état pas possible.

Tu ne préférerais pas plutôt sur I'm a Slave 4 U[41]

*Merci pour cette vision d'enfer surtout maintenant que je suis en salle d'embarquement pleine de monde. Je dois éteindre mon téléphone dans l'avion. Je t'appelle quand j'arrive. :-**

J'étais à deux doigts d'écrire quelque chose. En fait sans y réfléchir ces mots se sont inscrits mais je les ai aussitôt effacés...

Alone

(Ben Harper)

LIV

Samedi. Thomas est parti hier et je n'ai pas bien dormi. Je me suis retournée toute la nuit. En réalité, je mourais d'envie d'aller chez lui et dormir dans son lit, là où je pourrais sentir son odeur sur les oreillers. Pathétique, non ? Je sais, j'aurais pensé la même chose si quelqu'un m'avait dit ça... Je me trouve pathétique. Mais à part me retenir d'aller enfouir mon visage dans ses draps, je ne peux rien faire d'autre.

Aujourd'hui, Maya m'emmène en balade pour nous changer les idées. Hier soir Thomas m'a appelée quand il est arrivé. Il n'a pas pu me parler longtemps car avec Oli, il devait rencontrer des collègues ou quelque chose comme ça. Je meurs d'envie de lui envoyer des SMS, une façon de garder le contact. Mais... j'ai peur. Peur qu'avec la distance, il réalise que ça ne compte pas vraiment, que plein d'autres filles sont disponibles, et beaucoup plus intéressantes que moi. Il va peut-être se rendre compte que, pour lui, cette attirance entre nous n'est pas si forte que ça. Et plus je pense à ça plus mon cœur se désintègre. J'attends que lui me contacte pour ne pas qu'il pense que je suis le genre de fille psychopathe et qu'il ait peur pour son petit lapin[42]. Donc j'attends. J'espère juste qu'il ne se dit pas la même chose parce que sinon on est mal barrés.

Je vais à la salle de bains prendre une douche pour me réveiller complètement et... pour penser à autre chose. Au moins sous la douche je ne peux pas consulter mon téléphone. Et à force de le fixer du regard je suis sûre qu'il va finir par faire un complexe ou s'éroder.

Je m'habille avec un short et un top. Il fait chaud encore aujourd'hui. J'aime ne pas me poser de question sur quoi mettre. Enfin... je veux dire dans le sens chaleur parce qu'effectivement en Alaska non plus, ils n'ont pas à réfléchir sur leur garde-robe, mais impossible pour moi, je crains le froid. Si, si, je vous assure c'est presque une sorte d'allergie !

Ce matin, je passe en boucle des chansons tristes. Eh oui j'aime bien m'apitoyer sur mon triste sort. Je prends mon portable avant d'aller à la cuisine prendre un thé. Et là, qu'est-ce que je vois ? Un message. Je l'ouvre, priant tous les dieux de la technologie que ça ne soit pas un message publicitaire. Et miracle, c'est Thomas ! Je ferai une offrande en remerciement. J'irai m'acheter la tablette que j'avais repérée. J'ouvre le SMS.

T : Miss you, Nickelback

Mon Dieu, je lui manque.

L : I Miss You, Beyonce. Tu as bien dormi ?

T : Non. Tu n'étais pas là. Tu fais quoi aujourd'hui ?

L : On va se promener avec Maya. Et cet après-midi je travaille. Et ce soir on sort avec des amies de Maya, je ne sais pas encore où.

T : Tu vas être très occupée.

L : Pas assez pour m'empêcher de penser à toi. Et toi, vous travaillez même le WE ?

*T : Oh que oui, pas de WE, pas de vacances, pas de jours fériés. Mais j'ai beaucoup de mal à me concentrer sur quoi que ce soit depuis quelques jours... Je dois y aller, Oli m'attend. Je t'appelle plus tard. :-**

Bon. Il pense à moi. Est-ce que je vais survivre, rien n'est moins sûr. Après tout on peut mourir de manque lorsque l'on est accro à une drogue.

Maya m'attend. Après le petit déjeuner, nous partons nous balader dans Los Angeles.

Nous revenons juste à l'heure pour que je me change et parte travailler. Je prends le bus et repense à notre séance shopping. Nous nous sommes essentiellement promenées, mais je suis tombée sur une boutique d'instruments de musique et comme j'ai vu chez Thomas la guitare et comme depuis il m'a dit qu'il travaillait dans la musique, j'ai pensé lui trouver un petit cadeau en rapport avec ce qu'il aime. J'ai trouvé un médiateur. Pas un banal médiateur, non il est en métal argenté avec une main rose dessinée dessus. J'espère que ça le fera sourire et qu'il comprendra notre « private joke ». Nous nous sommes écrit plusieurs SMS aujourd'hui. Il me racontait où il était, ce qu'il voyait, et que je lui manquais. Je lui répondais à peu près la même chose.

J'arrive au Select. Ted, Hank et Smith bavardent avec Megan devant les vestiaires. Je les salue et me dirige vers la salle du personnel pour poser mes affaires. J'y trouve Théo et Beverly.

— Alors ça va Liv ? me demande la brune.

— Oui. Un peu nerveuse pour mon premier samedi soir.

— C'est sûr que le samedi il y a beaucoup plus de monde mais rassure-toi, tout va bien se passer, me rassure la blonde.

Je vais au bar pour saluer les barmen. Ty et Steve me font la bise sous le regard de Travis. Ce dernier attend que ses collègues s'éloignent et passe par-dessus le bar pour me dire bonjour. Il se penche pour m'embrasser sur la joue après avoir glissé sa main à l'arrière de ma tête. Je me sens un peu mal à l'aise. J'ai de plus en plus l'impression qu'il flirte un peu plus avec moi qu'avec les autres filles. Mais pour cette fois je suis sauvée par l'arrivée de mes deux collègues serveuses. Nous préparons la salle.

Le service est intense. Je n'ai pas le temps de souffler. Il y a beaucoup de monde et ils restent tous jusqu'à l'ouverture de la boîte de nuit. Du coup, les clients boivent plus pour patienter, et certains deviennent un peu entreprenants. Heureusement, tous les hommes qui travaillent ici veillent à ce qu'il n'y ait pas de débordements.

Vers neuf heures, Maya, Sonia, Tic et Tac arrivent et s'installent dans le carré VIP. Je passe prendre leur commande.

— Salut. Comment allez-vous ce soir ? Et qu'est-ce que je peux vous servir ?

Elles me disent ce qu'elles veulent et je vais au bar pour transmettre la commande aux barmen.

— Travis, il me faudrait quatre cosmopolitans s'il te plaît.

J'aperçois Sonia que s'est glissée à mes côtés.

— Salut, Trav. Comment ça va ? minaude-t-elle.

— Ça va, répond-il un peu sèchement.

Et se tournant vers moi en affichant son sourire de dragueur :

— Tiens beauté, voici ta commande.

Je vois du coin de l'œil que Sonia en reste bouche bée. Elle n'a pas l'air d'apprécier le ton dragueur de Travis surtout qu'elle n'y a pas droit, elle.

— C'est notre commande ça ? me demande-t-elle sèchement.

— Euh, oui pourquoi ?

— Je ne t'ai pas demandé un cosmo, mais un sex on the beach. Il n'y a que quatre cocktails à noter et tu te plantes sur un ! C'est trop dur de se rappeler quatre noms pour toi ? En plus c'est à croire que tu le fais exprès ! Déjà la dernière fois tu t'étais trompée.

Je rêve où elle m'agresse. Certes, ce n'est que verbalement mais elle me fait quoi là ?

— C'est bon, je te donne un sex on the beach tout de suite, l'interrompt Travis en me faisant un clin d'œil pour me rassurer.

Tous les clients autour se sont arrêtés de parler pour regarder le mini-drame. Je récupère le cocktail incriminé ainsi que les trois autres, et vais les déposer sur leur table. Je me dépêche de repartir sans un regard à Maya. Je suis un peu perturbée par l'attitude de Sonia. Je passe prendre les commandes des autres clients. Quand je retrouve Travis au bar.

— Ne fais pas attention à ce qu'elle dit. C'est la fille du patron et elle est pourrie gâtée. Elle fait la même chose aux autres. Elle nous considère comme son personnel particulier.

Me voyant encore un peu mal à l'aise :

— Ça va ?

— Oui ça va aller. C'est juste que ses parents sont amis avec ceux de ma meilleure amie et je ne voudrais pas la mettre en porte-à-faux.

— Je comprends. Ne t'en fais pas, ça va lui passer. Tu restes avec elles après ton service ?

— Oui je pense, lui dis-je en soufflant de dépit.

Le reste de mon service se passe normalement. Je rejoins Maya à sa table quand mon travail s'achève et regarde mon téléphone. Thomas m'a souhaité bon courage pour ces quelques heures de travail.

Merci. Ça s'est bien passé. Si ce n'est que Sonia la copine d'enfance de Maya a presque fait une scène car soi-disant je me serais trompée dans sa commande. Mais bon, je ne peux rien dire car c'est la fille du proprio du Select et ses parents fréquentent ceux de Maya.

Je ne m'attends pas à ce qu'il réponde, avec le décalage horaire il doit être une heure du matin. Mais avant que je ne range mon portable, il vibre.

Je sais que tu n'aimes pas être le centre de l'attention surtout dans ce genre de situation mais si elle te cherche, tu ne dois pas la laisser faire.

Ne pas aimer c'est un faible mot ! C'est proche de la panique. Tous les clients autour de nous se sont retournés pour suivre la discussion. Mais bon ça va aller. Et ta journée ? Il est tard, tu devrais dormir.

La journée a été longue et ennuyeuse. Je n'arrive pas à dormir. Je suis en manque de parfum à la lavande...

De quoi il parle ? Je réfléchis, mais je ne vois pas ce que c'est que cette histoire de lavande.

??

Tes cheveux sentent la lavande. Depuis que tu as dormi dans mon lit, les oreillers ont ce parfum et je crois que je n'arrive plus à dormir sans ça.

Ouaaaaah. Bon qu'est-ce que je peux répondre à ça ?

Si je te disais que j'ai dû demander à Maya de planquer tes clés pour ne pas aller passer la nuit dans ton lit, est-ce que ça te ferait flipper ? :-/

Non. Je serais surtout jaloux de mes draps. :-) Si je pouvais faire la même chose, je n'aurais pas hésité à aller dans ta chambre.

Je n'ai pas le temps de répondre qu'un autre message arrive.

D'ailleurs, j'aime bien l'idée que tu dors dans mon lit même si je n'y suis pas.

Puis encore un.

Je suis sûr que tu dois être en train de rougir. Je me trompe ?

Non

J'aime quand tes joues prennent cette teinte rosée. Tu es encore plus sexy.

Tu dis ça uniquement pour que je rougisse encore plus ! Ce n'est pas du jeu ! :-)

C'est vrai que je te taquine exprès, mais ça n'empêche pas d'être la vérité.

Je suis interrompue dans ma réponse par Sonia qui se racle la gorge un peu trop fort pour que ça soit naturel.

— On te dérange ?

— Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

— Rien mais tu pourrais faire comme si être ici avec nous t'intéressait.

Je me mords la langue pour éviter de répondre ce que je pense de cette... fille.

— OK. Excusez-moi.

Je reprends ma réponse et la modifie.

Désolée. Je dois te laisser. « Attila des bonnes manières » vient de me choper en train de t'écrire et je suis privée de portable. Dors bien. Bonne nuit. Kissing You[43]

Et je range mon portable.

— Je sais que l'on n'est pas assez intéressantes pour toi mais bon...

— Arrête un peu Sonia. C'est bon, on a compris. Allez viens Liv on va danser, intervient Maya.

Maya me tire par la main et me traîne sur la piste de danse. On commence à remuer sur le rythme de la musique. Je commence à me détendre maintenant que je suis loin de Sonia. Avec Maya, nous nous amusons à faire des petites chorégraphies en remuant les hanches en rythme. Je remarque à peine certains danseurs venir danser avec nous en reproduisant notre gestuelle.

Au bout de quelques chansons, Maya et moi commençons à avoir soif. Nous allons au bar. Travis s'approche.

— Génial les filles. Vous étiez superbes !

Certains hommes s'approchent de nous, proposant de nous offrir un verre.

— Hé, les mecs. C'est bon, inutile de vous battre, elles n'acceptent de verres de personne car elles sont prises OK !

Les intéressés s'éloignent comprenant par le ton de Travis qu'ils n'ont pas le choix.

Je regarde Travis un peu étonnée de son attitude, même si je suis contente qu'il nous ait débarrassées des importuns. Maya prend de l'eau et observe la piste de danse alors que Travis reprend.

— Tu étais vraiment magnifique sur la piste. Tu fais de la danse ?

— Il y a longtemps, je réponds très gênée de l'attention qu'il me porte.

Je vois que Sonia n'en loupe pas une miette, me fusillant du regard. Je ne veux qu'une chose, c'est rentrer à l'appart.

Trouble

(Tegan and Sara)

LIV

Lundi. Troisième jour. Encore un peu et je coche les jours sur la tête de lit. Je me lève encore plus fatiguée. J'ai encore passé une mauvaise nuit à me retourner dans mon lit. Hier, Maya m'a entraînée dans une visite du parc d'attractions Universal. Thomas m'a envoyé des SMS auxquels je me suis empressée de répondre. En rentrant le soir, j'étais crevée, mais impossible de m'endormir. Et j'ai craqué, je suis allée demander la clé de Thomas à Maya et j'ai pris un de ses oreillers que j'ai mis dans mon lit. Comme ça je le respire un peu. Oui c'est pitoyable mais j'assume ! Enfin... presque, puisque je n'en ai pas parlé à Maya. Je lui ai dit que j'avais oublié quelque chose chez lui.

Aujourd'hui, c'est le premier jour de travail de Maya donc mon premier jour de solitude. J'ai appelé Travis pour lui demander si je pouvais cette semaine travailler tous les jours. J'ai prétexté un besoin d'argent. Il a accepté et en plus ce soir et vendredi soir je suis embauchée pour des soirées spéciales. Ce soir, je crois que c'est sur le thème des années 1960 et 1970. Vendredi, c'est karaoké. Pour ce soir, j'aurai une tenue spéciale fournie par le club. Au moins ça devrait m'occuper physiquement même si mon esprit n'arrive pas à décrocher d'un certain mec trop sexy qui a emporté mon cœur au passage.

La seule chose qui m'ennuie un peu, c'est l'attitude de Travis et surtout celle de Sonia par rapport à Travis. J'ai parlé avec mon collègue barman, l'air de rien, du fait que j'ai un copain. En fait, c'était essentiellement pour qu'il comprenne qu'il ne m'intéressait pas en tant que petit ami, mais éventuellement comme ami. J'espère qu'il a compris.

Hier soir, avec Thomas, nous avons parlé un long moment au téléphone. Il m'a posé des questions sur ma famille. Il m'a parlé un peu de ses parents qui étaient décédés il y a quelques années, mais j'ai senti qu'il ne souhaitait pas trop en parler et comme je n'étais pas à côté de lui pour éventuellement le reconforter, j'ai préféré laisser tomber. Ça a dû être horrible de se retrouver seul. Heureusement qu'il avait Oli et sa famille pour le soutenir un peu. Je comprends pourquoi ils sont si proches maintenant.

Maya devant partir de bonne heure, je me suis levée et nous avons pris le petit déjeuner ensemble avant qu'elle ne s'en aille. Maintenant il est encore tôt et je me traîne. J'ai appelé mon frère à qui j'ai raconté tout ce que j'avais fait cette semaine, tout ce que j'avais vu. Mon frère prend son rôle d'homme de la fratrie très au sérieux, aussi, impossible de lui parler de Thomas sans subir un interrogatoire en règle. Au lycée dès qu'un garçon nous approchait moi ou ma petite sœur, il fallait d'abord qu'il affronte Patrick. Mes parents étaient ravis, comme ça il n'y avait jamais de soucis pour eux. Sauf que pour moi et ma sœur c'était une autre histoire. Des garçons qui nous plaisaient n'osaient pas nous approcher à cause de mon satané frère. Par contre, lui ne se privait pas de sortir avec nos copines ! En plus Patrick est, d'après mes amies, depuis toujours un vrai canon. Bon, moi je le trouve normal, mais vu le nombre d'amies qui défilaient à la maison, je pense que mon frère plaît beaucoup aux filles. C'est vrai qu'il est grand, les cheveux châtain qui partent dans tous les sens, et les mêmes yeux que moi c'est-à-dire bleus

très clairs. Il est également très sportif donc assez musclé et, ce qui ne gâche rien, très intelligent. Il est en train de finir de brillantes études en ingénierie aérospatiale. Il a déjà reçu des offres d'embauche de la part de grands groupes internationaux alors qu'il a encore une année d'études à faire.

Ma petite sœur, elle, est parfaite. Elle dit la même chose de moi mais c'est moi qui ai raison, je suis l'aînée. Nous ne nous ressemblons pas trop physiquement. Elle est grande. Elle a une longue chevelure épaisse et soyeuse, blonde comme les blés. Notre point commun à tous les trois ce sont nos yeux, tous d'un même bleu clair. Un autre point commun, c'est notre goût pour les sciences. Moi c'est l'informatique, mon frère l'aéronautique et ma sœur, elle, c'est la médecine. Elle est maintenant en quatrième année. Et d'ailleurs après avoir parlé à mon frère, je me suis empressée d'appeler ma sœur, Chloé. Je lui ai fait le même récit, à la différence que je lui ai parlé de Thomas. Je lui ai envoyé un selfie que l'on a fait dans la voiture en partance pour San Diego. Dès qu'elle l'a ouvert, elle s'est mise à hurler comme quoi il était trop canon ! Elle m'a posé des questions sur ce que je ressentais pour lui... J'ai avoué que je pensais être amoureuse, elle n'en revenait pas. Évidemment, vu que c'est la première depuis... toujours. Je lui ai répondu qu'elle pouvait parler parce qu'elle est exactement comme moi pour les questions sentimentales. Elle ne nous a jamais parlé d'un mec qui lui plaisait plus particulièrement. Alors je pense qu'elle a eu des copains mais rien de sérieux en tout cas. Mais je la comprends, avec les études, elle préfère rester concentrée.

Après avoir raccroché avec Chloé, j'ai écrit un mail à mes parents et à mes amis d'enfance Anthony et Laura. Jusqu'à ce que mon portable sonne. C'est Thomas.

— Allô.

— Bonjour. Je ne te dérange pas ?

— Bien sûr que non. Ça va ce matin ?

— Non. Ça fait trois nuits que je ne dors pas. Bon, du coup j'en profite pour travailler. Mais je suis crevé. Tu travailles aujourd'hui ?

— Oui, il y a même une soirée spéciale alors je terminerai plus tard. Je vais être déguisée comme dans les années 1960, 1970. Mais je n'ai pas vu à quoi les vêtements ressemblent.

— Tu m'enverras une photo ?

— Ça dépend. Si je suis ridicule non !

Nous rigolons.

— J'espère que l'amie de Maya ne sera pas là pour t'ennuyer.

— Oui, j'espère aussi. Elle ne supporte pas que Travis me parle gentiment, alors qu'il est tout juste poli avec elle.

— Et ce Travis, est-ce qu'il ne te drague pas un peu ? demande-il la voix un peu tendue.

— Je ne sais pas... mais je lui ai fait croire que j'avais quelqu'un...

— Comment ça ? m'interrompt Thomas.

— Je ne voulais pas qu'il se fasse des idées, alors je...

— La question n'est pas là. Pourquoi aurais-tu à lui faire « croire » ? Tu ne te considères pas comme étant prise ?

La tension montant encore d'un cran.

— Euh... Je ne... si, mais... disons que je ne sais pas vraiment ce que toi tu penses donc...

— On s'est embrassés, c'était à chaque fois un feu d'artifice. Depuis que je suis parti, on s'appelle et on s'envoie des SMS plusieurs fois par jour. Tu crois que je fais ça avec toutes les filles qui passent ? Non. Tu es... il hésite. Tu es la première, dit-il dans un souffle. Je t'ai demandé de m'attendre. Tu es la

seule. Alors oui, on est ensemble, conclut-il sur un ton plein de tendresse.

— D'accord. Je... n'ai pas l'habitude des relations sentimentales. J'ai peur de dire quelque chose qui t'effraie et que tu mettes fin à ce qui arrive entre nous...

— Non. Je t'ai dit que je voulais savoir ce que tu pensais quoi que ça puisse être. Et pour moi aussi c'est nouveau tu sais. Je n'ai jamais considéré une fille comme ma copine ou ma petite amie... avant toi.

Mon cœur explose de joie. J'ai l'impression qu'un feu d'artifice est en train de faire son show partout dans mon corps.

— OK.

Oui, ma réponse est brève mais à cet instant mon vocabulaire et tout mon cerveau, d'ailleurs, a foutu le camp aux Bermudes et s'est paumé dans le triangle. Il fait juste une petite réapparition, le temps d'ajouter :

— Tu me manques et j'ai du mal à gérer. Quand j'essaie d'être rationnelle, je me dis que l'on se connaît que depuis une semaine et que tu ne seras pas absent longtemps mais...

— C'est dur. Très dur, d'être loin de toi. Moi non plus, je ne comprends pas tout ce qui se passe entre nous. Tout ce que je sais, c'est que je pense à toi tout le temps, je ne dors plus. Le peu de temps où j'arrive à fermer les yeux, je te vois. Je rêve de tout ce que l'on fera quand je reviendrai. Je suis en manque de tes lèvres, de ta peau...

De l'entendre exprimer ce que je ressens me bouleverse et m'excite. Je m'allonge sur mon lit, enfouis mon nez dans l'oreiller que je lui ai emprunté et je l'écoute.

— ... Je veux te faire l'amour toute la nuit... Goûter et caresser chaque parcelle de ta peau de porcelaine.

— Hummmm.

Oui, là encore je sais que c'est digne de Nietzsche.

— Tu es dans ta chambre ?

— Oui. Sur mon lit et avec toi... en quelque sorte... Cette nuit j'ai craqué... j'ai... — ma voix est hésitante — je suis allée chez toi, t'emprunter ton oreiller... Comme il ne répond rien, je reprends — Bon d'accord, ça y est tu me considères officiellement comme une cinglée.

— Non. Juste comme la fille de mes rêves.

Arrêt cardiaque. Si ce n'est pas le cas, ça y ressemble car là tout de suite, mon cœur vient de s'arrêter. Ouf il est reparti mais à une vitesse anormalement élevée.

— Quand je t'imagine, je te revois endormie dans mon lit, alors de savoir que tu dors avec mon oreiller... c'est juste trop sexy. Je regrette juste de ne pas avoir emporté avec moi le tee-shirt que tu as porté l'autre nuit... Merde. Il faut que je te laisse, mon ex-meilleur ami vient de débarquer dans ma chambre d'hôtel. Mais ça sera probablement la dernière fois qu'il nous interrompt car je vais le tuer.

J'éclate de rire. Ce fou rire est dû en grande partie à la tension sensuelle générée par cette conversation. Je ne sais pas s'il s'en est rendu compte ou s'il l'a dit comme ça, mais il vient plus ou moins de me dire qu'il a des sentiments pour moi. Mais est-ce que c'est de l'amour. De mon côté, je suis sûre d'être amoureuse de Thomas. Plus d'une fois j'ai failli lâcher un « je t'aime » soit dans les SMS et encore plus au téléphone où il n'y a pas de touche « effacer ». Mais je ne peux quand même pas lui dire ça comme ça. Si ?

— À plus tard, me murmure-t-il de sa voix si sensuelle.

— À plus tard. Je... t'embrasse.

Qu'est-ce que je disais. J'ai peur qu'il ait senti mon quasi-faux pas. Plusieurs secondes s'écoulent

avant qu'il n'ajoute.

— Moi aussi, je... t'embrasse.

Et il raccroche. Je reste allongée sur mon lit complètement tétanisée par cette conversation et surtout par ses derniers mots. J'ai beau me repasser la scène au ralenti, j'ai bien entendu ce blanc au milieu de la phrase comme moi. Sauf que moi c'était sous le coup de la spontanéité. Thomas a réfléchi plusieurs secondes avant de répondre. Qu'est-ce que je dois en déduire ? MER-DE ! Je n'en peux plus de tourner et retourner chaque mot, faire des hypothèses, rédiger une thèse en cinq volumes pour savoir ce que chacune de ses paroles peut bien vouloir sous-entendre. Comment font celles qui tombent amoureuses tous les quinze jours ? Elles doivent avoir le cerveau en bouillie !

Le signal indiquant l'arrivée d'un message sur mon portable me fait sursauter.

Every Breath You Take, Police

Ma chanson d'amour préférée, après celle-ci :

Turning Page, Sleeping At Last

Je voudrais être à tes côtés pour te serrer dans mes bras.

Que répondre à ça. Je ne suis plus qu'une guimauve fondue. J'ai les larmes aux yeux en écoutant ces deux dernières chansons.

Je finis tout de même par me ressaisir. En fait, c'est Maya qui m'a fait me lever en m'appelant pour me parler de sa matinée.

J'arrive au Select. Comme à chaque fois je salue les videurs, Smith et Megan. Je vais dans la salle du personnel où je trouve un portant avec ce que je suppose être nos vêtements pour la soirée. Théo donne l'impression d'avoir une rage de dents... à chacune de ses dents. Beverly, elle, est ravie.

Je prends la housse sur laquelle figure mon prénom. Bon je crois que la rage de dents est contagieuse. Il s'agit d'une robe psychédélique très courte. Heureusement en dessous il y a un minishort. Aux pieds nous aurons des chaussures compensées. Nous nous changeons. Beverly me coiffe, enfin pas vraiment. Elle dit que mes boucles lâches sont tout à fait dans le style hippie.

Quand nous arrivons près du bar, les trois barmen nous sifflent. Ça commence bien dis donc.

Les portes s'ouvrent. Ce soir, il n'y a que de la musique dans le thème de la soirée. Les clients, pour la plupart, ont joué le jeu. Tout va bien, mes chaussures ne me font pas trop mal. Maya arrive... avec Sonia accompagnée encore de Tic et Tac, ses clones blondes. Mon amie vient me raconter comment s'est passée sa journée pendant que j'attends des consommations au bar. Travis vient vers nous.

— Salut Maya. Tu n'es pas dans le thème ! lui reproche-t-il en voyant sa tenue prévue pour une sortie classique.

— Oui, mais je n'avais rien à me mettre. Mais toi tu es au top comme ça !

Effectivement, Travis est au top. Mais les hommes du bar n'ont pas fait trop d'efforts. Ils sont torse nu avec des pantalons pattes d'éléphant. C'est sûr qu'ils peuvent se le permettre et que les pourboires sont en train de pleuvoir.

Maya se retourne et je découvre Sonia qui a mis une robe encore plus mini que moi et, au lieu de chaussures compensées, a préféré opter pour des talons aiguilles. Donc à part la couleur de la robe, un peu plus vive que d'habitude, c'est une tenue normale pour elle.

— Salut Travis. Toujours en forme je vois. J'ai eu une bonne idée de dire à mon père de faire une soirée sur ce thème, non ?

Quand elle parle à Travis, sa voix prend toujours un ton mielleux qui me donne envie de vomir. Un peu comme une overdose de sucrerie. Et quand Travis lui répond c'est comme à chaque fois, d'une voix

froide.

— Oui.

Sonia ne comprend pas qu'il ne s'intéresse pas à elle. Elle se retourne et me voit.

— Ah tu es là Liv. Elle balaie ma tenue de son regard mauvais et me balance – comme quoi ce n'est pas une bonne idée pour tout le monde. Il n'y avait rien à ta taille Liv ? Tu es toute boudinée comme ça.

Je rougis mais cette fois c'est de rage. Oui, je ne suis pas grande et aussi mince, voire maigre, comme Sonia mais je n'ai quand même rien d'un gros boudin.

— Tu dis n'importe quoi Sonia, lui répond mon amie. Liv est magnifique. N'est-ce pas Travis ?

— Superbe... comme toujours, me flatte-il, me faisant en même temps un clin d'œil.

Cette fois c'est l'embarras... Mais je lui pardonne vu l'expression de Sonia. Elle fulmine. Il faut qu'elle arrête sinon elle va faire un AVC.

Maya et les trois autres vont s'asseoir à la même table qu'à chaque fois. J'aperçois des garçons qui s'installent à la table de mon amie. J'y vais pour prendre les commandes. Sonia se frotte à un grand blond très fin, habillé vaguement comme dans *La Fièvre du samedi soir*... vaguement. Très vaguement.

— Tiens voilà la serveuse. Vous voulez quoi les garçons ? demande Sonia.

Sympa pour « la serveuse ». Oui, je suis serveuse mais pas la peine de le dire sur ce ton genre « voici le cafard ». Décidément nous ne sommes pas amies. Quand j'en ai parlé à Maya, elle m'a dit que Sonia était une peste mais qu'étant donné les relations entre leurs familles, elle ne pouvait pas se la mettre à dos. Et comme Maya est ma meilleure amie, je dois me taire et encaisser.

Je note les commandes et redemande deux fois à Sonia ce qu'elle veut pour être sûre de bien noter.

— Vous avez vu, les garçons, ce que c'est le personnel de nos jours. Quelques mots à écrire et c'est déjà trop compliqué, dit-elle, dédaigneuse.

— Ça fait plusieurs fois qu'on vient ici et Liv a toujours été super avec nous et puis quand on est aussi jolie..., répond le blond avec un grand sourire amical.

Je me rappelle effectivement l'avoir déjà servi mais il y a tellement de clients que je ne me souviens pas de tous. Je lui souris en retour et m'éclipse pour aller chercher leur commande.

Maya me rejoint au bar.

— Pfff... Je sais, Sonia est une peste de première. Ce type l'a bien remise à sa place. Tu aurais vu sa tête.

— Eh, les filles, prêtes ?

Nous nous tournons vers Travis.

— Quoi ?

— Eh bien vous allez nous faire une chorégraphie spéciale pour ce soir !

— Quoi ??? nous écrivons-nous en chœur.

— Bah oui, plusieurs clients nous ont dit que c'était super l'autre soir. Alors à vous de jouer. Vous n'avez qu'à monter sur le bar faire le show !

— Ouaiiiiiis ! J'adore l'idée !!! me crie Maya en sautillant sur place.

— Moi pas du tout !! Maya tu sais bien que je déteste être mise en avant.

Je gémis dans l'espoir qu'elle ait pitié de moi.

— Mais tu n'es pas toute seule, je suis là et puis Théo et Beverly viennent aussi.

— Pas sur le bar d'accord ?

— OK d'accord, concède-t-elle, mais je sens qu'elle ne le pense pas vraiment.

Travis montre à Maya où elle pourra trouver des vêtements comme les nôtres. Quand elle est prête, Travis demande au DJ de lancer une chanson des Clash remixée. Nous commençons à onduler sur la piste en rythme et peu à peu une choré se crée. Maya me tire vers le bar. Travis me soulève pour monter sur le bar pendant que Ty et Steve font de même avec Maya, Théo et Beverly. Elles sont toutes les trois en train de rire et de s'amuser. J'avoue que tant que j'étais parmi les autres danseurs sur la piste je me sentais bien, mais là... En même temps je me ferais plus remarquer si je reste immobile.

Alors nous reprenons la danse toutes les quatre sous le regard des clients qui reprennent notre choré. Je jette un œil derrière le bar et je vois Travis qui me fixe. Il sourit avec ce sourire en coin. Ses yeux pétillent. Mais quand je me retourne de nouveau vers la salle, mes yeux tombent sur Sonia qui est la seule de la boîte à être assise. Même ses copines sont debout autour de leur table en train de danser avec les garçons qui les avaient rejointes. Son regard passe de moi à Travis. Il est clair qu'elle n'apprécie pas la façon qu'a Travis de me regarder.

La soirée se poursuit plus normalement en reprenant mon service. J'ai évité autant que possible la table de Sonia craignant des représailles. Beaucoup de clients nous ont félicitées. Ce soir, les pourboires ont doublé.

En rentrant à l'appart, il est tard, mais une fois couchée, j'envoie une photo de moi en tenue seventies à Thomas et en lui souhaitant une bonne nuit. Je n'ai pas le temps d'éteindre ma lampe de chevet que je reçois une réponse.

Toujours aussi sexy. Maintenant j'ai une photo de toi. Une de plus.

Quoi comment ça une de plus ?

Je t'ai prise en photo quand tu as dormi dans mon lit. Je n'ai pas pu résister. Tu étais trop belle, tes cheveux étalés sur mon oreiller. Bonne nuit beauté.

Bonne nuit. Viens dans mes rêves pour qu'ils soient plus beaux. Je... t'embrasse.

Ferme les yeux, je suis déjà là. Je... t'embrasse aussi.

Effectivement, il doit être déjà là car je suis en train de rêver...

Teardrop

(Massive Attack)

LIV

Mercredi. Maya est partie travailler. Elle adore son job. *A priori* elle a des collègues sympathiques et c'est ce qu'elle voulait faire. Je suis heureuse que ça lui plaise. Je suis retournée me coucher pour profiter un peu de... OK de me scotcher à l'oreiller de Thomas. Il me manque au plus profond de mon être. C'est un genre de cauchemar permanent. Je suis comme dans un brouillard. Je ne veux même pas en sortir de peur de me sentir encore plus seule. J'ai par moments envie de me donner des gifles pour me remuer, tout s'est passé si vite, si fort... Après avoir croisé son regard, je suis devenue accro à ses yeux, à ses mains, à son sourire. J'étais indépendante et maintenant je ne survise qu'en attendant un signe de lui.

Hier la journée est passée si lentement que je me suis demandé si la Terre n'avait pas ralenti sa rotation. Mon service a été calme, rien de spécial. Sonia n'est pas venue donc c'était plus reposant.

Je prends mon ordinateur portable, m'installe sur mon lit avec mon thé et consulte mes mails. Certains amis m'ont répondu. Quelques mails concernent des propositions de travail aux États-Unis ou en Europe. Mais je ne réponds pas. Pas maintenant. Qu'est-ce que je peux dire ? Est-ce que je peux décider de mon futur job en fonction d'un homme que je viens de rencontrer ? Ma raison me dit que non. Mon cœur me crie, OUI !! Je regarde celles qui sont sur cette partie du globe...

Hier, mardi matin, Thomas m'a appelée, comme tous les matins...

— Salut beauté.

La voix la plus sensuelle du monde me tire de mes pensées.

— Salut sexy guy. Un peu plus reposé ?

— Bof. J'ai passé une bonne partie de la nuit à écouter la chanson que tu m'as envoyée.

Sa voix est pleine de tendresse.

— Pareil !

— C'était comment hier soir ?

— J'ai survécu. Sonia m'a lancé des piques plusieurs fois pendant la soirée. Celle-là si je pouvais ne plus la voir, ça serait Noël !

— Quand je reviens je m'occupe de te débarrasser du corps, rétorque-t-il en riant à moitié. Je n'ai jamais vu cette fille mais j'ai envie de lui expliquer la vie ! Je n'aime pas qu'elle te fasse du mal. Méfie-toi, elle pourrait aller plus loin si elle se sent menacée. Tu feras attention ?

— Oui, ne t'inquiète pas. Je ne suis pas une menace pour elle. Elle peut avoir tout ce qu'elle veut, alors je ne vois pas en quoi je suis une menace pour elle.

— Tu es superbe, gentille, sexy et adorable. Tout le monde t'aime et ça, c'est une menace pour ce genre de fille. Je ne suis pas assez naïf pour croire que tu ne t'es pas fait draguer chaque soir.

— N'importe quoi. Ce n'est pas parce qu'un client me parle qu'il me drague. Tu n'es pas réaliste.

— C'est toi qui ne te vois pas telle que tu es. Et je ne suis peut-être pas impartial mais je suis un

homme, et la première fois que je t'ai vue, ce n'est pas ton cerveau que j'ai perçu en premier, c'est bien ton physique de rêve.

— Arrête. Je préfère qu'on change de sujet. Tu me mets mal à l'aise. Et puis avec ta voix si sexy... J'adore t'écouter parler.

— Ma voix te plaît ? me demande-il un petit sourire aux lèvres que j'entends au son amusé dans cette voix de rêve, à la fois grave, sensuelle, et légèrement rauque par moments.

Un véritable aphrodisiaque à elle seule. Alors quand on voit à qui elle appartient, on a signé la perte de notre cœur. Cet homme est celui dont toutes les filles rêvent, définitivement beau et sexy, mais également, gentil, tendre, prévenant, passionné, et intelligent. Enfin, quand il me décrit, je remets en doute son intelligence ou sa vue...

— Bien sûr ! Je n'en ai jamais entendu d'aussi sensuelle.

C'est plus facile de lui dire ce genre de chose au téléphone. Je n'aurais jamais osé en face-à-face. Heureusement il me sauve en changeant de sujet.

— Tu as prévu quelque chose aujourd'hui ?

— Je vais faire les courses, aller un peu à la plage puis au travail. Rien de bien palpitant. Et toi ? Vous avancez bien dans votre travail ?

J'ai envie qu'il me dise que c'est fini et qu'il rentre aujourd'hui mais bon... Ce n'est qu'un rêve.

— Ouais, ça avance mais ce n'est pas fini malheureusement... Tu me manques atrocement. Chaque instant, je ne rêve que de te serrer dans mes bras. Liv j'ai... j'ai l'impression de n'être bien que quand je suis avec toi. C'est...

— Atroce et déconcertant.

— Oui, c'est exactement ça, confirme-t-il un peu mélancolique.

— C'est pareil pour moi. Depuis que tu es parti... J'ai froid... J'ai besoin... de... – je ferme les yeux n'osant pas finir ma phrase – j'ai besoin de toi, de ta chaleur, de tes bras... tes baisers.

J'enfonce mon visage dans l'oreiller tellement je ne sais plus où me mettre.

— Tu n'as pas à être gênée, je ressens la même chose. Je...

J'entends qu'on frappe à sa porte. Mais « je » quoi ?? Finis ta phrase !!!

— Merde. Ça doit être Oli. Non seulement ce n'est officiellement plus mon meilleur ami mais là il risque la mort ! dit-il visiblement énervé d'avoir ENCORE été interrompu.

— Je te rappelle ce soir, OK ? Bonne journée. Je... t'embrasse ma belle.

— Bonne journée. Je... t'embrasse my sexy guy.

Tout de suite après un SMS arrive.

Just the Way You Are, Bruno Mars. Je... t'embrasse ma belle.

A Thousand Years, Christina Perri. Je... t'embrasse my sexy guy.

Après avoir raccroché, je me suis préparée et je suis allée faire les courses. En même temps que je me promenais dans les rues, mon esprit vagabondait. J'écoutais la nouvelle playlist que j'avais créée le matin même, « Sexy guy ». Je l'écoute en boucle depuis. Encore quatre ou cinq jours sans Thomas...

Ce matin, mercredi, Thomas m'a écrit pour me dire qu'il ne pouvait pas m'appeler comme il le faisait jusqu'à maintenant car il était déjà au studio pour son travail. Résultat, journée de merde, j'en suis sûre. Quand ça commence comme ça, ça ne peut que finir mal. Plein d'idées me passent par la tête. Thomas qui rencontre quelqu'un, Thomas qui se rend compte que je ne lui manque plus tant que ça... Bref, grosse déprime. Résultat, je me traîne toute la matinée. C'est normal si j'ai envie de pleurer ?

Au Select, nous avons préparé la salle. Les filles sont surexcitées. Le propriétaire les a félicitées pour la soirée sur le thème des années 1960 et 1970. Tout est réservé pour vendredi soir. Je suis contente mais j'espère qu'il ne faudra pas danser sur le bar à chaque fois parce qu'une fois c'était déjà difficile pour moi.

Travis me jette quelques regards en coin, mais ne dit rien de spécial. Les clients commencent à arriver. Ce soir, je ne suis pas très attentive à ce qui m'entoure. J'ai la tête ailleurs.

— Eh ! Tu es avec nous Liv ?

Je sursaute légèrement à l'appel de Travis.

— Excuse-moi, j'ai un peu la tête ailleurs.

— Tu penses à qui comme ça ? me demande-t-il.

Je n'arrive pas à savoir s'il est vraiment curieux ou s'il essaie de voir si j'ai quelque chose à cacher.

— Allez ! Tu peux me le dire ?

— Je pense à mon copain, dis-je d'une petite voix.

Je ne suis pas très à l'aise de parler de Thomas comme mon petit ami. C'est le terme « petit ami » qui me dérange. Ça ne me paraît pas être le terme qui convienne. J'ai l'impression que c'est tellement plus fort ce qu'il y a entre nous...

— Tu es sûre que tu as un copain ? Parce que depuis que tu travailles ici je n'ai vu personne ! Et si j'étais ton copain je ne te laisserais pas tous les soirs avec tous ces mecs qui te draguent !

Je suis surprise, sous le choc. Je ne m'attendais pas à ce que l'on puisse remettre ma parole en doute.

— Il se trouve qu'il a dû quitter la ville pour son boulot. C'est tout. Et puis je ne me fais pas draguer tous les soirs comme tu dis.

Travis fait une moue dubitative. Mais je m'en moque. Je n'ai pas à me justifier. Je retourne prendre les commandes.

Une heure avant la fin de mon service, toujours un peu dans la lune, je me dirige vers le coin VIP. Et je tombe nez à nez avec Sonia. Super, il ne manquait plus que ça. Je prends sa commande, ainsi que celle de Tic et Tac, qui la suivent à la trace.

— Alors comment ça va... Liv ? me crache-t-elle, comme un venin.

— Ça va merci. Je vous apporte votre commande.

Avant que j'aie pu partir, elle ajoute.

— J'ai vu que ça te plaît de jouer la strip-teaseuse ?

— Quoi ? je m'écrie.

— Eh bien oui, hier soir sur le bar, ça faisait quand même un peu fille facile qui s'exhibe.

— Je te signale que Maya était également là.

— C'est bien ce que je disais... Toutes les deux vous vous croyez supérieures parce que vous avez fait des études mais honnêtement, tu peux me l'avouer, tu as couché pour avoir ce diplôme ?! Non ?

Mes yeux sont grands ouverts. Je suis tout ébaubie. J'ai forcément mal entendu. Que dois-je faire ? Je regarde ses deux comparses. Elles me fixent avec le même air méprisant. Je me retiens de pleurer. Ça leur ferait trop plaisir. Mais depuis ce matin mes larmes menacent de couler et c'est dur de tenir bon. Je pense à Maya, à Thomas... Je me retourne et me dirige aussi calmement que possible vers le bar pour demander leurs boissons. Mon regard est vide. J'essaie de ne penser à rien, de ne rien regarder pour que rien ne fasse déborder le vase contenant mes larmes.

Je ne sais pas si j'aime être amoureuse. Un jour j'ai le cœur qui explose de bonheur dès que Thomas me dit des choses tendres et le lendemain, comme aujourd'hui, j'ai l'impression de mourir chaque

seconde un peu plus. Et cela uniquement parce qu'il n'est pas là, avec moi. Si ce matin je l'avais eu au téléphone je suis sûre que les réflexions mesquines de Sonia ne m'auraient rien fait, ni celles de Travis. Décidément, c'est une journée merdique.

À la fin de mon service, je rentre complètement lessivée. Je suis triste, en manque de l'homme dont je suis amoureuse. J'ai besoin de lui pour me reconforter, me rappeler qu'il existe vraiment, qu'il n'est pas le fruit de mon imagination. Ou plutôt que tout ce que mon imagination a inventé depuis ce matin est faux.

Maya est déjà couchée. Elle travaille beaucoup et le soir elle est encore plus fatiguée que moi. Je m'allonge dans mon lit, respire le peu de Thomas qu'il me reste. La nuit, je vais instinctivement sur son oreiller et bien sûr maintenant il sent mon shampoing... C'est la poisse. Ce soir, j'ai vraiment un coup de blues. Mes larmes coulent. Je n'arrive pas à les arrêter. Toute la journée j'ai résisté et là ce n'est plus possible. Je n'ai pas eu d'autres messages de Thomas. Je n'arrête pas de me dire qu'il doit y avoir une raison et que celle-ci n'a rien à voir avec une éventuelle prise de conscience à mes dépens.

Je n'ose pas lui écrire, ni l'appeler. J'ai peur de le déranger... peut-être même en bonne compagnie. Mes larmes coulent de plus belle. Je jette son coussin par terre. Ma colère monte contre Thomas. Je n'ai jamais été dans cet état. Je ne supporte pas ça. Cette incertitude, ces doutes, ces émotions extrêmes comme un grand huit.

Mon téléphone sonne mais je ne regarde pas. Je ne veux parler à personne et encore moins à Thomas. Je suis encore en train de pleurer et si c'est lui, je ne veux pas qu'il le sache. Cette journée me fait penser que je ne suis pas faite pour l'amour. C'est trop dur. TROP douloureux.

Un message sur mon téléphone. J'hésite à regarder. Au moins par SMS, si c'est lui, il ne verra pas mon état.

Qu'est-ce qu'il se passe ? Tu es bien rentrée ? J'étais en studio toute la journée et les téléphones ne passent pas. Dis-moi que tu vas bien. S'il te plaît.

Ça va. Je suis juste fatiguée.

Qu'est-ce qu'il y a ? Parle-moi. Je peux t'appeler ?

Non. La journée a été longue c'est tout.

Mon téléphone sonne. Si je ne décroche pas il va se faire du souci. Je finis par répondre.

— Liv. Qu'est-ce qu'il y a ? Que s'est-il passé aujourd'hui ?

— Rien de spécial. Juste la fatigue.

— Tu pleures ? demande-il affolé.

— Non, non. Je suis juste fatiguée je t'assure.

— Ne me raconte pas d'histoire, je l'entends dans ta voix. Dis-moi. Je croyais que l'on pouvait tout se dire ?

Je me mords l'intérieur de la joue. Je voudrais tout lui dire mais c'est tellement stupide et pathétique...

— C'est juste que... ce matin... j'étais un peu triste de ne pas t'entendre et du coup... la journée a été merdique.

— Je suis désolé pour ce matin. Je t'assure que j'ai essayé d'être un peu seul pour te parler, mais les mecs du boulot ne m'ont pas lâché. On a commencé il était cinq heures du mat. Un type qui participait au projet devait partir en milieu de matinée alors on devait profiter de sa présence. Ensuite tout s'est enchaîné et je n'ai pas eu une seconde. Je te jure que j'ai pensé à toi non-stop. Oli n'a pas arrêté de me chambrer car j'étais insupportable. Je n'ai pas arrêté de m'énerver pour un oui ou un non.

Cela me fait sourire. Peut-être que je ne suis pas la seule à ressentir tous ces changements

émotionnels.

— Je comprends. C'est un peu la même chose pour moi sauf que je ne m'énerve pas.

— Tu as pleuré à cause de moi ? Ça me tue...

Je l'interromps.

— Non ce n'est pas ça... enfin pas directement. C'est juste qu'après, j'ai vu tout en noir et puis Sonia qui en a rajouté une couche...

Cette fois, c'est lui qui m'interrompt, énervé.

— Qu'est-ce qu'elle a fait cette garce ?

— Oh rien de dramatique.

— Si tu as pleuré c'est quand même quelque chose, alors raconte-moi.

— Elle a juste sous-entendu que... Tu sais, je t'ai raconté quand on a fait la petite choré sur le bar et que toute la boîte nous a suivies, eh bien Sonia a dit que c'était un peu comme les strip-teaseuses. Et que du coup ça expliquait comment j'avais obtenu mes diplômes... en couchant.

— PUTAIN DE MERDE !!! Si c'était un mec, je la tuerais de mes propres mains !! s'emporte Thomas.

— Maintenant que je te parle, ça me paraît beaucoup moins grave. C'était surtout que tu me manques atrocement et de ne pas t'avoir entendu ce matin je... je me suis imaginé plein de trucs idiots mais je n'ai pas pu m'en empêcher.

— Tu as cru que je ne voulais plus te parler, que j'avais mieux à faire ? Il n'y a rien de plus éloigné de la vérité. Je... Tu es dans chacune de mes pensées et j'en crève d'être loin de toi. Dis-moi que tu m'attends, que je n' imagine pas tout ce qui se passe entre nous, que c'est bien réel ?

— Je ressens la même chose... Tu dois être fatigué, je vais te laisser te reposer.

— Toi aussi, après ce qui s'est passé aujourd'hui il faut que tu reprennes des forces. Je t'appelle demain matin. Je... t'embrasse princesse.

— Je... t'embrasse my sexy guy.

Ayant à peine raccroché, je reçois un SMS.

Here Without You, 3 Doors Down.

Dreams, The Cranberries.

La journée finit mieux qu'elle n'a commencé. Beaucoup mieux.

*Bad Day**(Daniel Powter)*

LIV

Jeudi. J'ai mieux dormi et surtout je me suis réveillée de meilleure humeur. Ce n'est pas le paradis, mais je me dis que chaque minute me rapproche du retour de Thomas. Alors j'essaie de voir le côté positif. Ce matin, je n'ai pas réussi à me lever en même temps que Maya pour la voir avant qu'elle n'aille travailler. J'ai été réveillée par l'appel de Thomas.

— Salut ma belle. Je te réveille ?

— Oui. Quoi de mieux pour cela qu'un de tes appels ?

Je m'étire.

— Dès mon retour j'aimerais que l'on passe la nuit ensemble et je rêve de te voir à mon réveil, comme l'autre matin.

— Je te dirais bien avec plaisir mais en même temps je ne sais pas si je t'aurais laissé l'opportunité de faire autrement.

— OK je n'attends que ça, que tu me séquestres pendant au moins vingt-quatre heures non-stop. Ah ! Il ne faudra pas oublier de ligoter Maya et Oli.

— Remarque, le mieux serait qu'ils s'occupent l'un l'autre. Tu sais à peu près quel jour tu reviens ?

— J'espère samedi. Je ne te promets rien car ça ne dépend pas de moi. Si c'était le cas, je serais déjà à côté de toi en ce moment même dans ton lit en train de te réveiller par des caresses.

— Mummmm... Beau programme. Mais arrête tout de suite, sinon ça sera une torture. Quand on allume, il faut être capable d'éteindre et là, tout de suite, impossible alors interdiction d'allumer. Sinon je fais la même chose.

— Tu le fais déjà, ma belle, dès que je t'entends respirer je suis en ébullition. Je n'ai jamais vu de femme aussi sexy et sensuelle que toi.

Je lève les yeux au ciel.

— N'importe quoi !

— J'aimerais que tu arrêtes de remettre en doute ce que je te dis. Jamais je ne te dirai quelque chose que je ne pense pas. Je te le jure.

— OK, je concède dans un murmure. Aujourd'hui je sors avec les filles du Select. On déjeune ensemble et après on va prendre notre service.

— Avec les barmen aussi ?

— Non je ne crois pas pourquoi ?

— Je suis sûr qu'il y en a au moins un qui doit te draguer non ?

— Non et puis... J'ai dit que j'avais quelqu'un.

— J'adore quand tu dis ça, me répond-il comme surpris par ses propres propos. Je trouve tellement étrange d'apprécier l'idée d'être en couple alors que jusqu'à présent ça ne m'avait jamais traversé

l'esprit.

— Hum. Oui c'est vrai. Moi ce qui me surprend c'est aussi la rapidité. Quand on va se revoir ça fera deux semaines que l'on se connaît et durant la moitié de ce temps on était séparé par un pays entier.

— Exact...

Pendant le reste de la conversation, Thomas me raconte ce qu'il a vu la veille à New York. Hier, il a été faire du shopping dans Williamsburg et Greenwich Village. Il m'a dit qu'il m'avait trouvé un souvenir mais n'a pas voulu me dire quoi même sous la menace de tortures futures. Nous sommes restés pendus au téléphone jusqu'à ce qu'un de ses collègues vienne le chercher. Cette fois, ce n'était pas Oli car celui-ci en avait assez d'être l'oiseau de mauvais augure et de se faire engueuler.

Je me prépare et me rends à mon rendez-vous avec Théo et Beverly. C'est très sympa ce déjeuner. Elles m'emmènent dans un petit restaurant dans une rue peu fréquentée. Nous rions beaucoup en évoquant des anecdotes des unes et des autres. On s'entend vraiment bien, même en dehors du club. Et puis malgré des différences flagrantes de look, et probablement de vie, nous nous entendons bien. On aime le même style de musique, même si avec moi c'est dur de tomber sur un genre que je n'aime pas. Avant d'aller travailler, nous faisons une promenade le long de la plage où je repère une petite boutique canine. Je m'arrête et repère un joli collier pour Ben avec une médaille en forme de guitare. Je l'achète et demande à le faire emballer. Je suis sûre que Ben va adorer.

Une fois au bar, nous faisons l'installation dans la bonne humeur. Les filles me vannent un peu sur la soirée karaoké. Je leur confie que je suis à la limite de la phobie lorsqu'il s'agit d'être seule devant un grand nombre de personnes et en plus si c'est pour faire quelque chose que je ne maîtrise pas : c'est le pire cauchemar de toute ma vie. Danser comme l'autre soir, ça peut encore passer car je n'étais pas seule et la danse je connais un peu, mais chanter... J'en ai des sueurs froides rien que d'y penser. Finalement, heureusement que je travaille ce soir-là, au moins j'ai l'excuse toute trouvée pour ne pas participer au karaoké !

Travis est toujours un peu trop amical avec moi à mon goût, mais je lui ai déjà dit que j'étais prise donc je ne peux rien faire d'autre. Je ne peux quand même pas lui reprocher d'être trop gentil...

Le club commence à se remplir. On ne peut pas traîner avec tout ce monde.

Je me rends au bar pour chercher une commande d'une de mes tables et je surprends Travis arborant une expression peu habituelle chez lui. Il est en colère, mais ne dit rien à la personne en face de lui. Quand je m'approche, je reconnais Sonia. Elle ne va pas lâcher l'affaire avec Travis. Elle ne voit donc pas qu'il ne s'intéresse pas le moins du monde à elle. En même temps Travis est un grand garçon, il est capable de s'en sortir.

— Tiens. Qui voilà ? Liv, comment vas-tu ? Je vois que tu ne fais toujours pas d'effort particulier pour t'habiller ?

Et de un. Mais ce soir je suis de bonne humeur donc pas question que ces pieux – oui, à ce stade on ne peut pas appeler ça des piques – me perturbent comme l'autre soir.

— Qu'est-ce que tu veux, je n'ai pas aussi bon goût que toi en matière de fringues, je réponds d'un ton mielleux.

— Moi je trouve que tu as très bon goût au contraire, intervient Travis.

Sonia commence à me fusiller du regard. J'allais répondre quand un mec appelle Sonia avec emphase.

— Sonia. Comment vas-tu ? Et tes parents ? Ça fait longtemps que l'on ne s'est pas vu.

— Oh, Paul, quelle surprise ! C'est vrai que ça fait un moment. Mais tu sais entre les œuvres de maman et papa qui me demande de l'aider dans ses affaires... D'ailleurs le Select lui appartient.

— Alors, tu peux nous avoir une table VIP ? Je suis venu avec deux amis du travail.

— Sans problème.

Se retournant vers moi et retrouvant son expression méprisante :

— Liv, serait-ce dans tes capacités de conduire mon ami à une table ?

Et de deux.

— Bien sûr. Suivez-moi s'il vous plaît.

Le temps que je me retourne pour prendre des menus, j'entends derrière moi.

— Liv, c'est toi ?

— Brad ? Mais qu'est-ce que tu fais là ?

Brad me soulève dans ses bras pour me serrer très fort comme à son habitude. J'ai connu Brad au MIT. J'ai travaillé avec lui. Nous étions bons amis et il me taquinait sans arrêt à propos de ma taille. Lui est grand, pas autant que Thomas mais il doit approcher le mètre quatre-vingt-dix.

— Je travaille à Los Angeles depuis quelques jours. Et Paul est un collègue, il nous a proposé de sortir boire un verre et voilà. Et toi ?

— Je suis chez Maya en ce moment, elle aussi a commencé il y a quelques jours son nouveau job. Moi, je ne suis pas encore sûre de ce que je veux, alors en attendant je profite de la région et pour me faire de l'argent, je travaille ici comme serveuse.

— Oui, d'ailleurs je t'ai demandé de faire ce boulot en emmenant ces clients à leur table, nous interromp Sonia sur un ton devenu acerbe.

Brad m'interroge du regard par rapport à l'attitude de Sonia. Je hausse les épaules et conduis mon ami et ses collègues à une table VIP.

— Voici les menus. Je vous laisse regarder et je reviens prendre votre commande.

— Qu'est-ce qui se passe avec l'autre fille ? me chuchote Brad avant que je ne m'éloigne.

— Rien, ne t'inquiète pas. Je commence à avoir l'habitude.

— Attends, je te présente mes collègues. Se retournant vers eux, je vous présente Liv. Elle a participé comme moi à un projet informatique au MIT. C'est un vrai petit génie.

À cela, le dénommé Paul, répond :

— Alors non seulement tu es jolie, mais tu es en plus très intelligente. Un cocktail fatal.

— C'est gentil mais Brad exagère. Je vous laisse regarder le menu.

Je m'éclipse, consciente du regard assassin qui me suit depuis quelques minutes. Ah, si un regard pouvait tuer, je serais déjà six pieds sous terre.

Au bar, Travis me demande, tout en préparant les boissons :

— C'est un ami ?

— Oui. Je ne savais pas qu'on était dans la même ville.

— Vous êtes sortis ensemble ? Vous aviez l'air très proches.

— Oh non. Je le considère comme un frère et je suis comme sa petite sœur.

Sonia se dirige vers la table des trois collègues. Elle se tient debout en bout de table. J'arrive avec les boissons. Quand, au moment de poser le plateau sur la table, je trébuche sur quelque chose et renverse toutes les boissons sur la table. Les liquides se répandent sur les costumes de Brad et de ses collègues. Je n'ai pas réussi à retenir les verres, trop occupée à essayer de ne pas me prendre la table en plein visage. C'est la panique. Les verres se sont brisés, il y a des morceaux coupants partout. Tout le monde s'est retourné, attiré par le fracas et les cris outrés de Sonia qui me crie dessus.

— Mais tu es débile ou quoi ? ! Tu es incapable de servir sans tout casser ! Et en plus ces clients sont

trem্পés de bière, leurs costumes valent une fortune et maintenant par ta faute ils sont fichus. Tu vas payer le pressing sur ton salaire.

Je suis écarlate. La panique, la gêne. J'ai les oreilles qui bourdonnent. Je me demande si je ne vais pas m'évanouir... ou vomir. Ça serait le bouquet ! J'essaie de ramasser rapidement les morceaux de verre éparpillés. Je me coupe à plusieurs reprises mais ce ne sont que des égratignures.

Brad se lève vivement et saisit mes mains pour m'empêcher de continuer. J'entends Travis, qui m'appelle. D'après ce que j'ai pu percevoir du coin de l'œil, il a sauté par-dessus le bar pour courir vers le lieu du désastre.

Les deux collègues de Brad n'ont pas l'air en colère. Brad me parle calmement. J'essaie de me concentrer sur sa voix, ce qui n'est pas facile vu le niveau sonore des vociférations de Sonia juste derrière moi.

— Liv, calme-toi. Ce n'est rien, je t'assure. Arrête de ramasser le verre. Regarde, tu t'es coupée.

Paul et le troisième homme confirment les propos de Brad.

— Sonia, inutile d'en faire toute une histoire, continue Brad. C'était un accident, si tu arrêtes de hurler, tout sera réglé rapidement.

Je sens Travis derrière moi. Il se place à mes côtés et prend mes mains de celles de Brad pour voir mes coupures. Il est en colère. Merde, je vais être virée.

— Viens avec moi, il faut soigner tes blessures. Théo et Beverly vont nettoyer les morceaux de verre et la table, ne t'inquiète pas.

Je le suis vers la salle de repos. En jetant un regard par-dessus mon épaule, je croise le regard de Sonia. Elle a l'air... satisfaite et en même temps mécontente. Je repense à l'incident. Sur quoi j'ai pu trébucher ? Je regarde toujours devant moi pour éviter justement ce genre de chose. Mais... en y réfléchissant, Sonia était juste à côté de moi quand je me suis pris les pieds dans... Sonia ? Elle m'aurait fait un croche-pied ? Mais j'aurais pu me blesser gravement si je ne m'étais pas rattrapée à la table. En même temps, c'est elle qui a monté en épingle un incident qui aurait pu être géré dans le calme sans faire de scandale, ce que je trouve dingue puisque c'est quand même le club de sa famille ! Elle devrait au contraire faire tout pour qu'il n'y ait pas de mauvaise publicité.

Travis ferme la porte de la salle et saisit mes mains qui tremblent encore à cause des fortes émotions qui m'assaillent.

— Ça va, calme-toi. C'est fini, me dit-il d'un ton doux.

Vu sa tête tout à l'heure, j'aurais cru qu'il allait me passer un savon et même me virer.

— Tu ne vas pas me licencier ?

— Bon Dieu non ! Qu'est-ce qui te fait croire ça ?

— Tout à l'heure tu étais en colère, j'ai cru que c'était contre moi.

— Non pas du tout. J'ai vu ce qui s'est passé. Tu n'y es pour rien du tout. Voyant mon air surpris, il ajoute. C'est Sonia qui t'a fait trébucher. C'est pour ça que je ne la supporte pas. Elle est mauvaise. Je sais qu'elle voudrait qu'on sorte ensemble. Mais franchement, j'aurais l'impression d'être avec Cruella d'Enfer.

Sa dernière phrase a le mérite de me faire sourire. Mais ça ne dure pas car la porte s'ouvre sur Cruell... Sonia, suivie par nos trois malheureux clients.

— Ils voulaient te voir, siffle-t-elle.

— Comment ça va Liv ? s'empresse de demander Brad en prenant mes mains pour vérifier qu'elles ont été soignées. Ses deux amis m'entourant également.

— Ne t'inquiète pas. Il est hors de question que tu paies quoi que ce soit ! Et puis après ce qui s'est passé un fameux 4 juillet, je te suis encore redevable pour les cent prochaines années, peut-être même que ma descendance le sera également, me dit mon ami pour détendre l'atmosphère.

— Je ne sais pas ce dont il s'agit, mais ne t'inquiète pas je me tache sans arrêt, c'est pour ça que je ne mets jamais de costumes hors de prix, je serais ruiné en une semaine, me rassure celui dont je ne connais pas le nom. Son sourire me confirme qu'il est sincère.

— Ils ont raison. Ce n'est vraiment rien. L'important, c'est que tu ne sois pas blessée. Tu veux que l'on t'emmène voir un médecin ? me demande Brad.

— Oh, non, non. Ça va ! Ce ne sont que des égratignures.

Je sens encore Sonia me fusiller du regard. Cette fois elle utilise des missiles à tête nucléaire comme armes.

— OK. Par contre, je donnerais cher pour savoir ce qui te vaut la reconnaissance éternelle de Brad, me demande Paul.

— Non ! Elle a juré sur une bouteille de Patrón ! Se tournant vers moi – tu as juré ! Même sous le coup de la torture, tu ne dis rien.

Je souris.

— Oui j'ai juré.

— Sonia, Liv est blessée, elle doit rentrer chez elle.

Tout le monde se retourne vers Sonia, qui ne peut rien faire d'autre que d'acquiescer.

— On te ramène chez toi, annonce Brad, ses deux amis approuvant visiblement.

Si c'était possible, je dirais que de la vapeur sort des oreilles de Sonia.

Je prends mes affaires. Je vais remercier Travis, Théo et Beverly d'avoir réparé les dégâts et de m'avoir aidée. Brad me conduit à sa voiture et me ramène. Ses amis sont très sympathiques. Paul m'explique que sa famille connaît celle de Sonia, mais qu'ils ne travaillent pas ensemble. Arrivés à l'appartement, je leur propose un café. Ils acceptent. On retrouve, à l'appartement, Maya, qui justement se préparait un thé avant de s'installer devant un film. Quand elle voit qui est avec moi, elle se met à sautiller sur place et saute dans les bras de Brad. Elle connaît également Paul. Mais ils se sont juste croisés lors de fêtes.

La soirée se passe bien, de façon plus détendue. Sauf quand les garçons expliquent à Maya ce qui s'est passé. Je ne dis à personne ce que je sais sur Sonia, ça ne servirait à rien de toute façon.

Les trois collègues-presque-amis partent une heure plus tard. Je suis épuisée physiquement et moralement. J'aimerais parler à Thomas de ce qui s'est passé, mais j'hésite... Ce n'est finalement qu'un simple incident... Non ? Je verrai demain matin. La nuit porte conseil. Je lui envoie un SMS pour lui dire que je suis bien rentrée et que je vais me coucher.

Je suis épuisée. Je vais me coucher. J'aimerais que tu sois là pour me serrer dans tes bras, me tenir chaud. Sans toi, je suis comme gelée à l'intérieur. Et Call Me Maybe[44] demain matin ?

Quelques secondes plus tard.

Je n'y manquerai pas. Pour rien au monde, ma belle. Dors bien, on se voit dans tes rêves ? Je... t'embrasse.

Bonne nuit. À tout de suite. Je... t'embrasse.

Fear

(Sarah McLachlan)

LIV

Vendredi. J'ai mal dormi. Les tensions de la soirée... Sonia... Je ne comprends pas ce qu'elle me veut. Et que puis-je dire à Maya ? Rien. Déjà, je n'ai pas vraiment de preuve, ensuite ça fait un peu gamin de cafter. Et dernière chose, qu'est-ce qu'elle pourrait faire ? C'est à moi de gérer ça. Je suis une adulte tout de même. Merde ! Heureusement que tout le monde a été très sympa après l'incident.

Mon portable sonne. Je m'empresse de décrocher sachant que c'est l'heure à laquelle appelle Thomas.

— Coucou !

— Salut, tu as l'air d'aller mieux. Tes SMS d'hier soir m'ont un peu inquiété.

— Il y a eu un petit incident et du coup j'étais un peu perturbée, mais ça va maintenant et en plus j'entends ta voix donc tout va pour le mieux.

— Liv raconte-moi s'il te plaît. Si ça t'a perturbée, ce n'est pas juste « rien ».

— OK, j'ai juste trébuché, et renversé un plateau sur des clients en zone VIP. Mais c'était trois hommes, j'en connaissais un, Brad. Sonia était là et... disons qu'elle ne m'a pas fait de cadeau. Mais les clients ont été très sympas et voilà c'est tout.

— Sonia était à côté de toi quand tu t'es pris les pieds dans quelque chose ?

— Oui, je réponds d'une petite voix.

— Elle t'a fait tomber ?

— Peut-être, mais je n'en suis pas sûre et puis c'est passé maintenant. Et j'ai revu un copain du MIT. Il s'appelle Brad et il a été très gentil hier soir. Lui et ses collègues m'ont raccompagnée et Maya était trop contente de le revoir.

— Brad était là... Je suis content que tu n'aies pas été seule même si j'enrage de ne pas avoir été là... Et j'avoue aussi que je suis un peu jaloux de Brad.

— Il n'y a pas de raison voyons. Et puis ce n'est pas ta faute si tu n'es pas là et je suis tout de même une grande fille, je ne dois pas compter toujours sur quelqu'un. Et ça reste un incident sans importance.

— Liv, ce n'est pas sans importance quand une fille est prête à te faire chuter au risque que tu te blesses, tout ça pour se venger d'on ne sait quelle connerie !

— C'est fini. Changeons de sujet s'il te plaît. Tu penses que vous aurez fini demain ? On se revoit demain ou après-demain ?

— Oui. Normalement demain je prends l'avion et nous serons ensemble demain soir. Tu as un service spécial demain soir ?

— Non, demain je ne travaille pas, je suis de repos. Ce soir, je termine à vingt-deux heures mais c'est une soirée karaoké. Je suis contente d'être de service car sinon Maya m'y aurait traînée et m'aurait obligée à chanter avec elle.

— Et tu n'aimes pas ça ? me demande-il dans un sourire.

— Disons que pour certains leur pire cauchemar est de se retrouver nus devant des personnes inconnues, eh bien moi c'est de me retrouver à chanter devant des inconnus. Avec Maya à mes côtés, c'est légèrement plus acceptable car elle capte l'attention mais bon, le peu de fois où elle a réussi à me le faire faire, j'étais à deux doigts de vomir devant le public. Et dans le genre humiliant, il n'y a pas mieux.

— C'est parce que tu penses que tu chantes mal ?

— C'est un tout. Je ne pense pas chanter mal, je le sais ! Et puis je n'aime pas être le centre de l'attention. Tu sais bien que je rougis dès que je suis mal à l'aise et quand je sens que je commence à rougir, ça empire. En résumé, je suis heureuse de travailler ce soir. Brad a dit à Maya qu'il viendrait aussi.

— Tu es proche de ce Brad ? me demande-il un peu soupçonneux.

— Si on veut.

— Bon d'accord, je te pose la question franchement : est-ce que tu es sortie avec lui ou est-ce que j'ai des raisons d'être jaloux ?

— Disons que quand tu le rencontreras, c'est moi qui pourrais avoir des raisons d'être jalouse. Il est gay.

— Parfait, répond-il soulagé, ce qui me fait rire.

— Tu sais, même s'il ne l'était pas tu n'aurais aucune raison d'être jaloux, toutes mes pensées sont pour toi.

J'entends que l'on frappe à sa porte.

— Devine qui est là ? me demande-il.

— Je dirais Oli ?

— Gagné !

— Et qu'est-ce que j'ai gagné ? je demande avec malice.

— Moi pour plusieurs jours, afin de rattraper cette semaine de cauchemar loin de toi.

— Heureusement que je ne me suis pas trompée alors !

— Je dois te laisser ma belle. Tu m'appelles ce soir après la soirée ?

— D'accord. Bonne journée. Je... t'embrasse.

— Pareil. Je... t'embrasse.

Je raccroche. Maintenant que je sais qu'il ne reste plus qu'une nuit avant de se retrouver, c'est plus facile de mettre fin à son appel.

Je me prépare et décide d'aller chez Thomas faire un peu de ménage. Je fais juste la poussière et passe l'aspirateur. Je vais au supermarché faire quelques courses pour son retour. Je voudrais lui préparer un bon dîner. J'en profite pour prendre également des croquettes pour Ben. J'ai déjà vu le paquet traîner, alors je sais lesquelles prendre. Je range les courses dans son réfrigérateur et rentre chez moi pour me préparer pour mon service. Le karaoké ne commence qu'à vingt heures mais le bar est ouvert avant. Je choisis de m'habiller en robe ce soir, avec des sandales plates pour la première partie de la soirée et des talons pour le reste de la soirée. Ma robe est simple mais j'aime beaucoup. Je l'ai achetée avec Maya chez IKKS. En haut, la coupe est ample avec des manches courtes avec des empiècements en dentelle aux épaules. Le bas de la robe est moulant et m'arrive au-dessus du genou. Le tout couleur bleu nuit. Je laisse mes cheveux détachés, mais je prends le temps de reformer quelques boucles pour avoir l'air un peu coiffée tout de même. Pour le maquillage, je fais dans le *nude* vu que je ne sais pas faire mieux.

Je me rends au Select. Tout le monde me demande comment je vais. On ne voit presque plus les petites coupures de la veille.

— Ouah Liv tu es canon comme ça ! me lance Travis.

— Merci. C'est une soirée un peu spéciale alors j'ai fait un effort.

Je remarque que tout le monde s'est mis sur son trente et un. Le Select a ouvert il y a peu donc il faut qu'il se fasse une réputation notamment avec ce genre de soirée. Il faut qu'elles soient classe pour correspondre à la clientèle huppée. D'ailleurs ce soir, c'est un DJ en pleine ascension qui vient s'occuper de la musique.

La mise en place est faite et les clients habituels commencent à arriver. Ce sont des personnes actives qui, après une longue journée de travail, viennent décompresser. Vers dix-neuf heures, les clients sont des gens qui vont au restaurant et veulent d'abord prendre un verre.

Maya arrive un peu avant vingt heures. Elle est suivie de Brad qui est venu avec Paul et le troisième larron, qui s'appelle en réalité John. Je les mène à une table VIP. Nous avons installé à l'occasion de cette soirée beaucoup plus de tables et une scène près de l'espace réservé au DJ. Celui-ci est arrivé et a préparé tout son matériel. Il y a même quelques instruments de musique, une guitare sèche, une électrique, un synthé et une batterie. De quoi monter un groupe. J'ai enfilé mes talons et j'ai de la chance, les chaussures sont très confortables.

Les chanteurs occasionnels ont commencé à montrer leurs talents... ou pas. Les lumières sont braquées sur la scène et j'admire ceux qui ont le courage de se lancer devant tout le monde. La salle est pleine, il doit bien y avoir plus d'une centaine de clients.

Sonia débarque avec sa clique. Elle a même amené d'autres amis en plus de Tic et Tac. Théo les installe à une table voisine de celle de Maya et Brad. Quand je passe près de mon amie, j'en profite pour voir s'il leur faut quelque chose :

— Ça va ? Vous avez tout ce qu'il vous faut ?

— Oui c'est parfait. Les musiques sont super ! J'avais peur que ça soit de vieilles chansons ringardes mais là je suis agréablement surprise, me dit Maya. Les hommes à sa table confirment ses dires.

C'est vrai que c'est de la bonne musique. Ce soir, je me sens bien. Les gens sont agréables. Certains clients chantent vraiment bien. Et puis je pense à Thomas que je vais revoir dans quelques heures maintenant. J'ai bien vu que Sonia me lançait des regards en coin mais j'essaie de ne pas y prêter attention. Elle n'est pas à une de mes tables donc je l'ignore.

— Alors tu n'es pas tentée d'aller sur scène ? me demande Travis.

— Oh que non ! Si tu veux que je sois malade devant tout le monde, alors oui ! Ça serait un cauchemar pour moi, je préférerais être recouverte de mygales que d'aller sur scène.

Au moment où je repars servir les verres préparés par Travis, je manque de percuter Sonia. Décidément... Elle arbore un sourire fielleux. Je me demande vaguement ce qui lui prend et surtout ce qu'elle mijote mais je suis vite distraite par de nouvelles commandes.

Ça fait maintenant une heure que le karaoké fait un carton auprès des clients. Dehors il y a la queue pour pouvoir entrer. Quand le DJ appelle un nouveau participant, il annonce également celui qui suivra pour qu'il se prépare et là... je manque de m'évanouir sur-le-champ quand j'entends mon prénom. Impossible. Il doit y avoir une autre Liv. Sauf que le DJ ajoute.

— Juste après, nous aurons donc Liv qui n'est autre que l'une de nos charmantes hôtesse !

Je me tourne vers Théo et Beverly, qui haussent les épaules en signe d'incompréhension. Mon regard passe à Travis qui ne comprend pas plus que moi ce qui se passe. Maya se précipite vers moi. Elle

comprend ma panique. Mes mains tremblent, je suis tétanisée. Elle m'aide à m'asseoir à sa table. Mon amie et ses compagnons de soirée essaient de me rassurer.

— Ce n'est qu'une chanson, me dit Maya, et puis plein de personnes sont passées sans vraiment savoir chanter et personne ne s'est moqué. Tu n'as qu'à nous regarder nous et personne d'autre. Tu te focalises sur nous et tu essaies d'oublier le reste de la salle.

Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu, je vais vomir sur scène. Vous avez vu le film *Carrie* ? Eh bien je vais rejouer la scène finale mais sans avoir la possibilité d'exterminer les méchants. Car quand je me tourne vers Sonia, je comprends que c'est elle qui m'a inscrite. Elle me fixe de son regard venimeux. Et la connaissant, je peux oublier l'espoir de tomber sur une chanson facile. Je vole le verre de Maya et le vide cul sec. Mais ce n'est pas un truc fort, donc aucun espoir d'obtenir un peu de courage de ce côté-là... C'est dans ces moments que je regrette d'avoir une vie un peu trop saine. Si je ne mangeais que du gras, fumais et buvais avec excès, là, maintenant, tout de suite, j'aurais une chance de mourir d'une crise cardiaque. Mais je n'aurais pas cette chance je crois.

THOMAS

Ça y est, je suis rentré. J'ai fait des pieds et des mains pour que ce voyage se termine au plus vite et finalement j'ai pu avancer la date du retour. L'avion était à l'heure. Nous avons récupéré nos bagages et un chauffeur nous a déposés à l'appartement. Oli est resté avec moi quand je lui ai dit que j'allais retrouver Liv au Select et qu'il y aurait Maya. Nous laissons nos bagages dans l'entrée de l'appart et partons sans attendre. J'ai trop hâte de la revoir, de la prendre dans mes bras, de l'embrasser... Je ne pourrai pas lui faire tout ce que je veux tout de suite puisqu'elle travaille mais je ne peux plus attendre une seconde de plus avant de la voir.

Nous garons la voiture près du club. Il y a une file d'attente monstre, mais Oli a la carte VIP grâce à laquelle nous ne faisons pas la queue. Une fille habillée en gothique chic nous installe à une table dans le fond. Il faut dire que la boîte est pleine. Il y a beaucoup plus de tables que la dernière fois où je suis venu. Le soir où j'ai dansé avec Liv. Je repense à son corps souple ondulant contre le mien. Je la cherche du regard mais il est difficile de repérer quelqu'un car plein de gens n'ayant pas de table restent debout. Je l'aperçois de loin. Elle est assise avec Maya et trois types. Liv tient sa tête entre ses mains. L'inquiétude me gagne. Il a dû se passer quelque chose pour qu'elle soit dans cet état. Mon attention est soudain attirée par une conversation à la table voisine de la nôtre.

— C'est génial que Liv soit inscrite pour le karaoké. Elle est vraiment courageuse, dit une fille blonde d'un ton mielleux.

Vu le ton employé, je parierais que c'est cette fameuse Sonia. Mon intuition étant confirmée par sa voisine.

— Sonia, c'est toi qui l'as inscrite ?

— Oui, elle m'a dit qu'elle adorait ça mais qu'elle n'osait pas. Ce que je comprends, car moi, je n'oserais pas subir cette humiliation devant tout ce monde.

— Tu as choisi quelle chanson ?

— Oh, elle l'adore. C'est *Madness*[45], la reprise qu'ont faite The Invisible Shadows.

— Oh je les adore !! Tu te souviens leur concert il y a quelques mois ! Ils sont trop canon en plus !

— Surtout le chanteur, Tom, ajoute la fameuse Sonia.

Les autres filles de la tablée acquiescent avec enthousiasme. Bon sang, elle a choisi une chanson

chantée par un homme et qui monte en puissance. Et Liv qui m'expliquait que se retrouver seule sur scène serait son pire cauchemar...

J'entends le chanteur amateur sur scène qui termine sa reprise librement inspirée de *Someone Like You*[46].

Quand le DJ appelle Liv, je la vois pâlir à un point que je n'aurais pas pensé possible, elle qui a déjà un teint de porcelaine. Toute l'assistance scande son nom pour la pousser à aller sur scène.

Liv se lève, aidée de Maya. Elle se dirige, un peu chancelante vers la scène, toujours sous les appels du public. Elle monte sur scène et quand le DJ lui annonce le titre, je perçois la terreur dans son regard. Elle connaît la chanson originale et nous n'avons pas fait de modification sur la rythmique. Nous l'avons reprise lors d'un concert dans sa version d'origine et nos fans ayant adoré, nous l'avons sortie en un single qui a cartonné. Le succès est donc dû à la chanson d'origine de mon point de vue.

Liv essaie de se ressaisir. Elle se rapproche du micro et ferme les yeux pour essayer certainement de canaliser sa panique ou de ne pas voir le public.

La musique commence. Au début, la chanson est lente et sensuelle. Liv commence à chanter doucement. Je vois Sonia se délecter de la panique de Liv. Oli me regarde, ne comprenant pas trop mon inquiétude. Mais je n'ai pas le temps de lui expliquer. Je me fraie un chemin vers la scène. Liv a toujours les yeux fermés. Elle chante les paroles de la partie lente de la chanson. Quand j'atteins la scène, c'est la fin du premier couplet. Je saute sur la scène et me place au second micro à côté de Liv. Le DJ m'a vu et me fait signe qu'il est branché.

Je commence à chanter le second couplet. Au son de ma voix, Liv, surprise, ouvre les yeux et se tourne vers moi. Un mélange de surprise, de joie et de gratitude se lit dans son regard. Je me saisis de la guitare électrique posée sur le côté et me lance dans le solo de guitare au milieu de la chanson. Liv est sous le choc comme à peu près toute l'assistance. Mais je ne vois que Liv qui me sourit, les yeux brillants de joie. Quand la partie guitare s'arrête, je m'approche d'elle. Je lui prends la main et entame la partie de la chanson la plus intense, criant mes sentiments pour elle. Je n'ai jamais interprété ce titre avec autant de sincérité.

The Truth

(Good Charlotte)

LIV

... OK... je ne réagis pas... impossible... qu'est-ce qu'il se passe... Le silence du public est remplacé par des cris hystériques, des applaudissements déchaînés. Si j'avais encore un système nerveux en état de marche je pourrais peut-être bouger.

Thomas... il est là à côté de moi. Il a chanté sur scène... Il m'a sauvée en montant à mes côtés... mais... quand il a commencé à chanter... j'ai... reconnu... non... impossible. J'ai cru reconnaître cette chanson qui passe sur toutes les radios. Oui je connais la chanson de Muse, mais la voix de Thomas est identique à celle du chanteur qui a repris *Madness* avec son groupe. Mais c'est impossible... J'essaie de réfléchir. Le groupe s'appelle The Invisible Shadows. Thomas m'a fait écouter leur dernier album dans la voiture. J'avais adoré les mélodies, les paroles, et la voix de l'interprète, mais... se pourrait-il que...

Thomas me regarde comme s'il essayait de suivre le cheminement de mes pensées, une certaine inquiétude se lit sur son visage. Le public est en délire, il crie quelque chose qui ressemble à « Tom ». Pendant que je suis encore en train d'essayer de remettre mon corps et mon esprit en marche, le DJ s'approche et prend le micro qui est devant moi.

— Eh bien, un grand merci à Tom du groupe The Invisible Shadows ! Merci pour nous avoir régales de cette chanson incontournable !

Tom... ou Thomas, me prend par la main et m'entraîne vers le bord de la scène. Il saute au bas de cette dernière. Il se retourne, me saisit à la taille et me soulève pour me faire descendre à mon tour. Il me guide à travers la foule. Les videurs sont venus nous escorter. Nous nous dirigeons vers la salle du personnel, à l'écart des clients. Les gens tendent les bras pour nous toucher, ou plutôt pour toucher Thomas. Ils crient son nom, enfin son surnom Tom.

Nous entrons dans la salle. La porte se ferme derrière nous. Heureusement, la pièce est insonorisée donc nous sommes enfin au calme. Je m'appuie contre le mur. Thomas s'approche calmement et pose sa main sur ma joue. Il la caresse du pouce. Je le fixe mais mon regard est encore brouillé par l'incompréhension.

— Liv, dis quelque chose s'il te plaît, chuchote-il comme si en parlant trop fort j'allais m'enfuir.

La tendresse dans sa voix me fait réagir et je me jette dans ses bras, enroulant les miens autour de son cou. Je le serre désespérément fort. Il me rend mon étreinte.

— Merci. C'est tout ce que j'arrive à dire en cet instant.

Il resserre ses bras autour de ma taille.

— Tu m'as tellement manqué. J'ai pu rentrer plus tôt et je ne pouvais pas attendre ton retour à l'appartement. C'est pour ça que je suis venu au Select. Mais quand je t'ai vue aller sur scène et que j'ai vu ta panique...

Je relâche mes bras pour pouvoir voir ses yeux. Je lève une main pour toucher son visage. C'est

comme si j'avais besoin de ce contact pour être sûre que je ne rêve pas. Il appuie sa joue contre ma paume en fermant les yeux. Il prend une grande respiration comme s'il n'avait pas respiré depuis des jours. En tout cas c'est comme ça que, moi, je me sens. Maintenant qu'il est là, en face de moi, que je peux le toucher, le sentir... mon cœur recommence à battre, je reprends enfin vie. Pendant cette semaine, je n'ai pas vécu, je n'ai fait que survivre.

J'approche mes lèvres des siennes. Son regard s'illumine. Il vient à ma rencontre et m'embrasse. Au début, c'est un baiser tendre, rempli de douces émotions. Puis la passion prend le dessus. Mes bras retrouvent leur place autour de son cou, mes mains dans ses cheveux toujours aussi savamment décoiffés. Ses mains me serrent fort mais ce n'est pas assez. Il caresse mon dos, mes hanches, mes reins. Nos langues se sont trouvées et ont commencé leur chorégraphie, se goûtant, se savourant. Je retrouve le parfum de Thomas, ce mélange d'homme et d'océan. Des larmes coulent le long de mes joues sans que j'arrive à les retenir.

— Ne pleure pas bébé. Je suis là.

Sa voix rauque me faisant frissonner.

— Tu m'as tellement manqué, et c'est maintenant que tu es là que je réalise à quel point ma vie s'est arrêtée en ton absence.

— Je sais, je ressens la même chose.

Il pose son front contre le mien. Puis me reprend dans ses bras, son visage enfoui dans mon cou.

— Ton odeur m'a trop manqué. J'ai trouvé de la lavande à New York mais je l'ai balancée car ce n'était pas la même chose que sur toi.

Après un moment, je finis par reprendre mes esprits et surtout reprendre conscience de ce qui nous entoure, de la foule dehors.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Je ne comprends pas. C'est toi le chanteur des TIS ?

Une grimace se dessine sur son visage si parfait.

— Oui. Je... ne voulais pas te le cacher mais...

Je l'interromps d'un baiser.

— Je m'en moque. Tout ce que je veux savoir c'est si ce qu'il y a entre nous est vrai. Tu peux faire n'importe quel métier, ça m'est égal, du moment que tu es sincère avec moi.

— Oui. Je n'ai jamais été aussi sincère de ma vie.

Je vois dans ses yeux qu'il dit la vérité. Son regard est si intense que mes frissons reprennent.

On frappe à la porte. Thomas va ouvrir. C'est Maya accompagnée d'Oli.

— Salut vous ! Eh bien Thomas, tu nous as fait un super show ! Et avec Oli, vous nous avez fait des cachotteries, dit Maya avec espièglerie.

— On s'en fout Maya, je réplique. Je te signale que Thomas m'a évité l'humiliation de vomir devant un parterre d'inconnus.

— C'est vrai. Merci Thomas. Au fait, quelqu'un a une idée sur, comment ton nom s'est retrouvé inscrit ?

— C'est la fameuse Sonia, répond Thomas.

Nous nous retournons tous vers lui.

— Je l'ai entendue parler à ses copines. Elle essayait de leur faire croire que c'était pour t'aider parce que tu n'osais pas le faire.

— Ça ne m'étonne pas. Mais ce que je ne comprends pas c'est ce qu'elle a contre moi.

— C'est pourtant évident, rétorque Maya.

Voyant mon air incrédule, elle ajoute :

— Bah oui. Elle drague Travis depuis qu'elle le connaît. Toi tu arrives et il est tout miel avec toi. Il suffirait que tu lèves le petit doigt et il serait à tes pieds.

Sentant Thomas se raidir, je réplique.

— Je n'ai jamais rien fait pour l'encourager ! Au contraire. Je lui ai dit que j'avais quelqu'un. Qu'est-ce que je pouvais faire de plus ?

— Je n'ai pas dit que tu l'avais encouragé, mais Sonia, elle, n'admettra jamais qu'un homme puisse la rejeter. Avec elle, tout va bien si tu n'es pas un obstacle à ses projets. Toi, Liv, tu en es un. À ton avis, pourquoi je ne la fréquente que lorsque j'y suis obligée ? Je pensais qu'elle avait un peu changé pendant mon absence mais *a priori* c'est de pire en pire.

— Bon, OK et maintenant, les clients se sont calmés ? demande Thomas.

— Oui, on peut sortir. Et j'ai besoin d'un verre après toutes ces émotions.

Nous sortons de la salle de repos. Les clients se retournent sur notre passage mais aucun ne vient nous importuner. Nous allons à la table attribuée à Thomas et Oli. Je me colle à mon sexy guy. Nous avons de la chance la table est à l'écart. Avec tout ça, je remarque seulement maintenant que la scène a disparu et que l'espace a été retransformé en boîte de nuit. Les personnes embauchées pour installer puis ranger les tables supplémentaires ont fait du bon boulot. Mais évidemment le boss avait tout prévu pour ne pas perdre de temps et donc ne pas perdre d'argent.

Le DJ a commencé sa programmation et les gens dansent sur la piste. Il fait très sombre, ce qui me permet de me blottir contre Thomas. Il me caresse le dos, le bras. Il dépose des baisers dans mes cheveux, sur ma joue, mon cou. Il me chuchote des mots doux, comme quoi je sens bon, que ma peau est si douce. Je fonds complètement.

Une serveuse du soir nous apporte les boissons que Maya a commandées. Nous sirotons nos verres quand j'entends quelqu'un toussoter. Je me retourne et tombe sur Sonia.

— Bonsoir. Je m'appelle Sonia. Je suis la fille du propriétaire du Select. Merci d'avoir choisi notre établissement. J'espère que vous trouvez notre personnel à votre goût, dit-elle en me désignant du regard.

Je rêve où elle vient de sous-entendre que je suis là pour divertir les clients en les embrassant ? Elle me prend vraiment pour une pute ou quoi ? Je sens que Thomas se raidit, de même qu'Oli et Maya. La tension est palpable. Et Sonia ne réalise même pas qu'elle vient de faire une grosse erreur. Elle garde son expression de maîtresse des lieux fière d'elle-même.

— Êtes-vous réellement en train de traiter ma petite amie de prostituée ? crache Thomas, n'arrivant visiblement pas à cacher sa rage.

Sonia commence à perdre de sa superbe.

— Bien sûr que non voyons. Ce n'est pas ce que je voulais dire. Et... Je ne... enfin Liv ne nous a jamais dit qu'elle avait un petit ami.

— D'abord, pourquoi Liv aurait-elle dû vous parler de sa vie privée et ensuite expliquez-nous ce que vous avez dit à propos du « personnel à notre goût » ? continue Thomas avec raideur.

— Euh... Non... Bien sûr que non... Je... Ce n'est pas ce que je voulais dire...

Maya nous sauve de ces jérémiades.

— C'est bon Sonia, on a compris. Je crois que tes amies t'appellent.

Sonia se retire trop contente de s'en aller.

— Je n'en reviens pas, s'écrie Oli. Quelle garce !

— Ça va ma puce ? me chuchote Thomas à l'oreille.

— Tu es là, c'est tout ce qui compte.

— Tu veux que l'on rentre ?

J'acquiesce.

— Oli, tu raccompagnes Maya ? Je rentre avec Liv.

J'embrasse Maya pour lui souhaiter bonne nuit de même qu'Oli. Thomas passe son bras autour de ma taille et me guide vers la sortie. J'avais repris mes affaires avant de sortir de la salle du personnel, donc je peux partir directement. Je vois par-dessus mon épaule Sonia et son regard assassin et Travis... mais je n'arrive pas à savoir ce qu'il pense. On dirait un mélange de déception et de résignation. Mais je n'ai pas envie de m'attarder là-dessus.

Thomas me tient la portière ouverte. Je monte dans la voiture et m'attache le temps que Thomas fasse le tour et s'assoie à mes côtés. Avant de s'attacher, il se penche et m'embrasse langoureusement. Je m'accroche à sa nuque et lui, fait de même.

— Alors tu as aimé la chanson ? me demande-il dans un souffle.

Reprenant mes esprits après ce baiser destructeur de neurones, je réponds avec un sourire malicieux.

— Bien sûr, mais j'avoue que j'étais sous le choc donc je crois qu'il faudrait que tu me la rechantes.

— Autant de fois que tu veux, enchaîne-t-il sa voix rendue encore plus rauque par le désir.

Il démarre et nous roulons vers la résidence. Thomas ne lâche pas ma main de tout le trajet.

THOMAS

Ça y est, j'ai retrouvé ma princesse, mon amo... Durant le trajet qui nous mène à mon appart, je repense à cette soirée. À ces retrouvailles dans la salle de repos. Oui, elle était surprise de découvrir mon métier, mais j'ai vu dans ses yeux que ça ne changeait rien. Ses sentiments sont les mêmes. Sans savoir qui j'étais, elle m'a apprécié. Le désir que je voyais dans ses yeux est le même que celui que je vois maintenant qu'elle sait. Elle n'a pas changé d'attitude en l'apprenant. J'ai adoré ses yeux remplis de joie quand elle m'a vu, son sourire éblouissant, ses cheveux soyeux. En plus, ce soir, elle est encore plus magnifique dans cette robe qui met en valeur ses jambes. Et les chaussures à talons... mon Dieu... comment j'ai pu vivre sans, avant de la connaître, et comment je pourrais vivre... après. Il y aura forcément un après... Ça ne peut pas durer. Les choses bien ne durent jamais. Je le sais.

Cette Sonia... Je dois me calmer parce que sinon je vais faire demi-tour et lui dire ce que je pense. Je sais que l'on ne doit pas toucher aux femmes. Je ne l'ai jamais fait et ne le ferai jamais, mais si Sonia était un homme, ça ferait longtemps qu'elle aurait fini à l'hôpital. Elle a osé traiter Liv de prostituée !! Je me demande si son père est au courant de ce que sa fille fabrique au Select. Entre les scandales pour des verres renversés et maintenant ces propos devant des clients concernant des personnes travaillant pour le club... Cette fille est une garce de première. Il faut que je parle à Liv et que j'essaie de la convaincre de ne plus travailler au Select. Sonia est nocive et dangereuse. Elle est prête à tout pour rabaisser Liv. Elle lui fait de l'ombre et la garce ne le supporte pas.

Il faut que j'arrête de penser à ça. Là, tout de suite, je ne veux penser qu'à Liv, qu'à nous et à cette nuit qui nous attend, rien que nous.

Our First Time

(Bruno Mars)

LIV

Nous arrivons sur le parking de la résidence. Thomas gare la voiture. Avant de descendre, il dépose un baiser sur mes lèvres. Il fait le tour du véhicule et m'ouvre la portière et me tend la main. Je la saisis. Il me tire à lui et passe sa main derrière ma nuque pour me donner un baiser sensuel. Nos langues se connaissent mais ne se lassent pas de se redécouvrir. Quand il s'écarte, j'ai froid aux endroits de mon corps laissés à l'abandon par ses mains. Nous montons jusqu'à l'appartement de Thomas en nous tenant la main, preuve que nous sommes bien là, tous les deux, que ce n'est pas un rêve.

Thomas ouvre la porte de son appart. J'entre. Il ferme la porte derrière moi. Il se colle à mon dos, passant ses bras autour de ma taille. Il déplace mes cheveux pour libérer mon cou où il trace un chemin de baisers tendres, doux et si sensuels jusqu'à mon oreille. Je tremble de plaisir. Thomas mordille le lobe de mon oreille puis le suce lentement, le titillant avec sa langue. S'il continue comme ça, je vais défaillir. Je ferme les yeux, m'immergeant dans les sensations qu'il me procure. Et dire que nous sommes encore habillés...

— J'ai attendu cet instant depuis tellement longtemps, j'ai l'impression que ça fait une éternité. Dis-moi ce que tu veux.

Il me retourne dans ses bras. Je lui fais face. Nos yeux pleins de désir ne se quittent plus.

— Toi. Je te veux toi.

C'est comme si je venais de lui donner le feu vert. Il s'empare de mes lèvres. Sa langue contre la mienne. Il mordille ma lèvre inférieure puis passe sa langue dessus. Je n'ai jamais vécu quelque chose d'aussi excitant. Thomas me plaque contre la porte et nous laissons libre cours à la passion. Nous avons tous les deux besoin l'un de l'autre. J'ai besoin de lui, de ses caresses. Je passe mes mains sous son tee-shirt pour sentir sa peau, sans obstacle. Je soulève ce vêtement qui est une barrière entre moi et cet homme magnifique que je désire comme jamais je n'ai pu désirer qui que ce soit. Il lève les bras pour m'aider à lui retirer. Le tee-shirt finit par terre. Je caresse ses épaules, ses pectoraux... mes mains descendent lentement. J'ai envie de toucher chaque centimètre carré de mon sexy guy. Mais après m'avoir laissée quelques secondes pour l'admirer, il reprend possession de ma bouche, ses mains glissant vers mes cuisses. Elles remontent lentement sous ma robe. Je colle mon bassin au sien et je sens son désir gonfler. Je ne maîtrise plus mon corps qui se frotte au sien. Ses mains continuent à remonter et s'arrêtent sur mes fesses. Je gémiss. Il me soulève, mes jambes s'enroulant autour de ses hanches. Il nous conduit jusqu'à sa chambre. Il me repose par terre, me tourne dos à lui. Je sens qu'il descend la fermeture de ma robe. Lentement, il écarte le tissu de mes épaules. Ma robe glisse le long de mes bras puis tombe à terre. Je me retrouve en sous-vêtements. Je me tourne vers lui. Il dépose de légers baisers sur mes lèvres, dans mon cou. Il se penche un peu plus et dégrafe mon soutien-gorge, le laissant lentement rejoindre ma robe.

— Tu es magnifique. Je n'ai jamais vu de femme aussi belle que toi... Tu es parfaite.

Je ne veux pas casser l'ambiance, alors je ne lui dis pas que je ne peux pas le croire. Pourtant quand je vois ses yeux, je n'y vois que du désir et un je-ne-sais-quoi d'autre...

Sa main vient caresser un de mes seins faisant lentement rouler la pointe entre ses doigts. La sensation est exquise. Je ne peux contrôler les gémissements qui m'échappent. Mes tétons durcis sont presque douloureux. Thomas se penche pour en attraper un avec ses lèvres. Je plonge mes mains dans ses cheveux, m'agrippant à ce que je peux pour ne pas perdre pied. Mon sang est en ébullition, ma respiration est haletante. Il s'empare de celui qu'il avait délaissé, lui prodiguant le même traitement, tout en titillant l'autre entre son pouce et son index.

— S'il te plaît...

Je ne sais pas ce que je veux lui demander. Continuer cette douce torture ou bien lui en demander plus...

Il reprend possession de ma bouche dans un baiser profond. Mes mains quittent ses cheveux pour descendre lentement vers la ceinture de son jean. Je défais les boutons de son jean et glisse mes mains sur ses fesses, elles sont fermes et si sexy. Je fais descendre son jean ainsi que son boxer, laissant apparaître une érection impressionnante. Il fait de même avec le seul vêtement qu'il me reste, ma culotte.

Thomas me soulève pour me porter jusqu'au lit. Il me dépose au milieu, prend ce que je pense être un préservatif dans le tiroir de la table de nuit. Il vient se mettre au-dessus de moi. J'écarte les jambes pour l'accueillir. Ses mains parcourent mon corps, nos lèvres se dégustant avec passion comme nos langues.

— Tu es si belle, souffle-t-il.

Sa main approche de mon bas-ventre. Ses doigts découvrant mon intimité. C'est si bon que j'ai l'impression que je vais exploser et m'éparpiller en mille morceaux. Quand il enfonce ses doigts en moi, je me cambre en gémissant. Je m'accroche à ses épaules.

— Tu es douce, bébé. Incroyablement douce.

Il se redresse le temps d'enfiler le préservatif. Et quand il revient sur moi, il entre lentement en moi. Je me cambre de plus belle, mon souffle coupé par ces incroyables sensations. Une fois complètement en moi, il se fige, laissant le temps à mon corps de s'adapter à lui. Ses baisers langoureux ne cessent pas. J'avance le bassin voulant plus de lui. Mon corps a besoin qu'il bouge. Ce qu'il fait en de lents va-et-vient. D'une main, il soulève ma jambe pour qu'elle s'accroche à sa hanche et que le plaisir augmente encore plus. Il se redresse au-dessus de moi. Sa bouche allant lentement de ma bouche à mon cou. La pression monte en moi, inexorablement.

— Thomas... je gémis en me cambrant.

— Oh, Liv c'est... incroyable... Depuis que je t'ai vue j'ai eu envie de toi... Et c'est encore mieux que ce que j'imaginai... C'est... Huummm.

Mes hanches vont à sa rencontre, ses coups de reins s'accélèrent à mesure que la vague se rapproche, prête à nous emporter. Et là, c'est un tsunami qui nous emporte en même temps dans un cri. Nous nous immobilisons, haletants. J'ai l'impression que mon cœur bat si vite qu'il va finir par exploser. Thomas dépose de légers baisers le long de ma mâchoire. Il se retire. Il va à la salle de bains quelques secondes et revient s'installer à mes côtés. Il remonte le drap pour nous couvrir, m'attirant contre lui. Nous sommes allongés sur le côté, face à face, nos corps enlacés. Il pose son front contre le mien, et caresse lentement et tendrement ma joue, mon cou.

— C'était juste... parfait, murmure-t-il. Tu es juste parfaite.

— C'est nous qui sommes parfaits : nous deux, ensemble.

J'ai fait l'amour avec Thomas. Je ne réalise pas, baignant encore dans les vagues du plaisir. Je n'avais jamais ressenti ça. Jamais. Je n'étais pas vierge mais je n'avais jamais ne serait-ce qu'entraperçu ce sentiment de plénitude, de perfection dans l'union. Au moment de l'orgasme, nous ne nous sommes pas quittés des yeux comme un autre lien, en plus de cette union physique, un lien invisible qui reliait nos cœurs. Est-ce que je me fais des idées ? Je ne sais pas. Mais là tout de suite, c'est juste parfait.

Je m'endors dans les bras de mon merveilleux amant.

THOMAS

Liv s'est endormie dans mes bras. Je suis fatigué mais je ne veux pas arrêter de la regarder. J'ai été privé de ce visage pendant une semaine et je n'en suis pas rassasié. Ses cheveux si longs s'étendent sur l'oreiller comme dans une explosion de boucles lâches. Elle a posé son bras sur ma poitrine, sa main sur mon cœur comme si elle voulait le garder, le protéger. Sa tête repose sur mon bras. Une de ses jambes couvre les miennes. Nos corps sont entrelacés et je n'ose bouger de peur de détruire ce moment de perfection.

Faire l'amour à Liv est la chose la plus belle que j'aie jamais faite. Son corps si doux, si sensible, si parfait. Je voudrais recommencer dès maintenant mais après les émotions qu'elle a vécues ce soir, elle est exténuée et nous avons tout le temps devant nous pour recommencer. Non ?

Avant de succomber au sommeil, je la regarde une dernière fois.

— Dors bien ma douce, je murmure.

Je dépose un dernier baiser sur son front et ferme les yeux, pour retrouver des images d'yeux couleur du ciel d'été.

Je me réveille car quelque chose cloche. Je tends le bras... rien... personne. Je me redresse vivement. Où est Liv ? J'ai rêvé ? Je prends ma tête entre mes mains pour essayer de réveiller mon cerveau. Je pose ma main sur le drap à côté de moi. C'est encore tiède. Je n'ai pas rêvé. Je me lève un peu soulagé, mais seulement un peu. J'enfile un pantalon de pyjama et pars à la recherche de ma princesse.

J'arrive dans la cuisine. Elle est là. Elle est face aux plaques de cuisson, dos à moi. Elle danse, les écouteurs sur les oreilles. Qu'est-ce qu'elle est belle. Et si sexy, surtout quand elle danse. Je ne veux pas l'interrompre. Je veux continuer à la regarder onduler. Je regrette juste de ne pas savoir sur quoi elle danse. Elle a enfilé mon tee-shirt de la veille. Il est beaucoup trop long, mais je trouve qu'il lui va mieux qu'à moi. J'appuie mon épaule contre le mur et croise les bras en la contemplant.

Elle se retourne pour prendre quelque chose sur l'îlot, et m'aperçoit. Elle se fige, un peu gênée de la façon dont je la regarde. Elle rougit. J'adore la faire rougir.

— Salut, me dit-elle en enlevant ses écouteurs.

— Salut. Qu'est-ce que tu écoutes ?

— Oh, c'est *Locked Out of Heaven*[47], me répond-elle en se mordillant la lèvre.

Je prends son iPod et le branche à la station d'accueil. Je relance la chanson et je comprends pourquoi elle est embarrassée. Je rigole en entendant les paroles du refrain.

— C'est vrai ça ? je lui souffle en la prenant dans mes bras, faisant référence à la chanson. Je dépose des baisers sur sa mâchoire, dans son cou, sous son oreille.

— Aucun doute là-dessus.

— Moi aussi, je choisis cette chanson après cette nuit merveilleuse. Dis-moi que tu restes encore la

nuit prochaine.

— S'il n'y a que ça pour te faire plaisir, gémit-elle quand j'atteins ce point sensible juste derrière le lobe d'oreille. J'ai préparé le petit déjeuner. J'ai fait... du café... et... si tu continues je ne vais pas réussir à articuler une pensée cohérente.

— Donc tu veux que j'arrête ? je demande tout en continuant à titiller son lobe d'oreille, le mordillant, le suçant...

— Je ne... sais pas vraiment.

— Ça c'est une réponse !! je rétorque amusé de sa confusion.

— Ça te fait rire ?

— Oh que oui, j'adore voir l'effet que j'ai sur toi.

— Tu veux jouer ? me demande-t-elle avec une voix rendue rauque par le désir.

Elle ne me laisse pas le temps de répondre qu'elle s'empare de mes lèvres, et m'embrasse fougusement. Je la serre dans mes bras. Elle se colle à moi, ondulant légèrement contre moi. Elle m'excite. Je gémis. Mes mains descendent jusqu'à ses fesses magnifiques. Oh mon Dieu, elle n'a rien en dessous de mon tee-shirt. Je la soulève et elle enroule ses jambes autour de moi sans que nos lèvres ne se détachent. Je nous emmène dans la chambre. Je n'ai plus qu'une idée, entrer en elle, fusionner encore avec ma princesse, ma beauté...

Anywhere For You

(John Martin)

LIV

— Eh bien, c'est définitivement mon petit déjeuner préféré ! je lance.

— Quoi ?

Je suis allongée, blottie contre Thomas. Nous avons refait l'amour et il a apporté son café et mon thé au lit. Le soleil brille et illumine sa chambre. Il ne fait pas encore trop chaud, c'est juste... parfait.

— Oui. Je ne me suis jamais décidée sur un petit déjeuner que je pourrais prendre tous les matins. Je change très souvent et je ne sais jamais à l'avance ce dont je vais avoir envie. À part le thé bien sûr. Et encore, parfois je prends un chocolat chaud, mais c'est plutôt en hiver ça. Mais les câlins avant le thé, j'adopte !

Thomas éclate de rire.

— Je rêve ou tu as une théorie du petit déjeuner ?!

— Bien sûr que j'ai une théorie sur le petit déj ! Tu ne peux pas prendre n'importe quoi ! Ça dépend de beaucoup de facteurs environnementaux, émotionnels et temporels, voire hormonaux. Qu'est-ce que tu vas faire dans la journée, ce que tu as mangé la veille au soir, s'il fait beau ou pas, si tu es triste ou heureux. Tu ne peux pas prendre ton petit déj à la légère. C'est le repas le plus important de la journée, celui qui va déterminer si tu vas passer une bonne ou une mauvaise journée.

Thomas me fixe avec un regard amusé, mais aussi... attendri. Je ne sais pas si je dois m'en offusquer ou pas. Mais je suis trop bien, donc on va dire que je le prends bien.

— OK, admettons. Moi je prends du café. Tous les jours. Rien que du café.

— Faux. Tu prends aussi parfois des œufs et du bacon. Et je suis sûre que si je te faisais goûter des croissants français, tu n'en refuserais pas un.

Il réfléchit.

— D'accord tu as gagné. Tu en as fait un mémoire de ton analyse psycho-culinaire ? me taquine-t-il.

— C'est ça, moque-toi...

— Jamais je n'oserais.

Sa voix devenant rauque.

Il me prend ma tasse des mains et la pose ainsi que la sienne sur la table de chevet à ses côtés.

Il me prend dans ses bras et se place au-dessus de moi pour m'embrasser doucement. Ses lèvres effleurant les miennes, sa langue taquinant la mienne. Il s'arrête le temps de murmurer :

— Mais je suis d'accord pour dire que ce matin est le meilleur petit déj de tous les temps.

Et cette fois son baiser est passionné, ses mains aventureuses... les miennes aussi.

Après nous être finalement habillés, je me rappelle soudain que j'avais quelque chose à lui donner. Je fouille au fond de mon sac et lui tends la petite boîte.

— C'est pour moi ? me demande-t-il.

— Bien sûr, pourquoi je te donnerai le cadeau destiné à quelqu'un d'autre ?

Il l'ouvre et trouve le médiateur que je lui avais acheté, celui avec une main rose gravée dessus.

— Je l'adore, me dit-il en me serrant dans ses bras. J'en ai un aussi pour toi.

Il va dans le couloir où est resté son sac de voyage.

— Tiens.

J'ouvre la boîte et découvre une chaîne avec un pendentif accroché. Il est en forme de note de musique et derrière est gravée une phrase : « La musique est la langue des émotions ».

— J'adore ! Et cette phrase de Kant est magnifique.

Cette fois, c'est moi qui le serre dans mes bras.

— Au fait, j'en ai un autre mais c'est pour Ben.

Nous décidons d'aller chercher Ben chez Carrie. Le pauvre n'a pas vu Thomas depuis des jours. J'ai proposé à Thomas de l'attendre, mais il a refusé catégoriquement. Il m'a dit qu'il était hors de question que nous soyons séparés dans les prochaines quarante-huit heures, avant que je ne retourne travailler.

Nous prenons la voiture de mon amant. Il met la musique et je sélectionne l'album de son groupe. Nous n'en avons pas discuté car ça m'est bien égal qu'il fasse de la musique ou autre chose, mais quand il m'avait fait écouter ses chansons j'avais juste remarqué que la mélodie était géniale et que le chanteur avait une voix rauque si sexy que toutes les filles feraient n'importe quoi pour lui. Le truc, c'est que je ne savais pas qu'en plus ce chanteur avait le physique d'un dieu vivant, et accessoirement que je tomberais amoureuse de lui.

— Ça ne t'embête pas que je ne connaisse pas ton groupe ?

— Quelle idée. Déjà nous ne sommes pas si connus que ça, et puis notre réputation n'a pas dépassé les frontières pour l'instant. Nous allons peut-être faire quelques concerts en Europe, mais ça sera après le nouvel album.

— Un nouvel album ?

— Oui... Enfin... Il faut que je l'écrive déjà, me dit-il un peu contrarié.

— C'est toi qui écris tout ? La musique et les textes ? je m'exclame admirative.

— Oui, pour la majorité des morceaux. Bien sûr, parfois on fait des reprises comme pour *Madness*.

— J'adore les chansons que j'ai entendues, mais ce qui marque le plus c'est ta voix. Je crois que tu pourrais réciter une liste de courses, que toutes les filles seraient en délire, je plaisante. À moitié.

— Je vais y penser pour le nouvel album, rit-il.

— Les textes sont souvent assez forts pour ceux que j'ai entendus. Mais je suis étonnée...

— Quoi ?

— Eh bien. Bon ça doit être parce que je n'ai pas écouté toutes vos chansons...

— Je ne comprends pas. Qu'est-ce qui t'étonne ?

— Je n'ai entendu aucune chanson d'amour.

Il prend le temps de réfléchir à ma remarque.

— C'est vrai. En fait, je n'ai jamais écrit de chanson sur l'amour. Je crois que... — Que quoi ? je ne devrais peut-être pas insister mais je suis curieuse de connaître la raison.

— Je ne peux pas, répond-il.

Son ton me perturbe. C'était un peu comme une sentence. Quelque chose d'inéluctable, une malédiction qui ne pourra jamais être levée. Je scrute son visage, essayant de voir ce qu'il pense, ce qu'il

ressent. Est-ce qu'il parle du fait qu'il ne peut pas écrire de chanson d'amour ? Et si oui, pourquoi ?

— Tu ne peux pas écrire de chanson d'amour ? je demande, hésitante.

— Oui.

— Pourquoi ?

— Parce que je ne peux pas... aimer.

Encore ce ton fataliste et inéluctable. Moi non plus, je n'ai jamais aimé. Avant Thomas. Mais même avant lui, je n'ai jamais considéré que c'était une fatalité, et que jamais je n'aimerais. Je ne sais pas quoi dire, ni quoi faire. Qu'est-ce que je pourrais ajouter à cela. Je suis envahie par la tristesse... le désespoir. Est-ce à dire qu'il n'a jamais aimé ? Ou a-t-il aimé et trop souffert ? Mais dans tous les cas, cela me fait dire qu'il ne m'aime pas. Et que probablement il ne m'aimera jamais.

Qu'est-ce que je pouvais bien m'imaginer ? Que j'étais spéciale ? Qu'il n'avait jamais eu de relation sérieuse, mais qu'avec moi ça serait différent ? Mais bien sûr... Je tourne mon regard vers la vitre passager, je regarde le paysage qui défile. Pourquoi agit-il ainsi ? Pourquoi ses mots, ses gestes, sa tendresse, me laissent penser qu'il a des sentiments pour moi et que juste après il m'assène qu'il ne peut pas aimer. Il n'a pas utilisé le passé mais le présent. Encore aujourd'hui, il ne sait pas ce que c'est. Est-ce qu'il ne veut pas aimer ou est-ce qu'il ne sait pas aimer ? Mais à quoi bon poser la question... Même en la tournant dans tous les sens, ce n'est pas bon pour nous... pour moi.

Depuis le début, je sais que je me lance dans une histoire impossible. Lui trop beau, trop parfait, trop gentil, trop... Trop. Et moi... oui je suis mignonne, oui je ne suis pas bête, mais ça ne peut pas suffire. Pour l'instant, il paraît évident que je l'intéresse, mais ça doit être dû au fait que je ne ressemble pas à ses autres fréquentations. Donc c'est un peu comme une expérience et quand il se sera lassé, ce qui ne devrait pas tarder, il me dira au revoir. C'est impossible que j'en ressorte le cœur indemne. Et à chaque seconde passée à ses côtés, la chute sera plus dure. Quand il me parle, quand il me touche, quand il me regarde, j'ai l'impression d'être spéciale... Mais qu'est-ce qui me dit qu'il n'est pas comme ça avec les autres ? J'ai l'impression de le connaître mais en réalité ce n'est pas le cas. Peut-être que mon radar à connards ne fonctionne plus. On a toutes un radar à connards. On ne l'écoute pas toujours, mais il est quand même là. Avec Thomas, il ne se déclenche pas, mais est-ce que pour autant...

Toujours la même question qui revient sans cesse : que dois-je faire ? M'éloigner ? Je devrais peut-être rentrer chez moi, dans ma famille. Ou accepter un job et partir loin d'ici. Peut-être que j'arriverais à oublier Thomas... Ou pas. J'ai beau essayer de me convaincre que ça serait possible de l'oublier, de rencontrer quelqu'un d'autre. Oui j'essaie. Mais, à quoi bon se mentir, ça fait un moment que c'est trop tard. Peut-être même depuis le premier regard. Depuis que ses grands yeux émeraude se sont posés sur moi. Son sourire sexy.

Si seulement je ne lui avais pas posé cette maudite question... Je voudrais ne jamais avoir fait cette remarque, garder l'illusion qu'il avait des sentiments pour moi, que je n'étais pas la seule à ressentir quelque chose de fort. J'aurais encore de l'espoir.

Je sens son regard sur moi, mais je garde le regard tourné vers l'extérieur. J'ai trop peur que des larmes ne finissent par s'échapper malgré mes efforts.

Avant que j'aie le temps de m'interroger, il gare la voiture sur le bord de la route. Nous sommes déjà arrivés ? Je regarde autour de nous, il n'y a rien, que des champs.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi tu t'arrêtes ?

Il se tourne vers moi, une main contre mon appui-tête, l'autre sur ma joue pour que je ne détourne pas la tête.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi tu es soudain si triste ?

Je me mords la lèvre. Pourquoi suis-je si transparente ?

— Dis-moi, commande-il, sa voix restant douce.

— Tu as dit que tu ne peux pas aimer.

— C'est le cas.

Je ferme les yeux sous le choc de ses mots.

— Tu... ne... tu ne connaîtras jamais l'amour ?

— Je crois que j'en suis incapable. Je ne sais pas... Je pense que c'est surtout que je ne veux pas.

— Pourquoi ?

Cette fois, mes larmes coulent sans que je ne puisse rien y faire.

— Parce que cela implique trop de souffrance... quand cela se termine. Et ça se termine toujours, tôt ou tard.

Je fronce les sourcils, je suis perplexe. Pourquoi cette peur d'aimer ?

— Pourquoi ?

Il se rassoit face à la route, son regard dans le vide droit devant lui. Les secondes passent et je me dis qu'il ne répondra pas. Mais...

— J'ai perdu mes parents, il y a dix ans. Ils ont eu un accident de voiture. Ma vie s'est arrêtée là. Je me suis retrouvé seul au monde. Je n'avais plus de famille... aucune famille. Si Oli et les siens n'avaient pas été là, je ne sais pas comment j'aurais fini. J'étais majeur donc je ne dépendais pas de l'État, mais je n'étais pas préparé à me retrouver seul. La seule chose que j'ai eue de mes parents, c'est l'appartement que tu connais. Et l'assurance qu'aimer, c'est souffrir. Atrocement. Et plus tu aimes, plus tu souffres quand ça s'arrête. Et parfois, c'est juste insupportable cette douleur.

— Mais maintenant, tu t'en es sorti, tu as réussi à surmonter ça ?!

— Tu ne comprends pas... L'accident... c'était... c'était ma faute. Si mes parents sont morts, c'est ma faute. Les personnes que j'aimais le plus au monde sont mortes par ma faute. Je vis avec ça, ou plutôt je survis. Et je ne veux plus connaître ce sentiment de perte, si terrible que le monde s'écroule et que l'on ne sait pas si on va pouvoir respirer encore après ça. C'est impossible. Je ne peux pas. Je ne veux pas.

Mes larmes coulent de plus belle. Je ne sais pas si je pleure pour le désespoir que Thomas ressent pour la perte de ses parents, si c'est pour le jeune homme qui s'est retrouvé seul au monde du jour au lendemain, pour l'homme d'aujourd'hui qui a peur de souffrir ou... pour moi... idiot que je suis d'être amoureuse d'un homme qui a tellement souffert qu'il refuse de s'attacher à qui que ce soit.

Il se tourne enfin vers moi, essuie mes larmes de son pouce.

— Ne pleure pas ma chérie. Je n'aime pas te voir pleurer et surtout si c'est moi qui te rends triste.

Je déglutis, j'essaie d'avoir la force de lui poser la question qui me brûle les lèvres et d'entendre la réponse qui risque de me détruire.

— Et... nous ? C'est juste comme ça ?

La panique se lit sur son visage.

— Non, bien sûr que non. Je n'ai jamais été aussi bien avec quelqu'un ! Jamais ! Mais j'ai peur. Peur de te faire souffrir, peur de te perdre, peur d'en mourir. Je ne sais pas si je peux faire ça. La seule chose dont je suis certain en cet instant, c'est que je veux être avec toi, passer du temps avec toi, rire avec toi, dormir avec toi... Mais je ne peux pas te promettre plus.

Je reste là, sans bouger, essayant de digérer ce qu'il vient de me dire. Il veut être avec moi. Il ne peut pas donner plus. Qu'est-ce que ça veut dire « plus » ? Il ne me dira jamais qu'il m'aime ? Pourtant dans

ses gestes, ses regards, les mots qu'il a utilisés dans ses SMS...

Il a souffert. Je ne sais pas pourquoi il pense que ses parents sont morts par sa faute, mais ça n'a pas d'importance puisque lui en est persuadé. Ce n'est pas que la culpabilité qui lui a fait ça. C'est la perte des personnes qu'il aimait le plus au monde et aussi la perte de l'amour que lui portaient ses parents. Il s'est retrouvé seul, sans personne qui l'aimait aussi inconditionnellement que peuvent le faire des parents. Aussi je lui dis les mots qui menaçaient de sortir depuis plusieurs jours maintenant. Mes yeux dans les siens :

— Je t'aime.

La panique envahit son magnifique regard.

Je m'empresse d'ajouter :

— J'ai compris que tu ne pouvais pas m'aimer, je ne te le demande pas – ces paroles m'arrachent le cœur – C'est juste comme ça, je t'aime et je ne peux pas juste décider d'arrêter. Ça ne marche pas comme ça. Alors je veux que tu saches, que tu le veuilles ou non, que ça soit réciproque ou non, je t'aime.

THOMAS

Putain de merde ! Je ne sais pas quoi dire, quoi faire, quoi penser. Elle m'aime. Elle vient de me dire qu'elle m'aime. Elle ne peut pas. C'est impossible, il ne faut pas. Surtout pas.

Nous sommes dans la voiture. À l'arrêt. Tout allait bien jusqu'à ce qu'elle me pose des questions sur le type de chanson que je compose et écris. J'aurais dû lui dire n'importe quoi mais pas la vérité. Le problème avec Liv c'est que, depuis le début, impossible de lui mentir. Ses yeux, bleus comme le ciel d'été, m'obligent à lui dire la vérité. Et là, elle me demande pourquoi je n'écris pas de chanson d'amour. Putain de chanson d'amour. Pourquoi j'en écrirais ? L'amour ne sert à rien, juste à souffrir et à s'apercevoir que c'est plus facile de vivre sans.

Et comme si ça ne suffisait pas, maintenant elle me regarde avec ses yeux pleins de larmes, et me dit qu'elle m'aime. Mais elle ne peut pas faire ça ! Pas moi ! Elle ne peut pas m'aimer. Je ne peux pas l'aimer. Elle va souffrir quand elle voudra « plus ». Les filles veulent toujours « plus » à un moment ou à un autre. Et c'est à ce moment-là qu'elles réalisent que non, elles ne pourront pas avoir « plus ». Liv espère que je change quoi qu'elle dise. Mais c'est impossible.

Je fixe la route devant moi. Je ne sais pas quoi faire. Le mieux serait de ramener Liv chez elle et de mettre un terme à tout ça. Je serre le volant si fort que les jointures de mes doigts blanchissent. J'ai peur. Peur de ce qu'elle ressent pour moi, peur de ses larmes de tristesse, peur de sa réaction quand elle s'apercevra que je ne peux pas l'aimer, peur qu'elle me quitte quand elle s'en rendra compte, peur de la ramener et de ne plus jamais la revoir. Il me faut de l'air.

Je sors de la voiture. Heureusement, la route est quasiment déserte. Je marche quelques pas devant la voiture. Je m'éloigne de Liv et de son regard perdu. Je dois trouver une solution. Elle me dit qu'elle ne demande rien en retour mais même si elle le pense aujourd'hui, un jour elle voudra plus.

Je passe mes mains dans mes cheveux et les tire dans l'espoir improbable que ça fera sortir de ma tête toutes ces pensées qui m'assaillent. Je donnerais n'importe quoi pour revenir quelques minutes en arrière et mentir. Je le fais bien d'habitude. Depuis des années je mens. Je mens quand je dis que je vais bien, que je suis heureux. Je ne vais pas bien, je ne suis pas heureux... Mais depuis Liv...

J'entends la portière s'ouvrir. Je sens Liv se rapprocher de moi. Je reste immobile, dos à cette fille qui me perturbe comme personne. Lentement, elle passe ses bras autour de ma taille, me laissant la

possibilité de m'écarter. Mais je ne le fais pas. Je veux retrouver cette sensation quand elle est contre moi. Cela m'apaise. Toutes les nuits avec Liv ont été les plus belles de ma vie. Je n'ai pas fait de cauchemars, j'ai dormi, vraiment dormi. Liv est comme un phare guidant mon sommeil, l'éloignant des mauvais rêves.

— Je te le jure, Thomas. Je te jure que je ne te demande rien. S'il te plaît. Accepte juste ces mots pour ce qu'ils sont et non pour ce que tu penses qu'ils pourraient être. Je ne veux pas que tu me répondes, ni que tu fasses quoi que ce soit. Cette nuit... ce matin étaient parfaits. C'est juste que c'est ce que je ressens et je ne veux plus me retenir à chaque fois que j'ai envie de te le dire. Tu m'as dit que je pouvais tout te dire, tout ce que je pense. Alors voilà ce que je pense. Je t'aime et tu ne pourras rien y changer.

Elle resserre son étreinte. Je pose mes mains sur les siennes sur mon ventre. Je les détache et me retourne. Son regard est un mélange de peur, de tristesse et... d'amour ? Je prends son visage en coupe et je l'embrasse, un baiser léger. J'essuie la larme qui vient couler sur son beau visage.

— Dis-moi que ça va, me supplie-t-elle d'une voix tremblante. Que nous deux, ça va. Juste comme ça. Pas plus.

En réponse, je me jette sur ses lèvres, les dévore. Je la soulève légèrement dans mon étreinte. Elle me rend mon baiser passionnément, désespérément, passe ses bras autour de mon cou. Je veux la garder contre moi, tout le temps. Il n'y a que comme ça que ça va, pour moi. Je sais que je ne devrais pas, mais je ne peux pas faire autrement.

Sunday

(Sia)

LIV

Lundi. Le week-end est fini. Je suis restée avec Thomas tout le week-end. Après la crise dans la voiture, il a petit à petit repris une attitude normale. Après le baiser passionné, nous avons eu du mal à retrouver notre souffle, mais finalement nous sommes retournés à la voiture et avons continué le chemin jusqu'à chez Carrie. Nous sommes restés silencieux. Un silence serein. Les paroles des Imagine Dragons[48] résonnant dans l'habitacle de la voiture, me mettant en garde contre celui qui a pris possession de mon cœur. Mais peu important les doutes, les questions, les peurs. Je sais qu'il a des sentiments pour moi. Peu importe ce qu'il dit ou ce qu'il ne peut pas dire.

J'ai fait la connaissance de Carrie. Elle avait l'air surprise de me voir mais je n'ai pas posé de questions. Elle est aussi sympa qu'elle est belle. Heureusement que c'est comme une petite sœur pour Thomas, car sinon je serais verte de jalousie. Les filles à la fois canon et gentilles ne devraient tout simplement pas exister ! C'est de la concurrence déloyale. Nous avons récupéré Ben et nous sommes rentrés à la résidence. Je lui ai donné son collier avec le pendentif guitare qui a beaucoup plu à Thomas. Le reste du week-end a été comme une parenthèse magique. Des balades sur la plage, un dîner tous les deux chez lui et une nuit inoubliable dans ses bras samedi soir.

Dimanche, il m'a amenée dans sa maison, enfin plutôt sa villa. C'est là que j'ai réalisé qu'il y avait un gouffre entre nous. J'avoue que ne connaissant pas son groupe je ne pensais pas qu'il avait gagné autant d'argent. Mais en voyant sa demeure c'est flagrant. Il devait aller chercher des partitions chez lui, l'autre chez lui, et m'a proposé de venir avec lui. Arrivés devant un immense portail en fer forgé, Thomas a saisi un code sur un petit clavier. Le portail s'est ouvert et j'ai vu la grande allée qui mène à une immense villa. À côté, celle des parents de Maya est une maisonnette. Autour de la villa s'étend un immense parc arboré. Thomas a garé la voiture devant l'entrée principale, mais j'ai vu qu'il y avait un garage sur le côté pouvant contenir, vu de l'extérieur, presque une dizaine de voitures. Nous sommes entrés dans la maison : rien que le hall d'entrée est plus grand que notre salon et notre cuisine réunis. Au rez-de-chaussée, c'est un immense espace ouvert. Tout est blanc ou crème. Je suis très surprise de ce style moderne. Cela me perturbe un peu. C'est tellement différent de l'appartement. Je comprends que ce dernier a été décoré par ses parents et que Thomas n'a fait aucune modification. Mais cette villa est si impersonnelle. Je ne vois aucun bibelot, aucune photo, aucun objet personnel.

— C'est toi qui as fait la déco ?

— Non, c'est une décoratrice d'intérieur qui a meublé la maison.

Je comprends mieux... Ou plutôt je ne comprends plus rien. Aucun endroit où il vit ne lui ressemble...

— Tu n'aimes pas ?

— Si, c'est... blanc.

— Mumm. Tu sais je ne reste jamais longtemps ici. Entre les tournées, les enregistrements, la

promo... Et puis je suis souvent chez Oli et de temps en temps à l'appart.

Alors pourquoi avoir une grande villa comme ça s'il n'apprécie pas d'y vivre ? Bon bah, pour les questions qui pourraient le contrarier, il y en a eu assez pour le week-end. Donc je ne dis rien. Il me fait un peu visiter. Il y a je ne sais pas combien de chambres et de salles de bains. Il a installé un studio d'enregistrement dans une des pièces au sous-sol. On peut y trouver tout ce qu'il faut pour faire de la musique. Toutes sortes d'instruments sont suspendus ou posés de-ci de-là. Il y a même un magnifique piano à queue qui trône dans un coin. Pourtant, il me semble en avoir vu un dans le salon. Quand j'ai demandé à Thomas de quels instruments il savait jouer, il m'a répondu la guitare, la basse et un peu le piano. Et c'est la seule pièce qui n'est pas entièrement blanche. On peut y voir des photos punaisées aux murs, des photos du groupe mais prises dans des moments de détente. Thomas sourit sur certaines, mais ce n'est pas un sourire qui se lit dans ses yeux. Est-il seulement heureux ? Sur les photos, ce n'est pas flagrant.

Quand je m'approche d'une des photos où il est avec Oli, tous les deux une guitare à la main, certainement en train de jouer, je suis comme subjuguée par la beauté de cette photo. Thomas a les yeux fermés, très concentré sur la musique ou sur la chanson... Il est dans son monde. Thomas me prend alors dans ses bras, son menton appuyé sur le dessus de ma tête. J'aime sentir sa chaleur.

— C'était un soir où on travaillait sur certaines chansons avec les mecs du groupe.

— Comment s'appellent-ils ?

Il rit en secouant la tête.

— J'avais encore oublié que tu ne connaissais pas le groupe. Il y a Oli que tu connais, Greg et Will.

— Oh mais ne t'inquiète pas. Dès que j'ai un moment je vais faire mes devoirs et vous googliser. Et je saurai tout sur vous.

— Tu sais quand même que tout ce que tu vois sur Internet n'est pas forcément vrai ?

— Tu me diras ce que je peux croire ou pas, je réponds en haussant les épaules.

Après avoir récupéré les partitions dont il avait besoin, nous sommes allés avec Ben se promener à l'Echo Park Lake. C'était magnifique. Nous avons pique-niqué au bord du lac. Durant toute la journée nous avons beaucoup parlé, de tout et de rien, beaucoup ri aussi surtout quand Ben a décidé de piquer une tête dans le lac et qu'il s'est précipité sur moi, me mouillant complètement. Dans l'après-midi nous sommes rentrés chez Thomas.

Le soir, nous avons dîné avec Maya et Oli à l'appart de Maya. Puis nous les avons laissés pour le reste de la soirée, nous retranchant chez Thomas. Il m'a proposé de regarder un film, mais nous n'en avons vu que quelques minutes... Rapidement mes lèvres ont trouvé les siennes, ses mains ont trouvé ma peau sous ma robe, nos corps se sont rapprochés et la passion nous a submergés. Toute la journée, nous nous étions contentés de baisers, de caresses chastes mais tout ça n'a fait que faire monter le désir. Ce désir qui nous a engloutis quand nous nous sommes retrouvés seuls sur un canapé avec toute la nuit devant nous. Je suis accro à Thomas, à ses baisers, à ses caresses, aux sensations que son corps me procure.

Ce matin au réveil, il dormait encore quand j'ai ouvert les yeux. Ça fait trois nuits que nous passons ensemble et déjà, j'ai l'impression que je ne pourrai plus dormir sans lui. Pourtant ce soir je pense que je retournerai dans mon lit. Je ne veux pas qu'il croie que je m'incruste dans sa vie. Je ne veux pas être la copine pot de colle dont il n'arriverait pas à se débarrasser. Ça va être dur pour moi, mais je suis sûre que c'est la meilleure chose à faire. De toute façon, il m'avait parlé de quarante-huit heures, il n'a rien précisé pour la suite. Mieux vaut que ça soit lui qui soit à l'initiative. Je l'ai déjà fait flipper quand je lui ai dit que je l'aimais, alors il vaut mieux y aller doucement. D'ailleurs, je ne lui ai pas redit depuis. En

fait, je ne sais pas trop pourquoi. Je suppose que j'ai peur qu'il ne réagisse comme l'autre fois ou de m'apercevoir qu'à un moment je serai désespérée que mes sentiments ne soient pas partagés. Pour l'instant, j'accepte la situation mais est-ce que ça pourrait continuer ainsi ? Non, bien sûr que non. Mais il est évident que je ne veux pas le forcer à me dire quelque chose qu'il ne pense, ne ressent pas. Donc quand je ne pourrai plus l'accepter, il faudra que je le quitte... S'il ne m'a pas quittée d'ici là bien entendu.

Je dessine du bout des doigts des dessins imaginaires sur ses épaules, sa poitrine. Comme les nuits précédentes nous avons fini par nous endormir nus, l'un contre l'autre. Dans la nuit, j'adore sentir son corps qui m'enveloppe comme une protection contre les mauvais rêves.

Mes caresses ne le réveillent pas, mais il bouge pour se rapprocher de moi. Je dépose un baiser dans son cou et toujours dans son sommeil il penche la tête pour me laisser un meilleur accès à cette partie si sensible. J'en profite donc pour y tracer un chemin de baisers les plus légers possible, mes mains suivant mes lèvres, jusqu'à son cœur. C'est alors que d'un coup, il se tourne vers moi et m'attrape pour finir au-dessus de moi, mes mains au-dessus de ma tête maintenues par une des siennes.

— Alors c'est comme ça que tu me réveilles ? me dit-il avec espièglerie.

— Je ne voulais pas te réveiller.

— Qu'est-ce que tu comptes faire pour te faire pardonner ?

— Je ne sais pas... Qu'est-ce que tu veux ? je demande en bougeant mes hanches, frottant mon bassin contre la preuve de son désir.

— Qu'est-ce que tu fais de moi, princesse ? souffle-t-il juste avant de prendre possession de mes lèvres, de ma langue et... du reste de mon corps.

Devant le petit déjeuner, entre quelques baisers et une tasse de thé, Thomas me demande ce que je fais aujourd'hui.

— Eh bien, il va falloir que je fasse un peu de rangement à l'appartement et aussi la lessive et des courses pour remplir le réfrigérateur et cet après-midi je travaille. J'avoue que j'angoisse un peu de voir Sonia.

— Cette fille n'est rien, tu ne devrais pas t'en faire. Le pire qui pourrait arriver c'est quoi ?

— Je ne sais pas trop. Elle pourrait me virer.

— Et alors ? Tu retrouverais un autre job en peu de temps.

— Oui tu as raison, mais j'ai l'impression qu'elle est... venimeuse. Et je suis sûre qu'elle mijote quelque chose. Elle n'a pas dû apprécier ce qui s'est passé vendredi soir. Je n'ai pas été assez humiliée à son goût.

— Je trouve même que tu n'as pas été ridicule du tout. Tu étais magnifique sur scène.

— Mouais, enfin, heureusement que tu étais là pour me sauver, mon preux chevalier.

Il éclate de rire et moi aussi, même si c'est vraiment ce que je ressens.

— Et toi tu fais quoi aujourd'hui ?

— Oh, j'ai rendez-vous avec les mecs du groupe chez notre manager. On doit parler du prochain album.

— Tu as déjà écrit quelques chansons ?

— Mouais, peut-être, me dit-il évasif.

— Quoi, c'est un secret ?

— C'est juste que je ne suis pas sûr qu'elles soient bonnes, alors je préfère ne pas trop m'emballer.

— OK, alors je vais te laisser.

Je me lève, dépose un baiser sur ses lèvres, donne une caresse à Ben, et après avoir récupéré mes affaires, rejoins mon chez-moi. Il ne m'a pas dit si on se voyait ce soir. Je n'ai pas demandé. Je préfère ne pas le presser, qu'il ne prenne pas peur. Plus ça va, plus je trouve que les relations amoureuses sont compliquées. Je me repasse dans ma tête une chanson de James Morrison[49].

THOMAS

Liv est partie après le petit déjeuner. Elle me manque. Oui j'ai des rendez-vous mais j'aurais préféré rester avec elle. Ce week-end était merveilleux. Elle et moi, le jour, la nuit. Je n'ai pas fait de cauchemars. Pas un. Je n'ai jamais passé trois nuits d'affilée sans cauchemars. À croire que d'avoir le corps sublime de cette femme merveilleuse dans mes bras constitue un rempart contre mes terreurs nocturnes.

Quand elle m'a dit les trois mots, j'ai cru que je l'avais perdue, que tout devrait s'arrêter... Mais ses yeux respiraient la sincérité quand elle m'a assuré ne rien attendre en retour. Je me doute que le « pour l'instant » était implicite mais je ne pouvais pas... je ne pouvais pas ne pas la croire. Je veux la croire car je n'arrive pas à imaginer tout arrêter. Les moments passés avec Liv sont tous spéciaux. Quand on discute, même de choses sans importance, quand on se promène main dans la main, quand je l'ai regardée cuisiner samedi soir, quand on a regardé un film ou plutôt tenté de regarder un film, quand mes lèvres sont sur les siennes, quand ma langue danse avec la sienne, quand je lui fais l'amour... Tout est spécial. Pourquoi ? Je n'en ai pas la moindre idée. Pourquoi j'aime la regarder cuisiner ? Ça en devient ridicule quand j'y réfléchis. C'est peut-être ses grands yeux remplis d'étincelles quand elle sourit, ou sa peau laiteuse si douce que l'on dirait de la soie...

Maintenant, elle est dans l'appartement d'à côté, certainement en train de se trémousser sur de la musique en faisant ses tâches ménagères. Et pourquoi je meurs d'envie d'assister à ça ? Aucune idée. Elle ne m'a pas dit ce qu'elle comptait faire ce soir. J'espère qu'elle passera la nuit ici, avec moi. En réfléchissant à ce week-end, je remarque qu'elle n'a pas redit les trois mots... Qu'est-ce que ça peut signifier ? Est-ce qu'elle a changé d'avis ? Non, nous avons passé un super week-end donc ça ne peut pas être ça... Non ? Et merde, pourquoi ça me dérange qu'elle ne l'ait pas redit. Je suis vraiment con ! Je fuis presque la scène du crime quand elle me le dit pour la première fois et maintenant je commence à paniquer parce qu'elle ne me l'a pas redit. C'est à devenir schizophrène !

Le plus troublant est que finalement j'ai adoré quand elle a prononcé ces mots. Mon cœur a fait un bond, s'est arrêté et a finalement battu si vite et si fort que j'ai cru qu'il allait sortir de ma cage thoracique. J'enrage de ne pas savoir ce que je veux, je me donnerais des claques. En repensant à ce moment, je ne peux résister à l'envie de lui écrire un SMS.

Hard To Love, *Lee Brice*.

Je ne sais pas si elle a son portable à portée de main, alors je pars au rendez-vous avec les gars.

Warning

(Coldplay)

LIV

Je viens de finir le ménage et j'ai déjà fait les courses. Il ne me reste plus qu'à me préparer pour aller travailler. Franchement, j'y vais un peu à reculons. Je ne sais pas trop ce qui va se passer. Est-ce que Sonia va venir aujourd'hui ? Qu'est-ce que mes collègues vont penser ou dire de ce qui s'est passé vendredi soir ? Mais si ça se trouve tout le monde s'en fout après tout ! Non ? Bon d'accord, un mec super sexy et célèbre qui chante comme un dieu est monté sur scène. Puis il s'est présenté comme mon copain. Si Sonia le prend bien, je crois que le diable n'a plus qu'à se procurer de bonnes moufles, parce qu'il doit neiger en enfer. Mouais...

Je n'y crois pas une seconde, mais je ne peux rien y faire, à part démissionner. Ça pourrait être une solution, mais j'aime bien ce job et le Select est un chouette lieu et j'aime bien mes collègues. Et surtout je n'aime pas échouer et si je démissionne, ça sera clairement un échec.

Je sors de la douche et je vais vers ma penderie pour choisir mes vêtements quand je m'aperçois que j'ai reçu un message. Je n'ai pas eu le temps, depuis mon retour des courses, de regarder mon téléphone et à vrai dire, je n'attendais pas de message ou d'appel. Thomas m'a dit qu'il avait des rendez-vous donc il doit être trop occupé pour penser à m'écrire. Sauf que quand je vois son nom apparaître mon cœur s'emballa.

Je lis le message. Je ne me souviens pas très bien des paroles de cette chanson. Je la cherche sur mon iPod et l'écoute... Je rêve... J'hallucine... Il y a un problème... Il a dû faire une erreur dans l'interprète...

S'il n'y a pas d'erreur, il est en train de me dire que ça ne lui fait plus peur que je lui dise que je l'aime ? Impossible avec la scène de panique qu'il m'a faite samedi ! Mais même si ça lui va maintenant est-ce que moi je veux lui redire ? Bon c'est vrai que mes sentiments n'ont pas changé, du moins ils ne se sont pas amoindris, bien au contraire. Mais justement, ce matin je me suis fait la réflexion que je ne lui avais plus dit les trois mots, peut-être par instinct de préservation. Ça me tue quand je me sens rejetée, alors je pense qu'inconsciemment je ne veux pas souffrir s'il frise la panique au son de l'expression de mes sentiments.

Je ne sais plus quoi penser. C'est moi qui panique là ! J'ai l'impression que si je vais trop loin, il va encore paniquer. Si je lui dis ce que je ressens, il me laissera tomber...

Pas de panique ?

Quelques secondes après.

Non.

Sûr ?

Plus que sûr !

On parie ?

Sans problème.

Je sens que ça pourrait presque être drôle si ce n'était pas mes sentiments qui étaient en jeu. Dommage que je ne puisse voir sa tête quand il entendra celle-là. Mon cœur passe Mach 1.

How Long Will I Love You, *Ellie Goulding*.

Cette fois la réponse se fait attendre. Soit il écoute la chanson, soit il panique et ne sait pas comment me jeter. Au moment où mon cœur a cessé de battre, tétanisé par la peur :

Thank You For Loving Me, *Bon Jovi*.

Mon cœur repart d'un battement léger comme une plume. Il ne me dit pas qu'il m'aime mais je suis sûre que Thomas a des sentiments pour moi. J'en suis sûre.

Il est l'heure d'aller au Select. Le bus est à l'heure. Je passe les portes et pour une fois il n'y a personne aux vestiaires. Les videurs et Smith ne discutent pas avec Priscilla. C'est surprenant. Je passe près du bar et là pareil, personne. Je commence à m'inquiéter. J'entre dans la salle de repos. Et à peine la porte passée, le silence se fait. Ils sont tous là, tous mes collègues. Et quand ils me voient, ils cessent leurs conversations. Que faire, que dire, je crois que cet instant pourrait faire partie de mon top ten des moments les plus gênants.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? je tente de briser ce silence plus qu'embarrassant.

— Ça va Liv ? me demande Théo.

— Oui. Pourquoi ça n'irait pas ?

— C'est juste que... vendredi soir, sur scène, tu n'avais pas l'air bien. Enfin, avant que le chanteur des TIS arrive bien sûr.

— Effectivement, j'étais assez mal à l'aise seule, sur scène, à devoir chanter une chanson pas facile, alors que je chante comme un pied et que je panique quand je suis le centre de l'attention. Mais bon, finalement ça s'est bien fini non ?

— Oh oui bien sûr, continue Théo.

— Mais tu le connais Tom ? demande timidement Beverly.

— Eh bien oui, on peut dire ça.

— Ça avait l'air chaud entre vous sur scène et comme après vous avez disparu tous les deux...

— On a bu un verre après avec mon amie Maya et Oli, un ami de Thomas.

— Tu veux dire Oli le bassiste ?? s'exclame Beverly tout excitée.

— Je suppose que oui, je sais qu'ils sont dans le même groupe.

— Putain !!! Tu as trop de chance !!! poursuit Beverly, son excitation atteignant des sommets.

— Mais il paraît que tu sortiras avec Tom. C'est vrai, enchaîne Théo.

— Euh, on se voit un peu. Mais rien de sérieux.

Je ne vais quand même pas leur dire que je suis raide dingue amoureuse de cet homme qui a pris mon cœur en otage. Ils me prendraient pour une mytho ou encore pour une idiote qui prend ses rêves pour la réalité.

— Vous voyez je vous avais bien dit que c'était juste pour un verre, nous sort Smith, un peu comme s'il me versait un seau d'eau glacée sur la tête.

Tout le monde paraît rassuré que je ne sois qu'un coup d'un soir pour le célèbre chanteur de The Invisible Shadows. Super. Je suis juste une groupie à la noix prête à tout pour quelques minutes avec son idole. OK, je deviens un peu mesquine, mais ils ne font que faire ressortir tous mes doutes et mes complexes. Comment une fille comme moi, une fille normale pourrait intéresser un mec comme Thomas ? Et mes chers collègues me jettent à la figure ce que j'essaie d'enfourer au fond de moi.

Tout le monde est parti faire son travail. Je range mon sac dans mon casier. J'appuie mon front contre la porte métallique, espérant ainsi me calmer et faire comme s'ils n'avaient rien dit... C'est beau de rêver, non ?

Quand j'ai l'impression que je peux sortir de cette pièce sans fondre en larmes, je vais travailler. Pendant la mise en place, chacun est occupé à des tâches bien précises.

Quand je suis au bar, Travis se rapproche de moi.

— Alors comme ça tu as passé la nuit avec la star ?

— Je ne suis pas sûre que cela te regarde.

J'essaie de contenir la colère qui monte en moi. En même temps, c'est peut-être mieux la colère que les larmes. Mais pour qui se prend-il à m'interroger sur ma vie privée ?

— Ce n'est pas comme si tu avais été discrète en même temps.

Je suis sous le choc !

— Quoi ? Qu'est-ce que tu veux dire ? Je n'ai rien fait de mal !

— Non. Mais je ne pensais pas que tu étais ce genre de fille.

— Tu m'excuseras, mais ce n'est pas un coup d'un soir si tu veux savoir ! Je le connais depuis plusieurs semaines et on sort ensemble !

Je me sens obligée de me justifier même si ça m'oblige à en raconter plus que je ne le souhaiterais.

— Tu crois vraiment qu'un type comme ça a des relations stables ? Tu es vraiment naïve ! Les stars du rock ont tellement de filles à leurs pieds qu'ils en changent tous les soirs. Je suis sûr que ce soir il va aller dieu sait où, et en ramener une nouvelle qui aura elle aussi l'impression que c'est le début d'une grande histoire.

Je suis sous le choc. Oui, encore. Quoi dire si ce n'est que je ne peux nier qu'au fond de moi c'est ce dont j'ai peur également. Non, il faut que j'arrête de l'écouter.

— C'est bizarre, jusqu'à il y a deux minutes, je croyais que tu étais un type bien, donc tu dois avoir raison, je suis bien naïve.

Je m'éloigne, non sans avoir remarqué l'expression de Travis, un mélange de tristesse et d'un je-ne-sais-quoi exprimant une sorte de regret. Mais c'est trop tard. S'il est capable de me dire des choses aussi blessantes, c'est que je me suis trompée sur lui. J'espère juste que ce n'est que sur lui que je me suis trompée...

Le service commence tranquillement. J'essaie d'éviter Travis. Mais également mes autres collègues. Je n'aime pas l'idée qu'il me considère comme une fille facile qui couche avec le premier venu, même si ce premier est une star super sexy. Donc l'ambiance est un peu tendue, jusqu'à ce que Maya passe me voir.

— Salut ma belle, comment vas-tu ? Ça fait un moment que je ne t'ai pas vue. Qu'est-ce que tu as fait ce week-end ? Rien que je n'aurais fait j'espère ?

Elle me fait rire. Ça fait du bien, après ces quelques heures un peu tendues.

— J'étais avec Thomas, tu t'en doutes. Je suis désolée de t'avoir lâchement abandonnée.

J'étais tellement absorbée par ma relation avec Thomas que je n'ai même pas pensé que Maya se retrouvait seule. Je sais qu'elle a plein d'amis ici mais bon...

— Tu rigoles ! Je suis allée voir des amis à San Francisco. D'ailleurs, il faudrait que je te les présente. Eux, ce sont de véritables amis pas comme certaines que je ne citerai pas. Enfin si, je vais la citer : Sonia. Mais dis-moi je ne vois pas Travis te draguer et j'ai l'impression qu'il y a de la tension

dans l'air.

— Oui un peu. Ils m'ont plus ou moins prise pour une poufiasse qui couche avec la première star venue. Surtout Travis. Les autres ne pensent pas une seconde qu'un mec comme Thomas pourrait s'intéresser à moi pour plus d'une nuit. Et que là tout de suite il doit être en train de faire son marché dans une autre boîte.

— Ouauh... Effectivement ! Géniale l'ambiance. Toi tu sais que ce n'est pas vrai, c'est le principal. Elle remarque mon air peu convaincu.

— Quoi, tu doutes de Thomas ?

— Non, enfin... pas vraiment. C'est plutôt de moi que je doute. De ma capacité à l'intéresser pour plus que quelques heures, ou quelques jours au mieux.

— Eh bien on ne pourra pas t'accuser d'être prétentieuse, ça c'est sûr. Comme je te l'ai déjà dit, tu es fantastique. Et puis tu ne vois pas comment il te regarde ? Voyant mon incompréhension, elle poursuit. Ça se voit que tu es spéciale à ses yeux. D'ailleurs, Oli m'a dit que Thomas agissait bizarrement depuis quelque temps. Depuis qu'il te connaît.

— C'est-à-dire ?

— Tu crois qu'il monte sur une scène de karaoké tous les soirs ? Et puis Oli était aussi très étonné qu'il nous emmène dans un parc d'attractions. Enfin ce n'est pas habituel pour Thomas *a priori*. Je suis sûre que c'est parce qu'il a des sentiments pour toi.

— J'espère que tu as raison...

THOMAS

Je plane encore. J'écoute en boucle la chanson que Liv m'a envoyée. Si ce n'est pas une déclaration je ne sais pas ce que c'est. Je sais que j'ai flippé à mort quand elle m'a dit m'aimer. Mais là c'est dingue. Et quand j'ai écouté la chanson la première fois, j'ai cru que j'allais m'envoler, tant je me sentais léger. Heureux. Cette fille est merveilleuse. Chaque chose qu'elle fait, chaque mot qu'elle prononce... Tout. Et là, je commence à réaliser que je ne suis qu'un pauvre égoïste. Liv m'ouvre son cœur, me dévoile ses sentiments, prend le risque de me voir partir à cause de la panique, mais elle est courageuse, et elle ose. Elle ose me dire des choses que peu de personnes oseraient confier surtout à un pauvre con comme moi incapable de s'ouvrir aux autres et encore moins avec les filles. Je sais que je ressens quelque chose pour Liv, mais ça ne peut pas être de l'amour. Impossible. Non ?

Et après samedi matin, je n'osais plus espérer qu'elle me redise des choses aussi douces à mon cœur. Je sais que je lui ai plus ou moins demandé mais je n'osais pas croire qu'elle le ferait. Il faut dire que j'ai vraiment été con samedi. Il faut que j'arrive à tout prix à la faire rester, qu'elle continue à m'aimer. Je ne peux pas la perdre. Pas maintenant. Pas tout de suite. Je ne suis pas encore rassasié de Liv. Il y a encore tant de choses à découvrir d'elle, à vivre avec elle.

J'espère que Liv va bien. Elle avait l'air stressé d'aller travailler. J'espère que l'autre garce ne va pas s'en prendre à ma belle. Les réunions et séances de répétitions se sont enchaînées aujourd'hui, je n'ai qu'une envie, c'est de retrouver Liv, mais elle ne finit pas avant vingt-deux heures. Les gars ont beaucoup aimé les morceaux que j'ai écrits depuis quelques jours. En fait, c'est depuis que j'ai fait la connaissance de Liv. elle a réveillé mon inspiration. Un vrai miracle. Oui cette fille est un vrai miracle.

Il faut absolument que je la voie ce soir. Elle me manque. Je suis accro.

Pizza ce soir ?

Simple et clair, non ? Bon maintenant je ne sais pas à quelle heure elle va lire mon SMS. Alors reste plus qu'à attendre.

Abandonment

(Bif Naked)

LIV

Je suis en train de parler à Maya. Mon amie essaie de me rassurer quand mon téléphone vibre dans ma poche. Je regarde et je lis le message de Thomas. J'affiche un grand sourire.

— Inutile de te demander de qui vient ce message, me taquine Maya.

— Il me propose une pizza ce soir.

— Tu vois qu'il n'est pas en train de draguer ailleurs.

— Oui. Je suppose que tu as raison.

À la fin de mon service, je me dépêche de rejoindre Thomas chez lui. Des pizzas m'attendent, mais surtout ce sont les bras de mon sexy guy qui m'accueillent.

— Tu m'as manqué aujourd'hui, princesse.

— Toi aussi.

Ses lèvres dévorent les miennes comme si elles en étaient assoiffées, comme si cela faisait des semaines que l'on ne s'était pas vu. Et avant de nous nourrir de pizzas, nous nous nourrissons l'un de l'autre sans même avoir le temps de rejoindre la chambre, le canapé faisant très bien l'affaire.

C'est vrai que l'on ne s'aperçoit que quelque chose nous a manqué que quand on le retrouve. Quand je sens ses mains sur moi, ses lèvres, je me rends compte que c'est à peine si je respirais pendant son absence. Là, maintenant, avec lui, contre moi, en moi, je respire, je revis. C'est étrange et terrifiant de prendre conscience que plus rien ne pourra être pareil après. Après lui. Après Thomas. Mais pour le moment je suis là, avec lui, alors il faut profiter de cet instant et emmagasiner le plus de sensations possible. Le plus de souvenirs.

Nous finissons tout de même par manger les pizzas même si elles sont froides. J'ai enfilé son tee-shirt et lui, a juste remis son jean. Il est tellement sexy comme ça. Tous ces muscles bien dessinés... Ce n'est pas la pizza qui me donne l'eau à la bouche... Je me demande si un jour, j'arrêterai de baver devant lui... Non impossible. Il interrompt mes pensées peu chastes.

— Demain, on commence l'enregistrement des premières chansons de l'album en studio.

— C'est super ? Tu dois être impatient.

— Oui bien sûr. Mais du coup... Je ne pourrai pas te voir aussi souvent. Avec ce genre de travail, on ne sait jamais à quelle heure on termine.

— Bien sûr. Pas de problème. C'est normal, je comprends.

J'essaie d'avoir l'air enthousiaste, pour qu'il ne voie pas que je suis triste. Car bien sûr, j'ai encore en tête ce que les autres ont dit. Est-ce une façon de me jeter ? Non je ne peux pas penser à ça alors que l'on vient de faire l'amour avec autant de passion.

Il me prend dans ses bras et pose son menton sur le dessus de ma tête.

— Tu vas me manquer... Énormément. Tu le sais ?

Je hoche la tête, mais il ne sait pas à quel point mon cœur est en train de se fissurer. Il est en train de me dire en gros qu'il ne sait pas quand nous pourrions nous revoir. Quand il a dû partir une semaine au moins je savais quand je le reverrai et surtout je n'étais accro qu'à ses baisers, maintenant je suis accro à ses baisers, à son corps, aux nuits avec lui, aux journées avec lui, chaque instant...

Quand il m'entraîne dans sa chambre, son étreinte résonne tristement pour moi. Je prie pour que cela vienne de moi, que ça ne soit qu'une mauvaise perception. Il est si tendre, si doux, je ne sais pas quoi ressentir. Et si c'était une façon de me dire adieu. Ce n'est pas comme s'il était obligé de rester dans cet appart voisin du mien. Il pourrait très bien disparaître de ma vie d'un seul coup, sans prévenir. Est-ce qu'il me le dirait en face ? Pour l'instant peu importe, je suis en miettes, mais je veux que ce moment soit unique autant pour lui que pour moi. Dans chacun de mes gestes, chacune de mes caresses, j'essaie de mettre tous les sentiments que j'ai pour lui. Que cet instant soit inoubliable. Qu'il ne m'oublie pas.

Quand plus tard, il me tient blottie tout contre lui, ma joue contre sa poitrine, mon oreille collée à son cœur, ses battements de cœur me bercent. J'écoute son rythme régulier.

— Je t'aime, je murmure.

Je perçois l'accélération de ce rythme si doux à mes oreilles. Thomas resserre son étreinte et je m'endors en rêvant d'un monde où je n'aurais pas peur de le perdre, pas peur qu'il ne me quitte, pas peur qu'il ne m'aime pas.

Mardi. Le lendemain matin, Thomas part de bonne heure pour le studio d'enregistrement. J'attends une heure décente et j'appelle Travis pour savoir si je peux travailler ce soir et demain soir, puisque bien sûr j'étais de repos mardi et mercredi cette semaine. Je n'ai pas envie de traîner toute la journée comme une âme en peine. Il accepte sans poser de questions.

La journée a été longue, je suis contente d'être au Select, au moins je suis occupée. Physiquement je suis occupée, mais mes pensées vont toutes à Thomas. Il ne m'a pas donné signe de vie de toute la journée. Comme dirait Maya ça craint du boudin ! Il ne reste plus qu'une heure avant la fin de mon service. Travis m'a « gentiment » demandé pourquoi je ne préférais pas passer la soirée avec « mon chéri ». Quand je lui ai dit qu'il était occupé, il a fait une allusion aux genres d'occupations qui pouvaient le retenir le soir... J'avais envie de lui montrer quels genres d'occupations j'avais envie de faire subir à son joli visage... Un uppercut dans la mâchoire, ça défoule... Eh oui, je sais un peu me battre. Mon frère, Patrick, a insisté pour que nous sachions nous défendre quand ma sœur et moi avons atteint l'âge de sortir. Il nous a appris les bases de l'autodéfense et même un peu plus. Le pauvre a souffert, surtout quand il a fallu s'entraîner au coup de genou dans une certaine partie de l'anatomie masculine. J'espère qu'il pourra encore avoir des enfants après ça...

Travis m'énerve à me regarder comme une pauvre fille en sursis. Et dire que je le trouvais gentil... En même temps dans son regard je décèle je ne sais quoi, que je n'arrive pas à définir, et ce, seulement quand il pense que je ne le regarde pas...

Je suis fatiguée, lasse même. C'est peut-être dû à mon inquiétude face au silence radio de Thomas... Aussi quand il est l'heure de rentrer je ne m'attarde pas. Cette nuit, je dors seule. Sans appel, sans SMS.

Mercredi matin, je reçois un message de Thomas.

Désolé de ne pas t'avoir appelée. Je suis au studio, les téléphones ne passent pas et nous avons passé la nuit à travailler. Je t'appelle dès que j'ai un moment.

Premier réflexe, lui écrire d'aller se faire voir ! Deuxième réflexe, m'effondrer en larmes. Finalement je réponds :

OK.

Voilà qui est soft. Ma journée est encore pire que la précédente. Au moins, la veille j'avais vu Thomas le matin. Cette nuit a été peuplée de cauchemars dans lesquels je voyais Thomas avec d'autres filles, en train de rigoler en pensant à moi, pauvre idiote amoureuse de lui... comme toutes les autres finalement.

THOMAS

Putain de merde de portable ! Non seulement on n'a pas de réseau dans ce studio de merde, enfin, c'est tellement aléatoire que c'est comme si on n'en avait pas, mais en plus, quand j'ai l'occasion de sortir quelques minutes pour pouvoir appeler Liv, plus de batterie ! J'ai envie de le balancer contre un mur. Certes, ça ne changerait pas grand-chose mais ça me soulagerait ! J'ai finalement pu emprunter la batterie d'un pote mais bon ça ne m'aide pas des masses. Et quand j'ai pu envoyer un message, la réponse m'a laissé un goût amer. « OK » : c'est quoi ça comme réponse ! Elle m'en veut de ne pas l'avoir contactée avant ? Ou alors elle s'en fout ? Ou... ou quoi d'ailleurs ? Ça ne veut tellement rien dire que je ne peux même pas émettre d'hypothèses. Merde, merde et re-merde !

Je ne peux pas quitter le studio. Tout le monde est là. Je ne peux pas leur dire que je dois partir pour aller voir une fille et peu importe que ça ne soit pas n'importe quelle fille. Ils ne comprendraient pas. Ou ils me poseraient des questions auxquelles je serais incapable de répondre. Pourquoi est-elle spéciale ? Parce que c'est Liv. Jusqu'à quel point est-elle spéciale ? Je ne sais pas.

Je ne sais même pas si sa journée s'est bien passée, si je lui manque, si elle pense à moi, à nous, aux moments inoubliables que l'on a passés ensemble... Elle ne peut pas avoir oublié... Je ne peux pas oublier. J'ai tellement de mal à ne pas penser à elle à chaque seconde... Elle me manque, j'ai besoin d'elle autant que de l'air que je respire. Inutile de chercher pourquoi, c'est comme ça c'est tout.

Sa réponse me rend fou ! Je cherche une signification à cet unique mot, deux lettres et j'essaie d'en trouver une signification cachée. Il faut que je la voie.

— Les gars, il faut que j'aille faire une course. Je reviens dans deux heures je pense.

Ils commencent à protester mais je m'en fous, je suis déjà parti. Je prends ma voiture et fonce à l'appart. J'ai essayé de résister à l'envie de la voir, de lui parler, de la toucher... Mais là c'est trop, je ne tiens plus. J'essaie de respecter les limitations de vitesse mais ce n'est pas facile. Cette fille me rend littéralement fou.

Je suis allé à l'appart et elle n'y était pas. Je me suis dit qu'elle était peut-être allée travailler ou prendre un verre avec Maya. Je vais donc au Select. J'ai perdu du temps en ne sachant pas qu'elle n'était pas chez elle, mais sans portable, pas moyen de l'appeler. C'est vrai que j'aurais dû l'appeler de l'appart mais bon, mon cerveau est en compote après toutes ces heures enfermées.

Je me gare devant le Select, ça fait à peu près deux heures que Liv a dû commencer son service, si elle est venue travailler. Je rentre, il y a du monde. Beaucoup de clients sont venus prendre un verre pour décompresser après une journée de travail. Je ne vois pas Liv. Je vais à une table à l'écart. Le Select a vraiment une clientèle variée, des cadres, des étudiants, des jeunes, des moins jeunes. À une table un peu plus loin, je repère un petit groupe de mecs qui ont l'air déjà bien éméchés. Ils parlent fort. J'aperçois enfin Liv. Mon cœur s'accélère quand je la vois. Elle ne sourit pas. Du moins pas comme quand elle est heureuse. Son regard est triste. Pourquoi ? Est-ce qu'il s'est passé quelque chose aujourd'hui ou hier ?

Merde, je n'étais pas là pour elle.

Alors que j'observe Liv, quelqu'un vient s'asseoir en face de moi sans que je n'aie le temps de protester.

— Salut, me dit une voix de fille, d'un ton on ne peut plus mielleux.

Je tourne mon regard vers la voix. C'est une blonde. Comme toutes les blondes, du moins c'est l'impression qu'elle donne. Sa robe est si moulante que je me demande comment elle a fait pour rentrer dedans. Et le décolleté, si profond que j'ai peur de voir son nombril si elle se penche encore plus.

— Le siège sur lequel vous êtes assise est pris, je réplique froidement.

Qu'est-ce qu'elle me veut ? Inutile de poser la question, je le vois dans ses yeux.

— Je m'appelle Britney.

— Je pense avoir déjà dit que le siège était pris.

— Pour l'instant il n'y a personne, alors on pourrait faire connaissance.

Je continue d'observer Liv. Même avec son air triste elle est si belle. On dirait un ange, avec ses cheveux détachés. L'autre jour, je l'ai entendue se plaindre qu'elle n'arrivait pas à les discipliner. Mais pourquoi vouloir modifier la perfection. J'aime ce flou artistique. Ils sont si doux. Quand ils sont étendus sur mon oreiller... il n'y a rien de plus sexy. Peut-être leur parfum... Mais j'hésite.

Liv va à la table des mecs bourrés. Certains la sifflent. Putain, je vais les tuer. La blonde devant moi continue à me parler mais je n'écoute rien, toute mon attention est focalisée sur Liv. J'ai la nette impression que les types la draguent. Je regarde les barmen mais aucun n'a l'air de les surveiller. Qu'est-ce qu'ils foutent ? Liv m'a dit qu'il était interdit de toucher les serveuses. Aucune exception.

— Eh, oh. Tu m'offres un verre ?

La blonde se penche pour bloquer ma vue sur Liv. Faut-il vraiment que je supporte cette fille ? Elle ne pourrait pas aller voir ailleurs ?

— Non, je ne peux pas.

— Alors c'est moi qui te l'offre.

Et avant que je n'aie pu faire un mouvement une serveuse nous apporte deux bières. N'importe quoi. Je ne bois pas d'alcool, jamais. Pas après ce qui est arrivé à mes parents. Oh bien sûr, je me suis saoulé à de nombreuses reprises l'année qui a suivi leur décès. Je me sentais tellement mal, que je ne pouvais plus supporter d'être sobre. La douleur était trop grande. Il fallait que j'oublie tout, que je m'oublie l'espace de quelques heures. Le problème, c'est que les heures se sont transformées en jours, puis en semaines et avant que je n'aie eu le temps de réagir, ça faisait une année. En même temps, je ne risquais pas de provoquer d'autres accidents puisque je n'étais clairement plus en état de conduire, ni même de marcher donc je ne faisais du mal qu'à moi seul. Je ne voyais pas pourquoi j'aurais eu le droit d'être heureux alors que mes parents avaient perdu ce droit par ma faute. C'est peut-être aussi pour ça que je ne veux pas espérer vivre quelque chose de bien avec Liv. Je n'en ai pas le droit.

La blonde commence à siroter sa bière. Liv est partie au bar passer la commande des mecs bourrés. Je la vois parler au barman, Travis, je crois. Celui-là a une façon de la regarder qui ne me plaît pas. On dirait que pour lui, Liv est une glace au chocolat nappée de chocolat fondu et qu'il aimerait bien en faire son dessert. Lui aussi je lui referais bien le portrait.

La blonde continue à jacasser. C'est incroyable cette capacité qu'ont certaines filles de parler pour ne rien dire et cela même si personne ne leur répond. Liv n'est pas comme ça. Elle ne dit jamais de banalités, et ses silences sont comme les vagues qui s'échouent sur la plage, ils sont calmes et apaisants.

Elle ne cherche jamais à meubler par des monologues sans fin.

Liv retourne vers la table de types. Elle porte un plateau rempli de bouteilles de bière et de shots. Je lis dans son regard une certaine méfiance. Quand je regarde vers le bar, le barman est occupé avec plusieurs autres clients et ne peut donc pas surveiller ce qui se passe dans la zone de Liv.

Au moment où ces connards la voient s'approcher, ils recommencent à la siffler. Et l'un d'entre eux lui parle assez fort pour que je l'entende. Il est grand. Pas autant que moi mais quand même... Et Liv est si petite. Elle paraît si fragile.

— Allez poulette ! Sers-nous ! Et tu as réfléchi à ma proposition ?

Putain ! Mais c'est quoi ça ? De quoi il parle celui-là ? Je vois Liv pâlir un peu. Ce n'est pas bon signe ça. Je me prépare à intervenir et à faire un carnage. Je ne veux pas faire de scandale sur le lieu de travail de Liv mais si ça va trop loin, rien ne pourra m'en empêcher.

La blondasse qui commence sérieusement à me taper sur les nerfs continue son monologue quand je vois toujours le même type profiter que Liv se baisse pour poser le plateau sur la table pour lui mettre la main aux fesses. Mais je n'ai pas le temps de me lever que mes yeux s'écarquillent comme ceux du type, d'ailleurs, à la vue de Liv crochétant la main incriminée, la retournant, forçant le mec à finir à genoux pour ne pas avoir le poignet brisé.

Ses potes se lèvent tous d'un coup et là je me précipite pour les empêcher d'intervenir.

Elle est extraordinaire. Et sexy !

Breaking Your Own Heart

(Kelly Clarkson)

LIV

C'est qui ce type qui se permet de me mettre la main aux fesses ? Il me prend pour quoi au juste ? Sa poupée gonflable. Ce n'était vraiment pas le soir de tenter ça. Je suis furax par les remarques de Travis, je n'ai pas de nouvelles de Thomas et là ce type se permet de me toucher après que lui et ses potes n'ont pas arrêté de me siffler comme si j'étais un chien ! Après lui avoir retourné la main, comme mon petit frère me l'a appris, j'approche ma bouche de son oreille.

— Franchement, ce n'était pas le bon jour pour faire ça. Tu vois, j'ai eu une journée de merde. Si tu recommences encore une fois, ce n'est pas ta main que je serais tentée de briser. Et ça serait dommage que tu ne puisses pas te reproduire un jour, tu ne trouves pas ? Même si je pense que ça serait mieux pour l'humanité, mais bon...

Je le vois pâlir. Bien. Quand je raconterai ça à Patrick il sera fier de moi. Je lève les yeux et je vois les potes du tripoteur debout prêts à intervenir.

— Eh bien, je vois que vous avez confiance en votre copain. Vous pensez qu'il ne saurait pas se défendre contre une fille aussi faible que moi ?

Tous leurs regards se dirigent sur quelque chose derrière moi. Ça doit être un des barmen ou un des videurs venu pour m'aider. Mais quand je me retourne... J'ai le souffle coupé. Thomas. Qu'est-ce qu'il fait ici ? Il n'est pas au studio ?

— Je crois que la demoiselle vous a servi vos bières et qu'elle a clairement fait comprendre que vos autres propositions ne l'intéressaient pas.

Son ton laisse clairement peu de place à la contestation. D'ailleurs, ils sont en train de se rasseoir lorsque Ted et Hank, les videurs, arrivent.

Je lâche le type qui se fait raccompagner à la sortie. Thomas est très énervé. Je ne sais pas pourquoi, vu que j'ai su gérer ce petit souci. Est-ce qu'il est en colère contre moi ? Qu'est-ce que j'ai pu faire ?

— Qu'est-ce que tu fais là ? je demande.

Et avant qu'il n'ait le temps de répondre, une blondasse que je connais s'accroche à son bras. Je la reconnais. C'est soit Tic soit Tac, l'une des acolytes de Sonia.

— On prenait un verre tous les deux. Et toi ? Ah oui, c'est vrai, que tu n'es qu'une serveuse ici, me balance-t-elle sur un ton méprisant.

Je rêve. Mes yeux vont sortir de leurs orbites tant je suis sous le choc. Mon cerveau analyse mes différentes options : je lui brise le bras avec lequel elle s'accroche à Thomas, je lui fais ravalier son sourire de rapace, je lui arrache les cheveux qui frôlent le bras de mon homme... Et merde, j'ai envie de la faire souffrir. Jamais je n'ai eu une envie aussi forte de faire mal à quelqu'un.

Mais mon envie de carnage s'envole soudain quand je prends conscience de ce qu'elle vient de dire. Elle était avec Thomas en train de prendre un verre. Je regarde la table d'où elle a débarqué. J'y vois

effectivement deux verres. Mon cœur se fige. Je suis sous le choc. Je ne comprends pas. Il ne m'a pas contactée ou quasiment pas depuis deux jours sous prétexte qu'il est en studio et qu'il n'a pas le temps. Et maintenant, il est là avec une fille.

Il retire le bras de la poufiasse d'un coup sec et essaie de se défendre.

— N'importe quoi. Je ne la connais pas. Elle s'est incrustée à ma table.

Je les regarde tous les deux, l'un après l'autre. Je suis perdue. Les réflexions de Travis, des autres collègues, mes propres doutes, tout se mélange. Je vois sur le visage de Thomas la colère, contre je ne sais pas qui, se transformer en crainte quand il remarque que je ne suis pas sûre de le croire.

— Écoute... Je... Je dois travailler. Mon service n'est pas fini. On se voit plus tard.

Et je pars, ne lui laissant pas le temps de protester ou... Je ne sais pas quoi d'ailleurs. Je file dans les toilettes pour gagner un peu de temps et reprendre une contenance.

Quand je reviens dans la salle, Thomas n'est plus là et la blondasse non plus. Je devrais être soulagée, mais en fait, je suis triste. Triste qu'il n'ait pas essayé de me convaincre que ce n'est pas pour cette fille qu'il est ici.

Quand je vais au bar pour voir si j'ai des commandes de prêtes, Travis fait une drôle de tête, mais je n'arrive pas à comprendre ce qu'il a. Et c'est lui qui me demande.

— Ça va ?

— Oui, pourquoi ça n'irait pas ?

— Parce que ton soi-disant petit ami buvait un verre avec une fille, qui était visiblement là pour autre chose que bavarder, étant donné la longueur de sa robe.

Aïe. Effectivement, c'est aussi ce que je me disais. Mais je ne vais pas l'admettre devant lui.

— Non, c'est elle qui s'est incrustée et il n'a pas réussi à la virer de sa table mais il était venu pour moi.

Travis fait une grimace.

— Ma puce, je ne voudrais pas te décevoir mais c'est lui qui a commandé et payé les consommations. Et ils viennent de partir ensemble, et ils se tenaient la main.

— Quoi ? Tu es sûr ?

Quand il voit mes larmes commencer à couler, il hésite à répondre.

— Je... je ne suis pas très sûr.

Mouais... Il n'ose pas me le dire de peur que je m'effondre ici, devant lui, devant les clients.

— Tu devrais rentrer chez toi. De toute façon tu ne devais pas être là aujourd'hui.

Il a raison. Je ne devais pas travailler aujourd'hui, alors Thomas aurait pu prendre rendez-vous avec une fille ou même draguer une fille ici même sans que je n'en sache rien... si je n'avais pas décidé de venir ce soir... je serais encore triste de ne pas le voir mais pas détruite de l'intérieur parce qu'il s'est moqué de moi.

J'appelle Maya. J'ai besoin d'elle. Elle arrive peu de temps après. Quand elle voit ma tête, elle m'amène à sa voiture. Nous montons et là je fonds en larmes. Mon cœur est détruit. Il a explosé en tellement de morceaux qu'ils seront impossibles à recoller. Je lui raconte tout : son silence pendant deux jours, ma décision d'aller travailler et le type bourré. Quand je décris la scène qui a suivi avec la blondasse, elle non plus n'en croit pas ses oreilles.

— Impossible ! Je suis sûre qu'il t'aime. Il ne serait pas allé prendre un verre avec Tic ou Tac et encore moins parti après avec elle à son bras. Je suis sûre qu'il y a une explication.

— Ah oui ? Alors pourquoi être parti ? Pourquoi il n'est pas resté pour m'expliquer ?

— Et pourquoi il se serait montré s'il était avec cette fille ?

— Parce qu'il a cru que j'avais des ennuis et comme les videurs ne sont pas intervenus tout de suite...

À contrecœur, elle acquiesce.

— Ça se tient.

— Maya, je ne veux pas retourner à l'appart pour l'instant, je ne peux pas tomber sur lui. J'ai trop mal.

— Bien sûr ma chérie. Je t'emmène chez mes parents. Tu prendras une des chambres d'amis. On passe à l'appart chercher tes affaires et on y va. D'accord ?

Je hoche lentement la tête. J'ai l'impression d'être dans le brouillard, tout est flou, les bruits sont sourds...

Arrivées chez les parents de Maya, personne ne pose de questions. Maya les a probablement appelés et leur a expliqué la situation. Sa sœur me saute dans les bras. Nous restons toutes les trois seules pour la soirée. Une soirée de bienfaisance ayant lieu ce soir, les parents de mon amie nous ont laissées tranquilles. C'est donc devant un film de filles, en compagnie d'un pot de glace, que je rumine mon chagrin. Je suis devenue ce dont je me moquais il y a, à peine quelques semaines, une loque humaine pleurant pour un chagrin d'amour. Mais je regrette tout ce que j'ai pu dire. Si j'avais su ce que l'on ressent quand on perd celui que l'on aime... Je pense que j'aurais évité Thomas comme la peste... Non. En réalité, je ne changerais rien, pas un moment des semaines écoulées. Parce que les instants que j'ai vécus étaient magiques, irremplaçables et vivre sans connaître un tel amour, c'est encore plus triste.

Travis m'a dit de prendre mon temps avant de revenir travailler. Je devais travailler jeudi, mais il m'est impossible de me lever. Je ne dors plus, je fais des cauchemars. Je me passe en boucle des chansons qui, il est vrai, ne me remontent pas spécialement le moral, mais au moins j'ai l'impression de ne pas être la seule à connaître ce genre de sentiments. Miley Cyrus décrit assez bien mes sentiments en parlant de boulet de démolition[50].

Jeudi soir, Thomas a essayé de m'appeler. Je n'ai pas répondu. Qu'est-ce qu'il croit ? Sa poufiasse n'était pas disponible deux soirs de suite ? Il m'envoie des SMS.

Liv, réponds-moi. Il faut qu'on parle.

Je dois te voir. Ce n'est pas ce que tu crois.

Je ne connais pas cette fille ! J'étais venu te voir toi. Je te jure.

Réponds s'il te plaît. Tu n'es pas à l'appart. Où es-tu ?

Je m'inquiète. Dis-moi que tu vas bien.

À ce dernier message, je décide qu'il faut que je lui réponde mais pour lui faire comprendre que c'est fini. Je peux accepter qu'il ne ressente pas la même chose que moi. Je peux accepter qu'il ait besoin d'espace mais sortir avec d'autres filles, non. C'est la limite. C'était ma limite. Oui je l'aime et je l'aimerai toujours, je pense, mais j'ai trop d'amour-propre pour accepter ça. Et puis depuis le début je m'attendais à ce qu'il préfère une de ces top-modèles à moi, la fille d'à côté. Eh oui, j'étais la fille d'à côté dans tous les sens du terme... Si je n'étais pas aussi triste, je rigolerais presque de l'ironie de la situation.

Je réfléchis à ma réponse.

Someone Like You, *Adele*.

NON !!!!! Impossible. Non, non, non, non ! Elle ne peut pas rompre. PUTAIN DE MERDE !! Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il s'est passé ? J'ai l'impression de me retrouver dans un cauchemar. Le monde, mon monde s'est arrêté de tourner. Mon cœur a cessé de battre et j'ai du mal à respirer. Tout s'est passé si vite que je n'ai rien compris : Liv qui croit cette fille que je n'avais jamais vue ; Oli qui m'appelle pour une situation d'urgence au studio qui m'oblige à partir. Putain, j'aurais dû rester, lui parler, éclaircir la situation. Quand elle a dit qu'on en reparlerait plus tard, je l'ai crue et... merde, la « crise » au studio m'a pris plus de temps que prévu et après je me suis endormi sur le canapé du studio, trop fatigué après quarante-huit heures sans fermer l'œil, et bien sûr mon portable ne fonctionnait toujours pas. Quand j'ai pu enfin rentrer, je pensais trouver Liv chez elle. Mais elle n'y était pas. Impossible de la joindre par téléphone. Elle ne répond pas à mes messages. Oli a essayé d'appeler Maya, mais elle ne répond pas non plus. *A priori*, elles filtrent les appels. J'ai essayé de l'appeler d'un autre numéro mais c'est le même résultat. Oli a quand même réussi à parler à Maya en utilisant cette technique, mais elle lui a dit que Liv ne voulait plus me parler. Elle est persuadée que je me moque d'elle. Maya lui a dit que Liv était dévastée et qu'il fallait que je la laisse tranquille. Elle m'aime encore, sinon elle ne réagirait pas comme ça. C'est une faible consolation. Si j'ai raison.

Depuis, je n'ai pas remis les pieds au studio. Je ne dors plus car dès que je ferme les yeux les cauchemars apparaissent. Ils sont nouveaux. Avant c'était mes parents, l'accident... Mais là, il y a Liv me quittant, me disant qu'elle ne m'aime plus, que je ne compte plus pour elle... À chaque fois, je me réveille en sursaut complètement paniqué. Et je réalise que c'est la réalité. Peut-être que pour l'instant elle a encore des sentiments pour moi mais avec le temps, ils vont disparaître et elle va rencontrer quelqu'un. Le pire, c'est que je suis sûr que ce type sera mieux pour elle que moi... Mais je ne peux pas accepter ça. Impossible. Je ne suis pas assez altruiste pour ça. Je ne veux pas la perdre. Putain. J'ai essayé de ne pas m'impliquer trop avec elle, j'ai même refusé de lui dire ce que je ressentais pour elle. Même à moi j'ai refusé cet aveu. Et qu'est-ce que ça m'a rapporté ? Elle ne veut plus me voir et je souffre tellement que j'ai envie de m'arracher le cœur pour que ça s'arrête enfin.

Je ne lui ai pas dit. Je lui ai fait de la peine sous prétexte de me protéger. Et ça n'a pas marché. Il faut que je trouve une solution. Il faut que je la récupère. J'appelle Oli pour qu'il me conseille. Il a plus l'habitude que moi pour ce genre de chose. Je n'ai jamais eu de relation sentimentale avant Liv. D'ailleurs, elle-même m'a fait remarquer que je n'avais jamais écrit de chanson d'amour. Forcément, je ne peux pas écrire sur des choses que je ne connais pas.

Oli arrive peu après. Il faut dire qu'il a compris à mon ton que ce n'était pas une blague. Ça ne va pas du tout.

— Qu'est-ce qu'il y a mon pote ?

— Liv ne veut plus me voir. Elle me l'a écrit.

— Merde. Maya m'avait dit qu'elle était anéantie, je pensais que du coup, une fois calmée, vous pourriez discuter.

— Non. Elle ne répond toujours pas. Elle m'a juste écrit un SMS me disant qu'elle m'aimerait toujours mais que ça ne peut pas marcher entre nous.

— Et ?

— Et c'est inacceptable ! Je ne peux pas continuer sans elle ! je hurle.

— Eh mec, ça fait juste quelques semaines que vous vous connaissez.

— Ça n'a rien à voir avec le temps que j'ai passé avec elle. Il ne sera jamais suffisant de toute façon. Je la veux tous les jours à mes côtés, le matin quand je me lève et le soir quand je me couche.

— Tu lui as dit que tu l'aimais ?

Je reste interloqué.

— Que je l'aime ?

— Bah ouais. Vu comment tu en parles, ça ressemble à de l'amour. Et même le grand amour si ce que tu dis est vrai. Tu l'as dans la peau. Elle le sait ?

— Non.

— Donc c'est peut-être par là qu'il faut commencer. Il faut lui dire ce que tu ressens.

— Mais comment ? Elle ne veut pas me parler. Je ne sais même pas où elle est en ce moment.

— À ce stade, il faut que tu fasses un gros coup. Si elle t'a déclaré ses sentiments et que tu n'as rien dit, elle doit penser que tu te fous royalement d'elle. Alors il faut que tu fasses quelque chose qui lui fasse comprendre combien tu l'aimes. Pas juste lui dire « je t'aime ».

Je médite ses paroles. Quelque chose que je n'aurais jamais fait avant Liv. Avant mon ange. Avant mon air.

Your Song

(Ellie Goulding)

LIV

Samedi. Ça fait maintenant deux jours que j'ai dit, ou plutôt écrit à Thomas que c'était fini. Est-ce que je me sens mieux ? Non. Pas du tout. C'est même de pire en pire. Je ne dors plus, je ne mange plus, je ne vis plus. Je ne suis pas retournée travailler mais ce soir, il y a une soirée alors Travis a besoin de tout le personnel. Maya m'a dit que je pouvais rester chez ses parents aussi longtemps que je le souhaite, mais bon... Je ne sais pas. Je pense que je vais rentrer chez mes parents. De toute façon, ça ne me dit plus rien de rester à Los Angeles. Tout me fait penser à Thomas et je passe mes journées à pleurer. Je ne savais pas que le corps pouvait produire autant de larmes en si peu de temps.

Thomas ne m'a pas répondu après mon message de rupture. Pas un appel, pas un SMS. Est-ce que j'en suis soulagée ? Pas du tout. Je ne suis qu'une boule de contradictions. D'un côté, je ne veux plus entendre parler de lui pour tenter de l'oublier. Vainement certes, mais il faut que j'essaie. De l'autre, je voudrais qu'il pense à moi, que je lui manque, et qu'il soit aussi triste que moi. Mais ça ne sert à rien de se faire des idées. À peine lui ai-je dit que c'était fini, qu'il m'a déjà oubliée. Si ça se trouve il doit être soulagé. Il peut à nouveau sortir avec qui il veut sans avoir une copine possessive sur le dos.

Maya m'accompagne ce soir au Select parce qu'il n'y a pas de bus dans le quartier de ses parents et parce que j'ai besoin de soutien moral. Je n'ai pas trop la forme et encore moins le moral et j'ai peur que si quelqu'un me dit quelque chose sur Thomas, je n'arrive pas à me calmer. Ce soir, il est prévu que je travaille de vingt-deux heures à minuit. C'est juste pour aider, donc avec un peu de chance ces deux heures vont passer vite.

Nous arrivons au Select. Le premier service a eu lieu. Quand on entre, je vois qu'une scène a été installée. Ça commence mal. Cette scène me rappelle trop de choses. En fait, non, elle me rappelle juste Thomas. Mais c'est suffisant pour me sentir au bord des larmes.

Et pour ne rien arranger, j'aperçois Sonia. Et bien sûr, elle aussi me voit. Elle est avec Tic et Tac, et je ne sais toujours pas comment s'appelle celle qui est partie avec Thomas. Je vous en prie, faites qu'elle ne me dise rien de méchant et surtout pas à propos de Thomas. On peut rêver, non ? Le problème c'est qu'en ce moment ma vie ressemble un peu trop à un cauchemar éveillé.

— Salut les filles. Comment vas-tu Liv ? Il paraît que ton soi-disant copain t'a vite remplacée !

— Tu sais Sonia, je ne suis pas sûre que mes parents trouvent à redire si je te refaisais le portrait finalement ! lâche Maya.

Nous la regardons toutes avec des yeux écarquillés. C'est la première fois que j'entends Maya dire quelque chose d'aussi agressif à Sonia.

— Qu'est-ce qu'il te prend Maya ?

— Il me prend que j'en ai assez de te regarder t'en prendre aux personnes que tu n'aimes pas. Tu veux que je te dise ? Tu es juste jalouse à en crever que tout le monde aime Liv alors que toi, les gens font

semblant d'être tes amis uniquement pour ne pas déplaire à ton père. Et tu sais quoi ? Moi je m'en moque complètement de ton père. Et j'ai parlé à mes parents de tes agissements envers Liv, eh bien mon père va en parler avec le tien. Je ne pense pas qu'il soit enthousiaste en apprenant que tu compromets le bon fonctionnement du Select avec tes manigances. Alors va te faire foutre. Thomas aime Liv et toi, personne ne t'aime.

Je suis scotchée. Je suis bouche bée et je ne suis pas la seule. C'est Maya qui me tire de ma transe en me prenant par le bras pour me conduire à la salle du personnel.

— Ouf, ça fait du bien. Ça fait des années que ça me démangeait.

— C'est vrai que tu en as parlé à tes parents ?

— Non, mais on s'en moque. Tu as vu sa tête ? Ça valait le coup, non ? Et puis je ne dépends plus de mes parents, alors je fais ce que je veux. Et mon père me soutiendrait parce que c'est vraiment la pire garce que je n'aie jamais vue.

Et c'est à ce moment que je ne peux m'empêcher de rire. Ce n'est pas un rire qui vient du fond du cœur, mais c'est un rire quand même.

Je suis encore en train de rire quand Travis entre, ce qui coupe net mon hilarité.

— Liv, il faut que je te parle.

— Tu peux le faire devant Maya, je n'ai rien à lui cacher.

Il est mal à l'aise et hésite à poursuivre.

— OK. Je... ce que je t'ai dit depuis quelques jours... à propos du chanteur des TIS... mon cœur s'arrête... eh bien... comment dire... tout est faux.

— Quoi ? nous écrivons-nous ensemble, Maya et moi.

— Oui, tout est faux.

— Mais pourquoi alors ? je demande atterrée et perdue.

— Après le karaoké, Sonia est venue me voir. Elle m'a, en quelque sorte, menacé. Elle voulait que je te raconte plein de choses sur lui comme quoi il te trompait, et que tu n'étais pas assez bien pour lui. Et l'autre soir, sa copine était là avant que Thomas arrive. Quand elle l'a reconnu, elle a appelé Sonia pour la prévenir. Sonia lui a donné la marche à suivre. Ensuite, elle m'a appelé et m'a ordonné de corroborer l'histoire de sa copine comme ça, même si Thomas niait, tu aurais du mal à la croire.

— Mais il est parti avec la fille ?!

— Non, il a reçu un appel et est parti seul. La copine de Sonia est partie de son côté pour te faire croire qu'ils étaient ensemble. Je suis vraiment désolé, tellement désolé. Je m'en veux tu sais, je n'en dors plus. Mais elle a menacé de me faire virer en faisant croire à un vol dans la caisse. Si elle fait ça, je ne retrouverai jamais de boulot et j'en ai besoin pour vivre.

J'essaie d'assimiler toutes ces informations. Je crois que je n'ai jamais été aussi choquée. Ou si, peut-être quand j'ai vu dans le film *Titanic* Jack se noyer alors qu'il avait une énorme planche sous le nez, mais que cette baleine de Rose n'a pas été capable de bouger son cul pour lui faire une place. Mais qui n'a pas hurlé au scandale à cette scène ?

— Tu me pardonnes ? Liv, je t'en prie.

Maya me regarde avec ce regard qui veut dire « il se fout de nous ou quoi ? »

— Je ne t'en veux pas... pas vraiment. Je suppose que si je n'avais pas eu tant de complexes et de doutes sur ses sentiments pour moi, je ne t'aurais pas cru quoi que tu dises. C'est ma faute. J'aurais dû le

croire sur parole. Je ne suis qu'une idiote.

— Mais alors tu n'as qu'à l'appeler ! Je suis sûre que tout peut s'arranger ! se réjouit Maya.

— Non je ne crois pas. Je n'ai pas de nouvelles depuis. Il m'a certainement oubliée. Il m'avait prévenue qu'il ne serait jamais amoureux de moi. Je ne peux pas m'attendre à ce qu'il se batte pour nous, pour que l'on reste ensemble. Si j'avais compté pour lui, il aurait cherché à me voir, à me parler. Il a abandonné au bout de seulement quelques heures. Je ne veux pas être la groupie pot de colle, qui lui court après alors qu'il a été on ne peut plus clair sur ses sentiments pour moi.

— Tu es sûre ? me demande Maya.

— Non, mais c'est comme ça. Allons travailler Travis.

Je commence mon service en évitant la zone VIP, où se trouvent Sonia, Tic et Tac. Encore une fois, le Select fait le plein ce soir. C'est une soirée « spécial découverte de talents ». Tout le monde peut s'inscrire et venir chanter sur scène ses compositions. Ce soir encore, il y a un DJ et la scène est pleine d'instruments pour les artistes amateurs. La plupart chantent très bien. Certaines chansons sont écrites par les interprètes, d'autres sont des remixes. J'écoute d'une oreille distraite, car je pense à ce que m'a dit Travis. Je m'en veux. Je m'en veux tellement de ne pas avoir cru Thomas. J'ai préféré croire Tic et Travis plutôt que l'homme que j'aime. Tout est ma faute, la faute à mes complexes. Je n'ai jamais trop compris ce que Thomas pouvait me trouver et quand j'ai eu le moindre détail pouvant accréditer cette thèse, j'ai tout gobé.

Est-ce que je devrais le rappeler ? Est-ce que seulement il me répondra après que je l'ai ignoré pendant plusieurs jours, allant même jusqu'à déménager.

Je suis perdue dans mes pensées lorsqu'une voix parvient à mes oreilles, claire et nette. Je la reconnaîtrais au milieu d'une foule tellement elle me fait vibrer. Je me tourne vers la scène et là...

THOMAS

*« I was so scared to laugh
I was so scared to see the thruth
I was so scared to live
I was so scared to love
To love you
But you came into my life
And everything changed
Your beautiful smile
Your deep blue eyes
Your sweetest lips
When you sleep, I see you
When you dance, I see you
When you smile, I see you
Whatever you make, I see you
Only you
You are the one*

*The one who released me
The one who loved me
The one who touched me
The only one
And now I'm not afraid anymore
And I can tell you forever
You are the blood in my veins
You are the light in my nights of nightmares
You are the air I breathe
You are the voice when I sing
You are the life I live
I can't live without you
I can't breath without you
Because I love you
I love you, I love you
I wanna spend my life to tell you, I love you
I love you forever Liv[51] »*

LIV

La chanson est magnifique, en fait il n'y a pas de mots pour la décrire. La mélodie est douce, lente, sensuelle pour finir comme dans une tempête, une tempête d'émotions. Thomas a écrit une chanson pour moi. Une chanson d'amour. Il n'a jamais écrit de chanson d'amour. Il n'a jamais connu l'amour. Jusqu'à moi...

Je pleure. Encore. Mais cette fois, ce sont des larmes de joie, d'émotion. Je m'avance vers la scène. Tout le long de la chanson, il ne m'a pas quittée de ses magnifiques yeux émeraude. Il ne regardait que moi, son regard empli de tendresse, de conviction. Et d'amour ?

Je suis devant la scène à la fin de la chanson. Thomas pose sa guitare avec laquelle il s'est accompagné. Il saute au bas de la scène et se fige à quelques centimètres de moi. Il me regarde fixement. De ses pouces, il essuie les larmes qui coulent lentement le long de mes joues. Je n'en reviens pas qu'il soit là, de sentir ses mains sur mon visage. J'ouvre les yeux, alors que je ne m'étais même pas rendu compte que je les avais fermés.

— Liv, je t'aime. Je t'aime à la folie. Accorde-moi la chance de pouvoir te le dire chaque jour de ma vie.

Je me jette dans ses bras qui se referment autour de mon corps tremblant sous l'émotion. S'il n'était pas là pour me soutenir, je serais à terre, mes jambes tremblent trop.

— Je t'aime Thomas, je t'aime tant.

— Pour toujours.

— Oui. Pour toujours.

Épilogue

Dans les coulisses, c'est l'effervescence ! Le concert va bientôt commencer. C'est le premier de la nouvelle tournée. Cette fois, c'est une tournée internationale. Je suis le groupe. Après que Thomas m'a déclaré son amour, tout est allé très vite. Dans les jours qui ont suivi, Thomas m'a demandé d'emménager avec lui dans sa maison, enfin dans sa villa. Et une des premières choses que l'on a faites ensemble, c'est refaire la déco.

J'ai démissionné du Select après avoir accepté l'emploi de mes rêves. Je travaille de chez moi. De chez nous. Ce qui est parfait pour pouvoir suivre Thomas et les TIS dans leurs déplacements. C'est pour une multinationale et le siège est à Los Angeles. Le salaire est très bon, ce qui me permet de ne pas trop avoir l'impression d'être entretenue.

Les TIS ont enregistré leur nouvel album. Thomas a retrouvé l'inspiration. Il dit tout le temps que c'est notre rencontre qui l'a inspiré, il m'appelle sa muse. Dès sa sortie, l'album a fait un carton. Du coup, la tournée a été vite programmée. La plupart des dates sont à guichets fermés.

Le premier concert a lieu à LA, au Staples Center. Les membres du groupe sont tous excités, et moi aussi. Maya est avec moi dans les coulisses. Je n'avais jamais rencontré les deux autres membres avant le fameux soir de la déclaration de Thomas, mais très vite j'ai appris à les connaître et ils sont tous les deux aussi sympas qu'Oli. Maya aussi les adore.

Je vis un rêve éveillé. Chaque jour mon amour pour Thomas grandit. Chaque matin et chaque soir Thomas me dit qu'il m'aime. Je ne pourrais pas être plus heureuse. Il m'a parlé de la mort de ses parents. Il se sent encore coupable car cette nuit-là, ses parents étaient partis le chercher parce qu'il avait beaucoup trop bu. Il était dans la voiture et les a vus mourir. S'il y a un responsable, c'est l'automobiliste qui a provoqué l'accident. Lui, n'avait demandé à personne de le ramener et a pris le volant en état d'ébriété. Thomas commence à l'accepter, mais surtout il accepte d'être heureux. Ses parents n'auraient pas voulu qu'il en soit autrement.

THOMAS

Ce soir, c'est le premier concert. Nous sommes tous excités. Nous entendons les fans nous appeler, ils sont près de vingt mille ce soir. Mais mon excitation n'est pas entièrement due au concert. La femme que j'aime est là avec moi, elle attend que je monte sur scène pour me soutenir. Depuis que je l'ai rencontrée, elle est à mes côtés. Je ne peux pas me passer d'elle. Quand elle a accepté ce job qui lui permet de travailler d'où elle le souhaite, un poids énorme s'est levé de ma poitrine. Je lui ai dit qu'elle n'avait pas besoin de travailler, que je gagnais suffisamment d'argent, mais elle tient à être indépendante financièrement. Tant qu'elle reste avec moi, ça me va.

Chaque jour avec Liv est un rêve. Tous les matins je la regarde dormir à mes côtés. Elle est si belle. C'est mon ange. Elle m'a redonné la vie et je compte bien lui montrer combien je lui en suis reconnaissant chaque jour de ma vie.

Et ce soir, j'ai une surprise pour Liv, pour mon amour, pour ma vie. Une nouvelle chanson : *Would You Marry Me ?*[52].

Traduction de You

*J'avais si peur de rire
J'avais si peur de voir la vérité
J'avais si peur de vivre
J'avais si peur d'aimer
De t'aimer
Mais tu es arrivée dans ma vie
Et tout a changé
Ton magnifique sourire
Tes yeux bleu profond
Tes si douces lèvres
Quand tu dors, je te vois
Quand tu danses, je te vois
Quand tu souris, je te vois
Quoi que tu fasses, je te vois
Seulement toi
Tu es la seule
La seule qui me comprend
La seule qui m'aime
La seule qui me touche
La seule et unique
Et maintenant je n'ai plus peur
Je peux te dire pour toujours
Tu es le sang dans mes veines
Tu es la lumière dans mes nuits de cauchemars
Tu es l'air que je respire
Tu es la voix quand je chante
Tu es la vie que je vis
Je ne peux pas vivre sans toi
Je ne peux pas respirer sans toi
Parce que je t'aime
Je t'aime, je t'aime
Je veux passer ma vie à te dire que je t'aime
Je t'aime pour toujours Liv.*

Playlist

Waiting for Superman : Daughtry
Empire State of Mind : Jay Z feat Alicia Keys
I Gotta Feeling : Black Eyed Peas
Closer to the Edge : 30 Seconds to Mars
Canon en D major : Pachelbel
Happy : Pharrell Williams
Accessory : Jordyn Taylor
Last Friday Night : Katy Perry
U + Ur Hand : Pink
Shut Up and Drive : Rihanna
Locked out of Heaven : Bruno Mars
We Are the Champions : Queen
Rendez-vous : Craig David
Don't Stop the Party : Black Eyed Peas
Search Party : Sam Bruno
Berceuse op. 57 : Chopin
Summer : Calvin Harris
Eye of the Tiger : Survivor
Beautiful Day : U2
I Will Survive : Gloria Gaynor
Get Lucky : Daft Punk
Harder, Better, Faster, Stronger : Daft Punk
Hurricane : 30 Seconds to Mars
Love Story : Taylor Swift
Hey Ya ! : Outkast
Fade to Love : Polina
Don't Stop the Music : Rihanna
How Deep Is Your Love : Calvin Harris
Titanium : David Guetta feat Sia (remix Nicky Romero)
Glory Box : Portishead
Stand by Me : Ben E. King
Leave : Jojo
I Miss You : Incubus
Breathe Me : Sia
Fire Meet Gasoline : Sia
You and Me : Lifehouse
Kiss Me : Ed Sheeran
I'm Slave 4 U : Britney Spears
Miss You : Nickelback
I Miss You : Beyonce

Kissing You : Des'ree

Every Breath You Take : Police

Turning Page : Sleeping At Last

Just the Way You Are : Bruno Mars

A Thousand Years : Christina Perri

Here Without You : 3 Doors Down

Dreams : The Cranberries

Call Me Maybe : Carly Rae Jepsen

Madness : Muse

Demons : Imagine Dragons

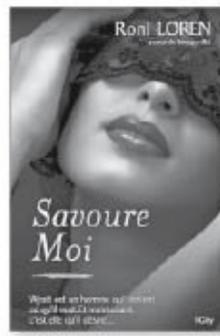
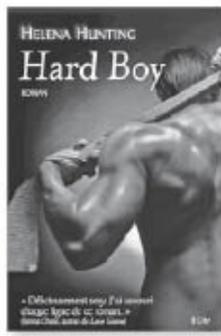
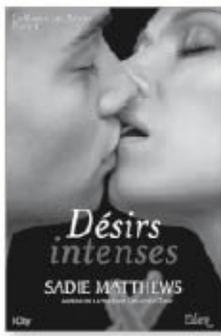
Hard to Love : Lee Brice

How Long Will I Love You : Ellie Goulding

Thank You for Loving Me : Bon Jovi

Wrecking Ball : Miley Cyrus

Someone Like You : Adele



Désirs intenses

SADIE MATTHEWS

Une fille riche, capricieuse, qui profite d'une existence trop facile : c'est ainsi que tout le monde voit Freya Hammond, l'héritière d'une puissante famille d'industriels. Et Miles, son nouveau garde du corps, n'obéit à ses ordres qu'avec un mépris à peine dissimulé.

Passion, désir et émotion.

ISBN : 978-2-8246-0734-4

Savoure-Moi

RONI LOREN

Après un passé douloureux, Kelsey a enfin un avenir devant elle. Elle a même réussi à dénicher un boulot de serveuse pour payer ses études à l'école de cuisine. C'est là qu'elle rencontre Wyatt, son client préféré, un bel homme sur lequel elle fantasme en secret.

Elle découvre ses fantasmes les plus secrets. Avec gourmandise...

ISBN : 978-2-8246-0717-7

Hard Boy

HELENA HUNTING

Avec un célèbre joueur de hockey pour demi-frère, Violet connaît bien la réputation sulfureuse de ses camarades de jeu. Notamment du capitaine de l'équipe, le légendaire Alex Waters qui fait rêver toutes les filles.

Intense, haletant et sensuel : une Love Story incomparable.

ISBN : 978-2-8246-0702-3

www.city-editions.com

[1]Université de Los Angeles

[2]Marque de tequila

[3]Jamie O'Neal

[4]Jay Z et Alicia Keys

[5]Application informatique de commande vocale sur iPhone

[6]Quartier de Los Angeles

[7]30 Seconds to Mars

[8]Surnom d'un des médecins de la série télé *Grey's Anatomy*

[9]*Happy* de Pharrell Williams

[10]*Accessory*

[11]Chanson *Last Friday Night*

[12]*U + Ur Hand* Pink

[13]*U + Ur Hand*

[14]Rihanna

[15]*Locked Out of Heaven*.

[16]Queen

[17]Référence à *50 nuances de Grey*

[18]*Rendez-vous*, Craig David

[19]Émoticône qui signifie « bisou »

[20]*Summer*

[21]*Eye of the Tiger*

- [22]*Beautiful Day*
- [23]Gloria Gaynor
- [24]Daft Punk
- [25]Taylor Swift
- [26]*Hey Ya !*, Outkast
- [27]Abrite notamment les Lakers, équipe de la NBA de Los Angeles ainsi que des concerts.
- [28]Vies perdues
- [29]*Fade to Love*
- [30]Rihanna
- [31]*Le Roi Lion* de Disney
- [32]*How Deep Is Your Love*
- [33]David Guetta feat Sia (remix Nicky Romero)
- [34]Portishead
- [35]Jojo
- [36]Sia
- [37]*Fire Meet Gasoline*, Sia
- [38]Lifehouse
- [39]*Kiss Me*, Ed Sheeran
- [40]Pink
- [41]Britney Spears
- [42]*Liaison fatale*
- [43]Des'ree
- [44]Carly Rae Jepsen
- [45]Muse
- [46]Adele
- [47]Bruno Mars
- [48]*Demons*
- [49]*Love Is Hard*
- [50]*Wrecking Ball*
- [51]*You*. Traduction à la fin du livre
- [52]« Veux-tu m'épouser ? »